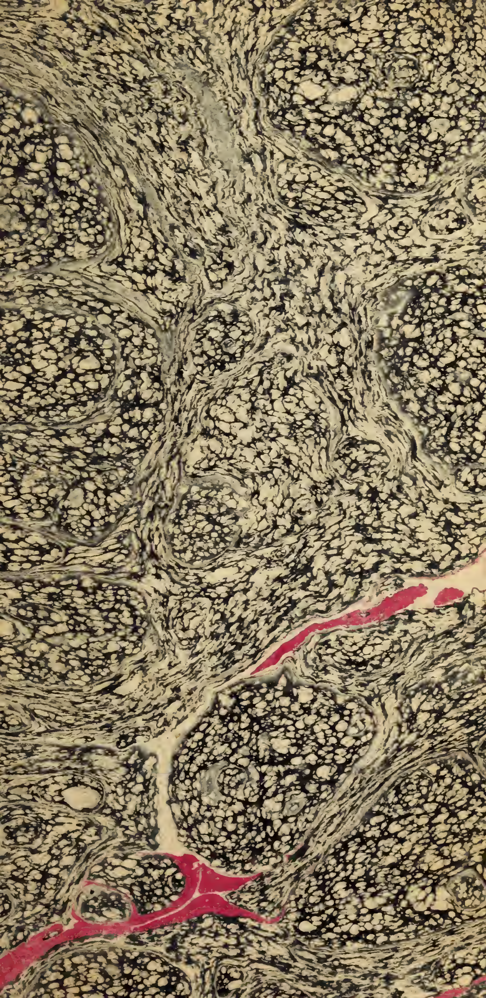




H.B.

Benjn Hope

Frances Bankes

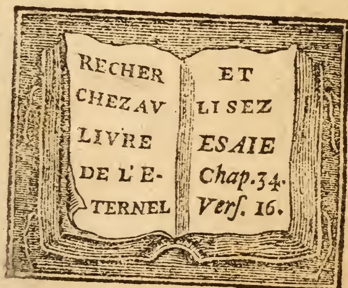
1791.

LES PSAUMES

En vers François,

Retouchez sur l'ancienne version de Cl. Marot & Th. de Beze.

Par M. V. Conrart *Conseiller & Secretaire du Roy.*



Se vendent à Charenton,

Par Estienne Lucas, Marchand Libraire, demeurant à Paris, ruë Chartiere, prés le Puits Certain, à la Bible d'or.

M. DC. LXXIX.

LES PSAUMES.

PSAUME PREMIER.

Psaume de Doctrine. Beatus vir qui non abiit.

HEureux celuy qui plein de pieté,

Hait les Méchans & leur ſocieté,

Qui des Pécheurs fuit la trompeuſe voye,

Et des Moqueurs la criminelle joye;

Qui craignant Dieu ne ſe plaiſt qu'en ſa Loy,

Et jour & nuit la médite avec foy.

¶ Tel que l'on voit ſur les bors d'un ruiſſeau
Croître & fleurir un arbre toûjours beau,
Qui ſes doux fruits en ſa ſaiſon apporte,
Sans que jamais ſa feüille tombe morte,
Tel eſt le juſte, & tout ce qu'il fera
Selon ſes vœux toûjours proſperera.

¶ Mais les méchans n'auront pas même ſort,
On les verra diſſipez ſans effort,
Comme la paille au gré du vent chaſſée:
D'un noir remors leur ame étant preſſée,
Ils n'oſeront paroître en jugement
Du rang des bons bannis entierement.

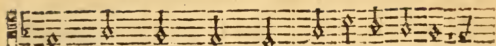
¶ Dieu qui des Cieux veille ſur les humains,
Sõde leurs cœurs, voit l'œuvre de leurs mains,
Et donne au juſte un vray bon-heur qui dure,
Mais des méchans Dieu hait la voye impure:
Ils ſe verront toſt ou tard mal-heureux;
Et leurs projets periront avec eux.

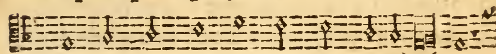
PSAUME II.

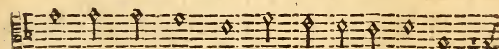
Pſaume de Prophetie. Quare fremuerunt gentes?

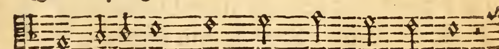
D'Où vient ce bruit parmy les Nations?

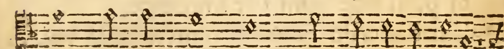
A quoy les porte une impuiſſante haine?

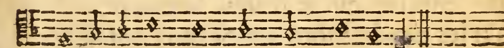

Peuples, pourquoy dans vos illusions


Vous flatez-vous d'une esperance vaine?


Je voy liguez les Princes de la terre,


Et folement les Grans ont présumé,


D'être assez forts pour déclarer la guerre


A l'Eternel, à son Oint bien-aimé.

¶ C'est trop, ont dit ces ennemis jaloux,
C'est trop souffrir leurs rapides conquêtes,
Brisons nos fers, rejétons loin de nous
Le joug pesant qui menace nos têtes.
Mais le Seigneur qui dans les Cieux habite
Sans s'émouvoir rira de leur dessein;
Et si contr'eux à la fin il s'irrite,
Ils sentiront combien pese sa main.

¶ Du haut des Cieux l'Eternel parlera
Dans sa colere à nulle autre semblable,
D'un pront effroy leurs cœurs il remplira,

Par sa fureur ardente & redoutable.
¶ Rois, dira-t-il, quelle est vôtre entreprise?
De ce Roy seul j'ay fait élection,
Je l'ay sacré, sa Couronne il a prise
De ma main propre au saint mont de Sion.

*** PAUSE. ***

¶ Et moy son Oint je publie aprés luy,
Le saint decret de ce Juge suprême,
Mon Fils, dit-il, je t'engendre aujourd'huy,
Et sur ton front je mets mon Diadême.
Parle ou desire, & pour ton heritage
Je rangeray les peuples sous tes Loix,
Et ta puissance aura cet avantage,
Qu'aux bouts du mondè on entendra ta voix.
¶ Tu domteras de l'une à l'autre mer
Les ennemis qui te feront la guerre,
Tu les tiendras sous un Scepre de fer,
Pour les briser comme un vaisseau de terre.
Pensez-y donc, vous Monarques & Princes,
Reconnoissez quel est vôtre devoir;
Grans de la terre, Arbitres des Provinces,
Du Roy des Rois adorez le pouvoir.
¶ A le servir luy seul attachez-vous,
Et que chacun craigne de luy déplaire,
Vivez contens sous un Maître si doux;
Mais toutefois redoutez sa colere.
Rendez hommage au Fils qu'il vous envoye,
Et prévenez un juste jugement,
Si vôtre erreur vous montre une autre voye,

Vous perirez dans vôtre égarement.
¶ Car tout d'un coup ſon courroux rigoureux,
S'enflammera pour hâter ſa vangeance,
Heureux alors, & mille fois heureux,
Qui met en luy toute ſon eſperance.

PSAUME III.

Pſaume de Doctrine. Domine quid multiplicati ſunt.

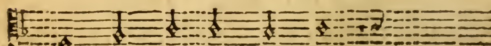
Que de gens, ô grand Dieu,
En tout tems, en tout lieu,
S'élevent pour me nuire!
Que d'ennemis jurez,
Contre moy déclarez,
Cherchent à me détruire!
Par troupes je les voy



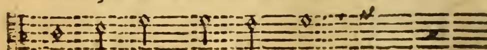
Dire en parlant de moy,



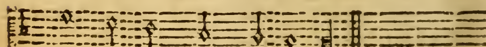
Pleins de haine & d'envie;



Non, le Dieu Souverain



Ne luy tend plus la main,



C'eſt en vain qu'il le prie.

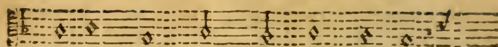
¶ Mais, ô Dieu, mon Sauveur,
Ta celeſte faveur
Fut toûjours mon partage;
Plus le mal eſt preſſant,
Plus ton bras tout-puiſſant
Releve mon courage.
¶ Toûjours quand j'ay prié,
Toûjours quand j'ay crié,
Dieu touché de ma plainte,
Loin de me rebuter,
A daigné m'écouter
De ſa Montagne ſainte.
¶ Je me couche ſans peur,
Je m'endors ſans frayeur,

Sans crainte je m'éveille,
Car en tout tems je croy
Que Dieu veille pour moy,
Et jamais ne ſommeille.
¶ Non je ne craindrois pas,
Quand j'aurois ſur les bras
Une nombreuſe armée,
Dieu me delivreroit,
Quand même elle tiendroit
Ma perſonne enfermée.
¶ Vien donc mon Dieu, mon Roy,
Te déclarer pour moy
Dans le mal qui me preſſe,
Roms leur injuſte effort,
Puiſque tu vois qu'à tort
Ils m'inſultent ſans ceſſe.
¶ O Seigneur Eternel,
Ton ſecours paternel
Eſt ſeul nôtre défenſe,
Sur ton peuple en tout tems
Les treſors tu répans
De ta magnificence.

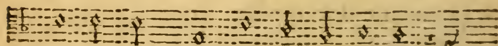
PSAUME IV.

Pſaume de priére. Cum invocarem exaudivit.

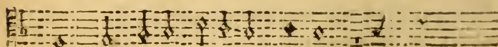
SEigneur à toy ſeul je m'addreſſe,



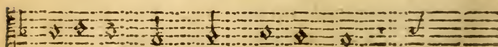
Tu ſais mon droit, fay moy raiſon;



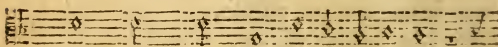
Déja, quand j'étois en détreſſe,



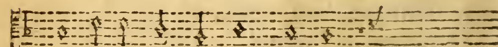
Tu m'as retiré de la preſſe,



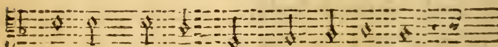
Exauce donc mon oraiſon.



Vous Grans, dont l'injuſte puiſſance



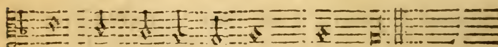
S'éleve contre mon honneur,



Juſques à quand voſtre arrogance,



Que flâte une fauſſe eſperance,



Troublera-t-elle mon bon-heur?

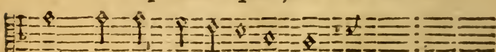
¶ Sachez, puis qu'il faut vous le dire,
Que Dieu voulant un Roy pieux,

Entre tous a daigné m'élire,
Et qu'aussi-tôt que je soupire,
Il m'entend du plus haut des Cieux.
¶ Dans la frayeur de sa colere,
Pensez, même en vos lits couchez,
Combien il est Juge severe
A qui s'obstine à luy déplaire,
Et quittez enfin vos pechez.
¶ Presentez-luy le sacrifice
D'une sainte & vive douleur;
Car pour se rendre Dieu propice,
Il n'est ni taureau ni genisse,
Qui vaille l'offrande du cœur.
¶ Les mondains disent, d'où sera-ce
Que nous viendront biens & plaisirs?
Mais, ô Dieu, montre-moy ta Face,
Et me daigne accorder ta grace,
Qui seule remplit mes desirs.
¶ Plus de joye au cœur m'est donnée,
Par cette grace du Tres-haut,
Qu'à ceux qu'une abondante année
De blez & de vins couronnée
Comble de tout ce qu'il leur faut.
¶ Ainsi dans une paix profonde
Jour & nuit je reposeray;
Car, Seigneur, sur toy je me fonde,
Par toy seul, malgré tout le monde,
Heureusement je régneray.

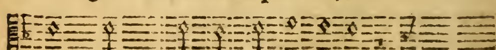
Pseaume de priére. Verba mea auribus percipe.



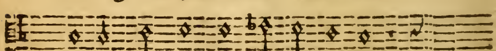
AUx paroles que je veux dire



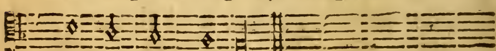
Daigne ton oreille préter ;



O Seigneur, veüille t'arréter



Sur ce qui fait que je soûpire



Dans ce martire.

¶ Ecoute ma priere ardente
Mon Dieu, mon Roy, dans ce moment,
Puisque c'est à toy seulement
Que dans ma douleur violente
Je la presente.

¶ Source de lumiere & de vie,
Dieu tout puissant exauce moy;
Quand dez le matin devant toy
J'implore ta grace infinie,
Et m'y confie.

¶ La pureté de ton Essence
Te fait haïr l'iniquité,
La fraude & la malignité

Ne trouvent jamais d'indulgence
En ta presence.
¶ L'orgueilleux ni le temeraire
N'oseroient paroître à tes yeux
Et toûjours te sont odieux
Ceux dont le plaisir ordinaire
Est de mal faire.

*** PAUSE. ***

¶ Ta fureur confond & rüine
Le médisant & le menteur,
Le Sanguinaire & l'imposteur:
Ton bras par sa force divine
Les extermine.
¶ Moy j'iray dans ta maison sainte
T'adorer pour tous tes bien-faits,
Esperant d'y pouvoir en paix
Loin de peril & sans contrainte
Vivre en ta crainte.
¶ Ne permets pas que je m'égare
Du droit sentier où tu m'as mis,
Garde moy de mes ennemis,
Et que de toy leur main barbare
Ne me separe.
¶ Leur cœur est la source du vice
Il est trompeur, double, & couvert,
Leur bouche est un sepulcre ouvert,
Leur langue est pleine d'artifice,
Et de malice.
¶ Juge les tous en ta colere.

Voyez qu'ils sont, & le defais
Confon-les dans leurs vains projets,
Et puis qu'ils osent te deplaire,
Sois leur severe.

¶ Mais que les Bons se réjoüissent;
Et puis qu'ils esperent en toy,
Qu'ils vivent heureux sous ta loy,
Qu'avec plaisir ils t'obeïssent,
Et te benissent.

¶ Ton bras est toûjours secourable
A l'homme juste, ô Dieu Sauveur,
Toûjours ta puissante faveur
Est le bouclier impenetrable
Du miserable.

PSAUME VI.

Psaume de priére. Domine ne in furore tuo arguas.

SEigneur tu vois ma peine,

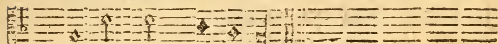
Ne me prens point en haine,

Cesse d'être irrité;

Dans ta juste colere,



Ne ſois pas ſi ſevere,



Que je l'ay mérité.
¶ Que plûtôt ta tendreſſe
Soulage ma foibleſſe,
Dans les maux que je ſens;
Ma force m'abandonne,
Et la douleur étonne
Et mes os, & mes ſens.
¶ Ma triſteſſe redouble,
Et mon eſprit ſe trouble,
De crainte & de ſoucy:
Mon Dieu, mon eſperance,
Juſqu'à quand ma ſouffrance
Durera-t-elle ainſy?
¶ Helas! Pere de grace,
Tourne vers moy ta face,
Et calme mon effroy:
Malgré ma faute extrême,
Pour l'amour de toy-même,
O grand Dieu, ſauve-moy.
¶ Privé de la lumiére,
Enfermé dans la biére,
Peut-on pſalmodier;
Et dans la ſepulture,
Parmy la pourriture

Tes hauts faits publier?

*** PAUSE. ***

¶ La nuit quand tout ſommeille,
Je ſuis le ſeul qui veille
Preſſé de mes douleurs
J'ay la plainte à la bouche,
Et le lit où je couche
Eſt noyé de mes pleurs.
¶ Je ſuis méconnoiſſable
Le chagrin qui m'accable
Se fait voir dans mes yeux;
Et ma plus grande peine
Eſt la joye inhumaine
Qu'en ont mes envieux.
¶ Allez, hommes iniques,
Fuyez peſtes publiques,
Abandonnez ces lieux;
Mon Dieu ſçait mes alarmes
Et la voix de mes larmes
A penetré les cieux.
¶ Sa bonté ſinguliere
Ecoute ma priere,
Et m'exauce en tout tems,
Quoy que je luy demande,
Sa clemence eſt ſi grande,
Qu'il rend mes vœux contens.
¶ Ils s'en vont pleins de honte,
Ma delivrance pronte
Surprend mes ennemis,

Dieu confond leur malice,
Et m'eſt toûjours propice,
Comme il me l'a promis.

PSAUME VII.

Pſaume de priére. Domine Deus meus in te ſperavi.

MOn Dieu, mon unique eſperance,
J'attens de toy ma delivrance,
Sauve moy des crüelles mains
De mes ennemis inhumains.
Leur chef connoiſſant ma foibleſſe,
Comme un li-on que la faim preſſe,
Me pourſuit pour me devorer,
M'atteint, & me va dechirer,

¶ Grand Dieu, ſur qui je me repoſe,
Si j'ay commis ce qu'il m'impoſe,
Et ſi contre luy j'ay tenté
Jamais la moindre lâcheté:
Si mal pour mal j'ay voulu faire
A cét ingrat; mais au contraire
Si mon bras ne fût le ſupport
De celuy qui me hait à tort;
¶ Je veux qu'en cette injuſte guerre
Il me faſſe mordre la terre,
Et que pour comble de malheur
Il triomphe de mon honneur.
Vien donc, Seigneur, viens en colere
Regarde le d'un œil ſevere,
Et malgré mes fiers ennemis,
Tien moy ce que tu m'as promis.
¶ Que de tous les climats on vienne
Entendre ma cauſe & la ſienne;
Lors que ſur ton trône pompeux
Tu voudras nous juger tous deux.
Là, des peuples ſouverain juge,
O Dieu, tu ſeras mon refuge
Pour me juger dans l'equité,
Et ſelon mon integrité.

*** PAUSE. ***

¶ Confon des méchans la malice,
Et rens aux juſtes la juſtice,
Toy grand Dieu, qui ſondes les reins,
Et les cœurs ſinceres ou vains.

Dieu qui fut toûjours ma defenſe,
Eſt l'objet de mon eſperance,
C'eſt luy qui garde, & rend vainqueur
Tout homme juſte & droit de cœur.
¶ Dieu, dis-je, eſt le juge équitable
De l'homme juſte & veritable :
Mais on le voit ſe courroucer,
Quand on s'obſtine à l'offenſer.
Si celuy qui cherche à me nuire
Ne veut promtement ſe reduire,
Dieu prendra contre ce méchant
Son arc & ſon glaive tranchant,
¶ S'il n'appaiſe Dieu par ſes larmes,
Dieu luy fera ſentir ſes armes,
Ses fléches donneront la mort
A ceux qui m'en veulent à tort.
De ce méchant l'humeur hautaine
Conçoit du travail, de la peine,
Et pour tout fruit de ſon deſir
N'enfante que du déplaiſir.
¶ Pour me creuſer des précipices,
Il ſe ſert de mille artifices;
Mais dans tous ceux qu'il creuſera
Luy ſeul ſe précipitera.
Je verray fondre ſur ſa tête
L'horrible & funeſte tempête,
Dont j'euſſe eſté le ſeul objet,
S'il euſt accomply ſon projet.
¶ O Dieu je benis ta juſtice,

Qui ſe montre à mes vœux propice,
Et tant que je reſpireray,
Ton ſaint nom je celebreray.

PSAUME VIII.

Pſaume d'action de graces. Domine Deus noſter.

O Nôtre Dieu, tout bon, tout adorable,
Que ton ſaint nom eſt grand & redoutable!
Ta gloire éclate & triomphe en tous lieux,
Et ta grandeur eſt au deſſus des cieux.

¶ Le tendre enfant encore à la mammelle,
Prêche à nos yeux ta ſageſſe eternelle;
Sa voix confond ceux dont l'impieté
Oſe attaquer ta haute Majeſté.

¶ Quand je contemple, en te rendãt hõmage,
Le firmament ton merveilleux ouvrage;
Les Cieux, la Lune, & les aſtres errans,
Que ta parole à placez en leurs rangs;

¶ Surpris, ravi, je te dis en moy même,
Qu'eſt-ce que l'homme, ô Majeſté ſuprême!
D'avoir d'aigné de luy te ſouvenir
Et de vouloir ſans ceſſe le benir?

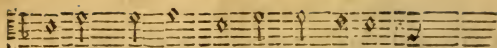
PAUSE.

¶ Ta main luy fût en dons si liberale,
Que presqu'en tout aux Anges il s'égale;
Seigneur tu l'as d'honneur environnné,
Et de rayons de gloire couronné.
¶ Tu l'as fait Roy de ces œuvres si belles,
Que tu formas de tes mains immortelles,
Tes ordres saints ont sans exception
Mis sous ses piez tout en sujetion.
¶ Tous les troupeaux qui cherchẽt les mõta- [gnes,
Le gros bétail qui paît dans les campagnes,
Les animaux des deserts & des bois
Portent son joug, ou tremblent à sa voix.
¶ Tous les oiseaux qui volent & qui chantent,
Tous les poissons, si fecons, qui frequentent
Fleuves, Etangs, & les profondes mers,
Tout est sous luy dans ce vaste Univers.
¶ O nôtre Dieu que ta gloire est immense,
Rien ne s'égale à ta magnificence,
Ton bras s'étend en mille & mille lieux,
Ton nom remplit & la terre & les Cieux.

PSAUME IX. 2. matin

Psaume d'action de graces. Confitebor tibi Domine.

SAns cesse je te beniray,
Seigneur, & je celebreray



Toutes tes œuvres ſans pareilles,



Et la gloire de tes merveilles.

¶ Je ſens mon cœur s'épanoüir
Du plaiſir dont il va joüir,
Rendant par ce nouveau Cantique
Ma reconnoiſſance publique.

¶ De ton bras la ſeule vertu
Fît füir l'ennemy bâtu ;
On luy vit faillir le courage
Dez que tu montras ton viſage.

¶ Contre ſon effort inhumain,
Tu pris, Seigneur, ma cauſe en main;
Ton tribunal fût mon refuge,
Où je t'éprouvay juſte Juge.

¶ Ils ſont defaits mes ennemis,
A mes piez tu les as ſoûmis;
Avec la fleur de leur armée
Tu fis perir leur renommée.

PAUSE I.

¶ Toy leur chef qui te crûs ſi fin,
As-tu pris nos villes enfin?
As-tu raſé nos Citadelles?
Leur nom eſt-il mort avec elles?

¶ Non, non, le Monarque des Cieux
Eſt ſur ſon Trône glorieux,

Pour rendre à chacun la justice,
Rude aux méchans, aux bons propice.
¶ C'est là qu'il juge les humains,
Selon les œuvres de leurs mains,
Pesant dans sa juste balance
Et la peine, & la récompense.
¶ Ce grand Dieu l'azile sera
Du foible qu'on opprimera,
Et dans sa plus grande détresse
Luy servira de forteresse.
¶ Ainsi ceux qui te connoîtront,
En toy, Seigneur, espereront;
Car jamais ta main n'abandonne
L'homme droit qui son cœur te donne.

*** PAUSE II. ***

¶ Qu'on chante en toute nation
Le Dieu qui reside en Sion,
Et que le bruit de ses loüanges
Vole aux climats les plus étranges.
¶ Il aide au juste en son besoin,
Il vange son sang avec soin,
Et jamais la plainte il n'oublie
De l'affligé qui le supplie.
¶ Seigneur, disois-je, en mon effroy,
Daigne jetter les yeux sur moy,
Toy qui de la main ennemie
Sûs si bien garantir ma vie.
¶ Permets qu'encore à l'avenir
J'aille en ton Temple te benir;

Laisse-moy te rendre la gloire
Que je te doy de ma victoire.
¶ J'ay vû tomber ces insensez
Dans les pieges qu'ils m'ont dressez,
Leur pié leger s'est venu prendre
Aux filets qu'ils m'ont ozé tendre.

*** PAUSE III. ***

¶ Ainsi le Monarque eternel
Par un jugement solemnel,
Leur a fait porter le dommage
Que me vouloit causer leur rage.
On verra toûjours le méchant
Ne pouvoir marcher qu'en bronchant,
Ceux qui de Dieu n'ont nulle crainte,
Verront enfin leur race éteinte.
¶ Mais le fidelle humilié
De Dieu n'est jamais oublié;
Jamais du juste étant en peine
L'esperance ne sera vaine.
¶ Empêche, ô mon Dieu, mon support,
Que l'homme ne soit le plus fort;
Cite les tous en ta presence,
Et les juge par ta puissance.
¶ Qu'ils tremblent, & que ton pouvoir
A tous les mortels fasse voir
Que de quelque nom qu'on les nomme
Le plus grand enfin n'est qu'un homme.

Psaume de consolation & de priere. Ut quid Domine.

D'Où viẽt, Seignr, que ton peuple âbatu

Si loin de luy te voit les yeux couverts?

Etant si bon, helas, te caches-tu,

Pendant qu'il souffre en ce siecle pervers?

Des orgueilleux les outrages divers:

Font soûpirer l'innocent qu'on méprise,

Mais tourne, ô Dieu, contr'eux leur entreprise.

¶ Dans son peché le méchant s'applaudit,
Et croit que tout doit repondre à ses vœux,
Le riche inique est le seul qu'il cherit,
Il hait le pauvre & fuit le malheureux;
Bravant le Ciel d'un air presomtüeux;
En rien jamais il ne se veut contraindre

Et ne croit point un Dieu qu'il faille craindre.
¶ Tout luy ſuccede, il fait mal ſans ceſſer,
Et dédaignant ton juſte jugement,
Il ſe promet de pouvoir renverſer
Ses ennemis d'un ſouffle ſeulement.
Qu'ay-je, dit-il, à craindre en ce moment?
Qui peut jamais ébranler ma fortune,
Quand tout me rit, & rien ne m'importune?
¶ Son parler doux plein d'affectation
Tient de ſon cœur le noir venin caché :
Nuire & tromper ſont ſa profeſſion,
Le menſonge eſt à ſa langue attaché ;
C'eſt un voleur au coin d'un bois couché
Qui tout d'un coup ſur le paſſant ſe jéte,
Et tuë ainſi l'innocent en cachéte.

*** PAUSE ***

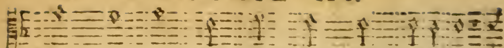
¶ C'eſt un lion, un lion dangereux
Qui dans ſon fort couché ſans faire bruit,
Surprend ſouvent les juſtes malheureux,
Et ſe repaît de leur chair jour & nuit:
Voyant ſa proye avec ruſe il la ſuit,
Il ſe tapit, il rampe contre terre,
Et ſoudain livre une mortelle guerre.
¶ Quand il commet ſes crimes odieux,
Il croit que Dieu n'en pourra rien ſavoir,
Qu'il les oublie, ou qu'il ferme les yeux,
Qu'il eſt trop loin pour s'en appercevoir.
Montre toy donc, Seigneur, & luy fay voir
Que lors qu'on veut opprimer l'innocence,
Ton

Ton bras vangeur eſt prêt pour ſa défenſe.
¶ Pourquoy l'impie en ſes dits, en ſes faits
Blaſpheme-t-il contre le ſouverain ?
De rien, dit-il, tu ne t'enquiers jamais;
Tu vois pourtant, Seigneur, ſon noir deſſein,
Et le voyant tu prens la cauſe en main
De l'innocent, & du foible pupille
De qui ta grace eſt l'ordinaire aſile.
¶ Oſte la force & fay faillir le cœur
Aux inſolens dont l'orgüeil t'a bravé;
En les jugeant laiſſe agir ta rigueur,
Afin qu'au monde il n'en ſoit plus trouvé:
Quand ils auront ton courroux éprouvé
Tu regneras ſeul dans ta terre ſainte,
Et des méchans ſera la race éteinte.
¶ Alors, Seigneur, pour ton peuple on verra
Changer enfin cette rude ſaiſon,
Alors auſſi ta grace exaucera
Nos vœux ardens & nôtre humble oraiſon;
Ta main, faiſant aux oppreſſez raiſon,
L'hõme mortel, qui n'eſt que cendre & terre,
A tes enfans ne fera plus la guerre.

PSAUME XI.

Pſaume de conſolation. In Domino confido.

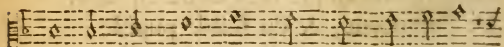
PUiſque l'on ſait que ſur Dieu je m'apuye



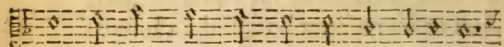
Pourquoy vouloir qu'en des mōts desertez



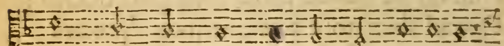
Comme un oiseau jour & nuit je m'enfuye.



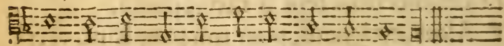
Ils tendent l'arc ces méchans emportez,



Et coup sur coup par leurs fléches mortelles



Aux cœurs des Bōs, en des lieux écartez



Ils vont livrer des atteintes crüelles.

¶ Mais on verra perir leur entreprise,
Dieu confondra tous ces audacieux
Car quelle faute a le juste commise?
Dieu s'est bâti son Palais dans les Cieux,
Là sur son trône est l'éternel Monarque
De ce haut siege il voit tout de ses yeux,
Et des humains la conduite il remarque.

¶ Il sonde tout, & le juste il approuve;
Mais l'homme inique est son aversion,
Et jamais grace aupres de luy ne trouve.
Sur les méchans, pour leur punition,
On verra fondre un foudroyant orage,

Le feu du Ciel ſera leur portion,
Leur mets exquis & leur plus doux bruvage.
¶ Dieu juſte Juge à tous rend la juſtice
Et de ſon cœur la tendre émotion
A l'homme droit en tout tems eſt propice.

PSAUME XII.

Pſaume de priere. Salvum me fac Domine.

TEn nous la main, Seigñr, le mal no⁹ preſſe,
On ne voit plus d'homme juſte en nos jours;
Plus de bonté, de foy, ni de ſageſſe;
Toy ſeul, ô Dieu, peus nous donner ſecours.
¶ Les gens du ſiecle aiment la tromperie,
Et le menſonge, & le déguiſement,
Leurs lévres ſont pleines de flaterie,
La bouche parle, & le cœur la dément.
¶ Perce, Seigneur, ces lévres attrayantes
Dont tous les jours nous ſommes abuſez;
Puny, Seigneur, ces langues arrogantes
Dont tous les jours nous ſommes mépriſez.
¶ L'homme mondain qui vit dans la licence,

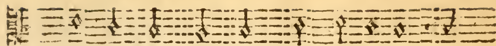
Et qui du juste est sans cesse jaloux;
Médit, accuse, accable l'innocence;
Mentons, dit-il, nos langues sont à nous.
¶ Mais l'Eternel que l'affligé réclame,
Crie à son tour, Je me réveilleray;
Ceux qu'on opprime, & de hôte & de blâme
Malgré l'envie, enfin, je sauveray.
¶ De ce grand Dieu la parole se trouve
Constamment pure, & pures sont ses loix,
Comme l'argent lorsque le feu l'éprouve
Et qu'on l'affine au fourneau par sept fois.
¶ Puis, donc Seigneur, que ton peuple nous sommes,
Montre toy pront & facile à nos vœux:
Et reprimant la malice des hommes,
Ten-nous la main en ce tems mal-heureux.
¶ Car maintenant que les méchans dominent,
L'autorité n'est plus qu'entre leurs mains,
Les plus abjets contre nous se mutinent,
Et nous servons aux plus vils des humains.

PSAUME XIII.

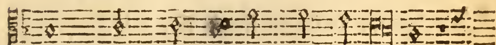
Psaume de priere. Usquequò Domine oblivisceris.

Jusques à quand, ô Dieu des Cieux,

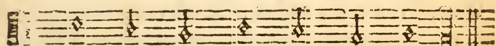
Jusques à quand, loin de tes yeux,



Me laiſſes-tu dans ces alarmes?



Pourquoy te cacher à mes larmes



Quand ma voix t'appelle en tous lieux ?
¶ Faut-il que mon cœur agité
Soit nuit & jour ſi tourmenté,
Trouvant tout à ſes vœux contraire !
Faut-il qu'un crüel adverſaire
S'éleve avec tant de fierté !
¶ Grand Dieu, que ton regard puiſſant,
R'anime mon cœur languiſſant,
Et mes yeux éteints illumine,
De peur que la mort ne domine
Sur moy dans ce danger preſſant.
¶ Tu ſais que ſon plus grand ſouhait
Eſt de dire, je l'ay défait,
Afin que ceux qui me haïſſent,
M'inſultent & ſe réjoüiſſent;
Mais, ô Dieu, détruy ſon projet.
¶ Mon Dieu, je n'eſpere qu'en toy,
Fay-moy grace, & calme l'effroy
Qui cauſe mes peines étranges,
Et je chanteray tes loüanges
Te voyant declaré pour moy.

Psaume de doctrine. Dixit insipiens in corde.

L'Homme insensé dit au fond de son cœur

Que Dieu n'est point, & sa creance impie

Corromt ses mœurs, & déregle sa vie :

Que d'esprits vains suivent avec fureur

La même erreur !

¶ Le tout puissant a regardé des Cieux,
Il a cherché même avec diligence
Quelque esprit droit, qui plein d'intelligence
De l'invoquer d'un cœur humble & pieux
Fût curieux.

¶ Mais aprés tout il a vû que chacun
S'étoit soüillé des ordures du vice :
Ce n'est par tout que fraude & qu'injustice,
Nul n'est exemt de ce defaut commun,
Non pas même un.

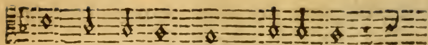
¶ Privez de sens ils ne font de souhaits
Que pour le mal, & jamais ils ne changent;
Comme le pain mon pauvre peuple ils mangent,

Dit le Seigneur, & n'invoquent jamais
Le Dieu de paix.
¶ Mais, tôt ou tard, les méchans tremblerõt
Epouvantez du remors de leur crime ;
Quand l'Eternel de ſon trône ſublime
Exaucera ceux qui l'invoqueront
Et l'aimeront.
¶ Ah ! malheureux vous vous étudiez
A vous mocquer de l'intention pure
Que donne aux bons l'auteur de la nature ;
Et les voyans ſur luy ſeul appuyez
Vous en riez.
¶ Mais quand, Helas! quãd de Sion viendra
L'auteur divin de nôtre délivrance !
Qui d'Iſraël bornera la ſouffrance ;
Jacob alors de ſes fers ſortira
Et fleurira.

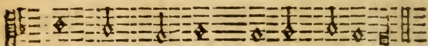
PSAUME XV.

Pſaume de doctrine. Domine quis habitabit.

ETernel quel homme pourra
Habiter dans ton tabernacle?
Qui ſur ton ſaint mont te verra,



Et qui de ta bouche entendra



Toûjours quelque nouvel oracle?

¶ Ce ſera l'homme ſeulement
Qui marche droit en toute affaire,
Qui ne fait rien que juſtement,
Dont jamais la bouche ne ment
Soit pour ſurprendre, ſoit pour plaire.

¶ L'homme dont la langue ne fait
Aucune injure ni dommage,
Dont le cœur perſonne ne hait,
Mais qui de parole, & d'effet
Deffend ſon prochain qu'on outrage:

¶ L'homme qui fuit les vicieux,
Qui recherche ou qui favoriſe
Ceux qui craignent le Dieu des Cieux,
Qui garde en tout tems en tous lieux,
Même à ſon dam la foy promiſe:

¶ Enfin l'homme qui ne prendra
Nulle uſure de ce qu'il préte,
Qui jamais le droit ne vendra,
Celuy qui ce chemin tiendra
Ne trouvera rien qui l'arrête.

Ps d'action de graces & de prophetie. Conserva me.

SOis, ô grād Dieu, ma garde & mō appui

Car en toy seul j'ay mis mon esperance ;

Et toy, mon ame, à toute heure dis luy,

Je suis, Seigneur, soûmise à ta puissance,

Et toutefois à quoy que je m'engage,

Il ne te vient de moy nul avantage.

¶ Mon soin ne sert qu'à dōner quelque appui
A qui t'invoque & chante tes loüanges.
Mais mal sur mal je denonce à celuy
Qu'on void courir apres les Dieux étranges :
Jamais ma main leurs victimes ne touche,
Jamais leur nom ne se trouve en ma bouche.
¶ Le Seigneur est le fond qui m'entretient,
Et sur ce fond ma vie est assurée :

Certes mon Dieu la part qui m'appartient
En plus beau lieu n'euſt pû m'être livrée.
Car le meilleur de ton riche heritage
Par ta bonté ſe trouve en mon partage.

*** PAUSE ***

¶ Beny ſoit Dieu qui m'a ſi ſagement
De ſes conſeils donné la ſainte addreſſe,
Même la nuit, j'y penſe inceſſamment,
Et ſon eſprit me guide & me redreſſe:
Auſſi toûjours vers luy ſeul je regarde,
Toûjours ſa main me ſoûtient & me garde.
¶ Dans cét état que je me trouve heureux!
Ma bouche chante, & ma chair ſe raſſûre,
Je ne crains point qu'au tombeau tenebreux
Jamais mon corps ſente la pourriture,
Non, ta bonté ne veut pas que je croye,
Que de la mort je demeure la proye.
¶ Montre moy dōc, Seigneur, le droit ſentier
Qui ſeul conduit l'homme à la vie heureuſe,
Car apres tout nul plaiſir n'eſt entier
Si l'on ne voit ta Face glorieuſe:
C'eſt en toy ſeul qu'on trouvera ſans ceſſe
Et les vrais biens & la vraye allegreſſe.

PSAUME XVII.

Pſaume de priere. Exaudi, Domine, juſtitiam.

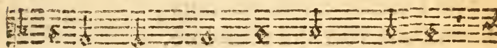
SEigneur conſerve mon bon droit,



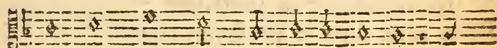
Enten ma voix, lorſque je crie,



exauce moy, quand je te prie,



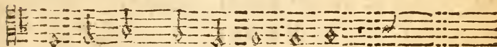
D'une voix humble, & d'un cœur droit.



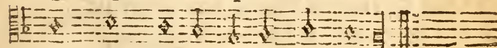
De toy, qui connois toute choſe,



Je veux mon Arrêt recevoir,



Apres qu'il t'aura plû de voir



Quelle eſt l'équité de ma cauſe.

¶ N'as-tu pas mon cœur éprouvé
La nuit quand je ſuis dans ma couche?
Il eſt d'accord avec ma bouche,
Seigneur tu l'as ainſi trouvé?
Quelque mal qu'on me puiſſe faire
Je veux toûjours ſuivre ta Loy,
Et toûjours éloigner de moy
Les méchans qui t'oſent déplaire.

¶ Dans tes ſentiers conduy mes pas,
Fay que ta main me les prepare ;
Fay que jamais je ne m'égare,
Et que mes piez ne gliſſent pas.
Grand Dieu ſi je te prie encore
C'eſt que tu m'exauces toûjours ;
Prête l'oreille à mes diſcours,
Ecoute ma voix qui t'implore.
¶ Fay qu'on revere ta bonté,
Et qu'on admire ta puiſſance,
Pour ceux dont la perſeverance
Combat ceux qui t'ont reſiſté.
Veüille ſous l'ombre de ton aile
Me mettre à couvert ſûrement ;
Et me tien auſſi cherement
Qu'on tient de ſon œil la prunele.

*** PAUSE ***

¶ Sans toy je ne puis échaper
A ceux qui tant d'ennuis me donnent
A ces méchans qui m'environnent,
Dont le bras eſt prêt à fraper.
Ils crevent d'orgueil & de graiſſe,
Leurs diſcours ſont audacieux ;
Et par tout leur œil envieux
Tend des pieges à ma foibleſſe.
¶ Sur tout leur chef ſuperbe & fier
Eſt tel qu'un grand lion qui quête,
Ou qui voit un fan, & l'arrête
Sortant ſur luy de ſon hallier.

Previen-le donc, mets-le par terre,
Délivre-moy de ce méchant:
Frape-le du glaive trenchant
Dont aux méchans tu fais la guerre;
¶ Seigneur, ſauve-moy par ton bras,
De ceux dont l'eſpoir ne ſe fonde
Que ſur l'appuy qu'ils ont au monde,
Sans rien craindre apres le trépas.
Leurs cœurs nagent dans les delices,
Tout ſemble répondre à leurs vœux,
Et leurs enfans ont apres eux
Leur abondance avec leurs vices.
¶ Mais moy, Seigneur, je joüiray
Du doux éclat de ta preſence,
Quand, paré de mon innocence,
Du tombeau je me leveray.

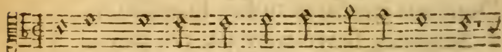
PSAUME XVIII.

Pſ. d'act. de graces & de proph. Diligã te Domine.

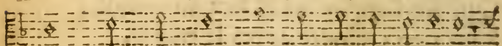
JE t'aimeray, Seignr, d'une amour tendre,
Toy, dont le bras me ſût ſi bien defendre;
L'Eternel eſt mon Dieu, mon protecteur,



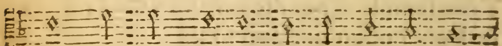
Ma forteresse, & mon liberateur.



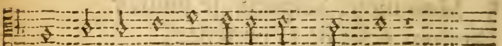
Je trouve en luy l'appuy que je souhaite,



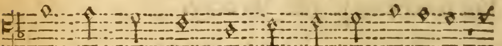
C'est mon secours, mon salut, ma retraite,



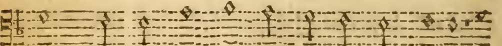
Dés qu'au besoin je l'invoque avec foy



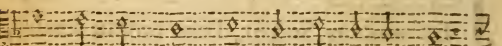
Des ennemis délivré je me voy.



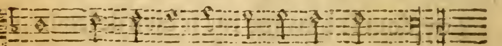
Cōme un torrẽt, ils pensoiẽt me surprẽdre,



Cent fois la mort ses filets me vint tendre :



Et tous les jours quelque peril nouveau



Me conduisoit sur le bord du tombeau.

¶ Mais dans mes maux, le grand Dieu que j'adore

Prête l'oreille à ma voix qui l'implore,
Et de mon cœur les ſoûpirs écoûtant
Me fait ſentir ſa preſence à l'inſtant.
En cét inſtant tremblerent les campagnes,
On vit fremir les plus hautes montagnes,
Et s'ébranler juſques au fondement,
Tant ſon courroux fût pront & vehement.
¶ De tous côtez s'épandoit la fumée
Qui s'exhaloit de ſa bouche enflâmée,
Et ſa colere ardente ſe montroit,
Comme un grand feu que le vent ſoufleroit.
Le ciel s'abbaiſſe, il y fait ouverture,
L'air ſous ſes piez forme une nuit obſcure;
Environné de cherubins volans,
Son char de flâme eſt tiré par les vens.

*** PAUSE I. ***

¶ Il ſe couvroit des plus épaiſſes nües,
Comme une tente autour de luy tendües;
D'où toutefois une vive clarté
Chaſſoit ſoudain toute l'obſcurité.
Les feux ardens, la grêle, & le tonnerre,
S'entrechoquant épouvantoient la terre:
Sa forte voix qui rouloit dans les airs,
Ou devançoit, ou ſuivoit les éclairs.
¶ Des ennemis les frayeurs furent grandes,
Dieu foudroyant défit toutes leurs bandes,
Et par ſes traits, coup aprés coup, lancez
Tous ces méchans ſe virent renverſez:
Il fit tarir les abîmes de l'onde,

Il découvrit les fondemens du monde ;
Quand des hauts cieux, ſa main il me tendit,
Et hors des eaux ſur le bord me rendit.
¶ Il diſſipa tous les partis contraires
Qu'avoient formez mes cruels adverſaires,
Ses yeux perçans ont prévû mon danger,
Sa main puiſſante a ſû m'en degager.
L'heureux ſuccez dont il me favoriſe,
Finit ma peine, & me met en franchiſe,
Dieu de mes mains voyant la pureté
Me rend enfin ſelon ma probité.
¶ Car il ſait bien que toûjours avec joye
Sans nul détour je ſuy ſa droite voye,
Dans ce chemin j'ay pour guide ſa Loy,
Et ſa promeſſe eſt l'objet de ma foy.
Toûjours ſoûmis aux loix de ſa juſtice,
J'ay combatu ma foibleſſe & mon vice.
Et ce grand Dieu, voyant ma pureté,
Me rend, enfin, ſelon ma probité.

PAUSE II.

¶ Seigneur par tout juſte Juge on t'éprouve,
Le bon tres bon, le pur tres pur te trouve,
Et le pervers, qui manque d'équité,
Sent que pour luy tu manques de bonté.
Nul affligé ſans eſpoir tu ne laiſſes
Des orgüeilleux le ſourcil tu rabaiſſes ;
Tu m'as tiré de la nuit de mes maux ;
Et tu me fais briller par mes travaux.
¶ Par ton ſecours je gagne les batailles,

Par

Par ton ſecours je force les murailles ;
Ta Loy, Seigneur, eſt un guide aſſûré,
Et ta parole eſt de l'or épuré.
 C'eſt le rempart, c'eſt la forte défence
De ceux qui n'ont qu'en toy leur eſperance.
Quel Dieu ſemblable au nôtre ſe peut voir ?
Et quelle force égale ſon pouvoir ?
¶ Sõ bras m'appuye & ſoûtient ma courõne,
A mes deſſeins d'heureux ſuccez il donne,
Aux piez des Cerfs il rend les miens égaux,
Et m'affermit ſur les lieux les plus hauts.
 Par luy ma force & mon addreſſe exquiſe
Font que du bras un arc d'acier je briſe,
Il me défend dans mon adverſité,
Il me guerit dans mon infirmité.
¶ Tant de faveurs que ſa bonté m'envoye,
Hauſſant mon rang, ont élargi ma voye;
Ont applani mon chemin ſous mes pas,
Et font qu'enfin mes piez ne gliſſent pas.
 J'ay pourſuivi juſques à les atteindre,
Des ennemis qui ſe faiſoient tant craindre.
On les a veus tous percez de mes coups,
Vaincus, captifs, embraſſer mes genoux.
*** PAUSE III. ***
¶ Ils avoiẽt crû m'accabler par leur nõbre,
Mais ils ſont tous diſparus cõme une ombre,
Dieu me fit voir le dos des ennemis,
Lors que ſon bras en fuite les eut mis.
 Ils ont crié, mais en vain à leur honte,

Même à mon Dieu, qui n'en a tenu conte ;
A grands ruiſſeaux par tout leur ſang couloit,
Comme la boüe aux piez on les fouloit.
¶ Dieu m'a ſauvé des fureurs populaires,
Les nations il me rend tributaires ;
Pour m'honorer des peuples inconnus
Du bout du monde à mes piez ſont venus.
Mille étrangers diſſimulant leur crainte
M'ont reveré ſeulement par contrainte,
Les rois voiſins, redoutant mes efforts,
Epouvantez, ont tremblé dans leurs forts.
¶ Loüé ſoit donc l'Eternel plein de gloire,
Le Dieu vivant, l'auteur de ma victoire,
Par qui je voy mes outrages vangez,
Par qui ſous moy les peuples ſont rangez.
Quãd les plus grans cõtre moy ſe ſoûlévẽt,
Au deſſus d'eux ſes fortes mains m'élévent,
Et du méchant il confond le deſſein,
Que pour me perdre il couvoit dãs ſon ſein.
¶ En tous climats juſques au plus étranges,
Ma voix, Seigneur, portera tes loüanges :
Je beny Dieu qui pour ſon Roy fait voir
Les hauts effets de ſon juſte pouvoir.
Il a ſauvé par ſa faveur immenſe,
David ſon Oint, l'objet de ſa clemence.
Et pour jamais ce Dieu de verité
Sera le Dieu de ſa poſterité.

Psaume de doctrine. Cæli enarrant gloriam Dei.

LEs cieux en chaque lieu,

Des merveilles de Dieu

Diſcourent aux humains,

Dans leur immenſe tour,

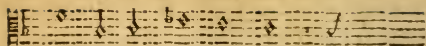
Ils content tour à tour

Les œuvres de ſes mains.

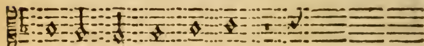
Le jour qui va devant

En parle au jour ſuivant,

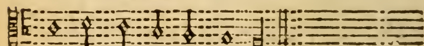
Par ſon experience :



Et de même la nuit



A celle qui la ſuit



Explique ſa ſcience.

¶ Oüy, toute nation,
Sans autre inſtruction
Aux plus ſauvages lieux,
Sait diſcerner le ſon,
Et la docte leçon
Du langage des Cieux.
Cette leçon s'apprend,
Ce langage s'entend,
Sur la terre & ſur l'onde;
Sur tout quand le ſoleil
Sous ce daix ſans pareil
Vient éclairer le monde.
¶ Tel eſt un jeune Epoux
Qu'on voit riant & doux,
Quand de ſa chambre il ſort;
Tel un Prince pompeux,
Dans un tournoy fameux,
Se montre le plus fort;
¶ D'un jour à l'autre jour
Du monde il fait le tour,

Tant il court juſte & vîte :
Cét aſtre glorieux
Ne voit rien ſous les Cieux,
Qui ſa chaleur évite.

*** PAUSE. ***

¶ La ſage & juſte loy
De nôtre Divin Roy
R'anime le mourant ;
Et ſes Oracles ſaints
Toûjours clairs & certains
Inſtruiſent l'ignorant.

De ce grand Roy des Rois
Les réglemens ſont droits,
Et l'ame ils réjoüiſſent :
Ses conſeils précieux
Illuminent les yeux
De ceux qui les cheriſſent.

¶ O qu'heureux eſt celuy
Qui met tout ſon appuy,
Seigneur, en ta bonté.
Tous tes commandemens
Et tous tes jugemens
Sont remplis d'équité.

Ils ſont, dis-je un treſor
Plus pretieux que l'or
Qu'au creuſet on affine.
Et le miel eſt pour nous
Moins aimable, & moins doux,
Que leur force divine.

¶ Auſſi ton ſerviteur
Qui les grave en ſon cœur
En eſt tout éclairé,
Ceux qui t'obeiront
De ta main recevront
Un ſalaire aſſuré.
Mais qui peut ſe vanter,
O Seigneur, de conter
Ses fautes innombrables?
Ote de mes pechez
Et connus, & cachez
Les tâches deteſtables.
¶ Que tous ces grands forfaits
Que par fierté j'ay faits,
Ne regnent plus en moy;
Alors par ta bonté,
Dans mon integrité
Je vivray ſans effroy.
Ma bouche ne dira
Mon cœur ne penſera,
On ne me verra faire
Rien, ô Dieu mon Sauveur,
Rien, ô mon Redempteur,
Qui te puiſſe déplaire.

PSAUME XX.

Pſaume de priere. Exaudiat te Dominus.

QUe le Seigneur tes vœux entende

Dans ta neceſſité,

Que ſon puiſſant nom te défende

Dans ton adverſité.

Que du Ciel, quand tu fais ta plainte

Un pront ſecours te vienne.

Que de Sion, ſa maiſon ſainte

Nôtre Dieu te ſoûtienne.

¶ Que de l'ardeur de tes ſervices
Daignant ſe ſouvenir,
Il faſſe tous tes ſacrifices
En cendre devenir.
Que par des ſuccez ſalutaires,
Tels que tu les demandes,
Il rende heureuſes tes affaires
Et petites & grandes.

¶ Dieu veuille exaucer tes prieres
Et nôtre camp joyeux

Deploira toutes ſes banieres
En ſon nom glorieux.
Le voilà, ce Dieu favorable,
Qui montre au Roy ſa face,
Et qui par ſa main ſecourable
Le ſauve de diſgrace.
¶ L'un en ſes chars a confiance,
Et l'autre en ſes chevaux;
Mais nous implorons ta puiſſance
Seigneur, en tous nos maux.
Auſſi voyons nous abolie
Leur vanité ſi fiere;
Et nôtre force retablie
En ſa gloire premiere.
¶ O Seigneur, veuille nous défendre,
Et fay que nôtre Roy
Puiſſe au beſoin nos cris entendre
Et calmer nôtre effroy.

PSAUME XXI.

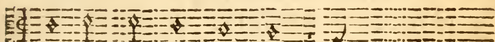
Pſ. d'action de graces. Domine in virtute tua.

SEigneur, le Roy te benira,
D'avoir ſa delivrance
Par ta pronte aſſiſtance,

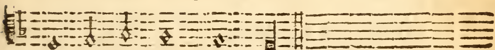
Grand



Grand Dieu, quelle joye il aura



De ce qu'il ſe peut voir



Sauvé par ton pouvoir.

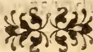
¶ L'heureuſe fin de ſon ſouhait
Luy vient d'être accordée
Comme il l'a demandée :
Et bien que ſa bouche ne l'ait
Qu'à peine prononcé,
Il ſe trouve exaucé.
¶ Tes biens même les plus exquis,
Sur luy tu viens répandre,
Sans ſa priere attendre ;
D'un Diadême de grand prix,
D'or richement orné,
Ta main l'a couronné.
¶ Il t'avoit prié ſeulement
De garantir ſa vie
Qu'il voyoit pourſuivie :
Et par un heureux changement
Seigneur, tu luy permets
De regner pour jamais.
¶ Par ta grace & par ta bonté,
On voit ſa renommée

En mille lieux ſemée ;
Ta main l'a toûjours aſſiſté ,
Tu l'as comblé d'honneur ,
De gloire & de bonheur.
¶ Tu veux qu'aux ſiecles à venir
Il ſoit un grand exemple,
Où ta gloire on contemple:
Seigneur , tu l'as fait rajeûnir
Luy donnant de tes yeux
Un regard gracieux.
¶ Puiſque le Roy dans tout aſſaut
Met avec aſſûrance
En Dieu ſon eſperance ;
Par l'appuy ferme du tres haut ,
Il eſt ſeur deſormais
De ne tomber jamais.

⁂ PAUSE ⁂

¶ Ta main , ô Roy , ſaura fraper ,
Et domter , & defaire
Quiconque t'eſt contraire.
Ta main ſaura , dis-je attraper
Tous ces lâches eſprits ,
Et punir leur mépris.
¶ Ton brûlant courroux les rendra ,
Semblables à la braiſe
D'une ardente fournaiſe;
Le Dieu des Cieux les détruira ,
Par ſes feux allumez
Ils ſeront conſumez.

Ils periront entierement
Sans qu'il reste de trace
Ni d'eux, ni de leur race;
Et par un juste jugement
Rien ne sera conté
De leur posterité.
¶ Ces méchans avoient entrepris
Avec trop d'insolence,
D'abbatre ta puissance :
Entr'eux le conseil étoit pris,
Mais leur trop foible bras
Ne l'accomplira pas.
¶ La troupe de ces envieux
Qui contre toy dispute,
Tu te mettras en butte;
Et pour les fraper droit aux yeux,
Tes traits bien assurez
Contre eux seront tirez.
¶ Vien donc, ô Dieu, vien donc, Seigneur,
Fay pour nôtre défense
Eclater ta puissance ;
Si nous obtenons ce bonheur,
Ton Nom nous benirons,
Tes faits nous chanterons.



Ps. de priere, & de proph. Deus, Deus meus, respice.

MOnDieu, mō Dieu, pourquoi m'as-tu laissé

Loin de secours, de mille ennuis pressé,

Et sans m'ouïr lors que j'ay prononcé

Ma triste plainte?

Et nuit & jour je t'invoque avec crainte,

Sans qu'à mes cris reponde ta voix sainte,

Enfin, Seigneur, ma vie est presqu'éteinte

Par la douleur.

¶ C'est toy pourtant, ô puissant redemteur,
Qui d'Israël es le liberateur,
De ton saint Nom il celebre l'honneur
Et l'éternise.

Nos ayeux ont leur confiance miſe
En ton amour qui les tiens favoriſe,
A leurs captifs tu rendis la franchiſe
Par tes bontez.
¶ Ils ont crié, tu les as écoutez,
Et te priant dans leurs adverſitez
Ils ont ſenti ſans être rebutez
Ta grace pronte.
Moi,cōme un ver,que pour rien l'on ne cōte,
Bien moins qu'ũ hōme, & des hōmes la hōte,
Ie ne ſers plus que de fable & de conte
Au peuple bas.

*** PAUSE I. ***

¶ Chacun qui voit, Seignr, que tu m'abbas;
Rit de ma peine, & ne s'en cache pas,
Me montre au doit, obſerve tous mes pas,
Branlant la tête.
C'eſt, diſent-ils, à ſon Dieu qu'il s'arrête;
Il fait à Dieu requête ſur requête,
Qu'aujourd'huy donc ſon ſecours il luy prête
S'il l'aime tant.
¶ Par toy, Seigneur, je voy le jour pourtant,
Tu me ſoûtins dés le premier inſtant
Que l'on me vit les mammelles tétant
De ma nourrice.
Et même avant que la clarté je viſſe,
Tu me formas, tu me fus Dieu propice,
Depuis auſſi ta main fût ma tutrice,
Quand je fûs né.

¶ De moy ton œil ne ſoit plus détourné,
En ce peril mon cœur eſt étonné,
Quand je me voy de tous abandonné
Dans ma diſgrace.
Des gros taureaux de la plus forte race,
Taureaux nourris à Baſan terre graſſe
Viennent vers moy pleins d'une fiere audace
Me menaçant.
¶ Et chacun d'eux qui me voit languiſſant,
Pour s'abbruver de mon ſang innocent,
Tel qu'un lion terrible & rugiſſant,
Sur moy s'élance.
Je ſens enfin ſuccomber ma conſtance,
Je ſens mes os déjoints par ma ſouffrance;
Et de douleur tomber en déffaillance
Mon cœur fâché.

*** PAUSE II. ***

¶ Mon corps n'eſt plus qu'un ſquelete ſéché
Mon palais eſt à ma langue attaché,
Me voilà prêt d'être au tombeau couché,
Reduit en cendre.
Des chiẽs cruels s'ameûtent pour me prẽdre,
Leur nõbre eſt grãd: qui pourroit s'en defen-
Des enragez viennent percer & fendre [dre!
Mes piez, mes mains.
¶ Je puis conter mes os ſecs & mal ſains,
Quãd ces méchãs par leurs regards hautains
De tous mes maux, avec mille dédains,
Font leur riſée.

¶ Ils ont entr'eux ma robe divisée,
Et de concert ma veste deposée,
Afin qu'au sort elle soit exposée
A qui l'aura.

¶ Mais ô grand Dieu, ta grace m'aidera,
Dans ce besoin elle se hâtera,
Et de tes cieux le secours m'envoyra
De ta presence.

En ce besoin, Seigneur, sois ma défense,
Garenty moy par ta juste puissance
Des dents du chien, qui contre moy s'avance,
Chien enragé.

¶ O Seigneur, fay que bientôt degagé
Du fier lion qui me tient assiegé
Je sois aussi des licornes vangé,
Bêtes cruelles.

Dans tous les tems aux fêtes solemnelles
En ta maison à mes freres fidelles
J'anonceray tes vertus immortelles,
Parlant ainsy.

*** PAUSE III. ***

¶ Loüez le Dieu que l'on adore icy,
Fils de Jacob, n'ayez autre soucy,
Craignez-le enfin, vous d'Israël aussi
La race entiere:

Car il entend de l'humble la priere;
Et l'éclairant de sa douce lumiere,
Luy fait sentir sa bonté singuliere
S'il est pressé.

¶ D'aucun peril n'étant plus menacé,
Devant ton peuple en ton Temple amaſſé,
Je publiray que tu m'as exaucé
Dans ma détreſſe.
Les bons ſeront nourris avec largeſſe,
Et craignant Dieu le beniront ſans ceſſe,
Oüy, vous ſes Saints, quelque mal qui vous preſſe,
Vos cœurs vivront.
¶ De tous climats tous les peuples viendrōt,
A toy, Seigneur, ils ſe convertiront,
Et tous enſemble ils ſe proſterneront
En ta preſence.
Tous les Humains rendront obeïſſance
Au Roy des Rois, dont la douce puiſſance
Le fait des cœurs, malgré leur reſiſtance,
Le conquerant.
¶ Depuis le riche heureux & proſperant,
Juſqu'au plus pauvre & ſouffrãt & mourant
Ils ſeront vûs, à tes piez t'adorant,
Chanter ta gloire.
Nos deſcendans inſtruits de ma victoire
Te ſerviront, en toy ſeul voudront croire,
Et d'âge en âge il ſera fait memoire
Du tout-puiſſant.
¶ Toûjours quelqu'un tes bontez annonçant
Au peuple ſaint, à l'avenir naiſſant,
De mon Empire heureux & floriſſant
Fera l'hiſtoire.

Pſaume d'action de graces. Dominus regit me.

DIeu me ſoûtiēt par ſō pouvoir ſuprême,

C'eſt mō paſteur qui me garde & qui m'aime,

Il m'a conduit aux plus gras paturages,

Des clairs ruiſſeaux je ſuy les verds rivages,

Et ſous l'abry de ſon nom adorable,

Ma route eſt ſûre, & mon repos durable.

¶ Je ne crains point, en tenant cette voye,
Que de la mort je devienne la proye,
Quand je ſerois dans ſa valée obſcure;
Car, ô mon Dieu, ta houlete m'aſſûre.
Ma table auſſi de tes biens eſt couverte
Aux yeux de ceux qui déſirent ma perte.
¶ Tu m'es ſi bon que par ta providence,
Parfums, liqueurs, j'ay tout en abondance,
Tant de douceurs accompagnent ma vie,

Que mon bonheur ſera digne d'envie ;
Et tu feras que dans ta maiſon ſainte
Je paſſeray tous mes jours en ta crainte.

PSEAUME XXIV.

Pſ. de doctrine. Domini eſt terra & plenitudo ejus.

LA terre au Seigneur appartient,
Et ce que ſa rondeur contient,
L'homme & les autres creatures ;
Sa main ſur la mer la poſa,
Il l'enrichit & l'arroſa
De fleuves & de ſources pures.

¶ La montagne de ce grand Dieu
Eſt un auguſte & ſacré lieu,
Mais qui peut y trouver ſa place ?
L'homme net de mains & de cœur,
Qui n'eſt parjure ni menteur,
Qui n'eſpere, ô Dieu, qu'en ta grace.

¶ Cét homme Dieu le benira,
Dieu ſon Sauveur l'enrichira
Des tréſors de ſa bienveillance;
Telle eſt l'heureuſe nation
Qui cherche, avec devotion,
O Dieu de Jacob, ta preſence.

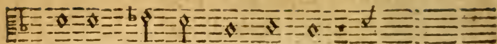
¶ Hauſſez vos tétes grans portaux,
Huis Eternels, tenez vous hauts,
Laiſſez entrer le Roy de gloire:
Quel eſt ce Roy ſi glorieux?
C'eſt le Dieu fort, le Roy des Cieux,
Qui méne apres luy la victoire.

¶ Hauſſez vos têtes grans portaux
Huis Eternel tenez vous hauts,
Pour recevoir le Roy de gloire:
Quel eſt ce Roy ſi glorieux?
Le tout puiſſant, le Roy des Cieux,
Ce grand Dieu c'eſt le Roy de gloire.

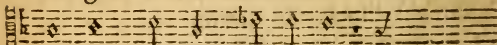
PSEAUME XXV.

Pſaume de priére. Ad te, Domine, levavi.

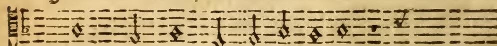
A Toy, mon Dieu mon cœur monte:
En toy mon eſpoir j'ay mis,
Serois-je couvert de honte



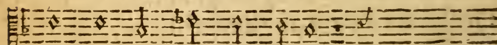
Au gré de mes ennemis ?



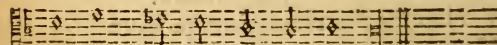
Jamais on n'eſt confondu



Quand ſur toy l'on ſe repoſe,



Mais le méchant eſt perdu.



Dés qu'à tes ſaints il s'oppoſe.
¶ O Dieu montre moy la voye,
Qui ſeule conduit à toy;
Fay que je marche avec joye,
Dans les ſentiers de ta Loy.
Fay que je ſuive toûjours
De ta verité la route,
Et qu'ainſi de ton ſecours
Je ne ſois jamais en doute.
¶ Fay que ta miſericorde
Que j'éprouve de tout tems,
A mes prieres accorde
L'heureux ſuccez que j'attens.
Mets loin de ton ſouvenir
Les pechez de ma jeuneſſe;
Seigneur daigne me benir

Et me montre ta tendresse.
¶ Dieu fût toujours veritable,
Il veut l'être, & le sera,
Et du pécheur miserable,
La voye il redressera.
Aux bons il fera tenir
Une conduite innocente,
Et les fera parvenir
Au ciel selon leur attente.

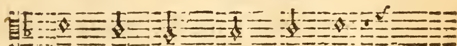
* * * PAUSE * * *

¶ La justice & la clemence
Sont les sentiers du Seigneur
Pour ceux de son alliance
Qui lui consacrent leur cœur.
O Seigneur, par ton saint nom,
Et par ta bonté suprême,
Accorde moy le pardon
De ma faute, quoy qu'extrême.
¶ Qui craint Dieu, qui veut bien vivre
Jamais ne s'égarera;
Car au chemin qu'il doit suivre
Dieu même le conduira,
Cét homme comblé de biens
Vivra jusqu'au plus long âge;
Et puis on verra les siens
Avoir sa terre en partage.
¶ Dieu son secret communique
A ceux dont les cœurs sont droits;
Et sa crainte leur explique

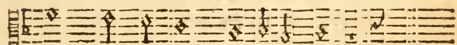
Son alliance & ſes loix.
C'eſt Dieu ſeul qui me défend
C'eſt luy ſeul que je veux ſuivre
Car des pieges qu'on me tend
Toûjours mes piez il delivre.
¶ Jette donc ſur moy ta veüe,
Et que ta compaſſion
Donne à mon ame éperdüe
Quelque conſolation.
Tu me vois prêt d'expirer
Mon cœur ſe fond de triſteſſe,
O Seigneur, vien me tirer
De cette horrible detreſſe.
¶ Fay luire ſur moy ta face,
Voy ma peine & mes travaux;
Et tous mes pechez efface,
Qui me cauſent tous ces maux.
Voy mes ennemis vainqueurs
Dont le nombre eſt innnombrable,
Et qui pour moy dans leurs cœurs
Ont une haine implacable.
¶ De leurs embuches ſubtiles
Eternel, degage moy,
Tous efforts ſont inutiles
Contre qui ſe fie en toy;
Soûtien mon integrité,
Protege mon innocence,
Et dans toute adverſité
Pren d'Iſraël la defenſe.

Pſaume de priére. Judica me, Domine.

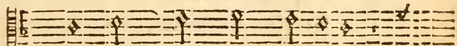
FAy moy juſtice, ô Dieu,



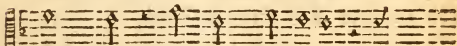
Toy qui vois qu'en tout lieu,



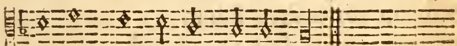
Je marche ſans déguiſement:



Quelques maux que j'endure,



Sur mon Dieu je m'aſſûre,



Je ne tomberay nullement.

¶ Eternel ſonde moy,
Et que mon cœur par toy
Comme l'argent ſoit éprouvé;
Que toutes mes penſées
Par le feu ſoient paſſées,
Pour voir quel tu m'auras trouvé.
¶ A toute heure mes yeux,
S'élevent vers les Cieux,
Je ne penſe qu'à ta bonté;

Et toute mon envie,
Eſt de regler ma vie,
Selon ta ſainte verité.
¶ Les eſprits vains, flâteurs,
Volages ou menteurs
En vain voudroient me frequenter;
Ceux en qui l'artifice
Se joint à la malice
Sont obligez de m'éviter.
¶ De leurs deſſeins couverts,
De leurs complots divers,
Je me ſuis toûjours écarté;
Enfin leur compagnie
J'ay de tout tems haïe
De crainte d'en être infecté.

⁂ PAUSE ⁂

¶ Je laveray mes mains
Suivant tes ordres ſaints,
Et puis au pied de ton Autel
Je feray le ſervice
De l'humble ſacrifice,
Qu'on offre à ton nom immortel.
¶ C'eſt là que châque jour,
Brulant de ton amour,
Au ciel j'éleveray ma voix;
Chantant tes ſaints oracles,
Et les frequens miracles
Que pour nous tu fis autrefois.
¶ Que j'aime ce ſaint lieu

Où tu parois, mon Dieu,
Sous ton pavillon precieux ;
J'y trace en ma memoire
Un crayon de la gloire
Qui t'environne dans les Cieux.
¶ Garenty moy, Seigneur,
Des traits de ta fureur
Quand les méchans tu fraperas ;
Que ma vie innocente
Soit de la peine exente
Dont les crimes tu puniras.
¶ Toûjours un noir dessein
Se couve dans leur sein,
Complot, meurtre, accusation ;
Leur ame est inhumaine
Et leur main toûjours pleine
De rapine, & d'extorsion.
¶ Mais moy, par ton secours
Je veux tenir toûjours
Le droit sentier de l'équité ;
Fay moy misericorde,
O Seigneur, & m'accorde
La grace d'être racheté.
¶ Mes vœux sont exaucez,
Mes ennuis sont cessez,
Je sens mon chemin applany ;
Pour ces graces nouvelles,
Au milieu des fideles
Par moy mon Dieu sera beny.

Psaume d'action de graces. Dominus illuminatio.

D Ieu fût toûjours ma lumiere & ma vie,

Qui peut me nuire, ou qu'ay-je à redouter?

J'ay pour soûtien sa puissance infinie;

L'homme mortel peut-il m'épouvanter.

Quãd les Méchãs m'ont livré cent cõbats,

Et qu'ils m'ont crû déchirer de leurs dents,

Je les ay veus, ces ennemis ardens,

Toûjours bronchans tomber à chaque pas.

¶ Que tout un cãp m'aproche & m'environe,
Jamais pourtant mon cœur n'en tremblera;
Qu'en ce peril tout secours m'abandonne,
Un ferme espoir toûjours me soutiendra;

C'eſt qu'à mõ Dieu je demãde un ſeul point,
Et je fais vœu de l'en prier toûjours,
Qu'auſſi long-tems que dureront mes jours
De ſa maiſon je ne m'éloigne point.
¶ Afin qu'ainſy ſans ceſſe je contemple
De ſon Palais l'admirable beauté,
Et que je puiſſe, en viſitant ſon Temple,
Y méditer ſa gloire & ſa bonté.
Au mauvais tems, ſi je me ſens preſſé,
Son pavillon, qui m'eſt toûjours ouvert,
M'eſt un azyle où je ſuis à couvert,
Puis on me voit au plus haut lieu placé.

*** PAUSE. ***

¶ Oüy, deſormais, j'iray ſans nulle crainte,
La tête haute, entre mes envieux,
J'iray chanter dans cette maiſon ſainte
Des chãts de joye,& rẽdre à Dieu mes vœux.
Quand donc, ô Dieu, je viens pour te prier,
Fay que ma voix arrive juſqu'à toy;
Et quand mes maux me forcent de crier,
Veüille, Seigneur, avoir pitié de moy.
¶ Mon cœur entend ton celeſte langage,
Et de ta part me le repete ainſy,
Sois diligent à chercher mon viſage,
Tu vois, Seigneur, que je le cherche auſſy.
Fais que de toy je ne ſois jamais loin;
De ton courroux garenti moy, mon Dieu,
Tu m'as eſté ſecourable en tout lieu,
Ne veüille pas me laiſſer au beſoin.

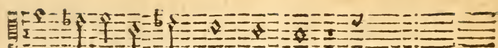
¶ Quand je n'aurois pour moy pere ni mere,
Abandonné de tout secours humain;
Le tout puissant, en qui mon ame espere,
Pour me sauver me prendroit par la main:
Conduy moy donc, ô Dieu qui m'as aimé;
Délivre moy de mes persecuteurs,
Ferme la bouche à mes accusateurs,
Ne permets pas que j'en sois opprimé.

¶ Si je n'eusse eû cette douce esperance
Qu'un jour, en paix, aprés tant de travaux,
Des biens du ciel j'aurois la joüissance,
Je succombois sous le poids de mes maux.
Toy dōc, mon ame, en ton plus grād tourmēt
Atten de Dieu la grace & le secours,
Tu sentiras qu'il t'exauce toûjours;
Atten, mon ame, atten Dieu constamment.

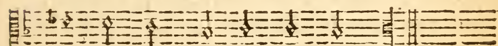
PSAUME XXVIII.

Psaume de priére. Ad te, Domine, clamabo.

O Dieu, ma haute forteresse,
C'est à toy que mon cry s'adresse;
Répon moy, soulage ma peine,
Autrement ma fin est prochaine,



Et déja je reſſemble à ceux.



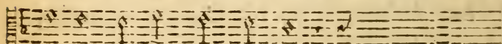
Qui vont vers ſe ſepulchre affreux.
¶ Enten ma voix, lors que je crie,
Exauce moy, quand je te prie,
Du lieu ſaint où je me viens rendre;
O Dieu, ne veüilles me comprendre
Parmy les méchans obſtinez
Qui ſont aux tourmens deſtinez.
¶ Dans la bouche ils n'ont que concorde;
Mais leur cœur à tout mal s'accorde.
Donne leur le juſte ſalaire
De tout le mal qu'ils oſent faire;
Et que châcun d'eux ſoit traité
Selon ce qu'il a merité.
¶ Ils ont fait à Dieu mille outrages,
Ils ont mépriſé ſes ouvrages,
Et rejetté la connoiſſance
Des hauts effets de ſa puiſſance.
Mais Dieu les fera tous perir,
Sans qu'on puiſſe les ſecourir.
¶ Loüé ſoit Dieu, dont la tendreſſe
M'écoute & m'exauce ſans ceſſe;
Toûjours ſon ſecours favorable
M'eſt un bouclier impénétrable.
Mon cœur donc ſe réjoüira,

Ma bouche ſon nom chantera.
¶ Car aux ſiens des forces il donne,
Et ſon bras ſoûtient ma couronne.
Regarde, ô Dieu, ton heritage,
Beny ton peuple d'âge en âge;
Nourry-le, comble-le d'honneur,
Et ſois toy-même ſon bon-heur.

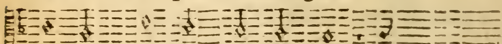
PSAUME XXIX.

Pſaume de doctrine. Afferte Domino.

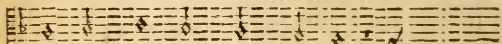
VOus, que les loix, ou le ſang,



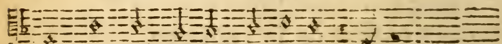
Elevent au premier rang,



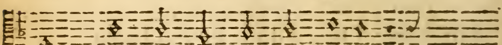
Rendez, rendez au Seigneur



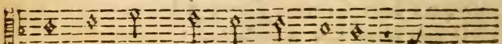
Toute gloire & tout honneur.



Que vôtre reconnoiſſance



Faſſe hommage à ſa puiſſance,



Et que dans ſa maiſon ſainte,



Châcun l'adore avec crainte.
¶ Quand Dieu tonne dans les airs
Sa voix ſouléve les mers ;
Et ſur les lambris des Cieux
S'entend le Dieu glorieux.
La voix de D eu fait connoître
Que du monde il eſt le maître,
Sa voix haute inimitable
Eſt comme luy redoutable.
¶ La voix de Dieu jette à bas
Les grands Cedres par éclats,
Et du Liban les plus hauts
Tombent aprés mille aſſauts.
Par ſa violence extréme
Hermon & le Liban même
Bondiſſent comme aux bocages.
Les fans des bêtes ſauvages.
¶ La voix de Dieu foudroyant
Fait voir le ciel flamboyant ;
Par elle ſont ébranlez
Les deſerts plus reculez.
Au ſon d'une voix ſi forte
La biche craintive avorte ;
Par ſes fureurs allumées
Les forêts ſont conſumées.
¶ Mais pendant tout ce fracas
Son peuple ne laiſſe pas

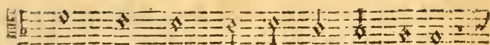
D'aller au Temple ſans peur
Chanter cét Hymne au Seigneur.
Dieu ſur les eaux du deluge ;
Preſide en Souverain Juge,
Son Trône eſt inébranlable,
Son regne à jamais durable.
¶ Le Roy des cieux le Dieu fort
Des ſiens ſera le ſupport,
Il les fera déſormais
Vivre heureux en pleine paix.
Leur longue & tranquille vie
De mille douceurs ſuivie,
Sans jamais être troublée,
De tous biens ſera comblée.

PSAUME XXX.

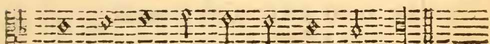
Pſaume d'action de graces. Exaltabo te Domine.

ETernel, tu m'as dégagé
Du peril où j'étois plongé,
Mes ennemis n'ont plus dequoy
Rire ſi fierement de moy;

Mais,



Mais, puis qu'ainſi mon ſort tu changes,



Doy-je pas chanter tes loüanges ?

¶ Quand j'ay reclamé ta bonté,
Tu m'as redonné la ſanté ;
Mes yeux éteints s'alloient fermer,
Quand il t'a plû me r'animer,
Et prêt à perdre la lumiere,
Tu me rens ma vigueur premiere.

¶ Vous qui reverez ſon pouvoir,
Tel que ſes œuvres le font voir,
Fidelles, chantez hautement
Un Dieu ſi juſte & ſi clement,
Son courroux, qu'un moment vît naître,
Un moment le voit diſparoître.

¶ Mais ſon adorable bonté
Dure autant que l'Eternité,
Et ſi par quelqu'un de ſes coups
Le deüil entre le ſoir chez nous,
Auſſy-tôt que le jour ſe montre
Tout ſujet de joye on rencontre.

*** PAUSE. ***

¶ Quand j'étois ſain & vigoureux,
Quand tout ſembloit rire à mes vœux ;
Qui peut, diſois-je, deſormais
Troubler mon bonheur & ma paix ?

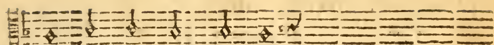
Dieu me voit d'un œil favorable,
C'eſt mon rocher inébranlable.
¶ Mais ton viſage étant tourné
Soudain mon cœur s'eſt étonné:
Alors, mon Dieu, je t'ay prié,
Et me ſuis ainſi récrié,
Hélas, faut-il donc que je meure?
Seigneur, quel profit t'en demeure?
¶ La poudre & la cendre, Seigneur,
Chanteront-elles ton honneur?
Pourray-je ta gloire avancer,
Et tes veritez annoncer?
Mon Dieu, regarde ma ſouffrance,
Seigneur, hâte ma délivrance.
¶ Enfin, touché de mes ſoûpirs,
Tu changes mon deüil en plaiſirs,
Au lieu d'un ſac, par ta vertu,
De joye & d'honneur revêtu,
Ma bouche chante ta puiſſance,
Et mon heureuſe délivrance.

PSAUME XXXI.

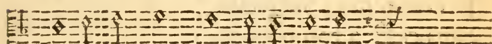
Pſaume de doctrine. In te, Domine, ſperavi.

J'Ay mis en toy mon eſperance;

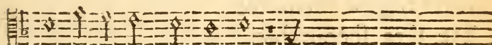
Seigneur, je ne crains plus



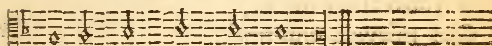
De me trouver confus ;



Accorde-moy ma délivrance,



Et ſelon ta promeſſe



Veille pour moy ſans ceſſe.

¶ Prête une oreille favorable
A mes triſtes diſcours,
Hâte, ô Dieu, ton ſecours ;
Sois ma tour, ma place imprenable,
Où je ſauve ma vie
Quand elle eſt pourſuivie.

¶ Tu fûs toûjours ma forteresse,
Je n'ay recours qu'à toy,
Eternel, conduy moy ;
Tu vois les pieges qu'on me dreſſe,
Et ta haute puiſſance
Eſt ma ſeule défenſe.

¶ En tes mains je remets mon ame ;
Car tu m'as racheté,
O Dieu de verité,
C'eſt mon Dieu ſeul que je reclame ;
Et dans toutes mes peines

Je fuy les erreurs vaines.

*** PAUSE I. ***

¶ Saiſy d'une ſainte allegreſſe
Je chanteray, Seigneur,
Sans ceſſe à ton honneur;
Quand ta bonté dans ma détreſſe
D'un regard favorable
Me ſera ſecourable.
¶ Loin de livrer ma vie en proye
A l'adverſaire armé,
Qui m'avoit enfermé,
Tu m'as fait une ſûre voye,
Je marche ſans contrainte
Exemt de toute crainte.
¶ Seigneur, ſoulage ma foibleſſe;
Maintenant que je ſuis
En de nouveaux ennuis,
Mes yeux languiſſent de triſteſſe,
Mon ame s'inquiete,
Mon corps n'eſt qu'un ſquelete.
¶ Les chagrins ont miné ma vie,
Et les ſoucis cuiſans
Accourciſſent mes ans;
De douleur mon ame eſt ſaiſie,
Mes forces m'abandonnent,
Mes os mêmes s'étonnent.

*** PAUSE II. ***

¶ Entre tous ceux qui me haïſſent,
Mes plus proches je voy

Se retirer de moy ;
Mes amis même me trahiſſent ;
Ils ont quand je me montre
Horreur de ma rencontre.
¶ Tel qu'un mort, hors de leur memoire,
Je me voy mépriſé
Comme un vaſe briſé,
On m'accuſe, on noircit ma gloire,
Mille maux me travaillent,
Mille frayeurs m'aſſaillent.
¶ Soir & matin on delibere
Comment me mettre à mort :
Mais, ô Dieu, mon ſupport,
C'eſt en ta bonté que j'eſpere ;
Et je dis en moy-même,
Oüy, c'eſt mon Dieu qui m'aime.
¶ Tu tiens mes jours en ta puiſſance,
Fay qu'à mes ennemis
Je ne ſois point ſoûmis ;
Sauve moy par ton aſſiſtance
De la bande traitreſſe
Qui me pourſuit ſans ceſſe.
¶ Tu vois la main qui me menace,
Montre moy ta clarté,
Qui fait ma ſûreté ;
Seigneur, ſauve moy par ta grace,
De peur qu'on ne ſe moque
De celuy qui t'invoque.

*** PAUSE III. ***

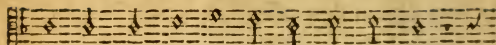
¶ Confon-les, & les fay deſcendre
Par un pront châtiment,
Müets au monument;
Sur le juſte ils oſent répandre,
Avec trop d'inſolence,
Leur noire médiſance.
¶ O que de graces ſans pareilles,
Que de celeſtes biens,
Tu gardes pour les tiens,
Que pour eux tu fais de merveilles,
Même au monde où nous ſommes,
Aux yeux des fils des hommes.
¶ Ton Sanctuaire eſt leur retraite
Au tems le plus fâcheux
Contre les orgüeilleux;
C'eſt-là que ta bonté parfaite
Défend contre l'envie
Leur innocente vie.
¶ Loüé ſoit Dieu qui par ſa grace
Pour mon ſalut fait voir
Son merveilleux pouvoir;
Il m'eſt une ſi forte place,
Qu'il n'eſt rien ſur la terre
Si ſeur en tems de guerre.
¶ Un jour dans l'excez de ma crainte
Je dis, Dieu m'a laiſſé,
Helas, il m'a chaſſé;
Mais touché de ma triſte plainte

Au fort de ma detresse
Tu soûtins ma foiblesse.
¶ Aimez Dieu, vous ames sinceres,
Le cœur humble il benit,
Le superbe il punit,
Tenez bon dans les tems contraires,
Sa grace fortifie
Quiconque en luy se fie.

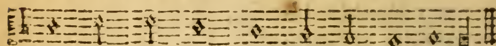
PSEAUME XXXII.

Psaume de Prophetie. Beati quorum remissa sunt.

HEureux celuy de qui Dieu par sa grace
Et les erreurs & les fautes efface;
Heureux celuy de qui tous les pechez
Devant son Dieu sont couverts & cachez:
Enfin heureux cent & cent fois j'estime
L'hõme à qui Dieu n'impute point son crime,



Et qui parmy les foiblesses qu'il sent,



De toute fraude au moins est innocent.
¶ Quand dãs mes maux qu'attiroit mõ offense
Trop peu touché j'ay gardé le silence,
Quand de douleur j'ay crié sans cesser,
Mes os n'ont fait que fondre & s'abaisser.
De plus en plus ta main apesantie
Sur moy, Seigneur, jour & nuit j'ay sentie,
Mon corps s'est vû dans cette extremité
Plus sec qu'un champ dans l'ardeur de l'esté.
¶ Mais aussi tôt que sans hipocrisie
J'ay deploré les fautes de ma vie,
Et que j'ay dit, confessons mon forfait,
De ton pardon j'ay ressenty l'effet.
Ainsi celuy que ton amour éprouve
Te cherchera dans le tems qu'on te trouve
Et quand de maux un deluge courroit
Jamais aucun de luy n'approcheroit.

*** PAUSE. ***

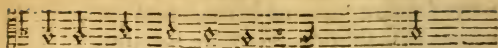
¶ C'est toy qui m'es une sûre retraite;
C'est toy qui fais que rien ne m'inquiete,
Et chaque jour j'ay de nouveaux sujets
De te loüer des biens que tu me faits.
Venez à moy, mortels, venez apprendre
Le droit chemin qu'ẽ ce mõde on doit prẽdre

En me ſuivant vous ne broncherez pas,
Je prendray ſoin de conduire vos pas.
¶ Gardez voꝰ biẽ d'être aux chevaux ſẽblables
Privez de ſens, farouches, indomtables;
Pour retenir leur fougue & leurs efforts,
Vous leur donnez des brides & des mors:
L'homme endurcy ſera domté de même
Par les douleurs d'un châtiment extrême;
Mais quand quelqu'un prend ſon Dieu pour ſoutien
Son Dieu le comble & d'honneur & de bien.
¶ Fidelles donc qu'en ce jour on vous voye
Chanter, loüer l'auteur de vôtre joye,
Et que vos cœurs avec humilité
De l'Eternel adorent la bonté.

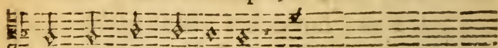
PSAUME XXXIII.

Pſaume de doctrine. Exultate juſti in Domino.

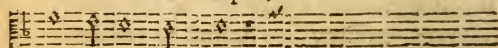
REveillez vous, peuple fidelle,
Pour loüer Dieu tout d'une voix:
Sa loüange eſt & juſte & belle
Dans la bouche des hommes droits.



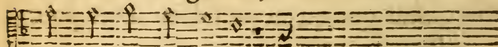
Sur la douce Harpe,



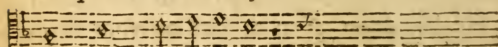
Pendüe en écharpe,



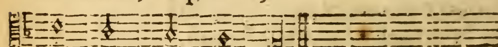
Loüez le Seigneur ;



Et que la Musete,



Le Luth, l'Epinete,



Chantent son honneur.

¶ Loüez son Nom par l'harmonie
De vers nombreux & mesurez,
Ajoutez y la simphonie
De tous les instrumens sacrez.
Ce que Dieu demande,
Ce qu'il nous commande,
Tout ce qu'il a fait,
Et ce qu'il propose,
Et ce qu'il dispose,
Tout est tres parfait.

¶ Il aime d'amour souveraine
Que par tout la Justice ait lieu ;
Qui ne voit que la terre est pleine

De l'extreme bonté de Dieu.
L'un & l'autre pole
Sont de ſa parole
L'effet glorieux
Par luy fût formée
La brillante armée
Des aſtres des Cieux.

*** PAUSE. I. ***

¶ Sa main a les eaux amaſſées
Dans la mer comme en un vaiſſeau ;
Il a les ondes entaſſées
Comme un treſor en un monceau ;
Que toute la terre
Craigne ſon tonnerre ;
Et qu'humiliez ,
Tous ceux qui l'habitent
Sa colere évitent ,
Soûmis à ſes piez.
¶ La choſe auſſi tôt qu'il l'eût dite
Eût ſon être dans le moment ;
L'obeïſſance fût ſubite
Comme étoit le commandement.
L'Eternel mepriſe
La vaine entrepriſe
Des peuples divers.
Sa juſte puiſſance
Confond la prudence
Des hommes pervers.
¶ Mais ſa ſageſſe invariable

Jamais ne change ſon deſſein,
Et ſa providence immuable
Marche toûjours le même train ;
Heureuſe la race
Que Dieu par ſa grace
Conduit en tout lieu,
Heureux dans ſon zele
Le peuple fidelle
Dont il eſt le Dieu.

*** PAUSE II. ***

¶ L'Eternel nuit & jour regarde
Icy-bas du plus-haut des Cieux ;
A tous les hommes il prend garde
Et rien ne ſe cache à ſes yeux.
De ſon trône auguſte
Ce Roy ſaint & juſte
Voit diſtinctement
Tout ce qui ſe paſſe
Dans l'immenſe eſpace
Du bas élement.

¶ C'eſt Dieu ſeul qui par ſa puiſſance
Fit le cœur de tous les humains ;
Luy ſeul juge avec connoiſſance
Toutes les œuvres de leurs mains.
Non, dans les allarmes
Ni camp, ni Gendarmes,
Ne ſauvent le Roy ;
Le fer, le courage
Sont de nul uſage,

Eternel, ſans toy,
¶ En vain on penſe que peut-être
Un cheval adroit & leger
Pourra ſeul dégager ſon maître
D'un mortel & preſſant danger;
Mais Dieu de ſes ailes
Couvre les fideles,
Et veille toûjours
Pour qui le revere
Et qui rien n'eſpere
Que de ſon ſecours.
¶ Si la mort vient à nous pourſuivre
Il l'arrête, & retient ſa main;
Dans l'abondance il nous fait vivre
Quand par tout on manque de pain.
Qu'en tout tems nôtre ame
L'Eternel reclame
Et s'attende à luy;
Son trône immobile
Eſt ſeul nôtre aſyle,
Et ſeul nôtre appuy.
¶ Nos cœurs pleins de reconnoiſſance,
Beniront le nom du Seigneur,
Toûjours ſoumis à ſa puiſſance
Ils celebreront ſon honneur.
Que ta bonté grande
Sur nous ſe répande,
O Dieu nôtre Roy!
Remply nôtre attente,

Nôtre ame contente
N'eſpere qu'en toy.

PSAUME XXXIV.

Pſaume de doctrine. Benedicam Domino.

JAmais je ne ſeray
Sans benir le Nom du Seigneur,
Je veux celebrer ſon honneur
Tandis que je vivray.
Mon ſeul plaiſir ſera
De voir mon Dieu glorifié,
Et le fidelle édifié
A mon chant ſe joindra.

¶ Sus donc du Roy des Rois
Elevons le nom jusqu'aux Cieux,
Celebrons ses faits glorieux
D'un cœur & d'une voix.
Dans toutes mes douleurs
Je l'ay cherché d'un cœur ardent,
Et sa bonté me répondant
A calmé mes frayeurs.
¶ Qui le regardera
S'en trouvera tout éclairé;
Jamais son front deshonoré
Rougir on ne verra.
Le pauvre en son besoin
Crie au Ciel, & Dieu l'exauçant
L'assiste par son bras puissant
Et de ses maux prend soin.

*** PAUSE I. ***

¶ Les Anges du Seigneur
Campent en tout tems, en tout lieu,
Autour de ceux qui craignent Dieu
Assûrant leur bonheur.
Venez donc aujourd'huy,
Et goûtez combien il est doux;
Heureux cent fois heureux vous tous,
Qui n'esperez qu'en luy.
¶ Craignez le Dieu tres-haut,
Vous dont le cœur est pur & saint;
Car à tout homme qui le craint
Jamais rien ne defaut.

Le lion affamé
Cherche & ſouvent ne trouve rien,
Mais l'Eternel comble de bien
Ceux qui l'ont reclamé.
¶ Vous, Enfans bienheureux,
Venez m'écouter en ce lieu,
Venez apprendre à craindre Dieu,
Il entendra vos vœux.
Eſt-il quelqu'un de vous
Qui veüille vivre longuement,
Et voir couler tranquilement
Ses jours calmes & doux?
¶ Que jamais du prochain
Sa langue n'attaque l'honneur,
Qu'il ne ſoit fourbe, ni trompeur,
Ni quereleux, ni vain.
Fuy le mal, fay le bien,
Garde la paix & la pourſuy,
Car l'Eternel aime celuy
Qui tâche à faire bien.

*** PAUSE II. ***

¶ Dieu d'un œil courroucé
Voit les méchans & tous leurs faits,
Et veut que du monde à jamais
Leur nom ſoit effacé.
Le juſte en tous ſes maux
A l'Eternel a ſon recours,
Et ſon Dieu par un pront ſecours
Met fin à ſes travaux.

¶ Prés

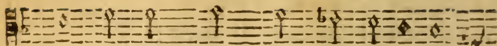
¶ Prés des cœurs desolez
Le Seigneur volontiers se tient,
Le Seigneur volontiers soûtient
Ceux que l'on voit foulez.
Tout homme qui va droit
Pourra mille maux endurer,
Mais Dieu sçaura bien l'en tirer
En quelque état qu'il soit.
¶ Par luy sont garentis
Tous ses os si soigneusement,
Qu'on n'en peut casser nullement
Un seul des plus petits.
Le pecheur obstiné
Perit toûjours par son forfait,
Et celuy qui le juste hait
Est enfin ruiné.
¶ L'Eternel sauvera
L'homme qui souffre en le servant,
Quiconque espere au Dieu vivant
Jamais ne perira.

PSAUME XXXV.

Psaume de priere. Iudica, Domine, nocentes.

ACcuse mes accusateurs,

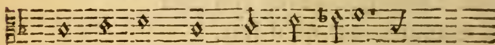
Et poursui mes persecuteurs,



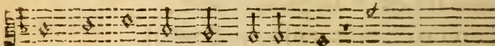
Prens ô Dieu prens pour ma defenſe



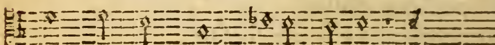
Le bouclier, l'épée & la lance,



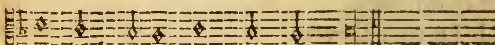
Charge les pour les diſperſer,



Et les empêche d'avancer.



Parle à mon ame en ſa frayeur,



Et luy dy, je ſuis ton Sauveur.

¶ Que ces perfides ennemis
S'en aillent honteux & ſoûmis;
Ces méchans dont la noire envie
Fait des complots contre ma vie.
Qu'ils ſoient comme la poudre au vent,
Que ton Ange les pourſuivant
Leur livre la guerre par tout
D'un bout du monde à l'autre bout.
¶ Que leur chemin ſoit tenebreux,
Qu'il ſoit par tout gliſſant pour eux,
Qu'enfin l'Ange de Dieu les chaſſe

Jour & nuit, & de place en place :
Car ils ont creusé le fossé
Où leur piege ils m'avoient dressé,
Et tu connois que c'est à tort
Qu'ils osent conspirer ma mort.
¶ Qu'ainsi le méchant depourveu
Soit frapé d'un coup impreveu,
Qu'au filet qu'il m'a voulu tendre
Son pied même se vienne prendre,
Qu'enfin il tombe tout brisé
Dans le piege qu'il a creusé ;
Mon ame benira mon Dieu
Qui m'aura conduit en tout lieu.

*** PAUSE I. ***

¶ Tout en moy, mon cœur & mes os
Seigneur, te tiendront ces propos ;
Est il quelqu'un à toy semblable ?
Ta main soûtient le miserable.
Par toy l'innocent affligé
Du plus puissant se voit vangé.
Tu sais que des gens revoltez
M'imposent mille faussetez
¶ Ces méchans qui ne craignent rien
M'ont rendu le mal pour le bien,
A moy qui pendant leurs alarmes
Vetu d'un sac, fondant en larmes,
Formois dans mon sein mille vœux
Pour les voir un jour plus heureux.
Enfin, pour eux je m'étois mis

Comme on ſe met pour ſes amis.
¶ Je marchois comme un fils en deüil
Dont on met la mere au cercüeil ;
Mais eux par une injuſte haine
N'ont fait que rire de ma peine,
Juſqu'au bas peuple , à mon inſû ,
Tous m'ont fait le mal qu'ils onr pû ,
A haute voix ils m'ont blâmé ,
Et par leurs chanſons diffamé.
¶ Parmy tous mes perſecuteurs
Je vois mille lâches flateurs ,
Des eſprits bas & mépriſables
Qui vont médire aux bonnes tables.
Seigneur , qui le vois , qui l'entens ,
Sera-ce encore pour longtems ?
De ces lions delivre moy ,
Foible & ſeul n'eſperant qu'en toy ,

*** PAUSE II. ***

¶ J'iray te loüer , ô mon Dieu ,
Devant ton peuple , en ton ſaint lieu ,
D'un plein concert dans l'aſſemblée
Qui de tes biens ſera comblée.
Ne ſouffre donc pas , ô Seigneur ,
Qu'on triomphe de mon honneur ,
Ny que d'un air injurieux
On me montre au doit ſous tes yeux.
¶ Ces cruels ne parlent jamais
D'accord, de treve , ny de paix ;
Mais plûtôt par des tours obliques ,

Ils oppriment les pacifiques.
Toûjours prêts à me diffamer
Ils ne cherchent qu'à me blâmer
On les entend crier ſur moy,
Voila le méchant je le voy.
¶ O, Seigneur, tu les vois auſſi;
Juſqu'à quand riront-ils ainſi;
Faut-il que ta main m'abandonne,
Quand tu ſais que ma cauſe eſt bonne?
Mon Dieu, mon Seigneur, leve-toy,
Mon Dieu, juge, & juge pour moy;
Puny leur crime, & ne permets
Qu'ils puiſſent rire deſormais.
¶ Qu'ils n'aillent plus diſans entr'eux,
C'eſt fait de luy, ſoyons joyeux,
Sa perte enfin eſt aſſûrée,
Sa vie enfin nous eſt livrée.
Fay, Seigneur, par un pront ſecours
Que ceux qui menacent mes jours;
Ne recüeillent de leur deſir
Que deshonneur & déplaiſir.
¶ Mais beni ceux qui ſous tes loix
Combâtent pour mes juſtes droits;
Fay que pleins de réjoüiſſance
Leurs cœurs celebrent ta puiſſance.
C'eſt toy, mon Dieu, c'eſt toy qui fais
Que mes jours vont couler en paix;
Mon ame auſſi te benira,
Ma bouche auſſy te chantera.

PSAUME XXXVI.

Pſaume de doctrine. Dixit injuſtus ut.

J'Ay dit cent fois que le méchant

Toûjours impur, toûjours péchant,

N'a de Dieu nulle crainte ;

Bien que ſon crime faſſe horreur,

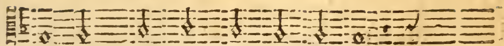
Il s'applaudit dans ſon erreur,

Et la ſuit ſans contrainte.

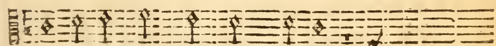
En vain il fait l'homme de bien,

Il ne veut plus écouter rien

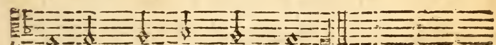
Qui le porte à bien faire.



La nuit même en ſon lit couché



Il médite un nouveau peché,



Le mal ſeul luy peut plaire.
¶ Mais grand Dieu ta fidelité
Ta juſtice & ta verité
Portent aux Cieux leurs têtes,
Tes ſaints decrets hauts & profons
Sont des abîmes & des monts,
Tu nourris juſqu'aux bêtes.
O qu'admirable eſt ta bonté !
Tes enfans ſont en ſureté,
A l'ombre de tes ailes,
De biens tu combles leurs deſirs,
Tu les enyvres des plaiſirs
Des ſources eternelles.
¶ Ce qui vit ne vit que par toy,
Et c'eſt le flambeau de ta loy,
Qui nos yeux illumine;
Continuë, ô Dieu, tous les jours
A tes fidelles le ſecours
De ta grace divine.
Seigneur, ſoûtien moy par ta main;
Ne permets pas que l'homme vain

M'insulte ny m'outrage ;
C'est fait, les méchans tomberont,
Jamais ils n'en releveront,
La mort est leur partage.

PSAUME XXXVII.

Ps. de Doctrine. Noli æmulari in malignantibus.

NE t'aigris point, si durant cette vie

Souvent tu vois prosperer les méchans ;

Et garde-toy de leur porter envie.

Attens un peu, tu les verras sechans,

Cōme le foin qu'en peu d'heures on féne,

Ils passeront comme l'herbe des champs.

¶ Espere en Dieu qui peut finir ta peine,
Sa Canaan sera ta portion,
Car sa promesse est fidelle & certaine.
Cherche en luy seul ta consolation ;
Et des vrais biens qui seuls te doivent plaire,

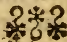
Tu

Tu joüiras ſous ſa protection.
¶ Remets à Dieu le ſoin de ton affaire,
Eſpere en luy, ſa main te donnera
Tout ce qui peut tes deſirs ſatisfaire:
Ta vertu pure au jour il produira,
Et par ſes ſoins ta vie & juſte & bonne
Comme un ſoleil en ſon midy luira.
¶ Laiſſe le faire, atten ce qu'il ordonne,
Et n'ouvre point ton cœur au deplaiſir,
Quand à quelqu'un d'heureux ſuccez il dõne.
D'aucun depit ne te laiſſe ſaiſir;
Et que jamais l'exemple ne t'engage
A faire mal pour ſuivre un vain deſir.
¶ Sur les méchãs fõd toûjours quelque orage,
Mais qui craint Dieu, qui l'attent conſtãment
Poſſedera la terre en heritage.
Ouy, le pécheur perit ſi promtement,
Qu'en vain on va le chercher dans ſa place,
On n'y voit plus ſa trace ſeulement.

*** PAUSE I. ***

¶ Mais quãt aux bõs, Dieu les tiẽt en ſa grace
Et de ſes biens les fait joüir en paix,
Veillant toûjours pour eux & pour leur race.
En vain contr'eux, ſans ſe laſſer jamais,
Et nuit & jour l'homme inique machine;
Dieu confondra ſes injuſtes projets.
¶ Dans tous les tems la juſtice divine
Rit des méchans, & de ſes yeux ouverts
Voit avancer le jour de leur ruïne.

De déchirer le fidele innocent ;
¶ Dieu juste & bon ne le sauroit permettre,
Ni ne verra le juste condamner,
Quand à son juge il se viendra soûmettre.
Suy donc ses loix, laisse le gouverner,
Tu joüiras de la terre feconde,
Et les méchans verras exterminer.
¶ J'ay vû l'inique heureux aux yeux du mõde,
Qui s'élevant croissoit & verdissoit
Comme un laurier qui de rameaux abonde ;
Puis repassant où son tronc fleurissoit,
Je n'y vis plus ni branche ni feüillage,
Même du tronc rien ne me paroissoit.
¶ Pour vivre heureux prẽ garde à l'hõme sage,
Voy l'homme droit, car enfin son loyer
Est le repos, & la paix son partage.
Mais les méchans pronts à se fourvoyer
Seront détruits, & leur juste salaire
Sera que Dieu les viendra foudroyer.
¶ Enfin de Dieu la grace salutaire
De tous leurs maux les siens soulagera,
Et des méchans au tems le plus contraire
Par sa main forte il les délivrera.
Car au Seigneur chacun d'eux voudra plaire,
Et chacun d'eux en luy s'assûrera.



Pſaume de priere. Domine, ne in furore tuo arguas.

O Seigneur dans ta colere

Si ſevere,

Ceſſe enfin de me punir ;

Que ta fureur ſe retire

Quand j'expire,

Et ne ſay que devenir.

¶ Tes fléches ſur moy tirées
Sont entrées
Juſqu'au dedans de mes os ;
Et ta main dure & peſante
M'épouvante,
Sans me laiſſer de repos.

¶ Je n'ay plus ni chair, ni veine,
Qui ſoit ſaine,
Dans l'état où tu m'as mis :

Et je voy dans ma ſouffrance
La vangeance
Des pechez que j'ay commis.
¶ Mon crime eſt ſi déteſtable
Qu'il m'accable ;
Un cuiſant remors m'abbat,
Et trop foible pour la peine,
Qui me gêne,
Je ſuccombe en ce combat.
¶ Mes bleſſures trop cruelles
Sont mortelles,
Nul ne les voit ſans horreur :
Et, ce qui rend ma miſere
Plus amere,
Helas c'eſt ma folle erreur.

*** PAUSE I. ***

Le mal qui me fait la guerre,
Vers la terre
Courbe mon corps chancelant ;
Chacun voit comme avec peine
Je me traîne,
Marchant d'un pas triſte & lent.
¶ Le feu brûlant dont mes veines
Sont ſi pleines,
Me conſume nuit & jour ;
Et la ſource de ma vie
Eſt tarie,
Sans nul eſpoir de retour.
¶ Jadis avant cette peſte

Si funeste,
Rien n'égaloit ma vigueur ;
Maintenant mourant & pâle,
Rien n'égale
Mes tourmens & ma langueur.
¶ Seigneur tu sais mes allarmes ;
Car mes larmes
Sont presentes à tes yeux;
Tu sais dequoy je te prie,
Quand je crie,
Sans que je m'explique mieux.
¶ Voy mon cœur qui bat sans cesse
De foiblesse,
Mon corps languit tout perclus;
Mes yeux perdent leur lumiere
Toute entiere :
Mais, que dis-je, ils ne sont plus.
¶ Le plus cher amy que j'aye,
De ma playe
Avec horreur se tient loin;
Je puis faire à mon plus proche
Le reproche,
Qu'il m'abandonne au besoin.

*** PAUSE II. ***

¶ Les uns à ma mort s'attendent,
Et me tendent
Des pieges pour la hâter :
D'autres des crimes supposent,
Qu'ils m'imposent

Pour mes ennuis augmenter.
¶ Moy j'entens leurs artifices,
Leurs malices,
Comme ne les oyant pas;
Je n'ouvre non plus ma bouche
Qu'une ſouche
Contre ces lâches ingrats.
¶ Je ſuis comme une ſtatuë
Abbatuë,
Sans vie & ſans mouvement,
J'écoute leurs calomnies
Infinies
Sans dire un mot ſeulement.
¶ Mais, ô Dieu, Pere propice,
Ta juſtice
Contre tous eſt mon recours:
Et puiſqu'en toy ſeul j'eſpere,
Ma miſere
Ne durera pas toûjours.
¶ Pren garde à ceux qui m'épient,
Et qui rient
De l'état où je me voy:
Auſſi tôt que mon pié gliſſe,
Leur malice
Fait qu'ils ſe mocquent de moy.
⁂ PAUSE III. ⁂
¶ Dans ma foibleſſe mortelle
Je chancele,
Prêt de tomber à tous coups:

Car devant mes yeux ſans ceſſe
Ma detreſſe
Me peint ton juſte courroux.
¶ Quand dans mon cœur je repaſſe
La diſgrace
Qui de mon crime eſt l'effet;
Je me hay, je me tourmente,
Et j'augmente
Le mal que je me ſuis fait.
¶ Seigneur, ceux qui m'ont en haine,
De ma peine
Font leur joye & leur plaiſir;
Sont heureux en toute choſe,
Et rien n'oſe
S'oppoſer à leur deſir.
¶ Tous pour me nuire s'entendent,
Et me rendent
Toûjours le mal pour le bien;
Leurs cœurs jaloux me haïſſent,
Et s'aigriſſent
De me voir homme de bien.
¶ O Dieu, montre-moy ta face;
Que ta grace
Me ſoûtienne en ce malheur:
Seigneur, fay que ta parole
Me conſole
Dans mon extrême douleur.
¶ Tes tendreſſes paternelles
Des fideles,

Te font toûjours prendre ſoin :
Hâte, ô Dieu, ma délivrance,
Ma ſouffrance
T'implore en ce grand beſoin.

PSAUME XXXIX.

Pſaume de conſolation. Dixi, cuſtodiam.

JE l'avois dit, que tant que je vivrois,
Ma langue enfin je retiendrois ;
Que le méchant me verroit endurer,
Sans m'oüir jamais murmurer,
Quand je devrois pour ce ſage deſſein
Mettre à ma bouche un rude frein.

¶ Chacun a veu le ſilence obſtiné
Auquel je m'étois condamné,
J'ay tû le bien contre ma volonté
Quoy que mon cœur fût agité.
Mais tout mon ſang commençant à brûler;

Enfin il a falû parler.
¶ Dieu qui vois tout, ay-je dit à la fin,
Fay-moy donc connoître ma fin;
Au demy-pié tu mesures le cours
Qu'il te plaît donner à mes jours;
Et tous mes ans arrangez bout à bout
Prés des tiens ne sont rien du tout:
¶ L'homme en effet n'est rien que vanité,
Qu'apparence & fragilité:
Toute sa vie est un songe passant;
On le voit toûjours tracassant,
Toûjours cherchant des tresors, sans savoir
L'heritier qui les doit avoir.

*** PAUSE ***

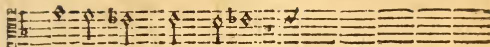
¶ Helas, Seigneur, en qui puis-je esperer
Si tu ne viens me rassurer.?
Pardonne-moy les maux que j'ay commis,
Ne permets que mes ennemis,
Ces insensez qui méprisent ta loy,
Exercent leur rage sur moy.
¶ Je me suis tû dans l'excez de mes maux,
Je fus müet dans mes travaux,
Baisant ta main qui frappoit tous ces coups:
Mais, ô Dieu, calme ton courroux,
Gueris ma playe, & console mon cœur
Qui succombe sous ta rigueur.
¶ Quand les pecheurs il te plaît de punir
On voit leur éclat se ternir,
On voit perir leurs ornemens divers;

Comme un habit rongé des vers.
Enfin leur ſort montre, tout bion conté,
Que l'homme n'eſt que vanité.
¶ Ecoute, ô Dieu, ma plainte & mes clameurs;
Ne te rens point ſourd à mes pleurs;
Pauvre étranger comme étoient mes ayeux,
Je paſſe icy bas ſous tes yeux,
Retien tes coups, je ſuis prét de mourir,
Seigneur veüille me ſecourir.

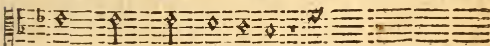
PSAUME XL.

Pſ d'action de graces. Expectans expectavi Dñm.

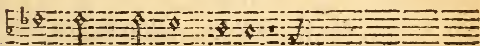
APrés avoir conſtamment attendu
De l'Eternel la volonté,
Il s'eſt tourné de mon côté,
Et par ſa grace enfin m'a répondu:
Sa main d'un gouffre étrange,
Profond & plein de ſange



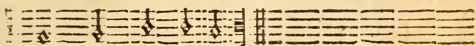
Hautement m'a tiré ;



Mes piez bien affermis,



Au droit chemin remis,



Vont d'un pas assuré.
Par ses bontez il fait qu'en son honneur
Je chante un hymne de grand prix,
Par qui plusieurs seront appris
A reverer les bontez du Seigneur :
Heureux est l'homme au monde
Qui sur son Dieu se fonde,
Et s'en fait un rempart,
Laissant les esprits vains
Dans leurs mauvais desseins
S'égarer à l'écart.
¶ Seigneur mon Dieu, la grandeur de tes faits
Surpasse nôtre entendement ;
Quelqu'un pourroit-il seulement
Faire un calcul des biens que tu nous fais ?
Lors que j'en fais le conte
Le nombre me surmonte,
Tu ne veux plus ni sang,

Ni gâteaux, ni ſenteurs,
Tu veux des ſerviteurs,
Et m'as mis en ce rang.
¶ Non, non, mon Dieu tu n'attens point de moy
D'oblation pour le peché :
Mais à ton ſervice attaché,
Me voicy, dis-je, ô Dieu, ſelon ta loy ;
Elevé dans ta crainte
Cette loy juſte & ſainte
Bornera mes deſirs ;
Et tes Commandemens
Réglant mes mouvemens
Feront tous mes plaiſirs.

*** PAUSE. ***

¶ J'ay publié ta juſtice en tout lieu,
Je n'en ay rien diſſimulé,
Tu ſçais comme j'en ay parlé,
Et tu connois ma conduite, ô mon Dieu !
Ta bonté ſi conſtante,
Ta grace ſi puiſſante
Je chante tous les jours ;
De ta fidelité,
Et de ta verité
Je fais tous mes diſcours.
¶ Auſſy jamais ta conſolation
Seigneur, tu ne m'épargneras ;
Mais plûtôt tu m'accorderas
Les doux effets de ta compaſſion :

Mes maux ſans ceſſe augmentent,
Mes pechez me tourmentent,
J'en ay l'eſprit troublé ;
Je les ſens plus nombreux
Que ne ſont mes cheveux,
Et j'en ſuis accablé.
¶ Ta main me peut délivrer ſans effort,
Hâte-toy de me ſecourir,
Hâte-toy de faire perir
Tes ennemis qui conſpirent ma mort.
Avance la ruïne
De la troupe mutine
Qui mépriſe ſon Roy ;
Fay retomber ſur eux
L'opprobre ſcandaleux
Qu'ils preparoient pour moy:
¶ Mais comble, ô Dieu, de tes biens precieux
Ceux qui ſuivent tes ſaintes loix,
Nous chanterons tout d'une voix,
Gloire au Dieu fort, gloire au maître des cieux.
Si je ſuis miſerable,
Le Seigneur ſecourable
De moy veut avoir ſoin ;
Mon Dieu, tu m'as aydé,
Mon Dieu, tu m'as gardé,
Accours à mon beſoin.

Ps. de priere & de proph. Beatus vir qui intelligit.

HEureux celuy qui par bõté prend soin
Du juste en son besoin :
Quand à son tour le mal l'affligera,
Dieu le soulagera.
Dieu le rendra par son secours puissant,
Et sain & florissant ;
Loin d'étre en proye à ses fiers ennemis,
Ils luy seront soûmis.

¶ Quãd il soûpire, où qu'il tõbe en langueur,
Dieu luy rend sa vigueur ;
Il change enfin son lit d'infirmité
En un lit de santé.

Ainsi

Ainsi, Seigneur, quand je m'addresse à toy
Tourne tes yeux sur moy ;
Gueri mon ame, efface mon peché,
Qui ne t'est point caché.
¶ Plusieurs à qui ma fin semble tarder,
Ne font que demander
Que fait-il donc ? mourra-t-il aujourd'huy,
Et son nom avec luy ?
Si quelques uns viennent me visiter,
Ils ont beau me flâter,
Mon mal leur plaît, & chacun quand il sort
Va faire son rapport.

*** PAUSE. ***

¶ Tous ceux alors qui cherchent mon trépas,
En discourent tout bas,
Ils voudroiẽt tous, biẽ loin d'en être en düeil,
Me voir dans le cercüeil.
Il est au lit, disent-ils, attaché,
Pour quelque grand peché ;
Il est si mal qu'il n'en peut relever,
Rien ne peut le sauver.
¶ Mon commensal, mon propre confident
A me nuire est ardent ;
Il a levé le talon contre moy,
M'ayant manqué de foy.
Vien-donc, Seigneur, & pren compassion
De mon affliction,
Ren-moy la vie, & je leur feray voir
Mon droit & mon pouvoir.

¶ Tu m'as déja montré dans mes ennuis
Combien cher je te ſuis,
Et l'ennemy qui m'avoit inſulté
Voit qu'il s'eſt méconté :
Quand j'ay gliſsé, ta main m'a retenu,
Ton bras m'a ſoûtenu,
Et voudra bien encore à l'avenir
M'ayder, me ſoûtenir.
¶ Loüé ſoit donc le Seigneur Eternel,
Le grand Dieu d'Iſraël;
De ſiecle en ſiecle à luy ſoit tout honneur,
Amen, amen, Seigneur.

PSAUME XLII.

Pſ. de conſolation. Quemadmodum deſiderat.

COmme un Cerf alteré brame,

Cherchant le courant des eaux,

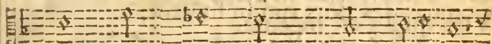
Ainſi ſoupire mon ame,

Seigneur, aprés tes ruiſſeaux.

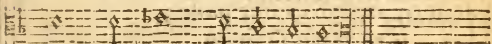
Elle a ſoif du Dieu vivant,



Et s'écrie en le ſuivant :



Mon Dieu, mon Dieu, quand ſera-ce



Que mes yeux verront ta face ?

¶ Mes larmes ſont mon bruvage
Et nuit & jour en tout lieu,
Quand on me tient ce langage,
Qu'eſt donc devenu ton Dieu ?
O trop heureuſe ſaiſon,
Quand j'allois en ta maiſon
Chantant avec les fidelles
Tes loüanges immortelles.

¶ Mais quel chagrin te devore ?
Mon ame, raſſûre toy,
Eſpere en Dieu, car encore
Il ſera loüé de moy.
Quand d'un regard ſeulement,
Il finira mon tourment ;
Mon Dieu je ſens que mon ame
D'un ardent deſir ſe pâme.

¶ Je penſe à toy depuis l'heure
Que j'étois vers le Jourdain,
Et vers la froide demeure
D'Hermon où j'errois en vain ;

Et dans tous ces autres lieux
Exilé loin de tes yeux,
Par tout mes maux me pourſuivent,
Comme des flots qui ſe ſuivent.

*** PAUSE ***

¶ Les torrens de ta colere
Sur moy cent fois ont paſſé;
Mais par ta grace j'eſpere
Qu'enfin l'orage eſt ceſſé.
Tu me conduiras le jour,
Et moy la nuit à mon tour
Je ſauray chanter la gloire
De l'auteur de ma victoire.

¶ Dieu, dirai-je, en ma ſouffrance
D'un eſprit humble & ſoûmis,
Tu peux tout, & ta puiſſance
M'expoſe à mes ennemis:
Je ſens leurs méchans propos
Qui me percent juſqu'aux os,
Quand ils diſent à toute heure,
Où fait ton Dieu ſa demeure?

¶ Mais pourquoy mon ame encore
T'abbatre avec tant d'effroy?
Eſpere au Dieu que j'adore,
Il ſera loüé de moy.
Un regard dans ſa faveur
Me dit qu'il eſt mon Sauveur:
Et c'eſt auſſi luy, mon ame,
Qu'en tous mes maux je reclame.

Psaume de priére. Judica me, Deus, & discerne.

PRens, ô Dieu, ma juste querelle,

Toy, qui me vois traitter ainsi.

Par la troupe injuste & crüelle,

A tes propres desirs rebelle;

Seigneur, vien me vanger aussi

Du méchant endurcy.

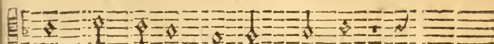
¶ Toy qui fus toûjours ma deffence,
Le seul à qui mon cœur s'attend,
Peux-tu me cacher ta presence,
Et me livrer à l'insolence
De l'ennemy persecutant,
Par qui je souffre tant?
¶ Que sur moy ta clarté reluise,
Et me montre ta verité;
Fay que ta grace me conduise,

Et qu'enfin elle m'introduiſe
Dans le lieu ſaint, où ta beauté
Brille avec majeſté.
¶ Là d'une ſainte hardieſſe,
J'approcheray de ton autel ;
Là, plein d'une juſte allegreſſe,
Ma voix & ma harpe ſans ceſſe
Chanteront, ô Dieu d'Iſraël,
Ton honneur immortel.
¶ Quoy tes frayeurs durent encore !
Mon ame enfin raſsûre toy :
Eſpere au grand Diêu que j'adore,
Car je le loüe & je l'implore ;
Et comme mon Pere & mon Roy,
Il veillera pour moy.

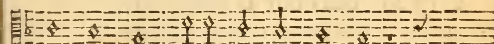
PSAUME XLIV.

Pſaume de priere Deus, auribus noſtris audivimus.

SEigneur, le bruit de tes merveilles
Reſonne encore à nos oreilles ;
Nous les ſavons de nos ayeux,
Pour qui tu les fis à leurs yeux ;



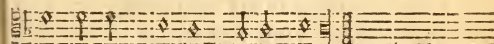
Ta main a les peuples chassez



Tu mis nos peres en leur place,



Et tous ces méchans renversez



Y virent fleurir nôtre race.

¶ Non, ce n'est point par leur epée
Qu'ils ont cette terre occupée,
Dans les dangers qu'ils ont courus,
Ton bras seul les a secourus.
Eternel tu fus leur Sauveur,
Ta main, ta clarté salutaire,
Leur témoignerent ta faveur,
Trop heureux d'avoir pû te plaire!
¶ Grand Dieu c'est ta force divine
Qui sur les Rois mêmes domine,
Beny ton peuple bien aimé
De ton regard accoutumé:
Par toy seront humiliez
Tous ceux qui nous feront la guerre,
Par toy nous foulerons aux piez
Ceux qui voudroient nous mettre à terre.
¶ Ni mon arc, ni mes autres armes,

Ne peuvent rien dans les alarmes ;
Le fer qui pend à mon côté
Ne fit jamais ma ſûreté :
C'eſt toy qui nous as deffendus,
Seigneur, contre nos adverſaires ;
Et par toy ſeront confondus
Tous ceux qui nous ſeront contraires.

* * * PAUSE I. * * *

¶ Dieu ſeul fut toûjours nôtre gloire,
Ses faits ſont dans nôtre memoire,
Et nous faiſons vœu deſormais
De le celebrer à jamais :
Mais cependant tu te tiens loin,
Le cœur nous manque en leur preſence,
Et de nos guerriers au beſoin
Tu n'animes plus la deffence.
¶ Souvent nôtre armée eſt reduite
A prendre une honteuſe fuite,
Quand l'ennemy ſe vient ſaiſir
De tous nos biens à ſon plaiſir.
Diſperſez parmy ces méchans,
Tu nous livres à leur furie,
Cõmme des agneaux dans les champs
Deſtinez à la boucherie.
¶ Enfin ta nation éluë
Voit que pour rien tu l'as venduë,
Et cependant tout bien conté,
Tu n'en as de rien profité.
Seigneur, tu nous vois maltraittez

De ceux qui prés de nous habitent,
Et sans cesse persecutez
Par de faux contes qu'ils debitent.
¶ Nous ne servons comme nous sommes,
Que de risée aux autres hommes;
Chacun nous montre, & nous choquant
Branle la tête en se moquant.
La honte marche devant moy,
La crainte m'abbat le courage;
Par tout la tristesse, ou l'effroy,
Peignent leurs traits sur mon visage.
¶ Nous n'entendons que des injures,
Ils nous accablent d'impostures,
Et sont prêts à fondre sur nous,
Pour nous porter les derniers coups.
Mais dans ce grand abbaissement
Avons-nous par impatience
Oublié ton commandement,
Ou méprisé ton alliance?

*** PAUSE II. ***

¶ Ailleurs qu'à toy nôtre pensée,
Seigneur, ne s'est point addressée,
Et nous avons de bonne foy
Suivi le sentier de ta loy.
Nous l'avons suivi même aux lieux
Où les serpens font leur demeure,
La mort presentant à nos yeux
Ses noires horreurs à toute heure.
Si d'un cœur timide ou volage,

Nous avions cefsé nôtre hommage,
Si nous avions à d'autres Dieux
Elevé nos mains & nos yeux,
Ne s'en fut-il pas apperçû,
Ce grand Dieu, qui voit & qui ſonde
Tout ce que les cœurs ont conçû,
Même les plus cachez du monde ?
¶ Tous les jours encor nôtre zele
Nous fait ſouffrir pour ta querelle,
Comme brebis qu'on garde exprés
Pour les égorger tôt aprés.
Helas, Seigneur, pourquoy dors-tu ?
Réveille-toy pour voir nos peines,
Réveille, dis-je, ta vertu,
Et viens enfin rompre nos chaînes.
¶ Pourquoy caches-tu ton viſage?
Pourquoy quand chacun nous outrage
N'as-tu quelque compaſſion
De nôtre extrême affliction?
La rigueur dont tu nous abbas,
Nous fait une ſi rude guerre,
Que nos corps devenus tout plats,
Semblent colez contre la terre.
¶ Vien donc, Seigneur, & nous accorde
Ta grace & ta miſericorde,
Et pour l'amour de ta bonté,
Délivre-nous d'adverſité.

Ps. de doctrine. Eructavit cor meum verbum.

MOn cœur trop plein de choſes magnifiques
Veut les répandre & les rendre publiques,
Et quelque promt que fût un écrivain,
Ma langue iroit plus vîte que ſa main.
GrandRoy, c'eſt toy pour qui je veux écrire,
Toy, le plus beau qu'entre tous on admire;
Dans tes propos la grace & les douceurs
Charment l'oreille & raviſſent les cœurs.

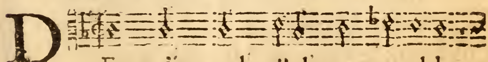
¶ A ton côté mets l'épée invincible,
Qui de ta force eſt la marque viſible,
De ſon acier la brillante ſplendeur
Fait reſpecter ta Royale Grandeur.
Monte en ton char, triõphe, à la bõne heure,

Puis qu'avec toy font toûjours leur demeure,
La verité, l'honneur, la bonne foy,
Ta main fera des coups dignes de toy.
¶ De ton carquois les fléches ſont mortelles
Pour tous les cœurs qui ſe montrent rebelles,
Tes ennemis en ſeront tous percez,
Et tomberont, à tes piez, renverſez.
O Prince, ô Dieu, ton Trône eſt immüable,
Aimable aux bons, aux méchans redoutable,
Ton ſceptre doux autant qu'il eſt puiſſant,
Rend ton empire heureux & floriſſant.
¶ Tu ne cheris, ô Dieu, que la juſtice,
Auſſi ton Dieu favorable & propice
De tes pareils t'ayant le plus à gré
D'une ſainte huile à jamais t'a ſacré.
Tes vêtemẽs quand tu ſors de ta chambre,
Parfument tout d'un air de muſc & d'ambre
On les tira des coffres precieux,
Pour te parer, & réjoüir tes yeux.
⁂ PAUSE. ⁂
¶ Des plus grãds Rois les filles les mieux nées
Sont prez de toy, de tes preſens ornées;
Et la nouvelle épouſe à ton côté,
Qui d'or d'Ophir couronne ſa beauté:
Ecoute, ô fille, & Reine ſans pareille,
Enten la voix du ciel qui te conſeille,
Pere & patrie, il faut tout oublier,
Et d'autres nœuds plus étroits te lier.
¶ Le Roy touché de ta grace divine

Pour ſon épouſe unique te deſtine ;
Et puis qu'il eſt & ton maître & ton Roy,
Ton cœur luy doit ſon amour & ſa foy.
Tyr à tes piez portera ſes richeſſes,
Le monde entier te fera des largeſſes.
Mais la beauté de l'eſprit & du corps,
Surpaſſe en toy tout l'éclat des treſors.
¶ D'habits brodez pompeuſement ornée,
On la verra vers le Prince amenée,
Son char doré cent autres chars ſuivront,
Où des grands Rois les filles brilleront.
Voila qu'au Prince enfin on la preſente
Avec ſa troupe & parée & riante;
Il l'a conduit au ſuperbe Palais,
Où vont regner le bonheur & la paix.
¶ Ne crain donc point de quiter pere & mere,
Mais de grans biens, heureuſe Reine, eſpere,
De cét hymen te naîtront des enfans,
Que l'on verra par tout Rois triomphans.
Pour toy, Seigneur, je conſacre à ta gloire
Des chants ſacrez d'éternelle memoire,
Par qui ſans fin, les peuples à venir
Voudront auſſi te loüer & benir.

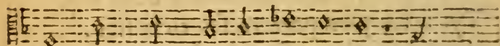
PSAUME XLVI.

Pſeaum de victoire. Deus noſter refugium.

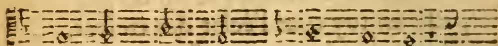

D
Ez qu'un mal crüel nous accable,



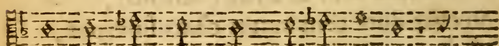
Dieu nous tend ſa main ſecourable;



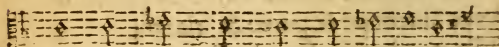
Souvent nous l'avons éprouvé,



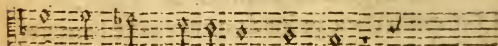
Toûjours prêt nous l'avons trouvé.



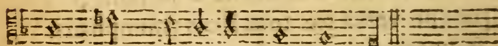
La peur ne nous fait plus la guerre,



Dûſſions-nous voir trembler la terre,



Et par des prodiges nouveaux



Les monts s'abymer dans les eaux.

¶ Dûſſions nous voir les mers profondes
Bruire, écumer, enfler leurs ondes,
Et par leur orgüeilleux pouvoir,
Les plus hauts rochers ſe mouvoir;
Au milieu des plus grands orages,
Nos ruiſſeaux baignant leurs rivages
Réjoüiront nôtre Cité
Où Dieu fait voir ſa Majeſté.

¶ Dans cette ville ſainte & belle
Dieu fait ſa demeure éternelle,
Jamais rien ne l'ébranlera ;
Car le Seigneur la ſoûtiendra.
Cent peuples contre nous s'émûrent,
Comme des torrens ils courûrent :
Du brüit des voix l'air ſe fendoit ;
Et ſous eux la terre fondoit.

*** PAUSE ***

¶ Mais le Dieu qui preſide aux armes,
Fût avec nous dans nos alarmes ;
Le Dieu de Jacob, le Dieu fort,
Sera toûjours nôtre ſupport.
Que chacun contemple en ſoy-même
Ce qu'a fait ſon pouvoir ſuprême ;
Les Climats jadis habitez
Qu'en ce jour on voit deſertez.
¶ Enfin il fait ceſſer la guerre,
Et donne la paix à la terre,
Il fait par tout brûler les chars,
Briſe les lances, & les dards.
Ceſſez, dit-il, vôtre inſolence
Mortels, reverez ma puiſſance,
Craignez le Dieu de l'univers,
Adoré des peuples divers.
¶ L'Eternel, qui preſide aux armes,
Eſt avec nous dans nos alarmes,
Le Dieu de Jacob, le Dieu fort,
Sera toûjours nôtre ſupport.

Psaume de réjoüissance. Omnes gentes plaudite.

QUe tous les humains

Frapent dans leurs mains;

Que tous en ce jour,

Viennent tour à tour,

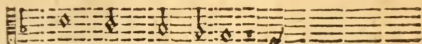
D'un chant solemnel,

Loüer l'Eternel;

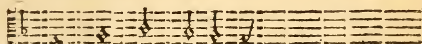
C'est le Dieu des Cieux,

Qu'on craint en tous lieux,

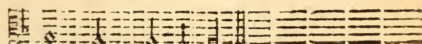
Le grand Roy qui fait



Trembler en effet



Les peuples divers



De tout l'univers.
¶ Par ſon grand pouvoir
Il nous fera voir
Nos voiſins bâtus,
Les cœurs abbâtus,
Même humiliez,
Juſques ſous nos piez.
Car pour nôtre part,
Il a mis à part,
L'extréme faveur,
Le ſuprême honneur
Qu'à Jacob il fit
Quand il le choiſit.
¶ Peuples, le voicy
Qui ſe montre icy,
Qu'au ſon des hauts-bois,
Des luts, & des voix,
On aille au devant
Du grand Dieu vivant.
Chantez donc chantez
De Dieu les bontez,

D'un cœur plein de foy.
Chantez ce grand Roy,
Le vray, le ſeul Dieu,
Qui regne en ce lieu.
¶ Sages, reverez
Ses ordres ſacrez.
Quand aſſujetis
On voit les Gentils
Baiſer avec nous,
Son trône à genoux.
Les peuples puiſſans,
Nous obeiſſans,
Vers nous ſont venus,
Pour étre tenus
Sujets du Dieu ſaint,
Qu'Abraham à craint.
¶ Ce Dieu Souverain
Porte dans ſa main
De ce monde entier
Le ferme bouclier,
Toûjours glorieux,
Au deſſus des Cieux.

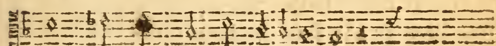
PSAUME XLVIII.

Pſ. d'action de grac. Magnus Dominus & laudabilis.

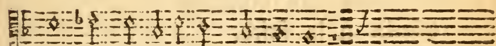
C'Eſt en ſa tres ſainte Cité



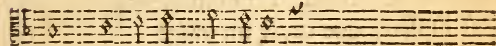
Que Dieu fait voir ſa Majeſté,



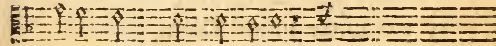
La gloire & la magnificence



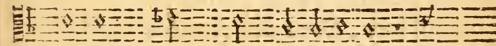
De ſon adorable preſence.



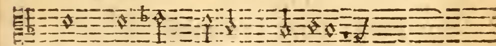
La montagne de Sion



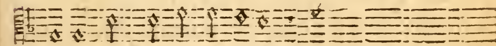
S'éleve au Septentrion ;



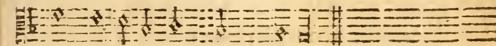
Place au grand Roy conſacrée



Dans une aimable contrée,



Et la terre univerſelle



Ne ſe réjoüit qu'en elle.

¶ Dieu ſouvent en elle a fait voir
Et ſon amour, & ſon pouvoir ;

Car un jour, les Rois s'assemblerent,
Et joints ensemble l'assiegerent;
Dieu souffla sur leurs desseins,
Et rendit leur efforts vains;
Son bras punît leur audace,
Il leur fit quitter la place;
Et confondant leur conduite
Les reduisit à la fuite.
¶ Ils sentirent soudainement
Comme un travail d'enfantement,
Où l'effroy que cause un orage
Qui fracasse & mats & cordage.
Les choses que de ce lieu
Choisy par nôtre grand Dieu,
Jadis on nous avoit dites,
Même jusqu'aux plus petites,
Aujourd'huy, Dieu des Armées
A nos yeux sont confirmées.

*** PAUSE ***

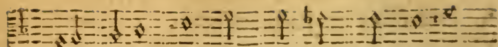
¶ Dieu fonda pour l'eternité
Cette glorieuse cité;
C'est-là qu'au milieu de ton Temple,
O Seigneur ta grace on contemple.
Roy de la terre & des cieux,
Ton grand nom vole en tous lieux;
Et l'on entend tes loüanges;
Aux climats les plus étranges.
Ta main bonne & liberale,
Par tout tes bien-faits étale.

¶ Des filles de Juda les voix
Chantent hautement tes exploits,
Sion fait résonner ta gloire
Par des cantiques de victoire.
Passans, faites en le tour,
Admirez de châque Tour
Les murs, les hauteurs, l'enceinte,
Qui nous ont mis hors de crainte;
Et faites-les bien connoître
Aux peuples qui sont à naître.
¶ Dieu seul regne eternellement,
Son bras nous défend constamment,
Sa bonté seule nous fait vivre,
Et même en la mort nous délivre.

PSAUME XLIX.

Psaume de doctrine. Audite hæc omnes.

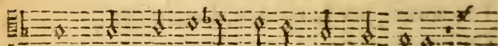
PEuples divers, venez, & m'écoutez,
Hommes mortels, qui le monde habitez,
Riches hautains, & pauvres languissans,
Simples bergers, & vous Princes puissans;



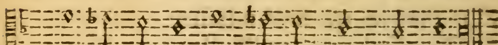
Faites ſilence à mes ſaintes chanſons,



Prêtez l'oreille à mes ſages leçons,



Vous me verrez attentif ſur ma lyre,



Vous annoncer ce que le ciel m'inſpire.
¶ Pourquoy ſerois-je en mes maux étonné?
Bien que j'en ſois ſans ceſſe environné.
Un ferme eſpoir ſoulage mes douleurs,
Et me ſoûtient dans les plus grands malheurs.
Les gens du mõde aux honneurs parvenus,
Se tiennent fiers de leurs grands revenus.
Mais nul ne peut quand le mal eſt extrême,
En racheter ou ſon frere, ou ſoy-même ?
¶ Non, ce rachapt ſe met à trop haut prix,
Et vainement on auroit entrepris
De vivre icy de longs & d'heureux jours;
Sans que jamais rien en tranchât le cours;
Châque heure voit les plus ſages mourir,
Le fol le riche également perir;
Laiſſans leurs biens amaſſez avec peine,
Même ſouvent à ceux qu'ils ont en haine.
¶ Et toutefois tous les diſcours qu'ils font,

Sont qu'à jamais leurs maiſons dureront,
Et qu'en donnant leurs noms à leurs palais,
Leurs noms vivront, & ne mourront jamais;
Mais ils ont beau ſe dire grands Seigneurs,
Et leurs palais, & tous leurs vains honneurs
Cedent au tems, eux-mêmes ont leurs chûtes,
Mourans enfin comme des bêtes brutes.

*** PAUSE. ***

¶ Tous leurs projets ne ſont que vanité,
Pendant qu'on voit que leur poſterité
Aime à les ſuivre avec aveuglement,
Et vit comme eux dans le dereglement;
Les voila tous en terre par monceaux,
D'eux ſe nourrit la mort dans leurs tõbeaux,
Mais ceux qui n'ont qu'en Dieu leur eſperãce
Auront un jour la ſuprême puiſſance.
¶ Les orgüeilleux à jamais periront,
Quand de leur lit au ſepulchre ils iront;
Mais lors qu'à ſoy mon Dieu m'appellera,
De la mort même il me rachetera.
Ne crain dõc poĩt quãd tu verras quelqu'un
Devenir riche au deſſus du commun;
Ni quand il meurt, ſes treſors il ne ſerre;
Ni ſes honneurs ne le ſuivent ſous terre.
¶ En cette vie ils aiment les plaiſirs,
Et cherchent ceux qui flattent leurs deſirs;
Mais ils ſuivront leurs peres dans les lieux
Où ne luit point la lumiere des cieux.
Celuy de qui les biens ou les honneurs

Troublent le ſens & corrompent les mœurs,
Ceſſe d'être homme, aux bêtes il reſſemble,
En qui perit l'ame & le corps enſemble.

PSAUME L.

Pſaume de conſolation. Quid gloriaris in malitia.

LE tout-puiſſant, le Dieu fort parlera,

Et d'un ton haut la terre appellera,

De l'Orient juſques à l'Occident;

On le verra, plein d'éclat, deſcendant

Devers Sion des Villes la plus belle,

Ceint des rayons de ſa gloire immortelle.

¶ Devant ſes pas marche un feu conſumant,
Autour de luy ſouffle un vent vehement,
La terre ſtable & les cieux dans leurs cours,
Sont les témoins de ſes graves diſcours.
Faites venir, dit-il, en ma preſence,

Le

Le peuple élû qui prit mon alliance.
¶ Il la jura même ſur mes autels,
Et me promit des honneurs immortels:
Mais vous, ô Cieux, vous direz en tout lieu,
Qu'elle ſera la juſtice de Dieu;
Et ſi, pouvant exercer ſa vengeance,
Il n'uſe pas de grace & d'indulgence.
¶ Vien, pourſuit-il, mon peuple, écoute moy,
Car je pretens proteſter contre toy:
Je ſuis ton Dieu, ton maître, & mon pouvoir
Te montre aſſez mon droit, & ton devoir.
Je ne dis rien icy de tes offrandes,
Je voy ton culte, & j'entens tes demandes:
¶ Mais penſes-tu qu'en aucune ſaiſon
J'euſſe beſoin des bœufs de ta maiſon,
Ni de tes boucs; mais que dis-je des tiens?
Mille troupeaux en mille monts ſont miens;
J'ay ſous ma main les oyſeaux des mõtagnes,
Et le betail qui paît dans les campagnes.

*** PAUSE ***

¶ Si j'avois faim je ne t'en dirois rien,
Car l'univers tout entier eſt mon bien,
Suis-je mangeur de chair de gros taureaux,
Bois-je le ſang des boucs, & des chevreaux?
Non, ſi tu veux te rendre Dieu propice,
Preſente luy ton cœur en ſacrifice.
¶ Invoque moy dans ton adverſité,
Je t'aideray, tu diras ma bonté.
Et toy, méchant; hipocrite endurcy,

Jusques à quand veux tu donc vivre ainsy ?
Que fait mon nom si souvent dans ta bouche,
Quand de ma part jamais rien ne te touche ?
¶ Bien loin d'aimer ma juste & sainte loy,
Les malvivans sont toûjours avec toy ;
On te voit suivre, & defendre celuy
Qui prend le champ, ou la femme d'autruy,
Ta bouche impure à médire s'adonne
Ta fausse langue à nuire s'abandonne.
¶ Par tes discours injurieux ou vains,
Tu ne te plais qu'à noircir tes prochains,
Et si je tarde à punir tes forfaits,
Je te ressemble, ou veux ce que tu fais !
Mais, tôt ou tard, par ton propre supplice,
Tu sentiras si j'aime l'injustice.
¶ Vous donc, mortels, qui meprisez ses loix,
Cessez, enfin, d'être sourds à sa voix.
Qui veut, dit il, eviter ma fureur,
Qu'il me consacre, & ses vœux, & son cœur,
Car qui m'invoque aura seul l'assûtance,
De son salut, & de ma bien veüillance.

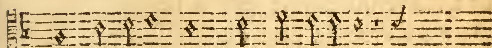
PSAUME LI.

Psaume de priére. Miserere mei Deus, secundum.

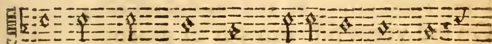
MIsericorde & grace, ô Dieu des cieux,
Un grand pécheur implore ta clemence,



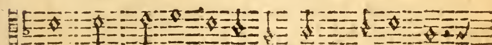
Uſe en ce jour de ta douceur immenſe



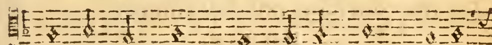
Pour effacer mes crimes odieux.



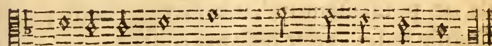
O Seigneur, lave, & relave avec ſoin



De mon peché la tâche trop profonde,



Répan ſur moy dans un ſi grand beſoin



Toute ta grace, où mon eſpoir ſe fonde.

¶ Mon cœur remply de triſteſſe & d'effroy
Connoît ſa faute, & ſent qu'elle eſt énorme;
Mon crime, helas! ſous ſa plus laide forme
Me ſuit par tout, & ſe preſente à moy.

Devant toy ſeul j'ay commis ce forfait;
C'eſt à toy ſeul à punir mon offence,
Et ſi tu veux la punir en effet,
Ma peine eſt deüe, & juſte eſt ta vangeance.

¶ Je le ſay trop, & je l'ay toûjours ſû,
J'étois pécheur, même avant que de naître;
Helas, Seigneur, j'ay commencé de l'être,

Déz qu'en ſon ſein ma mere m'a conçû.
Et toutefois ta ſainte Majeſté
Demande un cœur où regne l'innocence ;
Et tu m'avois donné par ta bonté
De tes ſecrets la pure connoiſſance.
¶ Avec l'Hyſſope arroſe moy, Seigneur,
Lave mon ame, & ſes tâches efface,
On me verra refleurir par ta grace,
Et l'emporter ſur la neige en blancheur.
Si ta pitié fait oüir à mon cœur
De mon peché la grace enterinée,
Mes os briſez reprendront leur vigueur,
Que mes douleurs ont déja rüinée.

*** PAUSE. ***

¶ N'attache plus tes yeux ſur mes forfaits,
Ils ne pourroient qu'embraſer ta colere ;
Oublie enfin, pour finir ma miſere,
Ce crime étrange, & tous ceux que j'ay faits,
Veüilles, Seigneur, veüilles en moy créer
Un cœur nouveau rēply d'un nouveau zele,
Et pour encor pouvoir mieux t'agréer,
Que ton eſprit en moy ſe renouvelle.
¶ Trop loin de toy je me vois reculé,
Voy la douleur qui fait que je ſoupire ;
Que ton eſprit jamais ne ſe retire
Quand tu l'auras en moy renouvellé.
Mon Dieu, ren moy ta conſolation,
Seule elle peut adoucir ma triſteſſe,
Que ton eſprit, dans cette affliction,

Par ſa vertu ſoulage ma foibleſſe.
¶ Alors, Seigneur, rentré dans tes ſentiers,
Aux égarez je les feray reprendre,
A mon exemple on les verra s'y rendre,
Et revenir à toy plus volontiers.
Dieu mon Sauveur, tout-puiſsāt, & tout bon,
Le ſang verſé demande mon ſupplice,
Mais ſi de toy j'en obtiens le pardon,
Je chanteray ta grace & ta juſtice.
¶ Ouvre, Seigneur, mes lévres deſormais,
Que mes frayeurs ont trop lōg-tems fermées,
Et tu verras tes loüanges ſemées
En tous climats, par mes chants, à jamais.
Si tu voulois que pour de tels pechez
En holocauſte on t'offrît des victimes,
J'en euſſe offert, mais des cœurs ſi tâchez
Le ſang des boucs n'efface pas les crimes.
¶ Le ſacrifice agreable à tes yeux,
C'eſt la douleur d'une ame penitente,
Un eſprit humble, une priere ardente;
Le cœur briſé luy ſeul t'eſt precieux.
Témoigne encore à Sion ta bonté,
Protege nous, ô Seigneur, fortifie
Jeruſalem ta fidelle Cité,
Hauſſe ſes murs, & ſes tours rédifie.
¶ Alors nos cœurs étans bien diſpoſez
Seront pour toy d'agréables offrandes,
Les bœufs, alors, comme tu le commandes,
Seront par nous ſur ton Autel poſez.

Ps. de consolation. Quid gloriaris in malitia.

FIer ennemy qui te confies
En ton authorité,
Faut-il que tu te glorifies
De ta méchanceté.
Mon Dieu m'aime, & de son secours
Rien n'arrête le cours.

¶ Ta langue impure qui sans cesse
M'accuse injustement,
Est comme un fer trompeur qui blesse
En touchant seulement;
Ton cœur aime la fausseté,
Et n'a point d'équité.

¶ Les seuls propos qui peuvent nuire
Sont ceux où tu te plais:
Aussy le Seigneur va détruire
Ta maison pour jamais;

Comme l'herbe qu'on voit séchег,
Il ſaura t'arracher.
¶ Oüy, ſoudain juſqu'à la racine
Il ſera retranché ;
Les Juſtes voyant ſa rüine
Auront le cœur touché ;
Mais, loin de plaindre ſon ſoucy,
Ils parleront ainſy ;
¶ C'eſt luy qui n'a point voulu prendre
L'Eternel pour ſoûtien ;
C'eſt luy qui toûjours fit dépendre
Son bonheur de ſon bien :
Et ſa malice & ſon orgüeil
Le menent au cercüeil.
¶ Et moy, grand Dieu, qui ne me fonde
Qu'en ta ſeule bonté,
On me verra, malgré le monde,
Dans ta maiſon planté ;
Tel qu'un Olivier verdiſſant,
Qu'on voit toûjours croiſſant.
¶ C'eſt-là, Seigneur, qu'en ta preſence
Je te celebreray ;
Sur ta divine providence
Je me repoſeray ;
Car le fidelle châque jour
Eprouve ton amour.



Psaume de doctrine. Dixit insipiens in corde.

LE Méchant dit en son cœur folement

Qu'en vain on croit un Dieu qu'il faille craindre,

Il s'abandonne au mal sans se contraindre,

Et chacun marche en cét égarément

Aveuglément.

¶ Dieu qui des Cieux observe les humains
En cherchoit un d'un cœur droit & sincere,
Dont tout le soin s'attachât à luy plaire,
Et qui n'eût point d'objets trõpeurs & vains
Dans ses desseins.

¶ Enfin ses yeux, d'un & d'autre côté,
N'ont découvert que faits abominables,
Pechez crians, & crimes detestables,
Nul homme enfin qui ne fût infecté
D'impieté.

¶ Sont-ils privez de sens, dit le Seigneur,
Ces furieux qui mon nom deshonorent,
Cõme du pain mon saint peuple ils devorẽt,

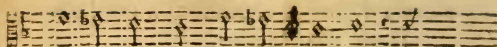
Et

Et pas un d'eux ne cherche ſon bonheur
Dans ma faveur.
¶ Loin du peril, ſans nulle occaſion,
Ils trembleront ces lâches adverſaires,
Dieu renverſant leurs efforts temeraires,
Tu les verras pleins de confuſion
Sainte Sion.
¶ Un jour, un jour de ton ſein ſortira
Le Redempteur de ſon peuple fidelle,
Qui finira nôtre peine crüelle,
Iſraël libre enfin triomphera,
Jacob rira.

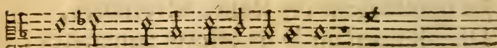
PSAUME LIV.

Pſaume de priére. Deus, in nomine tuo ſalvum.

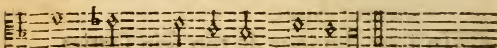
O Dieu tout puiſſant ſauve moy
Par ta clemence paternelle,
Soûtien moy dans cette querelle,
Où tout mon eſpoir eſt en toy.
Seigneur, quand je t'invoqueray,



Daigne te montrer ſecourable,



Prête une oreille favorable,



Aux vœux que je t'addreſſeray.

¶ Des étrangers audacieux
Qu'animent la haine & l'envie,
Ont conſpiré contre ma vie ;
Ils n'ont point Dieu devant leurs yeux.
Son bras toutefois les previent
Par le promt ſecours qu'il me donne,
Luy-même ſe trouve en perſonne,
Dans le party qui me ſoûtient.

¶ Sur mon ennemy tombera
Le mal qu'à tort il me ſouhaite;
Alors, Seigneur, par ſa defaite
Ta promeſſe s'accomplira.
Alors en pleine liberté
D'un cœur tendre, & ſans artifice,
J'iray t'offrir mon ſacrifice,
Et rendre hommage à ta bonté.

¶ Tu m'as retiré du danger
Que m'avoit preparé leur rage,
Et mes yeux ont eu l'avantage,
De te voir promt à me vanger.

Pſaume de priére. Exaudi, Deus orationem.

EXauce, ô mon Dieu, ma priere,

Ne me cache point ta lumiere

Dans cette affliction preſente.

Enten mes cris, exauce moy,

Quand triſte, & tremblant devant toy,

Mon cœur s'agite & ſe tourmente.

¶ Dans tout le cours de mes diſgraces,
J'entens de cruelles menaces,
De mes ennemis pleins de rage,
Leur fureur, & leur lâcheté,
Qui m'ont toûjours perſecuté,
Sans ceſſe me font quelque outrage.
¶ A l'entour de mon cœur qui tremble,
La mort mille frayeurs aſſemble;
Comme un camp preſt à me détruire.
Et, dans l'excez de mon tourment,

Je ſens la crainte à tout moment,
A cette plainte me reduire:
¶ Helas ! dans mes tranſes mortelles,
Qui pourra me donner des aîles,
Comme à la craintive colombe,
J'irois ſoudain, fendant les airs,
Chercher un aſyle aux deſerts,
Depeur qu'icy je ne ſuccombe.
¶ Là je garentirois ma teſte,
Des coups de l'horrible tempeſte,
Que je voy ſortir du nüage.
Diſperſe, ô Dieu, ces obſtinez,
Contre ton ordre mutinez;
Confon leur malice & leur rage.
¶ Leur ville eſt pleine de querelles,
Et parmy ces peuples rebelles,
L'aveuglement & la furie
Ne peuvent ſouffrir l'équité;
Ils joignent à la cruauté
L'artifice & la tromperie.

*** PAUSE. ***

¶ Si le méchant dont l'ame noire
Ne cherche qu'à flétrir ma gloire,
N'eût pas diſſimulé ſa haine;
S'il n'eût par un ſemblant trompeur
Caché le venin de ſon cœur,
Je m'en fuſſe gardé ſans peine.
¶ Mais tu me fais ce mal extréme,
Toy que j'aimois comme moy-même,

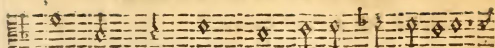
Toy que je prenois pour exemple,
A qui je disois mon dessein,
Et qui semblois m'ouvrir ton sein,
M'accompagnant toûjours au Temple.
¶ Dieu tout-puissant, fay qu'ils perissent,
Ces perfides qui me trahissent,
Chez-eux regne la violence,
La fourbe y tient le premier lieu;
Pour moy j'invoqueray mon Dieu,
Et mon Dieu prendra ma defense.
¶ Trois fois le jour dans mes allarmes,
Par mes soûpirs & par mes larmes,
J'implore du Seigneur la grace,
Le matin, à midy, le soir
J'invoque son divin pouvoir,
Contre le mal qui me menace.
¶ Dieu qui fût avant le tems même,
L'Eternel, ce Juge suprême,
Ecoutera ma triste plainte,
Et par un juste jugement
Il détruira soudainement
Ces méchans qui n'ont point sa crainte.
¶ Le traitre sa main ose étendre,
Sur son amy pour le surprendre,
Contant pour rien la foy donnée,
Les discours affectez qu'il fait
Plus doux que le miel & le lait,
Cachent une haine obstinée.
¶ Sa parole bien que flateuse

Eſt penetrante & dangereuſe,
Comme un trait qui vole & qui bleſſe ;
Mais eſperons au tout-puiſſant,
Sa main protege l'innocent,
Et le ſoûtient dans ſa foibleſſe.
¶ C'eſt toy, grand Dieu, dont la juſtice
Fait tomber dans le précipice,
Ceux qui s'éloignent de ta face,
Les meurtriers, les mal faiſans,
Meurent en la fleur de leurs ans,
Mais moy je m'aſſure, en ta grace.

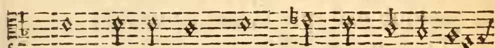
PSAUME LVI

Pſaume de priere. Miſerere mei, Deus, quoniam.

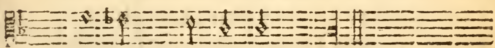
REgarde, ô Dieu, l'innocent affligé,
Et nuit & jour en mille ennuis plongé,
Voy l'ennemy qui me tient aſſiegé,
Qui m'attaque, & me preſſe.
Ses yeux par tout me pourſuivẽt ſans ceſſe,



Son camp nõbreux joint la force à l'adresse,



Mais plus je souffre, & plus dãs ma detresse



Seigneur, j'espere en toy.
¶ Ta voix divine a rassûré ma foy;
Tu m'as promis de combattre pour moy,
Et desormais je verray sans effroy
Ce que l'homme peut faire.
Tous mes discours partent d'un cœur sincere
Mais leur malice y donne un sens contraire;
Enfin ma perte est leur unique affaire,
Leur soin & leur espoir.
¶ Tantôt au jour ils montrent leur pouvoir,
Tantô cachez ils tâchent de prévoir
Quelle est ma route, & font tout pour avoir
Ma vie en leur puissance.
Non, ce n'est point le droit ou l'innocence,
Mais leur fierté qui fait leur assurance;
Fay donc, Seigneur, que ta juste vangeance
Avance leur trépas.

PAUSE.

¶ Tes yeux m'ont vû retourner sur mes pas?
Dans tes vaisseaux mes larmes tu mettras:
Ma moindre plainte aussi n'est-elle pas

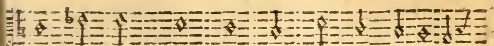
Dans tes livres écrite ?
Ton bras puissant qu'à mon secours j'invite,
De l'ennemy la honte precipite ;
Et quelque mal que sa haine médite,
Tu sauras m'assister.
¶ Aussi ta gloire on m'entendra chanter,
Et tes faveurs en tous lieux raconter,
Quand, ô mon Dieu, tu me feras goûter
Le fruit de ta promesse.
Je ne crains plus, conduit par ta sagesse,
Qu'aucun mortel insulte à ma foiblesse,
Car en toy seul je veux chercher sans cesse
Toute ma sûreté.
¶ Je rendray donc, Seigneur, à ta bonté
Les vœux ardens de ma fidelité,
Aprés que j'ay par ta grace évité
Une ruïne entiere.
Et puisqu'enfin ta faveur singuliere
Me laisse encor joüir de la lumiere,
Tu me verras jusqu'à l'heure derniere
Suivre ta verité.

PSAUME LVII.

Ps. de priere. Miserere mei, Deus, miserere.

VIen, Seigneur, viẽ, & pren pitié de moy,

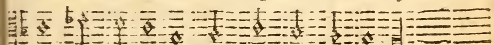
Car, ô mon Dieu, mon ame espere en toy,



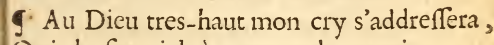
Et jusqu'au bout de mes peines crüelles



Tu me verras t'invoquer avec foy,



Et me tenir à l'ombre de tes aîles.



¶ Au Dieu tres-haut mon cry s'addressera,
Qui de son ciel à mon ayde envoira
Sa sainte grace, & sa foy que j'implore;
De mes frayeurs il me délivrera,
Et confondra celuy qui me devore.
¶ Helas! je vis parmy de fiers lions,
Environné de lâches espions;
Leurs dẽs pour moy sõt des fléches morteles,
Leurs langues sont dans mes afflictions
Des traits perçans & des lances crüelles.

*** PAUSE. ***

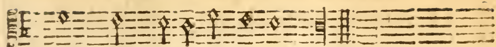
Eleve, ô Dieu, ta grandeur sur les cieux,
Qu'en l'univers ton nom soit glorieux:
Dans leurs filets ils m'ont voulu surprendre;
Et sous mes pas ces traîtres envieux
Avoient dressé leurs pieges pour me prendre.
¶ Mais les voila tombez dans le fossé,
Mon cœur en sent son espoir redressé,
Mon cœur en est tout remply d'assurance;
Et connoissant que tu m'as exaucé,

Je chanteray ta grace & ta clemence.
¶ Maintenant donc ma langue éveille-toy ;
Mon luth, ma harpe, approchez-vous de moy,
Au point du jour le repos j'abandonne,
Et, devant tous, je veux, mon Dieu, mon Roy,
Que ta loüange en ma bouche resonne.
¶ Jusques aux Cieux s'éleve ta bonté,
Jusques aux Cieux atteint ta verité.
Soûtien, Seigneur, tout l'éclat de sa gloire,
Fay qu'en tous lieux ton grand nom soit vâté,
Et qu'à jamais en vive la memoire.

PSAUME LVIII.

Ps. de consolation. Si vere utique justitiam.

MAlheureux juges que vous étes,
Vous qui conspirez contre moy,
Prononcez-vous selon la loy,
Pensez-vous à ce que vous faites ?
Hommes mortels, pretendez-vous



Rendre ainſi la juſtice à tous ?
¶ On ſait que vos ames venales
N'aiment que la méchanceté ;
Vous ne peſez qu'iniquité
Dans vos balances inégales.
Au berceau même le méchant
Découvre ſon mauvais panchant.
¶ Dés le moment de ſa naiſſance,
Son fiel en tous lieux ſe répand
Comme le venin d'un ſerpent,
Qui ſur le voyageur s'élance.
Il eſt tel qu'un aſpic bouchant
Son oreille aux douceurs du chant :
¶ En vain la voix enchantereſſe
S'efforce d'endormir ſes yeux ;
Toy, Seigneur, de mes envieux
Reprime la langue traîtreſſe ;
De ces lions fiers & mordents
Briſe la machoire & les dents.

*** PAUSE. ***

¶ Soudain comme un torrent qui paſſe
D'eux mêmes ils s'écouleront,
Leurs traits briſez ne ſerviront
Qu'à confondre leur vaine audace.
Ils fondront de même façon
Que l'on voit fondre un limaçon :
¶ Comme un enfant qui perd la vie

Avant qu'il ait vû la clarté ;
Comme un fruit qui tombe avorté,
Leur gloire est de honte suivie :
Moins promtement est consumé
Un feu d'épines allumé.
¶ Par une si juste vangeance
Leur orgueïl étant renversé,
L'innocent qui fût offensé
Baigne ses piez en assurance
Dans les flots du sang du pervers ;
Et soudain on chante ces vers :
¶ Le juste ne perd point sa peine,
Le fruit en est trop asfûré,
Quelque mal qu'il ait enduré,
Son esperance n'est point vaine :
Il est un Dieu qui juge icy
Les bons & les méchans aussy.

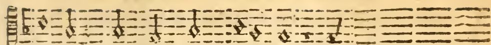
PSAUME LIX.

Psaume de priere. Eripe me de inimicis.

MOn Dieu, l'ennemy m'environne,

Et si ton secours m'abandonne,

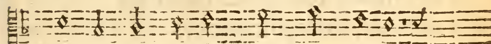
Si tu ne me viens assister;



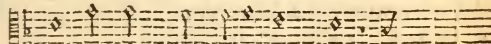
Je ne ſaurois luy reſiſter.



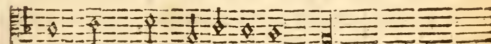
Délivre-moy d'un adverſaire



Qui n'a de plaiſir qu'à mal faire.



Sauve-moy des crüelles mains



De ces meurtriers inhumains.

¶ Les voila qui par tout m'épient,
Les plus forts contre moy ſe lient,
Sans que je me ſois attiré
Le malheur qu'ils m'ont preparé.
Tranſportez de haine & d'envie,
Ils courent pour m'ôter la vie ;
Voy les, Seigneur, avance toy,
Et vien camper entre eux & moy.
¶ Toy dis-je, grand Dieu des armées,
Toy dont nos Tribus ſont aimées,
Ouvre les yeux ſur l'univers,
Et juge les peuples divers.
N'épargne point dans ta colere
Le méchant qui t'oſe deplaire :
Ceux-cy que la fureur conduit

Comme des chiens heurlent la nuit;
¶ Ils ne font que courir les ruës,
Et mordre de leurs dents aiguës:
Car, disent-ils, quoy qu'il en soit,
Personne ne nous apperçoit.
Toy qui les vois & les méprises
Tu riras de leurs entreprises
Et des peuples audacieux,
Tu te moqueras à leurs yeux.
¶ Leur force surpasse la mienne:
Mais qui peut égaler la tienne,
A toy seul j'auray mon recours,
Et seul tu seras mon secours.
Mon Dieu me montrera sa face,
Et me prevenant par sa grace,
Me fera voir mes ennemis
A mes piez defaits & soûmis.

*** PAUSE. ***

¶ Mais n'éteins pas si tôt leur vie
De peur qu'Israël ne l'oublie;
Pour exemple au peuple à venir
Ne fay d'abord que les bânir.
Mon Dieu ma force & ma defense
Mets-les en bute à ta vangeance.
Leurs horribles emportemens
Ont merité tes jugemens.
¶ Confon-les par leur orgueil même,
Et par leur injustice extrême,
Par leurs souhaits, par leurs desseins,

Et par leurs ſermens faux & vains.
Que contre eux ton courroux s'allume,
Qu'enfin ta fureur les conſume,
Mais les conſume tellement
Qu'ils periſſent entierement.
¶ Dieu de Jacob fay toy connoître
Pour le ſeul & ſouverain maître,
Fay voir que tu regnes par tout
D'un bout du monde à l'autre bout
On les reverra pleins d'audace,
Courir le ſoir de place en place,
Comme des chiens dont la fureur
Remplit tout de bruit & d'horreur.
¶ Mais qu'une faim preſſante & forte
Les chaſſe enfin de porte en porte,
Et que, loin de ſe ſoulager,
Ils paſſent la nuit ſans manger.
Pour moy d'une voix éclatante
Et d'une ame gaye & contente,
Je chanteray dez le matin,
Et diray ta bonté, ſans fin.
¶ Tu fûs toûjours dans ma ſouffrance
Ma retraite & ma delivrance,
Et je veux ſelon mon devoir
Chanter ta gloire & ton pouvoir,
Tu fus toûjours dans ma detreſſe
Ma haute tour, ma forteresſe,
Tu fus dans mon adverſité,
Un Dieu pour moy plein de bonté.

Ps. de priere Deus repulisti nos.

O Dieu qui nous as rejettez,

Et de toy long-tems écartez

Tu t'éloignois dans ton courroux,

Cesse enfin, & reviens à nous.

Ton païs saint fut ébranlé,

La terre même en a tremblé,

Soûtien nos Côtaux qui s'affaissent,

Soulage les maux qui nous pressent.

¶ Israël tomba rudement
Quand d'un vin d'étourdissement
Tu permis qu'il fût abbruvé.
Mais enfin tu l'as relevé.

L'étandart

L'étendart de tes ſerviteurs
Qui ſont tes vrais adorateurs,
Par ta grace en l'air ſe deploye,
Et chacun s'y range avec joye.
¶ Fay, Seigneur, qu'à ſes ennemis
Ton peuple ne ſoit plus ſoûmis,
Sauve-nous par ton bras puiſſant,
Et ſoûtien mon cœur languiſſant.
Mais quoy déja tu m'as oüi,
Et de ton ſaint lieu réjoüi:
Sichem ſera mon heritage,
Le val de Succoth mon partage.

*** PAUSE. ***

¶ Galaad ſe donnant à moy,
Me regarde comme ſon Roy.
Et Manaſſé de tous ſes biens
Veut encore augmenter les miens.
Ephraïm ce peuple ſi fort
Sera mon plus ferme ſupport.
De Juda viendra l'ordonnance,
Qui doit maintenir ma puiſſance.
¶ Toy, Moab malgré ta fierté,
On verra ton pouvoir domté,
Et tes princes humiliez
A genoux me laver les piez.
Les fils d'Edom ſeront ſujets
Aux ſervices les plus abjets,
Philiſtins preparez la feſte
Qui doit celebrer ma conqueſte.

¶ Mais qui pourra m'ouvrir ces lieux
Dont les Tours s'élevent aux cieux,
Qui dans Edom m'introduira,
Et quel guide m'y conduira.
N'est-ce pas toy même, ô mon Dieu,
Quoy qu'autrefois, en plus d'un lieu,
Ton courroux privast nos armées
De tes faveurs accoûtumées.
¶ Veüille, Seigneur, en tout assaut
Nous donner ton secours d'en haut,
Le bras de l'homme sans le tien,
N'est que foiblesse, & ne peut rien.
Ouy, Dieu n'étant plus en courroux,
Déploira ses forces pour nous,
Et jaloux de sa propre gloire,
Il nous donnera la victoire.

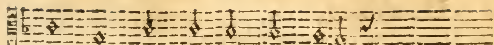
PSAUME LXI.

Ps. de priere. Exaudi Deus, deprecationem.

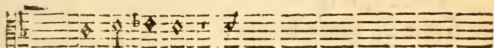
E Coute moy, je te prie,

Quand je crie;

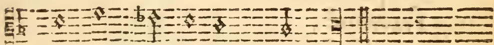
Eternel, exauce-moy,



Du bout du monde mon ame



Te reclame ,



Trifte & n'efperant qu'en toy.

¶ Souffre qu'enfin je m'approche
De ta roche ;
Que l'accés m'en foit permis ,
C'eft toy feul que je fouhaite ,
Pour retraite
Contre tous mes ennemis

¶ Mon ame en ton fanctuaire
Se veut plaire
Tout le tems que je vivray.
Dans cet azile fidelle,
Sous ton aîle,
Content je reposeray.

¶ A ce que mon cœur defire ,
Tout confpire
Et de toy me vient ce don;
Heureux d'avoir en partage
L'heritage
De ceux qui craignent ton nom.

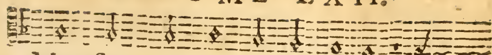
¶ Toûjours feront fortunées

Les années,
Du Roy que tu veux cherir,
Et l'on verra ſa memoire
Avec gloire
De ſiecle en ſiecle fleurir.
¶ Son trône ſera ſi ferme
Que pour terme
Il aura l'éternité,
Et pour gardes immortelles
Et fidelles,
Ta Grace & ta Verité.
¶ C'eſt auſſi par des cantiques
Magnifiques,
Que mon cœur veut te loüer:
Et juſqu'à ce que je meure,
A toute heure
Ses hommages te voüer.

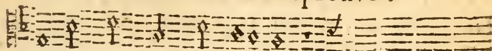
PSAUME LXII.

Pſ. de conſolation. Nonne Deo ſubjecta erit.

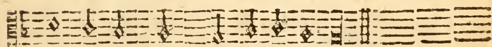
Mon ame en ſon Dieu ſeulement
Trouve tout ſon contentement:
Il eſt mon rempart, ma défenſe:



Mon fort, mon ſecours éprouvé :



Il eſt mon rocher élevé



Où je me tiens en aſſurance.
¶ Ne ceſſerez-vous donc jamais ,
Crüels , de troubler nôtre paix ?
Craignez la juſtice divine.
Soudain tu vas perir , méchant ,
Comme on voit un vieux mur penchant
Qui s'ouvre & qui tombe en ruïne.
¶ Dieu veut-il quelqu'un élever ,
Ces jaloux tâchent de trouver
Mille détours pour le détruire :
Leurs propos plus doux que le miel ,
Cachent des cœurs remplis de fiel ,
Et qui ne ſe plaiſent qu'à nuire.
¶ Toy mon ame en Dieu ſeulement
Cherche tout ton contentement :
Et'aſſûre en ſa bienveüillance :
Il eſt mon fort & mon ſauveur,
Et protegé par ſa faveur ,
Je ne crains plus que rien m'offenſe

*** PAUSE. ***

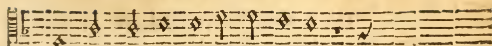
¶ C'eſt à Dieu que j'ay mon recours ,

Il eſt ma force & mon ſecours,
Et ſa grace me rend tranquille;
Vous peuples, dont il eſt l'appuy,
Répandez vos cœurs devant luy,
Et que luy ſeul ſoit vôtre azile.
¶ Les hommes mortels ne ſont rien,
Les plus grans, méme avec leur biẽn,
N'ont qu'un faux éclat qu'on adore:
Et qui l'homme & rien peſeroit,
Auſſi-tôt il éprouveroit
Que ce rien peſe plus encore.
¶ N'appuyez jamais vos deſſeins
Sur des moyens mauvais ou vains:
Fuyez les eſperances foles.
Mepriſez l'or & les honneurs,
Et n'attachez jamais vos cœurs,
A des biens trompeurs & frivoles.
¶ Le Seigneur dont j'entens la voix,
A prononcé plus d'une fois
Qu'en ſa main ſeule eſt la puiſſance,
Et nous ſavons Dieu juſte & doux,
Qu'enfin tu nous donnes à tous,
Et la peine, & la recompenſe.

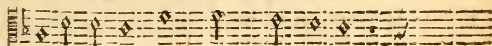
PSAUME LXIII.

Pſ. de priere. Deus, Deus meus, ad te.

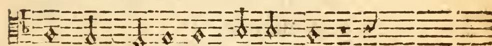
MOn Dieu, toûjours mon ſeul eſpoir,



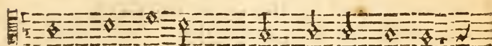
Dez le matin je te reclame,



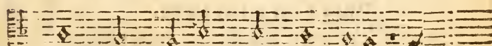
Eternel je ſens dans mon ame



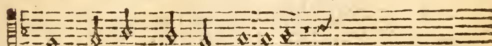
Une ardente ſoif de te voir.



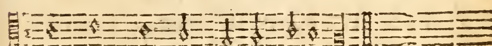
Mes yeux éteints, mes veines vuides,



Mon cœur flêtry,preſt d'expirer,



Ne ceſſent de te deſirer



Au fond de ces deſerts arides.
¶ Souffre ô Dieu qu'encore une fois
Cherchant ſeulement à te plaire,
Je puiſſe dans ton ſanctuaire
Voir ta gloire, entendre ta voix.
Ta grace vaut mieux que la vie,
Ton nom ſi grand, ſi redouté,
Toûjours par moy ſera chanté,
Avec une ardeur infinie.
¶ Eternel tant que je vivray,

Te loüant, marchant en ta crainte
Implorant ta majesté sainte,
Mes mains vers toy j'éleveray.
  Ravy de joye en ta presence
Et de tes biens rassasié,
Mon cœur qui te fut dedié
Publira sa reconnoissance.

*** PAUSE ***

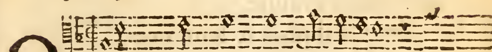
¶ Dans mon lit même il me souvient
De la gloire de tes merveilles,
Et mon esprit durant mes veilles
Toutes les nuits s'en entretient.
  Et puisqu'en mes douleurs mortelles
Tu me fis sentir ton secours,
Je veux me consoler toûjours,
Couvert de l'ombre de tes aîles.
¶ Mon ame t'embrasse & te suit
Et s'attache à ta bienveüillance.
Aussi ton bras par ta puissance
Eloigne tout ce qui me nuit.
  Mais ceux qu'une noire malice
Engage à poursuivre ma mort,
Tomberont par leur propre effort,
Dans le plus bas du precipice.
¶ Un jour, un jour tous ces méchans
Passeront au fil de l'épée,
Et les renards feront curée
De leurs corps épars dans les chams.
Ainsi plein de joye & de gloire,

Seigneur

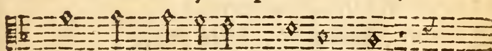
Seigneur, le Roy te benira,
Et ton ſaint peuple mélera
Son chant à mon chant de victoire.
¶ Ainſi le menteur étonné,
Malgré ſa premiere inſolence,
Demeurera dans le ſilence
Auquel Dieu l'aura condamné.

PSAUME LXIV.

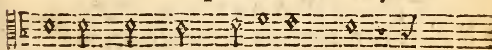
Pſ. de priere. Exaudi, Deus, orationem.



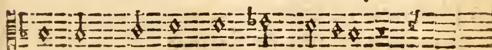
O Dieu, voy ma peine infinie;



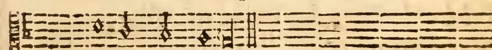
Mon cœur ſe répand devant toy;



Enten mes cris, exauce-moy:



Et contre une troupe ennemie



Défen ma vie.

¶ Garenty-moy des mains cruelles
De ces méchants fins & couvers:
Diſſipe les complots divers,
Et les émeutes criminelles

De ces rebelles.
¶ Ils ont des langues acerées
Plus perçantes que des poignards,
Leurs discours sont comme des dards,
Dont les ames sont penetrées;
Et déchirées.
¶ Le juste en a reçû l'atteinte
Dans les lieux les plus reculez;
Par leurs coups souvent redoublez
Ils ont presque sa vie éteinte
Sans nulle crainte.
¶ Le crime seul plaît à leur ame,
Ils tendent leur piege en secret,
Et pechant sans aucun regret,
Qui voit, disent-ils, cette trame,
Et qui nous blâme.
*** PAUSE. ***
¶ Il n'est rien que leur cœur n'invente
Pour contenter leur passion;
La plus sincere intention,
Leur malice injuste & savante
La fait méchante.
¶ Mais le Dieu sur qui je m'assure,
Pour détruire ces malheureux,
Lancera mille traits sur eux,
Dont chacun sera sa blessure
Soudaine & sure.
¶ Par leur propre langue damnable
Je les vois déja confondus;

Ils courent par tout éperdus,
Gemissant du mal effroyable
Qui les accable.
¶ Tout enfin rendra ses hommages
Au pouvoir du Dieu souverain.
Tout craindra l'effort de sa main,
Dont on voit tant de témoignages
Dans ses ouvrages.
¶ Sur tout le juste en sa presence
Le benira d'un hymne saint,
Et le fidelle qui le craint,
Chantera plein de confiance,
Sa providence.

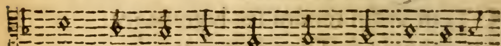
PSAUME LXV.

Ps. d'action de graces. Te decet hymnus.

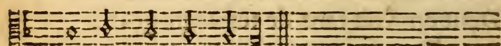
O Dieu la gloire qui t'est deuë
T'attendra dans Sion,
Elle t'y doit être renduë
Avec devotion.
Et puisque tu daignes entendre



Nos vœux & nos ſoupirs,



Tous les peuples viendront s'y rendre



Avec mêmes deſirs.

¶ Helas ! mes erreurs & mes vices
M'éloignerent de toy
Mais, Seigneur, tes bontez propices
T'ont rapproché de moy.
Trop heureux l'homme ſe peut dire
Que tu veux proteger,
Dans tes parvis il ſe retire
Au plus fort du danger.
¶ Des biens que tu nous voudras faire
Nos cœurs ſe rempliront,
Des douceurs de ton ſanctuaire
Nos ames joüiront.
Tes jugemens impenetrables,
Grand Dieu, qui nous ſoûtiens,
Par des vangeances effroyables
Rendent juſtice aux tiens.
¶ Seigneur, tous les peuples du monde
Levent les yeux vers toy ;
Par tout, ſur la terre & ſur l'onde
Tout depend de ta loy.

Ceint de tes forces redoutables,
De grandeur revêtu,
Tu rens les monts inébranlables
Par ta ſeule vertu.
¶ Ta voix fait de la mer bruyante
Les vagues abbaiſſer;
Des peuples l'émeute inconſtante
D'un mot tu fais ceſſer.
Voyant tes œuvres ſans pareilles
Les peuples étonnez
Admirent tes hautes merveilles,
Même aux lieux éloignez.

⁂ PAUSE. ⁂

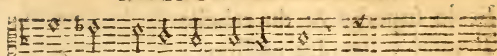
¶ Des bords où le Soleil ſe leve
Ramenant la clarté,
Aux bords où ſa courſe s'acheve
Tout chante ta bonté.
Si nos guerets & nos prairies
Languiſſent faute d'eau,
Tu leur rens par tes riches pluyes
Un air riant & beau.
¶ L'eau qui de tes canaux regorge
Vient la terre nourrir,
Afin que le froment & l'orge
Puiſſent croître & meurir.
Quand tu vois ſa ſoif appaiſée,
Ses ſillons applanis,
Par la pluye & par la roſée
Son germe tu benis.

¶ L'Automne de fruits couronnée
Vient réjoüir nos yeux ;
Tu fais pleuvoir toute l'année,
Tes biens du haut des cieux.
On voit jusqu'aux plaines desertes
Les bergers en joüir,
Les côtaux & leurs croupes vertes
Semblent s'en réjoüir.
¶ On voit enfin dans les campagnes
Mille troupeaux divers,
Les valons au pié des montagnes,
De grans bleds tout couverts.
Et cette richesse champêtre,
Par de müets accords,
Celebre l'auteur de son être,
Qui répand ses tresors.

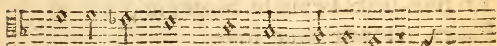
PSAUME LXVI.

Psaume d'action de graces. Jubilate Deo omnis terra

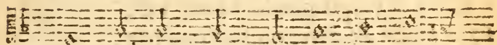
PEuples venez, & que l'on donne
Des loüanges à l'Eternel ;
Qu'en tous lieux son saint nom resonne



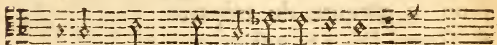
Par un cantique ſolemnel.



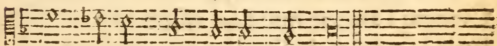
Dites luy tous, ô Dieu terrible,



Qu'on te voit grand en tous tes faits!



Celuy qu'on croyoit invincible



S'abbaiſſe pour avoir la paix.

¶ Que ta Majeſté glorieuſe
Soit adorée en l'univers;
Que ta loüange precieuſe
Soit la matiere de nos vers.
Venez luy rendre vos hommages,
Peuples, & d'un commun accord
Jugez par ſes divers ouvrages
Si ce Dieu n'eſt pas le Dieu fort.

¶ Iſraël vit la mer profonde,
Tout d'un coup tarir à ſes yeux;
Le fleuve retenant ſon onde,
Fit un chemin à nos ayeux.
Sa providence univerſelle
Regarde ſur les nations,

Et du ſuperbe & du rebelle
Il rend vaines les paſſions.
¶ Venez donc, peuples, qu'on vous voye
En tous lieux benir le Seigneur,
Faites retentir avec joye
Un ſaint cantique à ſon honneur.
C'eſt luy qui garde nôtre vie,
Qui guide & qui conduit nos pas,
C'eſt luy dont la force infinie
Nous a garentis du trépas.
¶ Grand Dieu ta juſtice divine
Voulut épurer nôtre foy,
Comme l'argent que l'on affine
Pour le rendre de fin alloy.
Tu nous avois mis dans les piéges,
Que nous tendoient nos ennemis,
Au joug de leurs loix ſacrileges
Ton courroux nous avoit ſoûmis.

*** PAUSE ***

¶ Ces méchans montoient ſur nos teſtes,
Comme ſur le dos des chameaux,
On nous menoit comme des beſtes,
Et par les feux & par les eaux.
Enfin raffraichis par ta grace,
Nous verrons des jours plus heureux,
Et moy, Seigneur, devant ta face
Je doy t'aller rendre mes vœux;
¶ Ces vœux ardens qu'en ma ſouffrance,
Et durant mes malheurs paſſez,

Mon cœur formoit en ta presence,
Et que ma bouche a prononcez.
Tu verras sous tes yeux propices
L'holocauste se consumer,
Et des agneaux & des genisses
La chair & la graisse fumer.
¶ Vous qui reverez sa puissance,
Soyez moy témoins en ce lieu
De la juste reconnoissance
Que j'ay des bien-faits de mon Dieu.
Quand ma bouche fait sa priere
Ce grand Dieu répond à ma voix,
Ainsi châque jour j'ay matiere
De le benir cent & cent fois.
¶ S'il eust connu que l'injustice
Se fût mélée à mes desirs,
Bien loin de m'étre si propice
Il eust méprisé mes soûpirs.
Mais enfin, je puis bien le dire,
Jamais je ne le prie en vain,
Et quoy que mon ame desire,
Mon Dieu me tend toûjours la main.
¶ Beny donc ce grand Dieu, mon ame,
Luy qui m'a toûjours écouté,
Et qui, lors que je le reclame;
Toûjours laisse agir sa bonté.

Psaume d'action de graces. Deus miserere nostri.

DIeu nous veüille être favorable,

Et nous benir par sa bonté;

Dieu veüille de sa face aimable

Répandre sur nous la clarté:

Afin qu'avec joye

On montre sa voye

A tous les humains,

Que chacun l'adore,

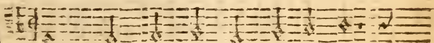
Et que nul n'ignore



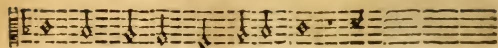
L'œuvre de ſes mains.
¶ Seigneur, que les peuples te vantent:
Que chacun te vante, Seigneur!
Qu'ils te celebrent & te chantent,
Qu'on pſalmodie en ton honneur!
Car ta providence
Sans ceſſe diſpenſe
Ses bien-faits à tous;
Et dans tes ouvrages
Montre aux plus ſauvages
Un Dieu juſte & doux.
¶ Grand Dieu, tous les peuples du monde
Chanteront ton nom glorieux;
La terre en fruits ſera feconde
Ta main nous benira des cieux:
Oüy, Dieu par ſa grace,
Nous montrant ſa face,
Nous veut delivrer;
Tout ce qui reſpire
Dans ſon vaſte empire
Le doit celebrer.

PSAUME LXVIII.

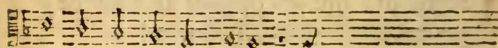
Pſ. de loüange. Exurgat Deus & diſſipentur.



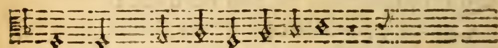
QUe Dieu ſe montre ſeulement,



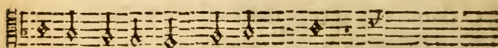
Et l'on verra ſoudainement



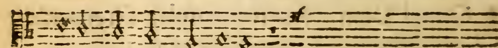
Abandonner la place ;



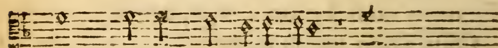
Le camp des ennemis épars,



Epouvanté de toutes parts



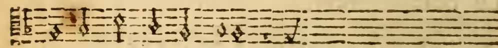
Fuira devant ſa face.



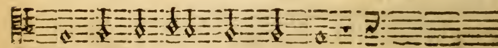
Dieu, dis-je, les fera füir



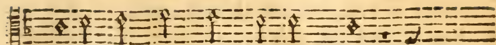
Comme l'on voit évanoüir



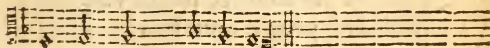
Un amas de fumée ;



Comme la cire fond au feu,



Ainſi des méchans devant Dieu



La force eſt conſumée.
¶ Mais en preſence du Seigneur
Les Juſtes chantent ſon honneur,
Sa force & ſa ſageſſe,
Et dans les vifs tranſports qu'ils ont
Voyant les méchans qui s'en vont,
Ils ſautent d'allegreſſe.
Juſtes, chantez tout d'une voix
Du Dieu des cieux, du Roy des rois
La loüange immortelle;
Car ſur la nüe il eſt porté,
Et d'un nom plein de majeſté
L'Eternel il s'appelle.
¶ Réjoüiſſez vous devant luy,
Il eſt des orphelins l'appuy,
Le defenſeur, le pere,
Des veuves l'unique recours,
Luy qu'on adore tous les jours
Dans ſon ſaint ſanctuaire.
Ce Dieu puiſſant par ſa bonté
Ramene la fecondité
Dans les maiſons ſteriles;
Du captif il briſe les fers,

Et tient le rebelle aux deſerts
Relegué loin des Villes.

*** PAUSE I. ***

¶ Quand par tes ſoins & par ta voix
Tu menois ton peuple autrefois
Dans le deſert horrible,
Les Cieux fondirent en ſueur,
La terre trembla de frayeur,
A ton aſpect terrible.
Le mont de Sina tout troublé,
Dieu d'Iſraël, fût ébranlé
En voyant ton viſage;
Ce fût ton merveilleux pouvoir,
Qui dans le beſoin fit pleuvoir
Sur ton ſaint heritage.
¶ Seigneur, tu le mis en oubly,
Mais enfin tu l'as rétably,
Ton troupeau s'y retire;
Tu le benis, tu le ſoûtiens,
Et ton peuple comblé de biens
A tout ce qu'il deſire.
Du Seigneur les exploits divers
Ont fait parler tout l'univers,
La feſte fût publique,
Quand voyant l'ennemy füir
Nos vierges pour ſe réjoüir
Chanterent ce cantique;
¶ Les grans Rois ont tourné le dos;
Et nous, dans un profond repos,

Ne craignons plus d'allarmes:
Celles qui gardoient la maiſon
Sortant enfin de leur priſon
Vont partager leurs armes.
  Vous guerriers qui dans les travaux
Avez enduré tant de maux,
Afin de nous defendre,
Vous parûtes ſecs & noircis
Comme ces malheureux tranſis
Qui couchent ſur la cendre.
¶ Mais vous luirez comme feroit
L'aîle d'un pigeon qui ſeroit
D'argent bruny parée,
Ou qui d'un émail ſans pareil
Paroît aux rayons du ſoleil
Azurée & doreé.
  Quand Dieu qui preſide aux combats
Diſſipa des fiers potentats
La troupe ſacrilege,
Tout le païs devint plus beau
Que Salmon quand ſur ſon coupeau
On voit briller la neige.

*** PAUSE II. ***

¶ Le mont de Dieu plus merveilleux,
Que Baſan même l'orgüeilleux,
S'éleve juſques aux nuës.
Vous qui le devez reſpecter
Hauts monts voulez vous le hurter
De vos cimes cornuës.

Dieu nous fait voir avec plaiſir
Sur ce mont qu'il voulût choiſir
Sa preſence à toute heure,
L'Eternel, dis-je, deſormais,
Sur ce ſacré mont à jamais
Yeut faire ſa demeure.
¶ Icy d'Anges par millions
Il compoſe ſes legions,
Qui font ce qu'il deſire;
Et parmy ces eſprits heureux
Icy, comme en Sina, ſur eux
S'exerce ſon Empire.
Quand tu montes dans les hauts lieux,
Triomphant de tes envieux,
Tu les charges de chaînes,
Et puis te tournant vers les tiens,
Seigneur tu les combles de biens,
Et mets fin à leurs peines.
¶ Même on voit l'étranger ſoûmis,
Pour être au rang de tes amis,
Chercher ton alliance.
Beny ſoit donc le Dieu des cieux,
Qui par tant d'effets glorieux
Nous marque ſa preſence.
L'Eternel eſt nôtre ſauveur,
Il nous fait voir par ſa faveur
Plus d'une délivrance:
C'eſt luy qui fut nôtre ſupport,
Et qui tient les clefs de la mort

Luy ſeul en ſa puiſſance.

*** PAUSE III. ***

¶ C'eſt le Seigneur même qui romt
Par ſon bras la tête & le front
De la troupe ennemie :
Sa main frape ces malheureux ,
Qui ne furent jamais honteux
De leur méchante vie.
Mon peuple ſaint , dit le Seigneur ,
Se tirera par ma faveur
De Baſan l'orgüeilleuſe ,
Et , pour le conduire au repos ,
Je le garentiray des flots ,
De la mer perilleuſe.
¶ Ses piez enfin il baignera
Dans le ſang qui regorgera
Par l'effort de ſes armes:
Et ſes chiens mêmes lecheront
Les corps de ceux qui tomberont
Dans ces rudes allarmes.
Seigneur , on te vit autrefois
Triomphant apres mille exploits
Marcher avec ton Arche ;
Les chantres ſaints te devançoient ,
Les joüeurs d'inſtrumens ſuivoient ,
D'une même demarche.
¶ Les vierges dans leurs beaux atours
Y joignoient au ſon des tambours
Mille voix redoublées ;

Disant, ô peuple d'Israël,
Que chacun chante l'Eternel
Aux saintes assemblées.
Là Benjamin fût apperçû
Qui, bien que petit, s'étoit vû
Chef des autres provinces.
Là Juda le fort se trouva,
Là Nephtaly même arriva,
Zabulon & ses princes.

*** PAUSE IV. ***

¶ Israël, ton Dieu t'a fait voir
Et son amour & son pouvoir,
Dans toute ta conduite :
Grand Dieu, montre encore en ce jour
De ce pouvoir, de cét amour
Les effets & la suite.
Protege toûjours ta cité ;
Et les Rois malgré leur fierté
Te viendront rendre hommage :
Roms les dards de tes ennemis,
Et fais qu'enfin étant soûmis,
Ils dépoüillent leur rage.
¶ Domte la force des taureaux,
Et des peuples qui par troupeaux
S'assemblent pour nous nuire ;
Dissipe les mauvais desseins,
De ces ennemis fiers & vains
Qui veulent nous détruire.
Les Princes d'Egipte viendront

Les Mores leurs mains te tendront
Dans ta demeure ſainte.
Approchez vous Princes & Rois,
Celebrez Dieu tout d'une voix
Et vivez en ſa crainte.
¶ Loüez ce Dieu ſi glorieux,
Qui voit ſous ſes piez les hauts cieux,
Qu'il a formez luy même;
Et de qui la tonnante voix
Fait trembler & peuples & Rois,
Par ſa force ſuprême.
Soûmettez vous à l'Eternel
Et confeſſez qu'en Iſraël
Sa gloire eſt eſtablie;
Comme on voit luire dans les airs
Parmy la foudre & les éclairs,
Sa puiſſance infinie.
¶ Seigneur, que ton nom glorieux
Se fait craindre de ces ſaints lieux
Qu'honore ta preſence:
A toy qui fais nôtre bonheur
A toy, grand Dieu, ſoit tout honneur,
Force & magnificence.

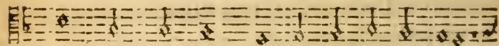
PSAUME LXIX.

Pſaume de Prophetie & de priere. Salvum me fac.

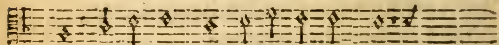
HElas, Seigneur, accours & ſauve-moy,



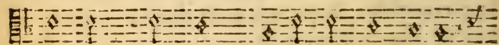
Les grosses eaux vont gagner sur ma tête;



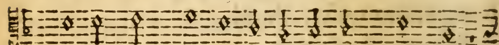
Trop loin du bord poussé par la tempête,



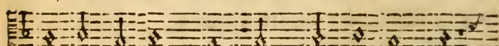
Dans le limon enfoncé je me voy.



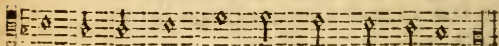
Le flot m'entraîne, & je me sens si las



Que je n'ay plus la force de me plaindre,



Et ton secours, ô Dieu, ne venant pas,



La voix me manque & mes yeux vont s'éteindre.

¶ Plus d'ennemis me poursuivent à tort,
Que de cheveux ne croissent sur ma tête,
Ceuxdont la main à ma perte s'apprête
Pour m'accabler vont chercher du renfort.
Toy qui vois tout, à qui rien n'est caché,
Tu sais ma faute & quelle est mon offense,
Tu sais grand Dieu, tu sais si j'ay peché,
Et s'ils ont dû prendre cette vangeance.

¶ Je souffre, helas ! sans l'avoir merité,
Ne permets pas que mon malheur extréme
Soit en scandale aux justes, à moy-même,
Quand je t'invoque en mon adversité.
Ne permets pas que t'ayant reclamé
Je sois confus & qu'on me fasse outrage;
C'est pour toy seul que tu me vois blâmé,
Pour toy la honte a couvert mon visage.

*** PAUSE I. ***

¶ Mes freres m'ont tenu pour étranger,
J'ay fait horreur aux enfans de ma mere,
Rongé toûjours de mon zele ordinaire
Pour ta maison au plus fort du danger.
Quand ces méchans ont parlé contre toy,
J'en ay sur moy senti tomber le blâme,
J'en ay pleuré, jeûné, mon Dieu, mon Roy,
Mais ma douleur n'a pû toucher leur ame.
¶ Je m'affligeois de toutes les façons,
Vêtu d'un sac, la mort peinte au visage,
Mais ils n'ont fait qu'en rire davantage,
Et les beuveurs m'ont mis dãs leurs chansons.
C'est dõc à toy, mon Dieu, que j'ay recours
Dans ce dur tems où le peril me presse;
Fay moy sentir l'effet de ton secours,
Et viens enfin dégager ta promesse.
¶ Délivre-moy de ce bourbier profond
Et de la main de ceux qui me haïssent,
Retire-moy de ces eaux qui grossissent,
Et qui n'ont plus ni rivage ni fond.

Que le courant, Seigneur, où je me voy
Ne me surmonte & qu'au gouffre je n'entre,
Que l'on verroit se refermer sur moy
Et m'engloutir au plus creux de son ventre.
¶ Par la grandeur de tes compassions
Daigne en ce jour écouter mes demandes,
Répan sur moy tes bontez les plus grandes,
Et me soulage en mes afflictions.
Ne cache point la clarté de tes yeux
A l'affligé que tu vois en détresse,
Mais hâte toy d'oüir du haut des cieux
Les vœux ardens que sa douleur t'adresse.

*** PAUSE II. ***

¶ Viens à mon ame en cette extrémité,
Viens à mon ame, & rachete ma vie;
Délivre-moy de la main ennemie;
Et me remets en pleine liberté.
Tu vois l'état où leur fureur m'a mis,
Tous leurs mépris, l'injure qu'ils m'ont faite,
Tu sais le nom de tous mes ennemis,
Et tu les vois jusques dans leur retraite.
¶ Ce grand opprobre a déchiré mon cœur,
En vain j'attens qu'un ami me console,
Jamais un seul d'une seule parole
N'a soulagé ma mortelle langueur.
De ces méchans qui veulent mon trépas
En cent façons j'ay la rage éprouvée:
Ils m'ont donné du fiel dans mon repas,
Et de vinaigre ont ma soif abbruveé.

¶ Fay qu'à leur tour les festins qu'ils feront
Soient un poison qui leur vie extermine,
Fay leur tourner en mortelle ruine
Et les plaisirs, & le repos qu'ils ont.
Pour reprimer leurs discours insolens
Plonge leurs yeux dans une nuit profonde,
Fay que leurs reins soient toûjours chancelās,
Que ton courroux les perde, & les cōfonde,

⁂ PAUSE III. ⁂

¶ Répan sur eux ton indignation,
Qu'ils soient livrez à ta juste vangeance,
Qu'en leurs palais, où regnoit l'abondance,
Ce ne soit plus que desolation.
Car d'insulter l'innocent aux abois
Ces inhumains n'eurent jamais de honte,
Et si quelqu'un tu frapes quelquefois,
Loin de le plaindre ils n'en font aucun conte.
¶ Mets mal sur mal pour punir leur peché,
Et que pour eux ta bonté soit tarie;
Ote leur nom de ton livre de vie,
Qu'avec les bons il n'y soit point couché.
Moy, je m'assure en mes plus grans ennuis
Que tu seras ma force & ma retraite,
Aussi ma bouche & les jours & les nuits
Celebrera ta loüange parfaite.
¶ Mes hymnes saints plairont à l'Eternel
Mille fois mieux que taureaux ny genisses,
Les bons aussy pour de tels sacrifices
Me répondront dans un chant solemnel.

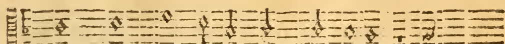
La joye alors en nos cœurs renaîtra,
Sachant que Dieu prend ſoin des miſerables,
Et qu'en tout tems des cieux il entendra
De ſes captifs les plaintes pitoyables.
¶ Vous, Terre & Cieux, publiez ſes bontez,
Mer & poiſſons, celebrez ſa puiſſance,
Car de Sion ſa main prend la deffence,
Et de Juda rebâtit les citez
Là ſe verront les élûs du Seigneur
Eux & leurs fils proſperer d'âge en âge;
Tous ceux enfin qui cherchent ſon honneur
Poſſederont la terre en heritage.

PSAUME LXX.

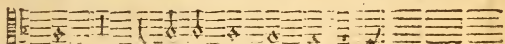
Pſaume de priere Deus in adjutorium.

O Dieu, c'eſt en toy que j'ay mis
Mon eſpoir & ma confiance:
Seigneur, hâte ma délivrance;
Vien confondre mes ennemis.

Que



Que ceux qui menacent ma vie,



Pouſſez de rage contre moy,

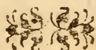


Soient veus pleins d'un mortel effroy



S'enfuïr avec ignominie.

¶ Frapons, diſoient-ils fierement ;
C'eſt à ce coup qu'il faut qu'il meure :
Mais que la honte leur demeure
Pour prix de leur emportement.
Fay qu'en toy ſeul ſe réjoüiſſent
Tous ceux, ô Dieu, qui t'ont aimé
Sauve ceux qui t'ont reclamé
Et que ton ſaint Nom ils béniſſent.
¶ Mon Dieu, tu connois mon tourment,
Tu vois la douleur qui m'accable :
Prête-moy ta main favorable,
Seigneur, ſecours-moy promptement.



Ps. de priere. In te, Domine, ſperavi.

J'Eſpere en ta grace infinie ;
Garenty-moy, Seigneur,
D'un mortel deshonneur.
grand Dieu, qui prens ſoin de ma vie,
Veüille par ta clemence
Hâter ma délivrance.

¶ Daigne écouter mes triſtes plaintes ;
Je n'ay recours qu'à toy :
Eternel, ſauve-moy,
Eternel, diſſipe mes craintes,
Et ſois ma fortereſſe
Quand le peril me preſſe.
¶ Délivre-moy de l'injuſtice
Du méchant inhumain :
O Dieu ! retien ſa main,

Et me garde de ſa malice,
Car dez ma foible enfance
J'invoquay ta puiſſance.
¶ Au ſortir même des tenebres
Où j'étois renfermé,
Quand ta main m'a formé,
Je joignis aux hymnes celebres
Que ton peuple te chante,
Ma voix foible & tremblante.

⁂ Pause I. ⁂

¶ J'ay paſſé pour un monſtre étrange,
Mais tu m'as revétu
De force & de vertu,
Auſſi j'annonce ta loüange
Et ta gloire immortelle,
A ton peuple fidele.
¶ Au tems de ma douleur extréme,
Languiſſant & caſsé,
Serois-je delaiſsé:
Que plûtôt ta bonté ſuprême,
Quand ma vigueur me laiſſe,
Soûtienne ma foibleſſe.
¶ Ces méchans qu'anime la haine
Propoſent tour à tour,
De me priver du jour;
Et pour y rëuſſir ſans peine,
Tous contre moy ſe lient,
Et nuit & jour m'épient.
¶ Sus, diſent-ils, qu'on le ſaiſiſſe,

Dieu jadis ſon appuy,
Ne l'eſt plus aujourd'huy.
Mais, Seigneur, qui me fus propice,
Hâte-toy de deſcendre
Afin de me deffendre.
¶ Puiſqu'ils en veulent à ma vie,
Que même c'eſt à tort,
Repouſſe leur effort,
Et confon leur injuſte envie;
Pendant qu'avec conſtance
J'attens ton aſſiſtance.

*** PAUSE II. ***

¶ Avec ta loüange ordinaire
Que je celebreray,
Par tout je publîray
Les biens qu'il t'aura plû me faire;
Bien que, ſi je les conte,
Leur nombre me ſurmonte.
¶ Je marcheray ſans nulle crainte,
Ne penſant deſormais,
Seigneur, qu'à tes hauts faits.
De ta juſtice pure & ſainte
Je conteray l'hiſtoire
Gravée en ma memoire.
¶ Tu m'as inſtruit dez ma jeuneſſe
Et moy j'ay recité
Ta gloire & ta bonté
Touché de ma blanche veilleſſe,
Donne-moy ta lumiere

Jusqu'à l'heure derniere.
¶ Laisse-moy conter ta puissance,
Tant aux vivans qu'à ceux
Qui naîtront aprés eux.
Car ta justice & ta clemence
En Sion si connuës,
S'élevent jusqu'aux nuës.

**** PAUSE III. ****

¶ Est-il quelqu'un à toy semblable ?
Aprés de si grans maux,
Aprés tant de travaux,
Ta main puissante & secourable,
Qui toûjours me délivre,
Me laisse encore vivre.
¶ Des creux abymes de la terre
Il t'a plû me tirer ;
Tu m'as fait prosperer ;
Et lorsque l'on m'a fait la guerre,
Ta divine presence
M'a remply d'assurance.
¶ Aussi, Seigneur, dans ma retraite
Ton nom si redouté
Par moy sera chanté.
Grand Dieu, pour ta bonté parfaite
Je veux que mon luth jouë
Les airs que je te vouë.
¶ Ma bouche d'une joye extrême,
Sans cesse veut, Seigneur,
Chanter à ton honneur.

Mon ame en veut faire de même
Par ſon zele élevée,
Vers toy qui l'as ſauvée.
¶ Ma langue auſſi de ta juſtice,
Et de tant de bienfaits,
Ne ſe taira jamais :
Car je te dois, ô Dieu propice,
Par ta grace infinie,
Et l'honneur & la vie.

PSAUME LXXII.

Pſ. de Doctrine. Deus, judicium tuum.

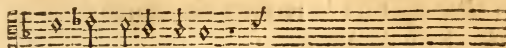
DOnne tes loix, Dieu veritable,

Au Roy pour bien regner :

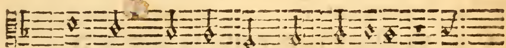
Au fils du Roy, Maître adorable,

Daigne les enſeigner.

Qu'à ton peuple il rende juſtice



Avec integrité ;



Qu'à tes pauvres il ſoit propice



En leur neceſſité.
¶ Que le peuple voye aux montagnes
La paix croître & fleurir,
Et les côtaux & les campagnes
La juſtice nourrir.
Que des malheureux dans leur peine
Il ſoit le protecteur ,
Et qu'il faſſe ſentir ſa haine
A leur perſecuteur.
¶ Ainſi tous d'une ardeur commune
Grand Roy, t'honoreront,
Tant que le Soleil & la Lune
Au monde éclaireront.
Telle vient la roſée aimable
Sur les ſillons ſéchez,
Et la pluye eſt moins favorable
Aux prez qu'on a fauchez.
¶ Les juſtes ſous ſa main puiſſante
Fleuriront en tous lieux,
Tant que la Lune diligente
Fera le tour des Cieux.

Par tout ſur la terre & ſur l'onde
Ce Roy dominera,
Et de l'Euphrate au bout du monde
On le celebrera.
¶ Ceux des deſerts quittant leur terre
Viendront humiliez,
Et ceux qui luy faiſoient la guerre
Luy baiſeront les piez.
Les Rois de Tarſis & des Iſles
Luy ſeront complaiſans:
L'Arabe & ſes plus riches Villes
Luy feront des preſens.

PAUSE.

¶ Enfin du Couchant à l'Aurore
Les peuples & les Rois,
Ceux de Tyr, l'Indien, le More,
Recevront tous ſes loix.
Les affligez dans leur ſouffrance
N'auront recours qu'à luy,
Et ſon bras ſera la defenſe
Des foibles ſans appuy.
¶ Il entend les cris pitoyables
Des pauvres indigens,
Et rend la vie aux miſerables
Par ſes ſoins diligens.
Il reprime la violence
Des méchans furieux,
Des bons la vie & l'innocence
Sont cheres à ſes yeux.

¶ Oüy le fin or de l'Arabie
Ses coffres remplira,
Tous feront des vœux pour ſa vie
Chacun le benira.
Aux monts peu de grains ſans culture
Produiront chacun an,
Des blez imitant le murmure
Des arbres du Liban.
¶ On verra, par ſes ſoins utiles,
Les bourgeois, les marchans,
Fleurir & croître dans les Villes
Comme l'herbe des chams.
De ce Roy juſte & plein de gloire,
Et d'un nom ſans pareil,
On verra durer la memoire
Autant que le Soleil.
¶ Enfin tous les peuples du monde
Sous ce Roy glorieux
Joüiront d'une paix profonde,
Et le diront heureux.
Beny ſoit donc dans tous les âges
Le Dieu fort, l'Eternel,
Seul admirable en ſes ouvrages
Et ſeul Dieu d'Iſraël.
¶ Qu'on vante ſa grandeur immenſe
Dans les climats divers,
Et que le bruit de ſa clemence
Rempliſſe l'univers.

Pſ. de doctrine. Quam bonus Iſraël Deus.

QUe le Seigneur eſt bon & doux

A ſon Iſraël, même à tous,

Quand d'un cœur exemt de malice

On ſuit les loix de ſa juſtice.

J'eus pourtant l'eſprit ſi troublé

De voir les méchans proſperer,

Que j'étois prêt à murmurer,

Et ma foy-même a chancelé.

¶ Je regardois d'un œil jaloux
Les avantages de ces foux,
De ces inſenſez dont la vie

Eſt de mille plaiſirs ſuivie.
Ils ne ſéchent point de langueur,
On les voit mourir doucement,
Leur robuſte temperament
Joint l'embonpoint à la vigueur.
¶ Pendant qu'on ſouffre mille maux
Ils n'ont ny peine, ny travaux,
Et l'on ne voit pas qu'ils patiſſent
Tandis que les autres gemiſſent.
Auſſi lorgüeil, comme un carcan,
Entoure leur col arrogant
Ils ſont revêtus de fierté,
D'injuſtice & de cruauté.
¶ Tout rit à ces audacieux,
La graiſſe leur couvre les yeux.
Leurs cœurs aprés rien ne ſoûpirent,
Car ils ont plus qu'ils ne deſirent:
Vivant au gré de leurs ſouhaits
Ils content les maux qu'ils ont faits,
Et ſuivant leur caprice vain
Ils affectent un air hautain.

⁂ PAUSE I. ⁂

¶ Leur bouche oſe bien juſqu'au Ciel
Porter ſon venin & ſon fiel,
Et leur langue legere & vaine
Par tout le monde ſe promene.
Cependant le juſte en ſoucy
Eſt comme enyvré de ſes pleurs,
Et dans l'excez de ſes douleurs

Il s'afflige, & se plaint ainsy.
¶ Dieu sur son siege glorieux
Ne dort-il point dans ses hauts Cieux ?
Est-il possible qu'il regarde
Icy bas pour y prendre garde ?
Il souffre que ces inhumains
Soient toûjours heureux & contens.
Il verse sur eux en tout tems
Des richesses à pleines mains.
¶ C'est donc en vain que j'ay tâché
D'éloigner mon cœur du peché,
Et de laver dans l'innocence
Et mes mains & ma conscience.
C'est à tort que de mes malheurs
Rien n'arrête le triste cours ;
Et c'est à tort que tous les jours
Je voy renaître mes douleurs.
¶ Mais ce discours precipité
Offense la divinité,
Blesse ses vertus immortelles,
Et fait outrage à ses fidelles.
Ainsi rappellant ma raison
J'ay tâché de la redresser :
Mais mon trouble n'a pû cesser
Seigneur, qu'en ta sainte maison.
¶ C'est là qu'en presence de Dieu,
Meditant dans ce sacré lieu,
Des méchans la derniere issuë
S'offrit aussi-tôt à ma veüe.

Là je compris que le chemin,
Que tiennent tous ces faux-heureux
Est si glissant, si dangereux
Qu'un precipice en est la fin.

*** PAUSE II. ***

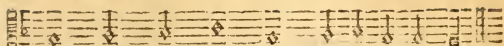
¶ Chacun alors est étonné
De voir leur sort infortuné,
Et cette chûte grande & pronte
Qui couvre leur orgüeil de honte.
Un moment fait voir effacé
L'éclat trompeur de leur faux bien,
Comme un songe qui n'est plus rien
Dés-que le sommeil est cessé.
¶ Helas je fus sourd à ta voix
J'avois presque oublié tes loix;
Le chagrin troublant mes pensées
Je n'en formois que d'insensées.
Mon Dieu j'avois perdu l'esprit,
J'étois abruti devant toy,
Ma raison n'étoit plus à moy,
Quand ce desespoir me surprit.
¶ Mais, Seigneur je veux desormais
M'attacher à toy pour jamais
Puisque ta main toute puissante
Soûtient mon ame languissante.
Je sui tes conseils en tous lieux
Comme des guides assurez,
Par qui mes yeux sont éclairez
Pour me conduire dans les Cieux.

¶ Car de tout ce qu'au Ciel je voy
Qui peut eſtre mon Dieu que toy?
M'iray-je forger dans le monde
Quelque divinité ſeconde?
Le cœur me manquoit tous les jours
Et mon corps ſéchoit de douleur,
Mais ta bonté dans ce malheur
Fût mon aſile & mon recours.
¶ Ceux qui de toy s'éloigneront
Seront confus & periront,
Tous ceux qui quittent ton ſervice
Tomberont dans le precipice.
Pour moy, m'approcher du Seigneur
Sera toûjours mon plus grand bien,
Je ne veux plus penſer à rien
Qu'à bien celebrer ſon honneur.

PSAUME LXXIV.

Pſaume de priére. Ut quid, Deus, repuliſti.

D'Où viẽt, ô Dieu, que nous sõmes épars?
Depuis long-tems ta colere enflammée
Jette ſur nous ſon épaiſſe fumée,



Sur nous, Seigneur, les brebis de tes parcs.

¶ Le peuple élû qui toûjours s'eſt vanté
D'étre ton peuple, & ton ſaint heritage,
A-t-il perdu cet heureux avantage,
Et n'eſt-il plus l'objet de ta bonté ?

¶ Viens promtement, viens pour exterminer
Des ennemis les troupes infidelles
Dont on a vû que les mains criminelles
Ta Maiſon ſainte ont ozé ruïner.

¶ Où tes hauts faits jadis furent chantez,
Ces malheureux, ces peuples execrables
Rempliſſent l'air de leurs cris effroyables,
Là même ils ont leurs étendars plantez.

¶ Sous les efforts des ſoldats inſolens
On vit tomber tes ſaintes fortereſſes
Comme l'on voit dans les foreſts épaiſſes
Les hauts ſapins ſous la hache tremblans.

¶ Ce beau lambris taillé ſi richement
Dont autrefois ta maiſon fut ornée,
En mille éclats volant ſous la coignée,
Eſt renverſé du faîte au fondement.

¶ Ils ont, helas ! de leurs mains prophané
Ton ſanctuaire & tes ſaints tabernacles
Où nous allions entendre tes oracles ;
Par leur fureur ils ont tout ruïné.

¶ Pillons, brûlons, ont dit ces furieux,
Et nous faiſant une cruelle guerre

Ils ont par tout ravagé nôtre terre
Et par le feu consumé tes saints lieux.

*** PAUSE I. ***

¶ Nous n'avons plus aucun signe pour nous,
Déja par tout nous manquons de prophetes,
De conducteurs, de sacrez interpretes,
Quand s'éteindra le feu de ton courroux?
¶ Jusques à quand Dieu si saint & si bon,
Jusques à quand faut-il qu'on nous outrage?
Souffriras-tu que leur aveugle rage
Méprise ainsi la vertu de ton nom?
¶ D'où vient qu'ainsi tu te tiens loin de nous,
Et que ta main dans ton sein se retire;
Encor faut-il un jour qu'elle s'en tire
Pour aux méchans faire sentir ses coups.
¶ Jadis, helas! tu me gardois toûjours,
Et soûtenu par ta juste puissance,
Des plus grands maux j'obtins ma délivrance,
Et mille-fois j'éprouvay ton secours.
¶ Ton bras fendît la mer dans un moment,
Tu fis mourir dans les eaux les baleines;
De tous côtez les rives étoient pleines
Des monstres morts dans cet evenement.
¶ Ta main donna le grand monstre des eaux
Dans le desert aux bêtes pour pâture:
Tu fis sortir du roc l'eau vive & pure
Qu'on vit couler en cent & cent ruisseaux.
¶ Tu fis tarir des grans fleuves le cours,
Le jour est tien, tienne la nuit humide,

Et c'eſt ta main qui meſure & qui guide
Le tour reglé du grand Aſtre des jours.
¶ C'eſt toy, grand Dieu, de qui la volonté
Borna jadis de ce monde l'eſpace:
L'eſté brulant, & l'hyver plein de glace
Sont les effets de ta ſage bonté.

*** PAUSE II. ***

¶ Tu ſçais, Seigneur, comme tes ennemis
Inſolemment ta gloire ont rabaiſſée:
Souvien-toy donc de leur fôle penſée,
Voy leur fureur qui ſe crût tout permis.
Protege-nous, & n'abandonne pas
A ces méchans ta foible Tourterelle,
Sois plus ſenſible à la peine cruelle
De tes enfans qu'on deſtine au trépas.
¶ Jette tes yeux, Seigneur, ſur ton traité,
Sur ta divine & conſtante alliance:
Vien reprimer l'injuſte violence
Qui fait gemir ta fidelle Cité.
Délivre-nous du joug rude & honteux
De ces cruels dont nous ſommes la proye:
Rempli nos cœurs de douceur & de joye,
Quand à toy ſeul nous adreſſons nos vœux.
¶ Réveille-toy, défen tes droits, Seigneur,
Voy ces pervers de qui la langue infame
Noircit ta gloire, & te couvre de blâme,
Et qui par tout déchirent ton honneur.
Voy leur malice, & leur cœur plein de fiel,
Pour nous braver ils te bravent toy-même;

Enten leurs cris qui vont jusqu'au blasphême,
Comme des traits poussez contre le Ciel.

PSAUME LXXV.

Ps. d'act. de graces & de doctrine. Confitebimur tibi.

SEigneur, on te benira,

Et le bruit harmonieux

De tes exploits glorieux

En Sion retentira :

Car appaisant ton courroux,

Tu t'es rapproché de nous.

¶ Quand le temps sera venu,
Je veux juger droitement ;
L'état n'est en ce moment
Ni fondé, ni soûtenu :
Mais ses piliers tout-déjoints

Seront refaits par mes ſoins.
¶ Quittez cette vanité,
Diray-je à ces étourdis :
Et vous pecheurs trop hardis,
Rabaiſſez vôtre fierté,
Vivez plus modeſtement,
Et parlez moins fierement.
¶ Ce n'eſt d'aucun des Climats
Que vient l'élevation ;
Les ſoins, ni l'ambition
Ne font le rang haut ni bas,
C'eſt Dieu juge qui punit,
Et c'eſt luy ſeul qui benit.
¶ L'Eternel tient en ſes mains
D'un vin qu'il a preparé,
Que ſa juſtice a ſon gré,
Verſe aux fragiles humains ;
Tous les méchans en boiront,
Et la lie en ſucceront.
¶ Pour moy, je loüe en mes chants,
Du Dieu de Jacob les faits,
Je veux confondre à jamais
Le vain orgueïl des méchans :
Les bons ſeuls par mon ſecours
S'éleveront tous les jours.



Ps. d'action de graces. Notus in Judæa Deus.

DAns la Judée à tout moment
Se fait connoître le Seigneur ;
C'est en Israël constamment
Qu'on voit éclater son honneur :
En Salem sont ses tabernacles,
En Sion ses divins oracles.
¶ Là par son bras sont fracassez
En un clain d'œil & sans travail,
Glaives, écus, traits entassez,
La guerre & tout son attirail.
Grand Dieu, par tout brille la gloire
Qui suit l'éclat de ta victoire.
¶ On les a frapez endormis,
Ces cœurs si fiers & si hautains ;
De tous ces vaillans ennemis.

Un ſeul n'a ſû trouver ſes mains.
Dieu, quand il veut, dans les allarmes
Endort & chevaux & gendarmes.
¶ Devant toy marche la terreur ;
Tes yeux rempliſſent tout d'effroy :
Et ſi tu te mets en fureur,
Qui peut ſubſiſter devant toy ?
Ta voix grondant par ton tonnerre,
Seigneur, a fait trembler la terre.
¶ Elle ſe tût pour t'écouter
Quand tu t'aſſis en jugement,
Et prononças ſi hautement
Que tu viendrois nous aſſiſter.
Plus le méchant a d'arrogance,
Et plus éclate ta puiſſance.
¶ Un jour Dieu viendra vandanger
Le reſte de ces furieux :
Vous donc qui ſçavez vous ranger
Auprés de luy dans ſes ſaints lieux,
Fideles, offrez-luy ſans ceſſe
Vos vœux & vos chants d'allegreſſe.
¶ Offrez-luy vos dons à genoux,
Comme il vous l'a luy-même appris ;
Car ſouvent ſon juſte courroux
Des plus grands abbat les eſprits :
Et ſa vangeance eſt redoutable
Aux Roys de la terre habitable.

Pſaume de doctrine. Vox mea ad Dominum.

L'Ame de douleur atteinte

Je fis au Seigneur ma plainte :

Et mes cris au Ciel montez

Par luy furent écoutez.

C'eſt à Dieu qu'en ma detreſſe

Soir & matin je m'adreſſe ;

Vers luy j'éleve ma main,

Et ce n'eſt jamais en vain.

¶ Mon ame dans ma ſouffrance
Refuſoit toute aſſiſtance ;
Mon Dieu-même m'étonnoit.

Si-tôt qu'il m'en ſouvenoit :
Quand je faiſois mes demandes,
Quand je voüois mes offrandes,
Mon cœur en perplexité
Etoit ſans ceſſe agité.
¶ Seul ſans fermer les paupieres,
Je paſſois les nuits entieres,
Et mon eſprit en langueur
Etoit triſte & ſans vigueur.
Sion, ta premiere gloire
Me revint en la memoire:
Et tous les ſiecles paſſez
Furent par moy retracez.
¶ De ma harpe avec triſteſſe
Il me ſouvenoit ſans ceſſe;
Et mon cœur remply d'ennuis
Soûpiroit toutes les nuits.
Ma trop foible intelligence
Cherchoit avec diligence
La cauſe de mon ſoucy;
Et je me plaignois ainſi :
¶ L'Eternel cache ſa face,
Voudroit-il m'ôter ſa grace?
Et croiray-je déſormais
Qu'il ne m'aymera jamais?
Cette bonté ſi prisée
Eſt-elle toute épuisée :
La promeſſe de mon Dieu
N'auroit-elle plus de lieu?

*** PAUSE. ***

¶ Peut-il oublier luy-même
Quelle est sa clemence extrême,
Et son courroux indomté
Peut-il vaincre sa bonté ?
C'est, ay-je dit, à cette heure,
Que mon Dieu veut que je meure,
L'Eternel a retiré
La main qui m'a délivré.
¶ Puis je repassay ma veuë
Sur sa gloire si connuë ;
Et sur mille & mille effets
Des grans efforts qu'il a faits.
Toutes ses œuvres sacrées
Par moy furent admirées ;
Et dans ce ravissement
Je m'écriay hautement ;
¶ Grand Dieu, ce que tu sais faire
Se voit dans ton Sanctuaire,
Et quelle divinité
S'égale à ta majesté ?
Seigneur, toutes tes merveilles
Sont grandes & sans pareilles :
Et devant tous tu fais voir
Ta sagesse & ton pouvoir.
¶ A ton bras, à ta puissance
Jacob doit sa délivrance :
Et de Joseph les enfans
Par toy furent triomphans.

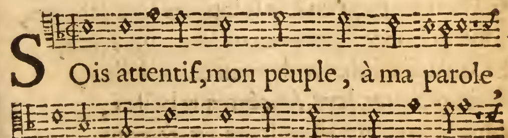
Les eaux, les eaux avec crainte
Ont vû ta majesté sainte;
Le gouffre le plus profond
En a tremblé jusqu'au fond.
¶ On vit éclater les nuës,
Comme en torrens répanduës,
Et du brüit qu'on entendit
Le Ciel-même se fendit.

Tes traits en tous lieux volerent,
Tes gros tonnerres roulerent:
Et d'un éclair enflammé
Le monde fût allumé.
¶ La terre fût toute émuë,
Et ta puissance absoluë
Sans trace, au milieu des eaux,
Leur fit des chemins nouveaux.

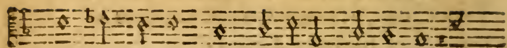
Enfin, tu mis en franchise,
Par Aron & par Moyse,
Ton peuple qu'ils ont mené
Vers son sejour destiné.

PSAUME LXXVIII.

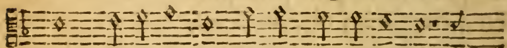
Ps. de doct. & d'exhor. Attendite, populus meus.



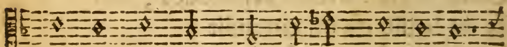
Enten ma voix qui guide, & qui console,



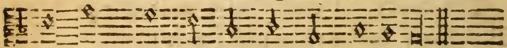
Laiſſe à l'écart les vanitez preſentes



Pour mediter des leçons excellentes.



Car ſur des tons, & graves, & hardis



Je veux chanter les œuvres de jadis.
¶ Nous les avons autrefois écoutées,
Quand nos ayeux nous les ont racontées;
A nos enfans nous les ferons connoître,
Et même à ceux qui ſont encore à naître,
De l'Eternel nous leur ferons ſavoir
Et la ſageſſe, & le divin pouvoir.
¶ Avec Jacob Dieu fit ſon alliance
Et d'Iſrael ſa loy fût la ſcience,
Il commanda qu'elle fût enſeignée
De pere en fils, de lignée en lignée,
Et qu'on tranſmît à la poſterité
Ce monument de ſa rare bonté.
¶ Dieu veut qu'en luy ſoit toute leur attente,
Que ſa bonté leur ſoit toûjours preſente,
Et qu'à ſes loix ils demeurent fidelles,
Loin d'imiter leur Ancêtres rebelles,
Qui ſe perdant dans leurs égaremens
Furent ſi ſourds à ſes commandemens.

⁂ PAUSE. I. ⁂

¶ Tels d'Ephraim les enfans se montrerent,
Qui, biē qu'adroits à l'arc dōt ils s'armerent,
Dans le combat ne firent rien qui vaille,
Tournant le dos au jour de la bataille,
Qui n'ont de Dieu le culte maintenu,
Ny de sa loy le droit chemin tenu.
¶ De l'Eternel les divines merveilles
Qu'il fit pour eux grandes & sans pareilles
Par ces brutaux furent tôt oubliées,
Ses vertus, dis-je, en Soan deployées,
Et que l'Egypte éprouva sous les yeux
De leurs ingrats & perfides ayeux.
¶ Son bras fendit les eaux les plus profondes,
Il fit passer son peuple entre les ondes
En retenant la mer emmoncelée.
De jour la troupe est conduite & voilée
Par le nuage; & la flame à son tour,
Fait dans la nuit pour eux un nouveau jour.
¶ Des durs rochers frapez par sa puissance
Il fit sortir des eaux en abondance,
On vit couler de leurs arrides veines,
Par mille endroits, mille & mille fontaines;
Et se former des lacs & des ruisseaux
Pour rafraichir le peuple & ses troupeaux.

⁂ PAUSE. II. ⁂

¶ Mais endurcis dans leur vieille habitude
N'ayant pour Dieu que de l'ingratitude,
Se defiant de sa bonté suprême

Ils ont douté de sa puissance même,
Et degoutez de la manne des cieux
Ont desiré de la chair en tous lieux.
¶ Dieu, dirent-ils, dans ces terres desertes
Nous feroit-il voir nos tables couvertes?
Du roc frapé mille sources coulerent,
Qui par torrens les plaines innonderent;
Mais pourroit-il faire trouver icy
Du pain au peuple & de la chair aussy?
¶ Dieu les oüit; sa colere animée
Contre Jacob fût soudain enflammée;
De ces ingrats l'injuste defiance
Du souverain reveilla la vangeance;
Quand méprisant sa force & son appuy,
Ils n'eurent plus leur esperance en luy.
¶ Car, même avant ces plaintes avenües,
Il avoit fait commandement aux nües,
Comme s'il eust du Ciel ouvert la porte,
Que de la manne il plust en telle sorte
Que ces méchans qui crioient à la faim
Vissent pleuvoir du Ciel même du pain.

*** PAUSE III. ***

¶ L'homme mortel, ô merveilles étranges!
Etoit nourry du pain même des Anges,
Que, le matin, on recüeilloit sans peine;
Ce n'est pas tout, d'une force soudaine,
Il fit lever en l'air un double vent;
L'un au midy, l'autre vers le levant.
¶ Un tourbillon de vent & de poussiere

Eſt moins obſcur que n'eſt la fourmilliere
D'oiſeaux volans tombez dans cét orage;
La mer a moins de ſable en ſon rivage,
Qu'il n'eſt d'oiſeaux par tout le camp ſemez,
Pour contenter ces mutins affamez.
¶ De ces ingrats l'avidité ſi grande
Juſqu'à l'excez ſe gorgea de viande,
Dieu rempliſſant leur vaſte convoitiſe
Leur faim ceſſa, non pas leur gourmandiſe;
Car on voyoit les corps froids & mourans
Avoir encor la chair entre les dens.
¶ De l'Eternel la main juſte & ſevere
Sur les plus grands fit tomber ſa colere,
Il retrancha de ſon ſaint heritage
Les plus vaillans dans la fleur de leur âge.
Et toutefois ce peuple furieux
N'entendit point la voix du Dieu des Cieux.

⁂ PAUSE IV. ⁂

¶ Depuis auſſi tous virent leurs années
Par ſon courroux ſoudainement bornées:
Chacun enfin ſentant ſa mort preſente
Craint, mais trop tard, de Dieu la main peſãte;
Dés le matin on les voit apprêtez
A reclamer du Seigneur les bontez.
¶ Chacun alors dit & redit ſans ceſſe
Qu'en tous les tems Dieu fût leur fortereſſe,
Et que toûjours ſa bonté ſouveraine
Fut leur refuge & les tira de peine:
Mais ce langage hypocrite & trompeur

Eſt dans leur bouche un effet de la peur.
¶ Jamais leur ame inconſtante & legere
Ne fut ſoûmiſe aux Loix de Dieu leur Pere;
Et cependant ſa grace ſecourable
Couvrit ſouvent leur crime deteſtable;
Dieu modera le feu de ſon courroux,
Et ſe retint, tant il eſt tendre & doux.
¶ Il ſe ſouvint que la nature humaine
N'eſt, aprés tout, qu'une figure vaine,
Qui fuit ſoudain comme le vent qui paſſe.
Combien de fois, pendant un long eſpace,
Ces peuples fiers l'ont-ils mécontenté?
Combien de fois dans le deſert tenté?

PAUSE V.

¶ A l'offencer cette race adonnée
A ſon murmure eſt toûjours retournée:
Sa défiance a donné des limites
Au Tout-puiſſant, Dieu des Iſraelites,
Contant pour rien les maux qu'il fit ſentir
Aux ennemis qui penſoient l'engloutir.
¶ L'Egypte vit ſes miracles terribles,
Soan trembla des prodiges horribles
Que ſa fureur fit en mille manieres;
L'eau devint ſang aux ſources, aux rivieres,
Et chacun vit avec étonnement
Qu'on ne pouvoit en goûter ſeulement.
¶ Il envoya toutes ſortes de mouches
Les devorer même juſqu'en leurs couches;
Il les couvrit des plus ſales inſectes,

Et du limon des grenoüilles infectes,
Donnant aux vers les fruits de ces méchans,
Et leurs moiſſons aux cigales des champs.
¶ Leurs pampres verds ſentirẽt ſes tempêtes,
De leurs figuiers il abbatit les têtes,
Et leurs troupeaux confondus peſle meſle,
Furent frapez des feux & de la gréle :
Tout éprouva ſon courroux rigoureux,
Et ſa fureur fondit toute ſur eux.
¶ Les meſſagers de ſa juſte vangeance
Les pourſuivoient par tout à toute outrance;
Pour leur ſupplice une mortelle peſte
Fit en tous lieux un ravage funeſte,
Et tout d'un coup, leurs yeux virent perir
Tout le beſtail qui les devoit nourrir.

*** PAUSE VI. ***

¶ Leurs premiers nez par un choix déplorable
Furent frapez de l'Ange redoutable;
Aux pavillons de Cham race traitreſſe
Dieu retrancha les chefs de la jeuneſſe,
Puis il mena ſon peuple à grans troupeaux
Dans le deſert par des ſentiers nouveaux.
¶ D'un Roy barbare on vit l'armée éteinte
Dans cette mer, où nos ayeux ſans crainte,
Tous à pié ſec trouverent leur paſſage,
Dieu les menant de rivage en rivage
Au ſacré mont, qu'aprés divers combats
Il s'eſt acquis luy-même par ſon bras.
¶ De devant eux les nations il chaſſe,

Dans leur païs met ſon peuple en leur place,
Luy partageant leurs maiſons deſolées :
Mais oubliant ces graces ſignalées,
Ils ont toûjours offenſé l'Eternel,
Et mépriſé ſon traité ſolemnel.
¶ Leurs cœurs ingrats & leurs ames legeres
Ont reculé, comme avoient fait leurs peres,
A l'arc qui plie ils ont eſté ſemblables,
Servãt l'idole en leurs hauts lieux damnables,
Ils firent tant que le grand Dieu jaloux
Laiſſa ſur eux déborder ſon courroux.

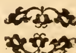
*** PAUSE VII. ***

¶ Dieu fût enfin ſi las de leurs caprices,
Si m'écontent de leurs noires malices,
Qu'il dédaigna ſa nation choiſie,
Ayant laiſſe-ſa maiſon ſi cherie,
Et de Silo le ſacré lieu quitté,
Où ſi long-tems il avoit habité,
¶ Son bras livra ſon arche priſonniere
A la mercy d'une main meurtriere,
Et délaiſſant les ſiens dans les allarmes
Les fit perir par la force des armes,
Tant ſon courroux fût alors enflammé
Contre Iſraël jadis ſon peuple aimé.
¶ Des feux ardens les jeunes devorerent,
Dans le mépris les Vierges demeurerent
Sans poſſeder l'honneur du mariage;
Les Prêtres ſaints chûrent dans le carnage,
Les veuves même, en de ſi grans malheurs,

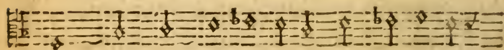
A peine ont pû laisser couler leurs pleurs.
¶ Enfin pourtant, cõme l'on voit qu'un hõme
Plein de vapeurs & vaincu par le somme,
Tout en sursaut s'écrie & se reveille,
Dieu se leva pour rendre la pareille
Aux ennemis qui fuyoient devant luy,
Et les plongea dans un mortel ennuy.

*** PAUSE VIII. ***

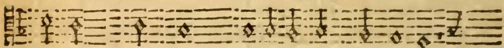
¶ Mais il priva Joseph de sa presence;
Pour Ephraim il n'eut plus d'indulgence,
Et Juda seul fût sa Tribu cherie;
C'est en Sion qu'il regne, & qu'on le prie,
C'est sur ce mont qu'il a gratifié,
Qu'est le Palais à son nom dédié.
¶ Cette montagne à son nom consacrée
Est par sa main fortement assurée,
Autant & plus que le globe du monde;
Et Dieu, qui voit les cœurs, & qui les sonde,
Choisit David qu'à peine on connoissoit
Le retirant des troupeaux qu'il paissoit.
¶ Il le chercha jusqu'en ce lieu champêtre,
Et luy donna son peuple pour le paître,
Il luy commit Israël son partage,
Son peuple aquis, & son saint heritage;
Ainsy David l'a sagement mené,
Et sous sa main justement gouverné.



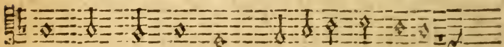
Ps. de priere. Deus, venerunt gentes.



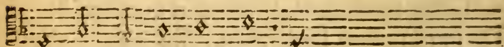
LEs étrangers ſont dans ton heritage,



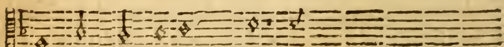
Ton Temple ſaint a ſenti leur outrage:



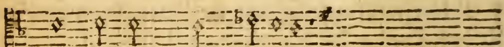
Enfin, Seigneur, Jeruſalem détruite



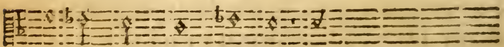
Eſt par leur rage en maſures réduite;



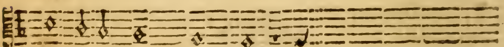
Ils ont donné les corps



De tes ſerviteurs morts

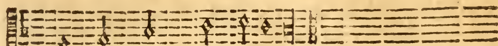


Aux oiſeaux pour pature,



De la chair des mourans

Les animaux des chams.



Ont fait leur nourriture.
¶ Autour des murs où l'õ no' vint ſurprẽdre,
Nos triſtes yeux ont vû leur ſang répandre
Comme de l'eau qu'on jette à l'avanture,
Sans que l'on pûſt leur donner ſepulture,
Nos voiſins violens
Par des mots inſolens
Sans ceſſe nous irritent :
Nous ſommes le mépris
De ces lâches eſprits
Qui prés de nous habitent.
¶ Helas ! Seigneur, juſques à quand ſera-ce
Qu'à tes Elûs tu cacheras ta face ?
De ton courroux qui ſur nous étincelle,
L'ardeur enfin ſera-t-elle eternelle ?
De tes afflictions
Frape les Nations
Qui ſont ſans connoiſſance :
Fay tomber ce courroux
Sur d'autres que ſur nous
Qui craignons ta Puiſſance.
¶ Tes ennemis ont preſque toute éteinte
Du bon Jacob la poſterité ſainte ;
Ils ont changé ſon Palais admirable
En un deſert affreux & déplorable.
Sauve-nous du trépas,
Ne nous impute pas

Les pechez de nos Peres :
Tu vois nôtre tourment,
Seigneur, vien promptement
Soûlager nos miseres.

¶ Jette sur nous un regard favorable,
Et nous soûtien par ton bras redoutable;
A tes enfans sois clement & propice,
Et sauve-nous des coups de ta Justice.
Les prophanes Gentils
Nous demanderoient-ils
Quel Dieu peut nous défendre ?
Vien vanger à nos yeux
Ce sang si précieux
Qu'ils ont osé répandre.

¶ Que des captifs la plainte à toy parvienne,
Qu'elle te touche & leur salut obtienne.
Daigne, Seigneur, leur conserver la vie,
Qui sous tes yeux va leur être ravie.
De ces méchans aussi
Voy le cœur endurci;
Veüille sept fois leur rendre
Ce qu'à ton deshonneur,
Et contre toy, Seigneur,
Ils osent entreprendre.

¶ Alors, ô Dieu ! nous ton propre heritage,
Le Peuple acquis qui t'échût en partage,
Nous chanterons tes bontez secourables,
Même au delà des siecles innombrables.

Psaume de priere. Qui regis Iſraël, intende.

O Paſteur d'Iſraël écoute,
Toy qui dans une ſure route
Conduis Joſeph comme un troupeau,
Viens avec un éclat nouveau,
Toy qu'on voit plein de majeſté
Entre les cherubins porté.
¶ Grand Dieu marche avec ta puiſſance,
Guide Ephraïm par ta preſence,
Qu'à Manaſſé, qu'à Benjamin
Ta voix montre auſſi leur chemin,
Et fay qu'aprés tant de travaux
Nous puiſſions voir finir nos maux.
¶ O Dieu, qui vois comme on nous traite,
Veüille être encor nôtre retraite,
Accorde nous du haut des cieux

Ton regard doux & gracieux,
Fay luire ſur nous ta clarté,
Et nous ſerons en ſureté.
¶ Juſques à quand, Dieu des armées,
Seront tes fureurs allumées
Contre les prieres des tiens,
Tu nous as privez de tes biens,
Nourris d'ennuis, & de douleurs,
Et long-tems abbruvez de pleurs.
¶ Tu nous fais ſouffrir de nos proches
Et des mépris & des reproches,
Et nos ennemis emportez
Ont ry de nos adverſitez;
Mais ô Dieu ren nous ta clarté
Et nous ſerons en ſureté.

*** PAUSE. ***

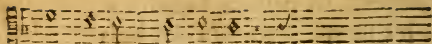
¶ Ta vigne en Egypte portée
Fût par toy depuis tranſplantée
Aux lieux, où les peuples chaſſez
Virent nos pavillons dreſſez,
Et de ſes pampres toûjours verds,
Les chams revêtus & couvers.
¶ On vit ſon ombre répanduë
Cacher des hauts monts l'étenduë,
Ses jets à la hauteur montez,
Des cedres au Liban plantez,
Et les grans rameaux qu'ils pouſſoient
Du fleuve à la mer s'avançoient.
¶ D'où vient que ſa haye eſt briſée?

Qu'elle eſt aux paſſans expoſée ?
Que les ſangliers ſortant des bois
La ravagent toute à la fois,
Qu'enfin tant de fiers animaux
Ont devoré tous ſes rameaux?
¶ Tu vois nos ames alarmées,
Reviens à nous, Dieu des armées,
Revien ta vigne viſiter,
Que ta main a daigné planter,
Ses provins par toy cultivez,
Et que tes ſoins ont élevez.
¶ Tu la vois en cendre reduite,
Elle eſt entierement détruite,
Nous periſſons par ton courroux;
Mais ô Dieu pren pitié de nous:
Que ta main ſoutienne aujourd'huy
Juda dont elle fût l'appuy.
¶ Seigneur, accorde-nous ta grace,
Tu nous verras chercher ta face,
Et toûjours chanter ton honneur:
Rétabli nous donc, ô Seigneur,
Fay luire ſur nous ta clarté,
Et nous ſerons en ſureté.

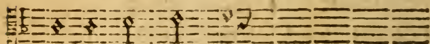
PSAUME LXXXI.

Pſaume d'action de graces. Exultate Deo adjutori.

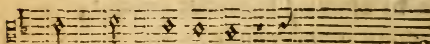
CHantez du Seigneur



La juſte puiſſance,



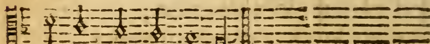
Loüez ſa grandeur ;



Car c'eſt l'Eternel ,



Qui ſeul d'Iſraël



A pris la deffence.

¶ Que pour vos chanſons
Toute la muſique
Epuiſe ſes tons :
Et que tour à tour,
Et fifre & tambour
Soient de ce Cantique.

¶ Au premier du mois
Sonnez la trompete ;
Et toutes les fois
Que pour faire honneur
A ſon vray Seigneur,
Iſraël s'apprête.

¶ Touchant Iſraël,
Telle eſt l'ordonnance ;

Et de

Et de l'Eternel
C'eſt la volonté,
Comme il eſt porté
Par ſon Alliance.
¶ Quand Dieu l'eut tiré
D'un long eſclavage,
Et l'eut délivré,
Sans qu'en ce danger
D'un peuple étranger
Il ſûſt le langage.

*** PAUSE. I. ***

¶ De deſſus ton dos
J'ay la charge ôtée,
Du travail des pots,
Travail inhumain,
J'ay fait que ta main
Se trouve exemtée.
¶ Je fus ton recours,
Quand tu fus en guerre,
Mon divin ſecours,
Sans me faire voir,
Montra mon pouvoir
Parmy mon tonnerre:
¶ Puis je t'éprouvay
Aux eaux de querelles,
Et quand je trouvay
Ton cœur endurcy,
Ma juſtice ainſi
Reprit les rebelles.

¶ Mon peuple, enten moy,
Traittons alliance
Ton Dieu parle à toy,
Au moins cette fois
Ecoute ſa voix
Avec reverence.
¶ Chez toy tu n'auras
Aucun Dieu frivole,
Tu ne ſerviras
Qu'un Dieu ſouverain,
Et d'or n'y d'airain
N'auras nulle Idole.
¶ Car je ſuis ton Dieu
Ta garde fidelle,
Qui ſeul en ce lieu
Te fais habiter,
T'ayanr fait quitter
l'Egyte crüelle.
*** PAUSE II. ***
¶ Ne prens autre ſoin
Que d'ouvrir ta bouche,
Car en ton beſoin
Je la rempliray;
Et ne manqueray
A rien qui te touche.
¶ Mais mon peuple élû
L'oreille me tendre
N'a jamais voulu,
Quoy qu'avec bonté

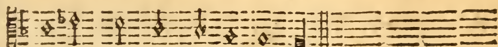
Je l'euſſe exhorté
A vouloir m'entendre.
¶ Moy donc irrité
Je le mis en proye
A la dureté
De ſon cœur pervers
Qui va de travers
Pour ſuivre ſa voye.
¶ Ha peuple inſenſé!
Que n'étois tu ſage?
Que n'as-tu penſé
A ſuivre ma loy,
Sans être pour moy
Ingrat & volage?
¶ Si d'un cœur conſtant
Il m'euſt voulu plaire
J'euſſe en un inſtant
Etendu mon bras,
J'euſſe mis à bas
Son fier adverſaire.
¶ Tous ſes ennemis
Remplis de triſteſſe
Luy ſeroient ſoûmis;
Et ce tems heureux
Surpaſſant ſes vœux
Eût duré ſans ceſſe.
¶ J'euſſe largement
Payé ſes ſervices;
La fleur de froment,

Et le meilleur miel
Descendant du Ciel
Feroient ses delices.

PSAUME LXXXII.

Psaume de doctrine. Deus ſtetit in ſynagogua.

DIeu ſur tous les Juges preſide,
Il voit comme chacun decide ;
Aſſis au milieu de ces Dieux
Il penetre tout de ſes yeux.
Pourquoy donc, ô Juges iniques,
Rendez-vous des arreſts obliques,
Traittant le juſte avec rigueur,



Et le méchant avec faveur.
¶ Faites également justice
Au pauvre qu'on voit sans malice,
A l'orphelin s'il est foulé,
Au foible s'il est accablé.
Ecoutez l'affligé qui prie,
L'innocent qui souffre & qui crie,
Et le tirez d'entre les mains
De ses oppresseurs inhumains.
¶ Mais pourquoy cette remontrance
A des gens sans intelligence,
Qui suivent leur aveuglement
Dans ce commun déreglement.
Vous étes Dieux, je le veux croire,
Representant de Dieu la gloire;
Vous étes, dis-je, triomphans
Comme étant de Dieu les enfans.
¶ Mortels pourtant comme nous sommes
Mourant comme les autres hommes;
Oüy, vous Grans, vous passerez tous,
Et mourrez de même que nous.
O Dieu prens en main le tonnerre,
Et vien juger toute la terre;
Car à toy la terre appartient,
Avec tout ce qu'elle contient.

Pf. de priere. Deus, quis ſimilis erit tibi.

O nôtre Dieu reveille toy,

Parle & te montre en cet effroy,

Viens & plus long-tems ne t'arrête;

Car tous tes ennemis enſemble

Attaquent ton peuple qui tremble,

Et contre toy levent la tête.

¶ Ils ont d'un & d'autre côté
Contre ton peuple concerté
Ce que leur malice imagine;
Et de ceux que l'on voit ſe plaire
A l'ombre de ton Sanctuaire
Ils ont reſolu la ruine.

¶ Qu'ils ſoient, diſent-ils, tous défaits;
Que de ce peuple & de ſes faits
Tombe à nos pieds toute la gloire,
Et qu'enfin des Iſraëlites

De leur nom ny de leurs limites
Il ne reste plus de memoire.
¶ Tous ont contre toy conspiré,
Tous d'un accord ont conjuré,
L'Idumée & la Palestine,
De Moab & d'Agar la race,
Hammon qui suit la même trace,
Et la Nation Gebaline.
¶ Amalec & les Tyriens,
Ismaël, les Assyriens
Toutes leurs forces y déployent:
Dans la fureur qui les transporte,
Leur but est de donner main-forte
Aux fils de Lot qui les employent.
¶ Fay leur comme en autre saison
Tu fis sur les bors de Cison
A Madian en pleine guerre,
Quand Sisare & Jabin perirent
Aux chams d'Emdor, & ne servirent
Que de graisse à fumer la terre.
*** PAUSE. ***
¶ Renverse leurs Chefs comme Oreb,
Et comme l'orgüeilleux Zéeb,
Zébée & Salmana leurs Princes:
Car poussez d'une aveugle rage,
Ils voudroient que ton heritage
Devint une de leurs Provinces.
¶ Comme une boule va roulant,
Comme un tourbillon violent

A ſon gré le chaume promene :
Comme un feu qui réduit en cendre
Une foreſt, & qui fait fendre
Des rochers la cime hautaine;
¶ Qu'ainſi ton orage, ô mon Dieu!
Les épouvante; & qu'en tout lieu
Ta foudre gronde ſur leur tête;
Que la honte en leur front ſoit peinte,
Et que par amour & par crainte
A te ſervir chacun s'apprête.
¶ Que de frayeur tout éperdus,
Que de honte tout confondus
Ils craignent ta juſte puiſſance,
Qu'au nom de Seigneur que tu portes
Le monde entier en toutes ſortes
Rende une promte obeïſſance.

PSAUME LXXXIV.

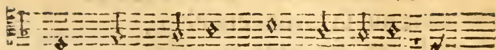
Pſaume de priere. Quam dilecta tabernacula.

ROy des Rois, Eternel mon Dieu,

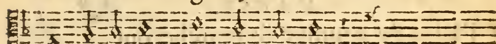
Que ton Tabernacle eſt un lieu

Sur tous les autres lieux aimable!

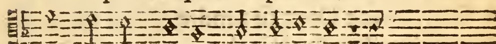
Mon



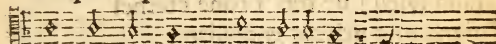
Mon cœur languit, mes ſens ravis



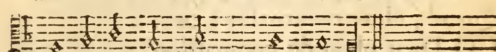
Ne reſpirent que tes parvis,



Et que ta preſence adorable;



Et mon ame au Ciel s'élevant



Cherche ta face, ô Dieu vivant.

¶ Helas! on voit le moindre oiſeau,
L'hirondelle, le paſſereau
Trouver leur nid & leur retraite:
Et moy ton Oint, Dieu d'Iſrael,
En vain au pié de ton Autel
Inceſſamment je me ſouhaite.
Heureux qui peut dans ta Maiſon
Te loüer en toute ſaiſon!

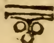
¶ O mille fois heureux celuy
De qui toûjours tu fus l'appuy,
Et qui d'une route conſtante
Paſſe, pour te rendre ſes vœux,
* Bacca, ce valon ſablonneux;
Sans que la peine l'épouvante!

** Ce mot ſignifie deux choſes diverſes la valée des meuriers, ou la valée des larmes.*

Par tout où ſa main creuſera,
L'eau du ciel ſes puis remplira.

*** PAUSE. ***

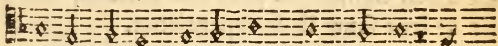
¶ Pleins de courage ils marcheront
Juſqu'à ce qu'enfin ils viendront
A Sion devant Dieu ſe rendre.
Toy qui veilles ſur Iſraël,
Grand Dieu ! de ton Trône eternel
Daigne mes prieres entendre ;
Dieu de Jacob, exauce-moy,
Quand j éleve mes mains à toy.
¶ O Dieu plein de compaſſion,
Voy ton Oint dans l'affliction !
Il aime mieux en toutes ſortes
Un jour chez toy que mille ailleurs,
Et croit les emplois bien meilleurs
Des ſimples gardes de tes portes,
Que d'eſtre craint & reſpecté
Au ſejour de l'impieté.
¶ Ta main eſt un bouclier pour nous,
Tes yeux un Soleil clair & doux :
Tu donnes la gloire, & fais grace,
Jamais ta divine Bonté,
A qui vit dans l'integrité,
De faire du bien ne ſe laſſe.
O mille & mille fois heureux
Celuy qui t'adreſſe ſes vœux.



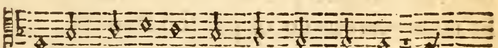
Psaume de doctrine. Benedixisti, Domine, terram.



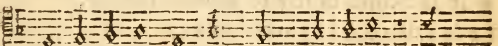
AUx tiens, Seigñr, tu veux dõner la paix,



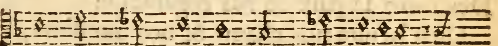
Jacob a vû ses captifs relâchez,



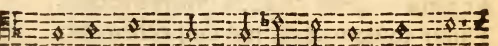
A tes enfans tu remets leurs forfaits,



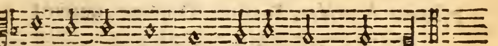
Et ta bonté va couvrir nos pechez;



De ta fureur le feu s'est moderé,



Et semble aussy s'étre un peu retiré;



Mais ô grãd Dieu qui te mõtras pour nous

Acheve enfin d'appaiser ton courroux.

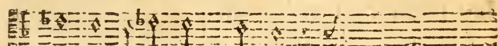
¶ Est-ce à toûjours que tu veux nous punir?
Est-ce à toûjours que ta main frapera?
Plûtôt, Seigneur, tu viendras nous benir,

Et tout ton peuple auſſy te benira.
Dieu tout-puiſſant quoy que nous ayōs fait
De ton pardon fay nous ſentir l'effet,
Et nonobſtant nos crimes odieux
Accorde-nous ton ſalut glorieux.
¶ Mais écoutons ce que mon Dieu dira,
Pour ceux qu'il aime,& qui le chercheront :
Ce Dieu clement de paix leur parlera,
Et de leur faute ils ſe repentiront.
A qui le craint Dieu ne manqua jamais,
Il eſt ſi bon qu'il prévient nos ſouhaits,
Et nous verrons encor par ſon ſecours
Nôtre bonheur renaître dans nos jours:
¶ A la bonté la foy ſe joindra mieux;
Et la juſtice à la paix s'unira;
La foy d'en bas regardant vers les cieux,
Des cieux la paix en bas regardera;
Dieu benira nos chams & nos moiſſons,
Pour nous donner des fruits en leurs ſaiſons;
Et nous verrons ce doux gouvernement
Durer toûjours ſans nul empêchement.

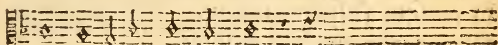
PSAUME LXXXVI.

Pſaume de priére. Inclina, Domine, aurem.

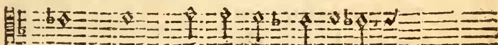
MOn Dieu prête moy l'oreille
Par ta bonté ſans pareille;



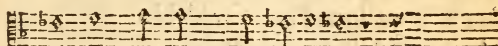
Voy la misere où je suis,



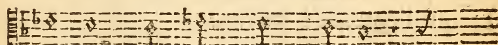
Et soulage mes ennuis;



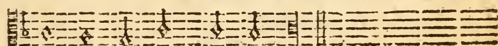
Mon Dieu, sauve-moy la vie;



Car te plaire est mon envie,



Et dans mon plus grand malheur



Je m'assure en ta faveur.
¶ Délivre-moy par ta grace
Du peril qui me menace,
Quand plein de zele & d'amour
Je t'invoque nuit & jour.
Veüille consoler mon ame,
Qui sans cesse te reclame,
Et qui vers toy, Dieu des Dieux,
S'éleve jusques aux cieux.
¶ Seigneur ta bonté suprême,
A qui te craint, à qui t'aime,
Fait ressentir tous les jours

Les effets de ton ſecours.
Quand donc à toy je m'arrête
Seigneur, enten ma requête,
Et puiſque j'eſpere en toy,
Daigne prendre ſoin de moy.
¶ A toute heure, en ma ſouffrance,
J'implore ton aſſiſtance,
Et ta bonté chaque fois
Répond à ma triſte voix.
Eſt-il quelque Dieu ſemblable
A toy ſeul Dieu redoutable?
Qui peut imiter tes faits,
Et qui l'entreprit jamais?
*** PAUSE ***
¶ Sage auteur de la nature,
Le monde ta creature
Un jour viendra tout entier
A tes piez s'humilier.
Car tes divines merveilles
Sont grandes & ſans pareilles.
Et tu regnes en tout lieu,
Comme le ſeul & vray Dieu.
¶ Seigneur, montre moy ta voye,
Fay que j'y marche avec joye;
Et que, ſelon ſon devoir,
Mon cœur craigne ton pouvoir.
Mon Dieu, je benis ſans ceſſe
Ta puiſſance & ta ſageſſe,
Et je te celebreray

Tant que je reſpireray ;
¶ Car, bien que j'en fuſſe indigne,
J'éprouvay ta grace inſigne,
Quand des portes de la mort
Je revins par ton ſupport.
Tu vois la haine & l'envie
Sans ceſſe attaquer ma vie,
Tous s'uniſſent contre moy
Sans aucun reſpect pour toy.
¶ Mais ta bonté favorable
Te rend tendre & ſecourable,
Toûjours lent à t'irriter,
Toûjours pront à m'aſſiſter.
Viens donc, viens, & me regarde,
Que ta force ſoit ma garde,
Puiſqu'étant né ſous ta loy
Je ſuis doublement à toy :
¶ Donne-moy par ta clemence
Un ſigne de ta preſence,
Mes ennemis auront peur
Te voyant mon protecteur.

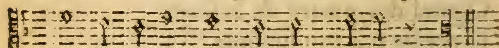
PSAUME LXXXVII.

Pſ. de prophetie & de priere. Fundamenta ejus.

NOtre grãd Dieu pour rendre ſes oracles,
Des monts ſacrez a fait election,



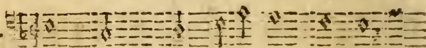
Il aime mieux les portes de Sion,



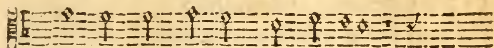
Que de Jacob les anciens Tabernacles.
¶ Qu'en ton hõneur de merveilles ſont dites,
Jeruſalem, ton deſtin ſera tel
Que l'on verra d'Egypte & de Babel
Le peuple entier rangé dans tes limites.
¶ Du Tyrien, du Philiſtin, du More,
Il ſera dit qu'ils ſortent de ton ſein,
Tous s'uniſſant par un pieux deſſein,
Craindront le Dieu qu'en Sion on adore.
¶ C'eſt-là que Dieu déployant ſa puiſſance,
Tout autre peuple à ſon peuple joindra,
Enfin chacun de Sion ſe dira
Et de Salem vantera ſa naiſſance.
¶ Des chantres ſaints l'agreable harmonie
Retentira par tout en ſon honneur.
Je répandray ſur toy, dit le Seigneur,
De mes treſors l'abondance infinie.

PSAUME LXXXVIII.

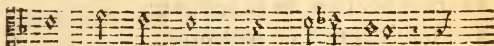
Pſaume de priére. Domine, Deus ſalutis meæ.



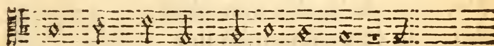
MOn Dieu, mon unique Sauveur,



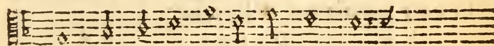
Nuit & jour devant toy je crie ;



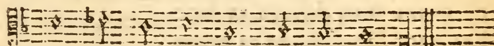
Fay que ma voix quand je te prie



Parvienne à toy par ſa ferveur,



Veüille ton oreille me tendre,



Et mes triſtes clameurs entendre.
¶ Seigneur, tu me vois ſurmonté
Par les maux qui me font la guerre ;
Entre les morts que l'on enterre,
Déja je puis être conté :
Abâtu par un long orage
Je pers la force & le courage.
¶ Je me trouve ſeul au beſoin,
Preſſé d'une douleur trop forte,
Et tel qu'une perſonne morte,
Dont tu ne prens plus aucun ſoin ;
Que ta main propre à retranchée,
Et dans le ſepulchre couchée.
¶ Helas! Seigneur, tu m'as jêtté
Dans des gouffres épouvantables,

Et tes jugemens redoutables
En tous lieux m'ont perſecuté ;
Ton courroux à couvert ma tête
De tous les flots de ta tempête.
¶ Tu m'as privé de mes amis,
A qui je deviens execrable,
Des mortels le plus miſerable
Au triſte état où tu m'as mis
Sans ſecours, ſans nulle eſperance
De voir jamais ma délivrance.

*** PAUSE ***

¶ Mes yeux ſont ternis de langueur,
Et tu me vois devant ta face
Expirant, implorant ta grace ;
Helas ! attendras tu, Seigneur,
A montrer ta force divine
En ceux ſur qui la mort domine.
¶ Verra t'on du tombeau ſortir
Les morts, pour chanter tes merveilles ?
Et tes loüanges ſans pareilles
Dans le ſepulchre retentir ?
Ta grace & ta vertu reluire
Où la mort a pû tout détruire ?
¶ Ta bonté peut elle ſe voir
Dans les tenebres accomplie,
Et ſous la terre où tout s'oublie
Ta clemence s'appercevoir ?
Moy, Seigneur, ſans fin je t'adore,
Et dez le matin je t'implore.

¶ Pourquoy donc m'as-tu rejété,
Pourquoy caches-tu ton visage ?
Je sons en pleurs dez mon jeune âge
En mille sortes tourmenté ;
Craignant tes menaces mortelles,
Accablé de douleurs crüelles.
¶ Tes fureurs ont passé sur moy ;
Tes vangeances les plus terribles,
Comme des deluges horribles,
Nuit & jour m'ont rempli d'effroy ;
Et mille perils dont je tremble
M'ont environné tous ensemble.
¶ Ton courroux éloigne de moy
L'amy que j'avois crû fidelle,
C'est en vain que ma voix l'appelle,
Dans le malheur où je me voy;
Car au plus fort de ma detresse,
Chacun s'éclipse & me delaisse.

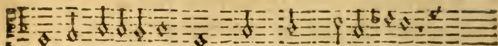
PSAUME LXXXIX.

Ps. de priere. Misericordias Domini.

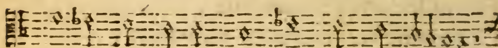
JE chanteray, Seign̄r, sans cesse ta bonté,

Je parleray toûjours de ta fidelité ;

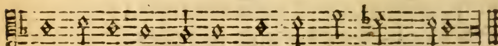
Je diray ta bonté dont la terre est remplie,



Et ta fidelité dans les cieux établie :



Car de ces vastes cieux la course invariable



Est un signe certain de ta grace immuable.

¶ J'ay fait avec David un accord assuré ;
Oüy j'ay, dit le Seigneur, par moy-méme juré
Au Roy que j'ay choisi, que j'aimerois sa race,
Et que de fils en fils, je luy ferois la grace,
Que du trône Royal on verroit l'heritage
Passer à ses enfans, & durer d'âge en âge.

¶ Les cieux parlent, Seigneur, de tes faits merveilleux,
Et ta fidelité merite tous nos vœux.
Qui sauroit imiter dans l'air, ou sur la terre,
La force de ton bras qui lance le tonnerre ?
Et dans les plus hauts cieux est-il quelque puissance
Qui se doive égaler à ta divine essence ?

¶ Sur un Trône éclatãt Dieu plein de majesté
Brille au milieu des saints, dont il est respecté :
O Seigneur, dõt la force est seule redoutable,
O puissant Eternel, nul n'est à toy semblable :
Ta suprême grandeur est entourée & ceinte
Des rayons lumineux de ta verité sainte.

PAUSE I.

¶ Quãd tu veux, de la mer tu ſoûleves les flots,
Et d'un mot tu luy rens le calme & le repos.
Ton bras vainquit l'Egypte, ainſi qu'à coups
d'épée,
Ton bras des ennemis la force a diſſipée:
Tout ce grand univers te reconnoit pour
maître;
A tout ce qu'il contient ta main a donné
l'être.
¶ Tu créas le midy, tu formas l'aquilon,
Hermon & le Tabor font reſonner ton nom,
Ton bras eſt tout-puiſſant, ta main forte &
robuſte,
Ta dextre eſt élevée, & de ton trône auguſte
L'équité, la juſtice ont affermi la place;
La clemence & la foy, marchẽt devãt ta face.
¶ Que le peuple eſt heureux qui te ſait
reverer!
On le verra toûjours fleurir & proſperer,
Et ſuivre de tes yeux la clarté ſalutaire;
Ton nom fait le ſujet de ſa joye ordinaire,
Quãd il te plaît, Seigneur, de ta bonté fidelle
Luy donner, châque jour, quelque marque
nouvelle.
¶ Si nous ſommes vainqueurs, l'honneur
t'en appartient,
Et ſi no⁹ triomphõs, ce bonheur ne nous vient
Que de ta ſeule main, & de ta bienveüillance

Qui fait dãs les perils, nôtre unique assurãce:
Du Roy qui no⁹ défend la force ni l'addresse,
Sans le Saint d'Israël ne seroient que foiblesse.

** PAUSE II. **

¶ Autrefois, par ta grace, avant tous nos malheurs,
Parlant par visions à nos predecesseurs,
J'ay promis, leur dîs-tu, ma divine assistance
Au plus fort d'entre-vous, né dãs mõ alliance,
Je veux dire à David mon serviteur fidelle,
Que j'ay pris d'entre ceux que mon peuple j'appelle.

¶ Comme par ma sainte huile il me fût dedié,
Je veux que de ma main il se sente appuyé;
Mõ bras le soûtiendra dãs toutes les allarmes,
Et jamais abâtu par la force des armes
Il ne soûpirera sous un joug tyrannique,
Ni ne sera foulé d'aucun tribut inique.

¶ C'est moy qui détruiray ses plus forts ennemis,
Ils seront à ses piez, & vaincus, & soûmis,
Ma grace & ma bonté seront sa compagnie,
Sa force s'accroîtra par ma force infinie,
De l'une de ses mains la mer il pourra prẽdre,
Et de l'autre il pourra jusqu'au fleuve s'étẽdre.

¶ O mon pere & mon Dieu, qui seul es mon recours,
Me dira-t-il, sans cesse, implorãt mõ secours;
Moy pour mõ fils aîné je le feray connoître,

Et des plus puissãs rois je le rẽdray le maître ;
Ma faveur luy sera pour jamais assurée,
Et ferme l'alliance avecques luy jurée.
*** 3 ¶ J'établiray les siens à perpetuité,
Son regne d'aucun tems ne sera limité,
Tel que le cours des Cieux; & si jamais sa race
Trop ingrate ou legere, abuse de ma grace,
Et transgresse les loix de ma sainte alliance,
Ils sentiront les coups de ma juste vangeance:
¶ Je sauray m'ẽquerir & d'eux & de leurs faits,
Leur reprocher leur faute, & punir leurs forfaits ;
Mais ma grace pour eux ne sera point éteinte,
Et biẽtôt mes bõtez feront cesser leur crainte,
Car riẽ ne peut chãger l'effet de ma promesse,
Et je veux par pitié supporter leur foiblesse.
¶ Oüy, j'ay par mon nom saint une fois fait serment,
Et pour David mon Oint je le tiens constamment,
Qu'à sa posterité je seray favorable,
Et que son trône enfin sera ferme & durable,
Comme sont le soleil & la lune luisante
Qui marquẽt dãs les cieux ma verité cõstãte.
¶ Et toutefois, Seigneur, tu l'as abandonné.
Ce Roy par toy chery, par ta main couronné;
Irrité contre luy tu roms ton alliance,
Et tu foules aux piez sa gloire & sa puissance,
Tu fais tõber les murs de ses plus fortes places,
Et rien n'égale, enfin, ses crüelles disgraces.

*** PAUSE IV. ***

¶ Il ſe voit ſans ſecours, aux paſſans expoſé,
Il eſt de ſes voiſins durement mépriſé:
Tu releves le cœur de ſes fiers averſaires,
Et tu fais proſperer ceux qui luy sõt cõtraires;
Loin de le ſoûtenir, ta main, dans la bataille,
De ſon épée émouſſe, & la pointe, & la taille.
¶ Ainſy tout ſon éclat on te voit effacer,
Et de ta propre main ſon trône renverſer;
Tu retranches, Seigñr, le cours de ſa jeuneſſe,
Et le couvres par tout de honte & de triſteſſe,
Eſt-ce donc à jamais que cachant ton viſage
Le feu de ton courroux détruit ton heritage?
¶ Ha! ſouvien toy plûtôt combien nos jours
ſont courts,
Et qu'envain tu nous fis, ſi tu ne nous ſecours;
Car où vît-on quelqu'un que la mort ne
ſurpréne,
Et que la forte main du ſepulchre n'entraîne;
Cette bonté, Seigneur, ſi grande & ſi connüe
Tant promiſe à David, qu'eſt-elle devenüe?
¶ Seigneur, daigne penſer aux affronts qu'on
nous fait,
Et voy des Nations l'orgüeil & le forfait.
J'en ay le cœur ſerré; leur malice inſolente
Nous dit que de ton Chriſt la démarche eſt
trop lente;
Mais ton nom ſoit beni; car ton peuple fidelle
Te doit toûjours voüer une amour eternelle.

Orais. de Moyse serviteur de Dieu Domine, refugium.

TOûjours, Seigneur, tu fus nôtre defense

Nôtre secours nôtre sûre retraite,

Car même avant que la terre fût faite

Avãt qu'on vit des hauts mõts la naissance,

Tu fus toûjours vray Dieu comme tu l'es,

Et comme aussi tu dois l'être à jamais.

¶ Quãd il te plaît tu peux nos corps dissoudre
En leur disant, creatures mortelles,
Cessez de vivre, & retournez en poudre.
Mille ans à toy, qui l'Eternel t'appelles,
Sont comme à nous le jour-d'hier qui s'enfuit,
Où seulement une * veille en la nuit.
¶ Dés que sur eux tu fais tomber l'orage,
Ils s'en vont tous comme un songe qui passe,
Qu'avec le jour un pront réveil efface.

* *Les Hebreux divisoient les nuits en quatre veilles de trois heures chacune,*

Où cõme aux chãs on voit un verd herbage
Frais le matin, dans ſa plus belle fleur,
Perdre le ſoir ſa grace & ſa couleur.
¶ Tõ jugement nous trouble & nous accable
Nous ſurprenant dans le vice où nous ſõmes
Quand tout d'un coup ta fureur redoutable
Met devant toy tous les pechez des hõmes,
Car tu vois tout; tes yeux toûjours ouverts
Sondẽt le fond des cœurs les plus couverts.

*** PAUSE ***

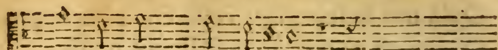
¶ Par ton courroux nôtre courſe eſt bornée,
Et nôtre vie auſſy vîte s'envole,
Que fait en l'air le ſon de la parole;
Des plus longs jours la ſuite eſt terminée
A ſeptante ans, ou quatre-vingts en ceux
Que l'on vît naître & ſains & vigoureux;
¶ Même la fleur de cette vie eſt telle,
Qu'on n'y reſſent que peine & que miſere
Elle s'enfuit, nous fuyons avec elle;
Helas! qui ſait juſqu'où va ta colere,
Et qui connoît ce qu'elle nous fait voir
De ta vangeance & de ton grand pouvoir?
¶ Dõne-nous donc, Seigñr, de bien entendre
Combien eſt court le tems de nôtre vie,
Pour deſormais n'avoir plus d'autre envie
Que de pouvoir tes ſaintes loix apprendre,
Reviens, Helas! combien languirons nous?
Montre à ton peuple un viſage plus doux.
¶ Qu'au point du jour ta bonté nous beniſſe,

Qu'à nos besoins sans cesse elle pourvoye,
Que nôtre course heureusement finisse,
Et que les pleurs fassent place à la joye;
Enfin au lieu de nos maux rigoureux,
Ren-nous ta grace & des jours plus heureux.
¶ Dieu tout-puissant, que ton œuvre éclatante
De siecle en siecle en nos enfans reluise,
Que ta faveur nous soit toûjours presente,
Que ta lumiere à jamais nous conduise,
Oüy, de nous tous miserables humains
Conduy, Seigneur, & les cœurs & les mains.

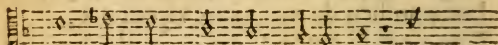
PSAUME XCI.

Ps. de doctrine. Qui habitat in adjutorio.

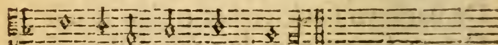
Qui sous la garde du grand Dieu,
Pour jamais se retire,
Sous son ombre, en un si haut lieu
Assuré se peut dire.
Dieu seul est mon liberateur,



Mon eſpoir, mon azyle,



Sous la main d'un tel protecteur,



Mon ame, ſois tranquille?
¶ Des filets du rusé chaſſeur
C'eſt luy qui te délivre;
Malgré le crüel oppreſſeur
Sa bonté te fait vivre.
En tout tems il te couvrira
De l'ombre de ſes aîles:
Son bouclier te garantira
Des atteintes mortelles.
¶ Tu ne craindras jamais la nuit,
Les ſoudaines allarmes,
Ni le jour quand le Soleil luit
Le dur effort des armes;
Ny la peſte nous ſurprenant
Lorſqu'endormis nous ſommes,
Ny la fureur exterminant
En plein midy les hommes.
¶ Mille à ta gauche tomberont,
Des traits qu'elle décoche:
Dix mille à ta droite en mourront,
Sans qu'aucun mal t'approche.

Sans crainte en tout tems, en tous lieux
Tu les verras deffaire,
Quand ces méchans devant tes yeux
Recevront leur ſalaire.

*** PAUSE. ***

¶ Et cela pour avoir en Dieu,
Ton eſpoir & ton juge,
Sous ſon ombre, en un ſi haut lieu,
Sû choiſir ton refuge.

Nul mal ne te pourra toucher,
Ny bleſſure, ny playe,
Ny de ta maiſon approcher
Aucun mal qui t'effraye.

¶ Car il luy plaît de commander
Aux Anges ſes miniſtres,
D'être avec toy pour te garder
D'évenemens ſiniſtres.

En leurs mains ils te porteront,
Rendant ta route ſure;
Tes piez jamais ne heurteront
Contre la pierre dure.

¶ Tu pourras fouler les aſpics,
Les lions pleins de rage,
Les dragons & les baſilics,
Sans danger, ny dommage.

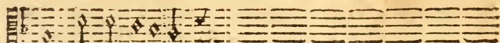
Car Dieu dit en parlant de toy,
Il me craint, il m'honore,
Seroit-il delaiſsé de moy,
Luy qui mon nom adore.

¶ A ſes deſirs je répondray
Quoy qu'il puiſſe entreprendre,
Auprés de luy je me tiendray
Afin de le defendre.
A ſouhait il verra ſes jours,
Et proſperer & croître :
Et toûjours pour luy mon ſecours
Sera prêt à paroître.

PSAUME XCII.

Pſaume de conſolation. Bonum eſt confiteri Domino.

QUe l'entrepriſe eſt belle
De te loüer, Seigneur,
De chanter ton honneur
D'un cœur tendre & fidelle;
Quand le jour vient à naître
D'annoncer ta bonté,



Et ta fidelité



Quand la nuit veut paroître.
¶ A la douce harmonie
Que forme nôtre voix,
Des luts & des haut-bois
Joignons la ſymphonie.
Le cœur plein d'allegreſſe,
Je publie aux humains,
Qu'aux œuvres de tes mains
On connoît ta ſageſſe.
¶ Grand Dieu, quelle eſt ta gloire
En tout ce que tu fais;
Et que tous tes hauts faits
Sont dignes de memoire.
Seulement une choſe
Trouble l'homme inſenſé,
Son cœur en eſt bleſſé,
Quand il ſe la propoſe.
¶ Les pervers qui fleuriſſent
Comme l'herbe des chams;
Les projets des méchans
Qui ſouvent reüſſiſſent.
Leur gloire peu durable
Perira toutefois;
Mais grand Dieu, Roy des rois,

Ta force eſt immuable.

*** PAUSE. ***

¶ De tous tes adverſaires
La race perira ;
Ton bras diſſipera
Ceux qui te ſont contraires.
Moy, Seigneur, par ta grace
Je me releveray ;
Par tout je marcheray
Plein d'une noble audace.
¶ Vivant dans l'abondance
Je verray de mes yeux,
Sur tous mes envieux,
Les coups de ta vangeance ;
Et de tous ces rebelles,
Dont l'orgüeil tombera ;
Châque jour m'apprendra
D'agreables nouvelles.
¶ Mais on verra le juſte
S'élever chacun an,
Tel qu'un Cedre au Liban
Où la palme robuſte ;
Et les heureuſes plantes
De la maiſon de Dieu,
Seront en ce ſaint lieu
Belles & fleuriſſantes.
¶ On y verra ſans ceſſe
Des arbres toûjours verts,
Chargez de fruits divers

Même

Même dans leur vieillesse.
Ainsy mon Dieu propice,
Qui des siens est l'appuy,
Ne laisse voir en luy
Nulle ombre d'injustice.

PSAUME XCIII.

Ps. de consolation. Dominus regnavit.

DIeu regne seul de splendeur revêtu,

Toûjours paré de force & de vertu,

Il a la terre assise fermement,

Et rien n'en peut mouvoir le fondement.
¶ Tu fûs ô Dieu de toute eternité;
Ton trône est stable à perpetuïté;
Des Cieux tu vois les fleuves s'augmenter,
Et de la mer les vagues s'irriter.
¶ Tu vois les flots l'un sur l'autre entassez
Comme en fureur jusqu'au ciel élancez;
Mais ton pouvoir reprime leur courroux,
Et d'un seul mot les rend calmes & doux.
¶ Dieu tout-puissant, dont les oracles saints

Furent toûjours fidelles & certains,
Fay qu'on te craigne, & qu'en toute saison
La sainteté reluise en ta maison.

PSAUME XCIV.

Ps. de consolation. Deus ultionum Dominus.

DIeu tout-puissant, Dieu des vangeances,

Toy qui sais punir les offenses,

Viens & te montre hautement;

Grand Dieu qui regis l'univers,

Fay qu'enfin l'orgüeil des pervers

Eprouve un juste châtiment.

¶ Jusques à quand ces infidelles
Qui te fûrent toûjours rebelles,
Joüiront-ils de leur bonheur?
Jusques à quand leurs fiers propos
Troubleront-ils nôtre repos,

Nous ôtant les biens & l honneur ?
¶ Voy, Seigneur, comme ils nous outragent,
Ton ſaint heritage ils ravagent ;
Et même leur cœur endurcy
Livrant à de mortels dangers
Veuves , orphelins , étrangers ,
Oſe encore parler ainſy ;
¶ L'Eternel n'en ſait rien ſans doute ,
Le Dieu de Jacob n'y voit goute ,
Nos faits ſont trop bien concertez :
Méchans , miſerables humains,
Serez-vous toûjours faux & vains ,
Toûjours folement emportez?
¶ Celuy qui par tant de merveilles
Fit les yeux , forma les oreilles ;
N'entendra donc,ni ne verra ?
Luy qui diſpenſe le ſavoir ,
Qui par tout montre ſon pouvoir ;
Jamais ne vous reprimera ?

*** PAUSE ***

¶ Non , Dieu connoît ce que nous ſommes,
Il ſait que les deſirs des hommes ,
Ne ſont que pure vanité.
Heureux , Seigneur , qui dans ta loy ,
Inſtruit & redreſſé par toy ,
En a ſagement profité.
¶ Quand le dur tems à luy s'oppoſe
Tu fais que tranquille il repoſe
Au milieu de l'adverſité.

Pendant qu'il voit le tombeau creux
S'ouvrir au méchant malheureux,
Pour fin de ſa felicité.
¶ Nôtre Dieu ne veut en nul âge
Abandonner ſon heritage,
Car de ſon peuple il eſt l'appuy;
Et quand le tems propre viendra,
La juſtice à tous il rendra,
Et les bons iront aprés luy.
¶ Un ſeul amy dans ma ſouffrance
M'a t'il offert ſon aſſiſtance,
M'a t'il conſolé ſeulement?
Privé de tout ſecours humain,
Si Dieu ne m'eût tendu la main,
J'allois deſcendre au monument.
¶ Seigneur, lors que mes piez gliſſerent,
Et qu'à toy mes vœux s'addreſſerent,
Tu me ſoûtins par ta bonté.
Et r'animant tous mes eſprits,
Que la frayeur avoit ſurpris,
Me rendis la tranquilité.
¶ Car auſſy comment ta juſtice
Souffriroit-elle la malice,
Qui ne ſe plaît qu'à faire tort:
Ces méchans qui ne craignent rien,
Font mille maux aux gens de bien,
Et mettent l'innocent à mort.
¶ Mais le Dieu fort, ce juſte juge
Eſt mon eſpoir, & mon refuge;

Il punira tous leurs forfaits,
L'Eternel les accablera,
Et ſon courroux les détruira
Par les maux mêmes qu'ils ont faits.

PSAUME XCV.

Pſ. de doctrine. Venite exultemus Domino.

REjoüiſſons-nous au Seigneur,
Aſſemblons-nous en ſon honneur,
Car il eſt ſeul nôtre defenſe;
Courons à ſon temple aujourd'huy
Afin de chanter devant luy,
Et ſa grandeur & ſa puiſſance.

¶ C'eſt le Dieu fort & glorieux,
Le Roy des Rois, le Dieu des Dieux,
Qui ſeul dans ſes mains tient le monde,
Qui domine ſur les hauts monts,

Et dans les abymes profons,
Maître de la terre & de l'onde.
¶ La mer & ses eaux sont à luy,
Il en est l'auteur & l'appuy ;
La terre est aussi son ouvrage ;
C'est le Dieu qui nous forma tous,
Allons adorer à genoux
Un maître si grand & si sage.
¶ Il est nôtre Dieu tout-puissant,
Nous sommes son troupeau paissant
Sous sa main qui nous est propice:
Oyez donc aujourd'huy sa voix;
Et prenez garde cette fois
Que vôtre cœur ne s'endurcisse.
¶ Autrefois vos peres pervers
Se mutinant dans les deserts,
Contre Dieu même s'éleverent;
C'est-là, dit-il, qu'ils m'ont tenté,
Quand, malgré leur legereté,
Cent fois ma grace ils éprouverent.
¶ Durant quarante ans en effet,
Cette race indigne n'a fait
Que m'offenser par mille outrages;
Leur cœur ingrat s'est égaré,
Et n'a jamais consideré
Ma volonté, ni mes ouvrages.
¶ Enfin de ma gloire jaloux ;
Et poussé d'un juste courroux ;
J'ay cette parole jurée,

Que jamais ce peuple endurcy,
Puis qu'il me resistoit ainsi,
Dans mon repos n'auroit entrée.

PSAUME XCVI.

Psaume de Prophetie & d'act. de grac. Cantate Dño.

CHantez à Dieu, peuple fidelle,

Chantez, ô terre universelle;

Benissez-le de jour en jour;

Que chacun chante tour à tour

L'œuvre de sa main immortelle.

¶ Celebrez sans cesse sa gloire,
Et ses faits dignes de memoire;
C'est l'Eternel; peut-on douter
Qu'il ne soit plus à redouter,
Que des Dieux de bois ou d'yvoire?

¶ Ces Dieux à qui le monde encense;
Sont des Idoles sans puissance;
Mais l'Eternel a fait les Cieux;

Il voit marcher devant ſes yeux
La pompe & la magnificence.
¶ La force & la grandeur non feinte
Eclatent dans ſa Maiſon ſainte;
Mortels qui voulez être heureux,
Venez, & luy rendez vos vœux,
Avec amour, reſpect, & crainte.

*** PAUSE ***

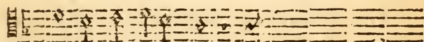
¶ Chantez ſa gloire en toute ſorte,
C'eſt ſa bonté qui vous ſupporte,
Entrez au Temple, nations,
Portez luy vos oblations,
Sa grace vous ouvre la porte.
¶ Beniſſez ſon nom tous enſemble,
Que le monde entier ſe raſſemble,
Qu'on s'humilie en ce ſaint lieu,
Pour rendre hommage à ce grand Dieu;
Que devant luy la terre tremble.
¶ Peuples, que ſa juſte puiſſance
Trouve une promte obeïſſance;
Car il jugera l'univers,
Et ſon bras des crimes divers
Va faire bien-tôt la vangeance.
¶ Qu'on voye enfin ſous ſon Empire
Les Cieux chanter, la Terre rire,
Tonner l'Occean écumeux,
Les chams, les foreſts avec eux,
Ses loüanges dire & redire.
¶ Il vient, il vient, il va paroître,

Il vient comme ſouverain maître
Regir le monde juſtement ;
Et ſous ſon doux gouvernement
La joye en tous lieux va renaître.

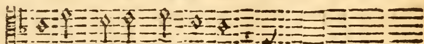
PSAUME XCVII.

Pſ. de doct. & de prophetie. Dominus regnavit.

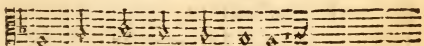
DIeu regne, & regne en Roy,



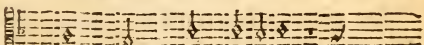
Terre rejoüy toy,



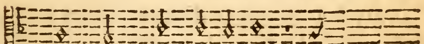
Iſles faites la fête



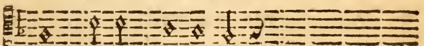
De ſa grande conquête.



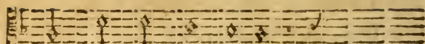
L'ombre & l'obſcurité



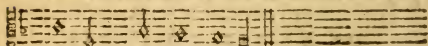
Couvrent ſa majeſté;



Ses divins jugemens



Sont les ſurs fondemens



De ſon trône exalté.

¶ Devant luy ſont roulans
Des feux étincelans
Pour les méchans ſurprendre
Et les reduire en cendre.
Son éclair foudroyant
Qui vole flamboyant
Fend le vague des airs
Et la terre & les mers
Tremblent en le voyant.

¶ Comme la cire au feu
En preſence de Dieu
Les plus hautes Montagnes
Fondent dans les campagnes.
Les cieux à haute voix
Prêchent ſes ſaintes loix,
Et du vaſte univers
Tous les peuples divers
Chantent le Roy des rois.

*** PAUSE ***

¶ Loin de nous à jamais
Tous ces Dieux contrefaits,
Et les nations foles

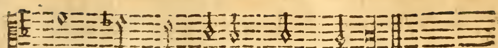
Qui ſervent les idoles.
Vous, Anges, venez tous
L'adorer á genoux,
Chacun qui l'entendra
Plein de zele voudra
L'adorer avec vous.
¶ Sion chante, Seigneur,
Un hymne à ton honneur,
Les filles de Judée
Ta gloire ont celebrée.
Dans ton eternité
Ta haute majeſté
S'éleve ſur les cieux;
Et là ſur tous les Dieux
Tu te vois exalté.
¶ Vous donc que l'Eternel,
Par un ſoin paternel,
Engage à luy complaire,
Gardez-vous de mal-faire.
Car il tient en ſes mains
Les jours des hommes ſaints,
Si l'on veut les toucher
Il les peut arracher
Aux tyrans inhumains.
¶ De tous ſes bien-aimez
Les ſentiers ſont ſemez
De joye & de lumiere,
Tant ſa grace eſt entiere.
Vous donc ſon peuple heureux,

Rallumez vos ſaints feux ;
Celebrez du Seigneur
La force & la grandeur,
Et luy rendez vos vœux.

PSAUME XCVIII.

Pſ. de doct. & de prophetie. Cantate Domino.

PEuples chantez un ſaint cantique
A l'honneur du grand Dieu des cieux ;
Qui par ſa force magnifique
Eſt demeuré victorieux.
Son grand pouvoir s'eſt fait connoître
Quand ſa main nous a garentis,
Sa juſtice il a fait paroître



Pour nous au milieu des Gentils.
¶ Dieu de ſa bonté favorable
A bien voulu ſe ſouvenir;
Selon ſa promeſſe immuable,
Il veut ſon peuple maintenir.
Le ſalut que Dieu nous envoye,
Juſqu'au bout du monde s'eſt vû;
Que donc d'allegreſſe & de joye
L'univers entier ſoit ému?
¶ Que par tout devant Dieu reſonnent,
Et les inſtrumens, & les voix;
Que par tout les trompêtes ſonnent,
Et les clairons, & les haut-bois.
Qu'en ſa preſence glorieuſe
Tout pouſſe des tons éclatans;
La mer bruyante & furieuſe,
La terre avec ſes habitans.
¶ Que devant Dieu les fleuves mêmes
Battent des mains, de joye épris,
Et que par des tranſports extrêmes
Les monts faſſent oüir leurs cris.
Car Dieu vient gouverner le monde
Dans la juſtice & l'équité;
Et par ſa bonté ſans ſeconde
Le combler de felicité.

Ps. de consolation. Dominus regnavit, irascantur.

DIeu seul maintenant

Au monde est regnant,

Peuples éloignez,

Soyez étonnez;

Ses Anges sous luy

Luy servent d'appuy;

Que toute la terre

Craigne son tonnerre.

¶ A ce Dieu si grand
Tout honneur se rend
Au mont de Sion;
Toute nation

L'y voit adorer,
Y voit celebrer
De ſon nom terrible
La force invincible.
¶ Ce Roy renommé
A toûjours aimé
Un gouvernement
Reglé juſtement,
Tel qu'on voit celuy
Qu'encore aujourd'huy
De Jacob la race
Eprouve en ſa grace.
¶ Peuplés en ce lieu
Loüez nôtre Dieu,
Tous humiliez
Tremblez à ſes piez,
Car ſaint eſt ſon nom,
Moyſe & Aron
Ont fait le ſervice
De ſon ſacrifice.

⁂ PAUSE ⁂

¶ C'étoit l Eternel
A qui Samüel
Addreſſoit ſa voix,
Quand tout à la fois
Son peuple crioit,
Et ſon Dieu prioit,
Et qu'à ſa ſemonce
Dieu faiſoit réponſe.

¶ Il parla des cieux
Montrant à leurs yeux,
Au jour le plus clair
Sa colonne en l'air;
Son peuple avec soy
Soûmis à sa loy,
Suivoit l'ordonnance
De son alliance.
¶ O Dieu glorieux
Du plus haut des cieux,
Tu les entendois,
Tu leur répondois,
Et ton bras puissant,
Même en punissant
Et faisant justice,
Se montra propice.
¶ Que nôtre Dieu saint
Soit aimé, soit craint,
Que chacun de nous
L'adore à genoux,
Au mont qui luy plaît,
Car luy seul il est
Le Dieu plein de gloire,
En qui l'on doit croire.



Psaume d'action de graces. Jubilate Deo omnis.

VOus tous qui la terre habitez,

Chantez à haute voix, chantez ;

Réjoüissez vous au Seigneur,

Cherchez en luy vôtre bonheur.

¶ Sachez qu'il est le souverain
Qui sans nous nous fit de sa main,
Vous le peuple qu'il veut cherir
Et le troupeau qu'il veut nourrir.

¶ Entrez dans son Temple aujourd'huy
Venez vous presenter à luy,
Celebrez son nom glorieux
Et l'élevez jusques aux cieux.

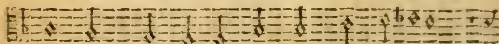
¶ C'est un Dieu remply de bonté ;
D'une éternelle verité ;
Il previent toûjours nos souhaits,
Et sa grace dure à jamais.



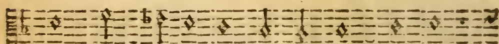
PSAUME CI.

Psaume de doctrine. Misericordiam & judicium.

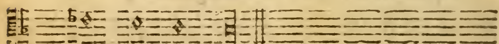
DIeu tout puissant à mes vœux si propice,



Je veux chanter ta grace & ta justice,



Oüy sans cesser je chanteray, Seigneur,



A ton honneur.

¶ Vien donc, ô Dieu, soûtien moy par ta grace,
Tu me verras marcher devant ta face;
Dans ma maison la justice toûjours
Aura son cours.

¶ Jamais le mal ne seduira mon ame,
Car des méchans je hay la voye infame,
Ils me craindront, & n'oseront chercher
A m'approcher.

¶ Ceux qui suivront une route égarée
Jamais chez moy n'auront aucune entrée,
L'on n'y verra nul d'entre eux ecouté,
Ny supporté.

¶ Je detruiray ceux dont la médisance
Tâche en secret d'opprimer l'innocence,
Et je sauray bânir loin de mes yeux
Les orgueilleux.

¶ Des innocens je prendray la defenſe,
Les bons auront toute ma confiance,
Et qui toûjours le droit chemin tiendra
Me ſervira.

¶ Ni les flâteurs, ni les trompeurs iniques
Ne ſeront point entre mes domeſtiques,
Et les menteurs ne recevront jamais
De mes bienfaits.

¶ Du païs ſaint j'ôteray de bonne-heure
Tous les méchãs, ſans qu'un ſeul en demeure;
Mes ſoins, Seigneur, purgeront ta cité
D'iniquité.

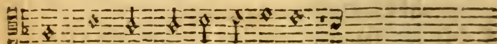
PSAUME CII.

Pſaume de priere. Domine exaudi orationem.

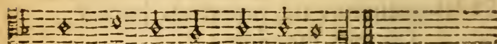
SEigneur enten ma priere
Par ta bonté ſinguliere,
Et quand ma voix monte à toy
Ne t'éloigne point de moy.
Dans ma douleur ſans pareille



Tourne vers moy ton oreille,



Approche toy je te prie,



Pour m'oüir lors que je crie.
¶ Car ma force consumée
S'en va comme la fumée;
Et mon corps sec & transy
Est comme un tison noircy,
Toute ma vigueur se passe
Comme une fleur qui s'efface,
Dans les tourmens que j'endure
J'abhorre la nourriture.
¶ Ma peau fletrie & sechée
A mes os est attachée,
Et toûjours prêt d'expirer
Je ne fay que soûpirer.
Comme un hibou solitaire
Je füis le jour qui m'éclaire,
Je ressemble à la choüette
Qui fait aux bois sa retraite.
¶ Comme durant son veuvage
La tourterelle, à l'ombrage,
Nourrit ses tristes ennuis,
Seul je passe ainsy les nuits.

Chacun s'empresse à me nuire,
Tous cherchent à me détruire,
Leurs cœurs contre moy s'unissent,
Et leurs langues me maudissent.

* * * PAUSE I. * * *

¶ Ma nourriture ordinaire
Est la cendre & la poussiere,
Et je fais, dans mes douleurs,
Mon bruvage de mes pleurs.
Helas ! c'est dans ta colere
Que ta justice severe,
Du faîte de la puissance
M'a plongé dans la souffrance.
¶ Mes jours passent comme une ombre,
Qui se perd dans la nuit sombre,
Et je suis plus desseché,
Que le foin qu'on a fauché.
Mais ton trône toûjours ferme
Demeure sans fin ny terme,
Et de ton nom plein de gloire
Dure à jamais la memoire.
¶ Vien donc & sans plus attendre,
Hâte toy de nous défendre,
Aye, ô Dieu, compassion
De ta fidelle Sion :
Il est tems que ta clemence
Parle pour sa delivrance,
Et déja l'heure te presse
De degager ta promesse.

¶ Ton peuple en ſes maux extremes
En aime les pierres mêmes,
Et ne voit qu'avec des pleurs
Sa rüine, & ſes malheurs.
Les nations allarmées
Craindront le Dieu des armées,
Les Rois malgré leur puiſſance
Redouteront ſa vangeance.
¶ Car ſa cité démolie
Sera bientôt rétablie,
Son Dieu qui l'aime toûjours
Vient des cieux pour ſon ſecours;
Ses yeux ont veu les miſeres
De ſes triſtes ſolitaires,
Et ſon oreille attentive
Ecoute leur voix plaintive.
*** PAUSE II. ***
¶ Ses hauts faits ſi pleins de gloire
S'écriront dans nôtre hiſtoire
Afin d'en entretenir
Tous les peuples à venir.
Le nouveau peuple avec joye,
Suivant du Seigneur la voye,
Chantera plein d'allegreſſe
Et ſa force & ſa ſageſſe.
¶ Dieu de ſon ſaint ſanctuaire
Ne nous ſera plus contraire,
Se baiſſant du haut des Cieux
Sur nous il jette les yeux.

Il voit les crüelles peines
De ses enfans dans les chaines,
Et les sauve par sa grace
De la mort qui les menace.
¶ Il veut que dans la Judée
La memoire en soit gardée,
Et qu'en Sion soient chantez
Les effets de ses bontez;
Là les nations mélées
Par luy seront assemblées,
Et les Rois sans resistance
Luy rendront obeïssance.

*** PAUSE III. ***

¶ Ma force étant abbatüe,
Et la douleur qui me tüe
Abregeant mes tristes jours,
J'ay dit, ô Dieu mon secours,
Ne me pers pas sans ressource
Dans le milieu de ma course,
Toy, grand Dieu, dont les années
Ne seront jamais bornées.
¶ La terre fût ton ouvrage,
C'est ta main puissante & sage
Qui sût les cieux compasser
Et tout cela doit passer.
Pendant que tu te reposes
Tu vois vieillir toutes choses
Et se consumer par l'âge
Comme un habit par l'usage;

❡ Comme une robe qui change
Avec le tems qui la mange,
Terre & Cieux, tout changera,
Et leur éclat paſſera,
  Mais ta majeſté ſuprême
Demeure toûjours la même,
Et ta conſtante durée
Eſt pour jamais aſſurée.

❡ C'eſt donc par ta ſeule grace
Que l'on verra nôtre race
Dans ta maiſon pour jamais
Vivre & repoſer en paix.
  Nos enfans par ta clemence
Joüiront en ta preſence,
Et ſous ta main adorable
D'un bonheur toûjours durable.

PSAUME CIII.

Pſ d'action de graces. Benedic, anima mea.

BEniſſons Dieu, mon ame, en toute choſe;

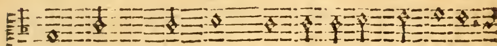
Puiſque ſur luy mon eſpoir ſe repoſe,

Chantons ſon nom ſans nous laſſer jamais.

Que



Que tout en moy celebre sa puissance,



Sur tout, mon ame, exalte sa clemence,



Et conte icy tous les biens qu'il t'a faits.

¶ C'est ce grand Dieu qui par sa seule grace
Et te supporte & tes pechez efface,
Qui te guerit de toute infirmité;
Du tombeau même il retire ta vie,
Et rend tes jours heureux malgré l'envie,
T'environnant par tout de sa bonté.

¶ C'est ce grand Dieu, dont la riche largesse
Te rassasie, & fait qu'en ta vieillesse
Telle qu'une aigle on te voit rajeunir.
Aux opprimez il est doux & propice,
Et tous les jours sa divine justice
Montre qu'il sait & sauver & punir.

¶ Jadis Moyse, avec crainte, avec joye
Vit du Seigneur la merveilleuse voye;
Tout Israël vit aussi ses hauts faits,
Toûjours clement, & rarement severe,
Pront au pardon, & lent à la colere,
Il est si bon qu'il previent nos souhaits.

¶ Si quelquefois abusant de sa grace
Nous l'offensons, il s'irrite, il menace,

Mais sa rigueur ne dure pas toûjours;
Il nous épargne, & sa juste vangeance
N'égale pas les peines à l'offence,
Car sa pitié vient à nôtre secours.
¶ A qui le craint, à qui pleure sa faute
Sa grace, enfin, se fait voir aussi haute
Que sur la terre il éleva les Cieux;
Aussi loin qu'est la plage Orientale
De l'Occident, sa bonté sans égale
Met loin de nous nos pechez odieux.

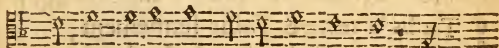
⁂ PAUSE ⁂

¶ Comme à son fils un pere est doux & tẽdre,
Si nôtre cœur vient au Seigneur se rendre,
Il nous reçoit avec compassion:
Car il connoît de quoy sont faits les hõmes
Il sait, helas! il sait que nous ne sommes
Que poudre, & cendre, & que corruption.
¶ Les jours de l'homme à l'herbe je compare
Dont à nos yeux la campagne se pare,
Qu'un peu de tems a veu croître & meurir,
Mais qui soudain, de l'Aquilon batüe,
Tombe, & se passe, & n'est plus reconnüe
Même du lieu qui la voyoit fleurir.
¶ Mais les faveurs de Dieu sont éternelles
Pour qui le craint, & toûjours les fidelles
De siecle en siecle éprouvent sa bonté;
Il garde ceux qui l'aiment, qui le servent,
Ceux qui ses loix sincerement observent,
Tous ceux, enfin, qui font sa volonté.

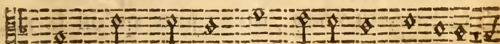
¶ Dieu, qui des Cieux voit tout ce qui respire
Dans ces lieux hauts a bâti son empire,
Tout l'univers est soûmis à ses loix.
Joignez-vous dõc pour chãter ses loüanges
Esprits divins, Chœurs immortels des Anges,
Vous qui volez où commande sa voix;
¶ Benissez Dieu sa celeste milice
Ministres saints, herauts de sa justice
Qui de luy plaire êtes toûjours soigneux.
Qu'en tout climat, tout peuple & tout royaume
Tout le benisse, & pour finir mon Psaume
Beny-le aussi, toy mon ame, avec eux.

PSAUME CIV.

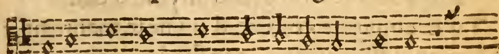
Ps. de loüange. Benedic, anima mea, Domino.



IL faut, mon ame, en tout tems, en tout lieu



Faire éclater les loüanges de Dieu:

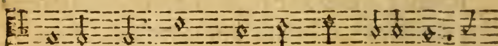


Dieu tout-puissant seul digne de memoire,

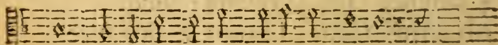
Je te contemple environné de gloire,



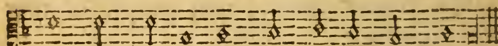
Ceint de lumiere, & paré richement



De ta ſplendeur, comme d'un vêtement;



Pour pavillon à ta majeſté ſainte



Ta main forma des cieux la vaſte enceinte.

¶ Ton haut Palais eſt d'eaux tout lambriſſé,
Pour toy la nüe eſt un char exaucé;
Les vents ailez redoublent leurs haleines
Pour te porter lorſque tu te promenes,
De ces eſprits, auſſi pronts, que legers,
Quand il te plaît, tu fais tes meſſagers,
Et ſi tu veux exercer ta juſtice,
Les feux brulans ſont prets à ton ſervice.

¶ Tu fis la terre & l'aſſis fermement,
Son propre poids luy ſert de fondement,
Rien ne l'ébranle, & l'on la voit paroître
Telle aujourd'huy, qu'au jour qu'on la vit naître.
Auparavant d'un grand abyme d'eau
Tu la couvrois comme d'un noir manteau,
Les eaux flottoient encor ſur les montagnes,
Comme elles font dans les baſſes campagnes;

¶ Mais d'un ſeul mot qu'il te plût proferer
Toutes ſoudain tu les fis retirer;
Ta forte voix qui forme le tonnerre
Avec frayeur leur fit quitter la terre.
Alors on vit mille monts ſe hauſſer,
Mille valons à leurs piez s'abbaiſſer,
Tous ſe hâtans pour occuper la place
Qu'il t'avoit plû leur marquer par ta grace.
*** PAUSE. I. ***
¶ Alors la mer ſous tes yeux ſe forma,
Et dans ſes bords toute ſe renferma,
N'oſant franchir les bornes éternelles,
Qui de ſes flots ſont les gardes fidelles.
Entre les monts tu fis ſaillir les eaux,
Tu fis par tout couler mille ruiſſeaux,
Qui deſcendant des plus hautes colines,
Vont rafraichir les campagnes voiſines.
¶ C'eſt là qu'on voit les animaux chercher,
Soir & matin, à leur ſoif étancher,
Tous à l'envi, même l'âne ſauvage,
Courent en foule à ce commun bruvage;
Le long des bords de ces ruiſſeaux courans
On voit voler mille oiſeaux differens,
Qui ſe poſant ſous le ſombre feüillage,
Font tour à tour entendre leur ramage.
¶ Du haut des Cieux les mõts, ſans art humain,
Sont largement arroſez de ta main,
Et des doux fruits de ton travail ſans peine
Toute la terre heureuſement eſt pleine;

Elle soûtient l'homme & les animaux,
Elle produit l'herbe pour les chevaux,
Les bleds, la vigne, & toute autre verdure
Pour le plaisir, ou pour la nourriture,
¶ Le pain qui fait la force & la vigueur,
Le vin qui sert à rejoüir le cœur,
Et l'huile, enfin, dont l'agreable usage
Rend la fraicheur & la joye au visage,
C'est par tes soins que croissent chacun an
Tes arbres verds sur le mont du Liban,
Les Cedres hauts que ta bonté suprême
Sans artifice a plantez elle même.
¶ Là font leur nid mille petits oiseaux,
En se couvrant des plus épais rameaux,
Mais, plus que tous, la cigogne discrete
Sur les sapins va choisir sa retraite.
C'est vers les mõts que le chevreüil s'enfuit,
Pour s'éloigner du chasseur qui le suit,
Et le lapin que la peur accompagne
Dans les lieux creux se sauve à la campagne.

*** PAUSE II. ***

¶ Tu fis la Lune & tu reglas son cours,
Pour nous* marquer & les mois & les jours,
Et le Soleil aussi tôt qu'il se leve
Sait où le soir sa carriere s'acheve.
Tu couvres l'air d'un voile tenebreux,
Qui de la nuit rend le visage affreux,
Et c'est alors que les bêtes sauvages

* *Les Hebreux mesuroient les tems par le cours de la Lune,*

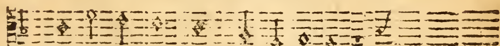
Sortent des bois , cherchant les paturages.
¶ Le Lionceau dans son besoin pressant,
Apres la proye en fureur rugissant,
De toy, Seigneur, auteur de la nature
Par son cry même attend sa nourriture.
Puis le Soleil nous r'amenant le jour,
Tigres, lions, rentrent dans leur séjour,
Tous s'en revont dans leur demeure sombre,
Pour y trouver du repos & de l'ombre.
¶ L hõme,à son tour,se mõtre,& sans danger
A son travail on le voit se ranger,
Chacun s'empresse, & sa tâche étant faite,
Chacun aussy va chercher sa retraite.
Grand Dieu, combien dans ce vaste univers
Sont merveilleux tes ouvrages divers,
Tu les fis tous avec ordre & sagesse,
Et tu benis la terre avec largesse.
¶ Mais qui pourroit décrire maintenant
Ce que la mer eût toûjours d'étonnant !
Tout ce qui vit & qui nage en son onde,
Tant de poissons dont elle est si feconde.
Là, jour & nuit, voguent mille vaisseaux,
Là tu formas le grand monstre des eaux,
L'effroy des yeux, cette énorme baleine,
Qui sur les flots, à son gré, se promene.
*** PAUSE III. ***
¶ Enfin, Seigneur, à ton divin secours
Tous animaux sans cesse ont leur recours,
Chacun attend, en son besoin extréme,

Que ta bonté le nourriſſe elle-même.
Tu leur répans tes biens du haut des cieux,
Et tous en foule y courent en tous lieux,
Rien ne leur manque, & par ta providence,
Ils vivent tous dans l'aiſe & l'abondance.
¶ Que ſi ta main ſeulement ſe retient,
Si tu reprens l'eſprit qui les ſoûtient,
Dans un clin d'œil on les voit ſe diſſoudre,
Et defaillir, & retourner en poudre.
Mais ton courroux venant à ſe calmer,
Si ton eſprit veut leur poudre animer,
Il leur redonne une vigueur nouvelle,
Et tout reprend une face plus belle.
¶ Beni ſoit donc le ſaint nom du Seigneur,
Que tout conſpire à vanter ſon honneur,
Et qu'à jamais ſes yeux daignent ſe plaire
Aux grands objets que ſa main a ſû faire.
C'eſt luy qui peut, d'un regard ſeulement,
Faire trembler tout ce bas élement,
Et qui donnant aux monts la moindre atteinte
Les fait fumer, les fait fondre de crainte.
¶ Pour moy, ſans fin, tandis que je vivray,
Par mille vers ſon nom je beniray,
Et chaque jour, par de nouveaux cantiques,
Je publiray ſes œuvres magnifiques.
Dieu voit des Cieux mes pieuſes leçons,
Il prend plaiſir à mes ſaintes chanſons,
Retirez-vous, douleurs, ſoucis, triſteſſe,
Je veux en luy me réjoüir ſans ceſſe.

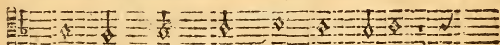
¶ Que les méchans dans leur crime obſtinez
Soient de la terre enfin exterminez ;
Mais, toy mon cœur, beny le Roy du mõde,
Et qu'à ma voix tout l'univers réponde.

PSAUME CV.

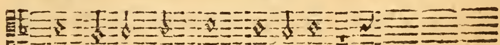
Pſ. d'act. de graces. Confitemini Domino.



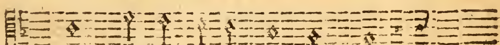
V Enez, & du Seigneur ſans ceſſe



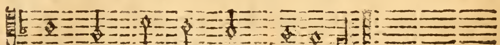
Loüez la force & la ſageſſe,



Que ſon grand nom par tout ſemé



Soit auſſy par tout reclamé,



Qu'on faſſe éclater en tous lieux

Le bruit de ſes faits glorieux.

¶ Qu'on s'aſſemble, qu'on pſalmodie,
Que ſes merveilles on publie,
Que tout fidelle qui le craint
Chante & triomphe en ſon nom ſaint,

Qu'enfin tout cœur reconnoiſſant
Soit joyeux en le beniſſant.
¶ Que chacun cherche ſa preſence ;
Qu'on vante ſa magnificence ;
Que ſes hauts faits ſoient admirez,
Et ſes oracles reverez ;
Qu'on celebre ſes jugemens,
Ses bienfaits, & ſes châtimens.
¶ Vous Iſraël, race immortelle
D'Abraham ſon ſujet fidelle,
Vous enfans de Jacob venus,
Que Dieu pour ſiens a retenus,
Vous ſavez qu'il eſt vôtre Dieu,
Luy qu'on voit regner en tout lieu.

*** PAUSE I. ***

¶ Ce Dieu dont la grace eſt immenſe,
Se ſouvient de ſon alliance,
Il la fit ſelon ſes ſouhaits
Pour la conſerver à jamais,
Avec Abraham il traitta
Les articles qu'il arrêta.
¶ Pour Iſac elle fut jurée
Depuis à Jacob aſſurée,
Ainſy l'on peut dire qu'elle eſt
Un ferme, un eternel arrêt,
Un traité ſaint, & ſolemnel
Du Seigneur avec Iſraël.
¶ Je veux, dit-il, que d'âge en âge
Canàan ſoit ton heritage ;

Quoy que foibles, quoy que étrangers,
Tes enfans, malgré les dangers,
Auront ce partage assûré
Que ma main leur a préparé.
¶ D'un païs à l'autre ils passerent,
Divers climats ils traverserent,
Mais Dieu ne permit nullement
Qu'on leur nuisît impunément,
Même à cause d'eux quelquefois,
Il a puni de puissans Rois.

*** PAUSE II. ***

¶ Respectez, dit-il, mes Prophetes,
Mes oints sacrez, mes interpretes,
Par tout il fit venir la faim,
Par tout il fit manquer le pain;
Mais aux siens sa bonté pourvût
D'un saint précurseur qu'il élût.
¶ C'est Joseph qu'une injuste rage
Vendît & mit en esclavage,
Captif dans ses plus jeunes ans,
Chargé de fers durs & pesans,
Jusqu'au tems qu'il fut reconnu
Pour Prophete du Ciel venu.
¶ Quand la divine providence
Eut éprouvé sa patience,
Le Prince des Egyptiens
Envoya rompre ses liens;
Ce roy d'un grand peuple chery
Fit d'un esclave un favory.

¶ De ſerviteur il le fit maître,
Pour tel il le fit reconnoître,
Et ſes ſujets grands & petits
Luy furent tous aſſujetis ;
Seul il donnoit inſtruction
Aux ſages de la nation.

*** PAUSE III. ***

¶ Jacob, alors, fit ſon entrée
En Egypte, & dans la contrée,
Que Cham autrefois partagea,
C'eſt-là qu'Iſraël ſe logea ;
Et s'accrût ſi fort en bonheur,
Que l'Egypte même en eût peur.
¶ Le tems vint que Dieu juſte & ſage
Permit que ce peuple ſauvage
Fuſt enfin de haine animé
Contre ſon peuple bien aimé ;
Qu'il l'accablât de durs travaux,
Et luy fiſt ſouffrir mille maux.
¶ Mais pour punir cette entrepriſe,
Il envoye Aron & Moyſe,
Et ces deux zelez ſerviteurs,
Sur les cruels perſecuteurs,
Par cent prodiges firent voir
L'effet d'un celeſte pouvoir.
¶ Soudain, par d'épaiſſes tenebres,
Dieu rendit tous les lieux funebres,
Les deux freres obeyſſant
Aux ordres ſaints du tout-puiſſant ;

En ſang il changea les ruiſſeaux,
Tüant les poiſſons dans les eaux.

*** PAUSE IV. ***

¶ Il fit entre pluſieurs inſectes
Naître des grenoüilles infectes
Juſques dans les Palais des Rois;
Il parle, & ſoudain, à ſa voix,
On voit en tous lieux dans les airs
Voler des moucherons divers.
¶ Au lieu de pluye on voit la grêle,
Avec la foudre pêle & mêle,
Abbatre vignes & figuiers,
Et leurs autres arbres fruitiers,
Les ſauterelles, par monceaux,
Leur font mille dégâts nouveaux,
¶ Leur herbe par tout eſt rongée,
Et leur campagne ravagée;
Dans leurs maiſons les premiers nez
Sont par un Ange exterminez,
Ces premiers fruits de leur amour
Tous à la fois perdent le jour.
¶ Enfin, de l'Egypte effrayée,
Et de larmes toute noyée,
Le peuple pront & diligent
Sortît chargé d'or & d'argent;
L'Egypte qui les redoutoit,
Avec plaiſir y conſentoit,

*** PAUSE V. ***

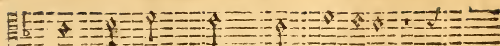
¶ Pour leur couverture, une nüe

De jour fût en l'air étendüe,
D'un grand feu qui luisoit la nuit,
Tout ce grand peuple étoit conduit,
Et lors qu'il voulut de la chair,
Il leur plût des oiseaux de l'air.
¶ Dieu les repût de pain celeste,
Et quand par une soif funeste,
Ils eurent des tourmens nouveaux,
D'un roc il fit sortir des eaux;
Car il luy souvint du traité
Avec Abraham arrêté.
¶ Ainsy tiré de l'esclavage
Son peuple eût encor l'avantage,
Qu'aprés divers peuples défaits,
Il joüit d'une douce paix,
Enrichi des possessions,
Et du travail des nations.
¶ Mais, enfin, il leur fit ces graces,
Afin que suivant d'autres traces
Et plus fidelles qu'autrefois,
Ils obeïssent à ses loix,
Nous aussi, d'un vœu solemnel,
Servons & loüons l'Eternel.

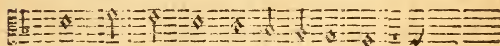
PSAUME CVI.

Ps. de consolation. Confitemini Domino.

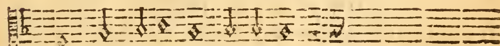
L Oüez Dieu, loüez sa bonté



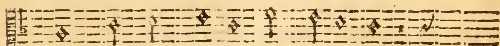
Dont le cours n'eſt point limité :



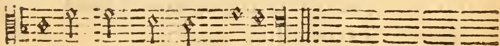
Mais qui ſes merveilles étranges



Pourroit icy repreſenter?



Qui pourroit toutes ſes loüanges



Aſſez dignement reciter?

¶ Heureux, Seigneur, qui ſous ta loy
Sait toûjours marcher devant toy:
Mon Dieu, qu'enfin il te ſouvienne
Que tu me mis au rang des tiens;
Mon Dieu, que ta main me ſoûtienne,
Comme tes élûs tu ſoûtiens.

¶ Fay que par un ſuccez heureux
J'éprouve ta grace avec eux,
Et qu'entrant moy même en partage
Des biens dont tu les fais joüir,
Du bonheur de ton heritage
Mon cœur ſe puiſſe réjoüir.

*** PAUSE I. ***

¶ Nous avons, nos peres & nous,

Attiré ton juste courroux
En méprisant tes saints oracles ;
Même nos peres malheureux
Furent peu touchez des miracles
Qu'en Egypte tu fis pour eux ;
¶ Ingrats à de si grands bienfaits
Leurs cœur n'y penserent jamais,
La mer rouge les vit rebelles :
Mais Dieu, toûjours puissant & bon,
Sauva leurs troupes criminelles
Pour la gloire de son grand nom.
¶ Il parle & la mer des roseaux,
S'ouvre, & leur montre entre ses eaux
A travers ses gouffres horribles,
Un chemin sûr qui les conduit
A pié sec, loin des coups terribles
Du fier Tyran qui les poursuit.
¶ Dieu les garentit de l'effort
D'un ennemy puissant & fort,
Sur qui tous les flots retournerent,
Et ses chars étant submergez
Nos peres sur les bords chanterent
Le bras qui les avoit vangez.

*** PAUSE II. ***

¶ Mais ils oublierent soudain
Les merveilles du souverain,
Ils rentrerent en defiance,
Et de leurs vains desirs surpris
Ils parlerent de sa puissance

Avec un insolent mépris.
¶ Par un indulgente bonté
Dieu remplît leur avidité ;
Mais plusieurs en langueur moururent,
De Moyse enviant l'honneur
Tous au camp contre luy s'émurent,
Et contre Aron l'oint du Seigneur ;
¶ La terre s'ouvrit sous Dathan,
La terre couvrit Abiram,
Des flammes à leur camp se prirent,
Le feu plusieurs en devora,
Les autres un veau d'or fondirent,
Qu'en Oreb le peuple adora.
¶ Ainsi fût changé le Seigneur
Jadis leur gloire, & leur bonheur,
En l'image d'un bœuf qui broute ;
Luy méme & ses faits publiez
Et dans l'Egypte & sur leur route
Furent aussi-tôt oubliez.

*** PAUSE. III. ***

¶ Ils n'écouterent plus ses loix,
Ils mepriserent les exploits
Que * Cham & la mer rouge même
Avoient vû faire en leur faveur ;
Aussy sa patience extréme
Se changea contre eux en fureur.
¶ Moyse, comme en un assaut,
Se mit au devant du tres-haut,

* *Signifie l'Egypte,*

Pria, gemit en ſa preſence,
Et cette fois ſût détourner
Les coups d'une horrible vangeance
Qui les alloit exterminer.

¶ Dégoûtez de ce beau païs,
Que leur Dieu pour eux eût conquis,
Ils douterent de ſa promeſſe,
Et murmurant cent & cent fois,
Loin de ſuivre ſa ſainte addreſſe,
Ils firent les ſourds à ſa voix.

¶ Dieu, que leur conduite irrita,
La main haute, leur proteſta
Qu'il les perdroit eux & leur race,
Qu'ils languiroient dans les deſerts
Et gemiroient loin de ſa face
Sous le joug des peuples divers.

*** PAUSE IV. ***

¶ Cependant ces méchans encor
Firent des vœux à Belpeor;
Mangerent des morts les offrandes,
Et Dieu plein d'indignation
Punît par des peines plus grandes
Leur aveugle devotion.

¶ Phinée homme plein de vigueur,
Vangeant l'injure du Seigneur
Fit auſſy ceſſer ſa colere,
Ce coup fut du ciel avoüé,
Et juſte, autant qu'il fut ſevere,
Il en ſera toûjours loüé.

¶ A Mériba Dieu mépriſé,
D'un nouveau courroux embrazé
N'épargna pas méme Moyſe,
Lors qu'aigri d'un ſi long tourment,
Il douta de ſon entrepriſe,
Et parla trop legerement.

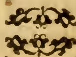
*** PAUSE V. ***

¶ Au lieu d'avoir exterminé
Un peuple de Dieu condamné,
On les vit tomber dans le piége,
Ils adorerent les faux Dieux,
Et, par un culte ſacrilege,
Firent mille actes furieux.
¶ On vit les peres inhumains
Immoler de leurs propres mains
Au Demon leurs fils & leurs filles,
Et faire des oblations
Du ſang même de leurs familles
Aux idoles des nations.
¶ Ainſy fût ſoüillé leur païs
Par tant de meurtres inoüis,
Et dans ce culte abominable
Le peuple au crime abandonné,
Par cette débauche execrable,
De ſon vray Dieu s'eſt détourné.
¶ Auſſy ſon courroux s'alluma,
Et contre eux ſi fort s'enflama
Qu'il rejêta ſon heritage,
Et depuis, parmy les Gentils,

Sous un rude, & long esclavage,
Il les rendit assujetis.

*** PAUSE VI. ***

¶ Ils se virent long-tems soumis,
Dans les fers de leurs ennemis,
Et souvent Dieu brisa leurs chaines,
Mais, toûjours au mal obstinez,
Toûjours à de nouvelles peines
Ils se trouverent condamnez.
¶ Enfin, dans leur affliction,
Dieu touché de compassion
Se souvint de son alliance,
Et voulut bien se repentir
Des maux que sa juste vangeance,
Si long-tems leur faisoit sentir.
¶ Pour eux il adoucit les cœurs
De leurs cruels persecuteurs;
Grand Dieu veüille, par ta clemence,
Rassembler ton peuple écarté,
Et fay que libre en ta presence,
Il puisse loüer ta bonté.
¶ Dez ce jour au Dieu d'Israël
Voüons un culte solemnel,
Celebrons sa gloire sans cesse,
Que chacun chante, à son honneur,
Avec une sainte allegresse,
Loüé soït le nom du Seigneur.



Pſaume de doctrine. Confitemini Domino.

QU'en tout tems on beniſſe
Dieu qu'on voit ſi clement,
Car ſa bonté propice
Dure éternellement.
Que ceux, qu'il a tirez
De peine & de ſouffrance,
Se voyant délivrez,
Celebrent ſa clemence.

¶ C'eſt luy qui les r'ameine
D'Orient, d'Occident,
Du Nord où le froid regne,
Et du midy brûlant.

S'ils vont dans le desert
Aride, & sans culture,
N'ayant point de couvert
Errans à l'avanture:
¶ Si la faim les tourmente
Par son âpre rigueur,
Ou si la soif ardente
Consume leur vigueur:
Pourvû qu'à leur besoin
Au Seigneur ils s'addressent,
Il éloigne, avec soin,
Tous les maux qui les pressent.
¶ Par les routes fidelles
Qu'il leur a fait tenir
Aux villes les plus belles
On les voit parvenir.
Qu'ils aillent donc chantant
Ses divines merveilles,
Et par tout racontant
Ses bontez sans pareilles.

*** PAUSE I. ***

¶ Le pauvre il rassasie,
Qui de faim languissoit,
Il rafraichit la vie,
Qui de soif perissoit.
Ceux qui sont enchaînez
Dans les prisons obscures,
Prêts d'être abandonnez
Aux peines les plus dures.

¶ Qui, par un vain caprice,
Ont méprisé sa voix,
Ou qui par leur malice
Ont violé ses loix;
Quand leurs cœurs affligez
La tristesse desole,
Sans qu'ils soient soulagez
D'aucun qui les console;
¶ Au fort de leur misere
Implorant le Seigneur,
Il calme sa colere,
Et leur rend sa faveur;
Il les vient retirer
De leurs mortelles peines,
Il les vient delivrer,
De leurs pesantes chaines.
¶ Que par reconnoissance,
Etant en liberté,
Ils vantent sa puissance,
Et sa rare bonté.
Il brise de sa main
Les prisons les plus fortes,
Rompt le fer & l'airain
Des grilles & des portes.
¶ Ceux qui sont à leurs vices
Folement attachez,
Qui souffrent les supplices
Qu'attiroient leurs pechez.
Malades, en danger

De perdre la lumiere,
Abhorrans le manger
Prés de l'heure derniere;
¶ Qu'au Seigneur ils s'addressent
En de si grands besoins,
Tous les maux, qui les pressent,
Cesseront par ses soins.
Dans les plus durs travaux
Luy-même il les console,
Il guerit tous leurs maux
D'une seule parole.
¶ Qu'ainsy donc on les voye,
Revenus en santé,
Celebrer avec joye
Sa divine bonté.
Qu'ils offrent au Seigneur
Leurs cœurs en sacrifice,
Voüant à son honneur
Leur vie & leur service.

*** PAUSE II. ***

¶ Ceux qui pour des voyages
Montent sur les vaisseaux;
Qui malgré les orages,
Trafiquent sur les eaux:
Ceux-là sçavent de Dieu
Les œuvres merveilleuses,
Quand ils sont au milieu
Des vagues perilleuses.
¶ Les vents, dés qu'il commande,

Font

Font ſoûlever les flots,
Et leur fureur trop grande
Trouble les matelots.
Le vaiſſeau monte aux cieux,
Il retombe aux abymes ;
L'élement furieux
Demande ſes victimes :
¶ A la crainte ils ſe livrent,
On les voit chancelans,
Tels que ceux qui s'enyvrent,
Et qui perdent le ſens.
Mais ſi dans ce beſoin
Leur plainte à Dieu s'addreſſe,
Il éloigne avec ſoin
Le peril qui les preſſe :
¶ Il impoſe ſilence
Aux vents trop irritez,
Calme la violence
Des flots precipitez :
L'orage retiré,
La peur cede à la joye,
Quand au port deſiré
Le Seigneur les envoye.
¶ Alors, ſur le rivage,
En pleine ſureté,
Ils luy rendent hommage,
Et chantent ſa bonté.
Au peuple curieux,
Au conſeil des plus ſages

Du Monarque des cieux
Ils content les ouvrages.

*** PAUSE III. ***

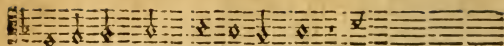
¶ Des eaux les plus profondes
Il decouvre le lit,
Et des ſources fecondes
Le cours il divertit;
Pour punir les méchans
Il renverſe leurs villes,
Et des fertiles champs
Fait des ſables ſteriles.
¶ Dans les arides plaines
Il fait ſaillir les eaux,
Y forme des fontaines
Et des fleuves nouveaux.
Là même on voit venir
Des troupes affamées
Qui, pour s'y maintenir,
Font des villes fermées.
¶ Les chams par la culture,
Paroiſſent ſe hâter
De rendre avec uſure
De quoy les contenter.
Dieu benit leur travail,
Et ſa grace abondante
Fait croître leur bétail,
Et leur richeſſe augmente.
¶ Mais lorſque ſa colere
Frape ſur le pecheur,

On voit que la misere
Y succede au bonheur.
Il abbat les plus grands,
Les chasse, & les envoye
Errans à travers chams,
Et sans guide & sans voye.
¶ Les pauvres il délivre
De leur pressant ennuy,
Les garde & les fait vivre
Comme un troupeau sous luy.
Que le sage entendu,
Ces merveilles admire?
Que triste & confondu
Le moqueur se retire.
Que le juste sans cesse
Médite dans son cœur
La bonté, la sagesse
De leur divin auteur.

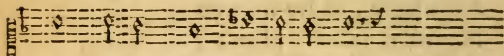
PSAUME CVIII.

Psaume de priere. Paratum cor meum, Deus.

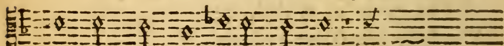
MOn cœur est tout prêt, ô mon Dieu,
Mon cœur est tout prêt en ce lieu
De te loüer tout à la fois,



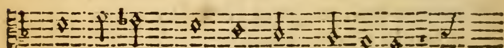
Et de la main & de la voix.



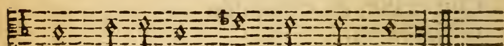
Ma harpe, vien, réveille toy;



Ma lyre auſſi ſeconde moy;



Car devant Dieu je veux paroître



Dez que le jour commence à naître.

¶ Seigneur, je te celebreray,
En ton honneur je chanteray;
Je veux remplir les nations
De l'éclat de tes actions.
Car ton eternelle bonté
Plus haut que les cieux a monté,
Et ta fidelité connüe
S'éleve juſques ſur la nüe.
¶ Grand Dieu, fay voir du haut des cieux
Ton bras toûjours victorieux,
Et pour me mettre hors d'effroy
Ten moy la main, exauce moy.
Mais quoy! déja la voix de Dieu
M'a répondu de ſon ſaint lieu;

Sichem ſera de mon domaine,
Succoth va m'obeïr ſans peine.

*** PAUSE. ***

¶ Galaad auſſy ſous ma loy
N'a plus d'autre maître que moy;
Et c'eſt pour moy que Manaſſé
Avoit un grand peuple amaſſé.
Ephraim encor plus que luy
Sera ma force & mon appuy;
Et Juda chef de la police
Rendra le droit & la juſtice.
¶ Les Moabites ennemis,
Enfin abâtus & ſoumis
Ne ſerviront dans leur malheur,
Que de vaiſſeaux à deshonneur.
Les Iduméens châtiez
Se verront foulez ſous mes piez;
Vous, Philiſtins, que l'on vous voye
Suivre mon triomphe avec joye.
¶ Mais par qui ſeray-je eſcorté
Juſques dans la forte cité!
Qui me conduira dans Edom?
Et dans ſes places de grand nom?
Ce ſera toy Dieu tout puiſſant,
Toy même qui nous puniſſant
As ſouvent privé nôtre armée
De ta preſence accoûtumée.
¶ Grand Dieu, vien du plus haut des cieux,
Et nous accompagne en tous lieux,

Car qui ſe fie au bras humain,
Voit enfin qu'il s'y fie en vain.
Elevons tous à Dieu nos cœurs;
Il nous rendra plus que vainqueurs,
Et nous donnera l'avantage
Sur l'ennemy qui nous outrage.

PSAUME CIX.

Pſaume de priere. Deus, laudem tuam.

MOn Dieu, ma force, & ma defenſe,
Ne te tiens plus dans le ſilence,
Tu connois la langue traitreſſe
Qui me perſecute ſans ceſſe;
Tu connois la bouche qui ment,
Et qui m'accuſe fauſſement.

¶ Leur malice cherche à me nuire;
Sans cauſe ils voudroient me détruire, . . .

Payant mon amitié fidelle
D'une haine injuste & crüelle ;
Mais la priere fût toûjours
Le remede où j'eus mon recours.
¶ Le méchant, qui cause ma peine,
Pour l'amour m'a rendu la haine,
Seigneur, par ta juste vangeance,
Fay qu'il tombe sous la puissance
D'un adversaire furieux
Qui soit toûjours devant ses yeux.
¶ Quand il ira devant son juge,
Qu'au lieu d'y trouver du refuge,
Sa defense inutille & vaine
Ne fasse qu'aggraver sa peine ;
Qu'il meure jeune, & dans l'ennuy,
Qu'un autre ait sa charge apres luy.
¶ Qu'il laisse ses fils en bas âge,
Sa femme pauvre en son veuvage ;
Que dans une triste indigence
Ses enfans trainent leur souffrance ;
Que leur miserable maison
Soit deserte en toute saison.
¶ Que l'usurier ses biens attrape ;
Qu'à l'étranger rien n'en échape ;
Que personne, dans sa misere,
Ne plaigne sa douleur amere ;
Que nul aussi, par amitié,
De ses orphelins n'ait pitié.

*** PAUSE. I. ***

¶ Qu'apres ſa mort ſa race indigne
S'éteigne en la ſeconde ligne ;
Que la trace en ſoit abolie ;
Que le Seigneur jamais n'oublie
Et les crimes, & les pechez
Dont ſes peres furent tachez.

¶ Jamais ne ſoit la faute éteinte
Dont ſa mere ſe vit atteinte ;
Que tant d'injuſtices criantes
Aux yeux de Seigneur ſoient preſentes ;
Que du monde entier ſoit ôté
Son nom à perpetuité.

¶ Car loin de donner aſſiſtance
A l'affligé dans ſa ſouffrance,
Si tôt qu'il le voit miſerable,
De nouveaux malheurs il l'accable ;
Et le perſecutant à tort,
Il le pourſuit juſqu'à la mort.

¶ Le mal d'autruy fit ſes delices,
Qu'il ſente à ſon tour des ſupplices ;
Le bonheur des autres l'ennuye,
Que tout bonheur de luy s'enfuye :
Et que toûjours un mal nouveau
L'envelope comme un manteau.

¶ Qu'il ne boive plus qu'amertume ;
Que la triſteſſe le conſume,
Que comme une huile penetrante
Juſques dans les os il la ſente ;

Qu'enfin le mal ſoit conſtamment
Sa ceinture & ſon vêtement.
¶ Tel ſera le juſte ſalaire
Que Dieu garde à mon adverſaire,
Au méchant dont la haine ouverte
Du juſte a conſpiré la perte.
Vien donc, Seigneur, approche toy,
Et pour ta gloire ſauve moy.

*** PAUSE II. ***

¶ Eternel ſois moy favorable,
Reçois les vœux d'un miſerable
Qui ſuccombant dans la detreſſe
Languit & ſoûpire ſans ceſſe,
Qui paſſe, & qui ſe ſent dechoir,
Ainſi qu'une ombre ſur le ſoir;
¶ Toûjours comme une ſauterelle,
Je cherche une place nouvelle,
Je jeuſne, & les maux, qui m'agitent,
Font qu'enfin mes forces me quittent,
Mon corps, jadis robuſte & fort,
N'a plus que les traits de la mort:
¶ Même, dans mes peines ſi dures,
Ces crüels me chargent d'injures,
Et par mepris ou par colere,
Ils inſultent à ma miſere;
Mon Dieu montre moy ta faveur,
Et te declare mon ſauveur.
¶ Seigneur, veüille faire connoître
Que ta main, qui m'a donné l'être,

Eſt celle qui par ſa puiſſance,
Me donne auſſi ma delivrance:
Mon ennemy me maudira,
Mais le Seigneur me benira;
¶ Ils ſont pleins d'une fiere audace,
Mais ta colere les menace,
Et bien-tôt ta force infinie
Les va couvrir d'ignominie,
Comme d'un long habit de deüil,
Juſqu'à ce qu'ils ſoient au cercüeil:
¶ Ma bouche auſſi, par ſes cantiques,
Toûjours dans nos fêtes publiques,
Fera reſonner ta clemence;
Quand ton bras, par ſon aſſiſtance,
M'aura garenti de l'effort
Des mechans qui veulent ma mort.

PSAUME CX.

Pſ. de Doctrine. Dixit Dominus Domino meo.

LE Seigñr dit à monSeigneur &Maître,

Vien, à ma droite,& t'y ſieds deſormais;

Tes ennemis n'ozeront plus paroître,



Je les mettray ſous tes piéz à jamais.
¶ Le ſceptre heureux de ton puiſſant empire
Va de Sion s'étendre en mille lieux ;
Le Tout-puiſſant luy-même te vient dire,
Regne au milieu de tous tes envieux.
¶ Ta nation nombreuſe & floriſſante,
Pour ton triomphe en ton camp paroîtra ;
Comme au matin la roſée abondante,
En tes enfans ta vigueur renaîtra.
¶ Il l'a juré, ce Dieu ſous qui tout tremble,
Et ſon ſerment ne peut être ſuſpect ;
C eſt qu'à jamais tu ſeras tout enſemble
Grand Prêtre & Roy, comme Melchiſedec.
¶ A tes côtez ce même Dieu ton pere
Secondera tes belliqueux exploits ;
Et ſa vangeance au jour de ſa colere,
Renverſera les Princes & les Rois.
¶ Des nations ſon bras fera juſtice,
Et de corps morts les chams êtant couverts,
Il détruira par un dernier ſupplice
Le fier tyran de cent peuples divers.
¶ Il pourſuivra l'ennemy dans la plaine,
Sans s'arrêter, au torrent il boira,
Et ſa victoire êtant pleine & certaine
La tête haute enfin il marchera.

Ps. d'action de grac. Confitebor tibi, Domine.

D E tout mon cœur, dans tous les lieux

Où les hommes droits & pieux

Forment leurs ſaintes aſſemblées,

Je rendray mes vœux au Seigneur,

Et je chanteray ſon honneur

Par mille chanſons redoublées.

¶ Qu'ils ſont grands, ô Dieu, tes bienfaits !
Qu'ils ſont merveilleux tes hauts faits !
Que l'étude en eſt agreable !
Par tout brille ta majeſté,
Et toûjours ta rare bonté
Eſt immenſe, eſt inépuiſable.

¶ Par des miracles glorieux
Son bras puiſſant devant nos yeux
A fait éclater ſa clemence,
Sa faveur les juſtes ſoûtient,

Et pour Jacob il ſe ſouvient
De ſon eternelle alliance.

*** PAUSE ***

¶ C'eſt ce qu'à ſon peuple il fit voir,
En luy donnant par ſon pouvoir
Des autres peuples l'heritage;
Par tout brille ſa majeſté,
Et par tout ſa rare bonté
Se fait connoître d'âge en âge.

¶ Les ſaints reglemens qu'il a faits
Ont été fondez pour jamais
Sur l'équité, ſur la droiture;
Il a ſon peuple délivré,
Et jadis avec luy juré
Un ſaint accord qui toûjours dure.

¶ Son nom eſt redoutable & ſaint,
Qui le revere & qui le craint
A la ſource de la ſageſſe:
Heureux l'homme qui vit ainſy,
Car il peut s'aſſurer auſſy
Qu'il en ſera loüé ſans ceſſe.

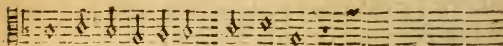
PSAUME CXII.

Pſ. de conſolation. Beatus vir qui timuit Dominum.

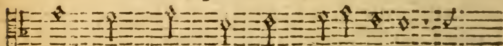
HEureux qui revere avec crainte
Du Seigneur la majeſté ſainte,



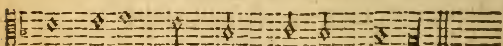
Et qui ſuit ſa loy ſalutaire,



Sa famille ſera puiſſante,



Car Dieu rend toûjours floriſſante



La maiſon qui cherche à luy plaire.

¶ Sa poſterité vertueuſe
Sera toûjours riche & nombreuſe,
Et ſa felicité durable:
Dieu dans la nuit la plus obſcure
Luy montre ſa lumiere pure
Toûjours clement & favorable.

¶ L'homme de bien & donne & prête,
Toûjours ſincere en ce qu'il traite,
Sa conduite n'eſt point douteuſe,
Et de celuy qui fuit le vice,
Et qui n'ayme que la juſtice,
La memoire eſt toûjours heureuſe.

¶ Jamais une attente incertaine
Ne tient ſon eſprit à la gêne,
Car en Dieu ſeul il ſe confie,
Et tranquille en ſa conſcience
Il attend ſans impatience,

Que Dieu ſes ennemis châtie.
¶ Ses biens largement il diſpenſe
A ceux qui ſont dans l'indigence,
Aucun mal ſa vertu ne trouble,
Et ſi de l'âbatre on s'efforce
On ſent, à la fin, que ſa force
Dans les maux mêmes ſe redouble.
¶ Les méchans d'un œil plein d'envie
Voyant la gloire de ſa vie
En grincent les dents de colere;
Ils ſont rongez par leur malice,
Et Dieu qui voit leur injuſtice
Les fait perir dans la miſere.

PSAUME CXIII.

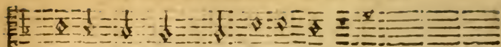
Pſ d'action de graces. Laudate pueri, Dominum.

VOus qui ſervez le Dieu des Cieux,

Celebrez ſon nom glorieux,

Prechez ſa force & ſa ſageſſe;

Unis par un vœu ſolemnel



Loüez le nom de l'Eternel



Et dés maintenant, & ſans ceſſe.
¶ D'Orient juſqu'en Occident
Son pouvoir ſe rend evident,
Digne d'éternelle memoire;
Elevé par deſſus les cieux,
Sa force s'étend en tous lieux
Et par tout reſonne ſa gloire;
¶ Quel Dieu reſſemble à nôtre Dieu,
Qui tranquille dans ce haut lieu,
D'où ſa voix forme le tonnerre,
Veut bien ſes regards abaiſſer,
Et toûjours bon daigne penſer
A ce qui ſe fait ſur la terre.
¶ Le juſte qu'il voit affligé,
Le pauvre qu'il voit negligé
Il le retire de la boüe;
Il l'éleve aux plus grands honneurs,
Et le met entre les Seigneurs
Du peuple même qu'il avoüe.
¶ Quand il luy plaît par ſa bonté
Il donne la fecondité
A la femme qui fût ſterile,
Et luy fait la grace de voir
Qu'elle devient par ſon pouvoir
Une mere heureuſe & fertile.

Psaume d'action de graces. In exitu Iſraël de Egyp.

QUand Iſraël de l'Egypte ſortit,

Quand de Jacob la famille partit

De ce pays barbare :

Juda fût fait le peuple élû de Dieu ;

Dieu ſe montra prince du peuple Hebreu

Par un exemple rare.

¶ La mer le vid & s'enfüit ſoudain,
On vid les flots du rapide Jourdain
Remonter vers leur ſource ;
Comme moutons les montagnes bondir,
Et vous, côtaux, comme agneaux treſſaillir
Dans leur timide courſe.

¶ Qu'avois tu, mer, à t'enfuïr ſoudain,
Qui te faiſoit ô rapide Jourdain
Remonter vers ta ſource :
Monts qui vous fit comme moutons bondir ?

Et vous, côtaux, comme agneaux tressaillir
Dans leur timide course.
¶ Vous redoutiez le Monarque des cieux
Qui fait trembler la terre sous ses yeux,
Tant il la rend craintive:
Je dis le Dieu qui d'un coup étonnant,
Brise le roc, d'où sortent boüillonnant
Mille sources d'eau vive.

PSAUME CXV.

Psaume de priére. Non nobis, Domine.

NOn, ce n'est point à no⁹-mêmes, Seign̄r;
Mais à toy seul qu'en sera dû l'honneur,
Si tu nous fais revivre:
Nul ne pourra dire comme autrefois,
Quel est ce Dieu dont ils vantent les loix,
Voit-on qu'il les délivre?

¶ Oüy, nôtre Dieu reside dans les cieux,
D'où comme il veut, il regit ces bas lieux ;
Et tous tant que nous sommes ; [gent,
Mais ces faux Dieux, ces Dieux d'or & d'ar-
Que vous servez d'un zele diligent
Ne sont qu'ouvrages d'hommes.
¶ Ils ont des yeux & ne peuvent rien voir,
Leur bouche est close & ne peut se mouvoir,
C'est une chose morte :
De leur oreille ils ne sauroient oüir,
Ils ont un nez, mais qui ne peut joüir
D'odeur douce ni forte.
¶ Ils ont des mains sans pouvoir rien toucher,
Ils ont des piez qui ne sauroient marcher,
Un gosier inutile :
Tels soient aussy les hommes qui les font,
Ceux qui prez d'eux folement chercheront
Leur aide & leur asyle.
*** PAUSE ***
¶ Fils de Jacob ne mettez vôtre espoir
Qu'en l'Eternel, dont le divin pouvoir
Est seul vôtre défense ;
Maison d'Aron n'espere aussy qu'en luy ;
Il est ta force, & ton unique appuy,
Ne crains pas qu'on t'offense.
¶ Reposéz-vous sur son soin paternel,
Vous que l'on voit craindre de l'Eternel
La majesté suprême ;
Il vous cherit, il se souvient de vous ;

Il benira les fils d'Aron ſur tous,
Tout Iſraël de même.
¶ Les hommes ſaints qui ſervent le vray Dieu
Grans, & petits, en tout tems, en tout lieu,
Sont l'objet de ſa grace.
Vous avez vû ſurpaſſer vos ſouhaits,
Et vous verrez répandre ſes bienfaits
Sur toute vôtre race.
¶ O trop heureux, vous qu'il a tant aimez;
Car ce grand Dieu les hauts cieux a formez,
Et la terre où nous ſommes;
Il s'eſt bâti ſon trône dans les cieux;
Et pour la terre & ſes biens precieux;
Il en fit don aux hommes.
¶ Grand Dieu, les morts ne ſauroient te prier,
Ton nom ſi ſaint ne peut ſe publier
Où regne le ſilence;
Mais nous vivans, nous ſaurons te benir,
Et faire entendre aux ſiecles à venir
Ta force & ta clemence.

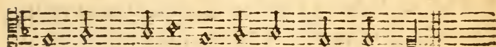
PSAUME CXVI.

Pſ. d'action de graces. Dilexi quoniam.

J'Aime mon Dieu, car ſon divin ſecours
Montre qu'il a ma clameur entenduë;



Puis qu'à mes vœux ſon oreille eſt tenduë



Je vœux auſſi l'invoquer tous les jours.

¶ Je n'avois plus ny trêve ny repos,
Déja la mort me tenoit dans ſes chaînes;
Mon cœur ſouffroit les plus cruelles peines,
Quand je luy fis ma priere en ces mots.

¶ Ha ſauve moy du peril où je ſuis!
Et dés-lors même il me fût favorable
L'Eternel, dis-je, eſt bon, & ſecourable,
Et toûjours pront à calmer nos ennuis;

¶ Quand j'étois prêt à perir de langueur,
Il me ſoûtint ce Dieu que je reclame;
Retourne donc en ton repos, mon ame,
De tes tourmens il finit la rigueur.

¶ Sa main puiſſante a detourné ma mort,
Seché mes pleurs, terminé ma ſouffrance,
Auſſi, mon Dieu, j'implore ta puiſſance,
Et cherche en toy mon unique ſupport.

*** PAUSE II. ***

¶ Helas! je crûs; & puis trop agité,
Trop abâtu de douleur & de crainte,
Dans le peril je formay cette plainte,
Tout homme eſt faux, & n'eſt que vanité.

¶ Mais que rendray-je à Dieu pour ſes bien-
faits,

Ma main prendra la coupe des loüanges ;
Ma voix volant jusqu'aux climats étranges
De ses bontez ne se taira jamais.

¶ Dés-ce moment je luy rendray mes vœux,
Devant son peuple, & dans son sanctuaire ;
Car de tous ceux qui cherchent à luy plaire
Les jours luy sont & chers & precieux.

¶ Enfin, Seigneur, tu sais ce que je suis,
Ton serviteur, le fils de ta servante ;
Rompant mes fers, tu passes mon attente,
Et moy je veux t'offrir ce que je puis.

¶ Je veux t'offrir l'amour que je te dois,
Chanter ta gloire, invoquer ta puissance,
Et devant tous plein de reconnoissance,
Te celebrer du cœur & de la voix.

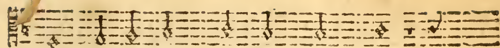
¶ Dans ta maison je diray ton honneur ;
Dans ta cité Jerusalem la sainte ;
Que chacun donc, avec joye avec crainte,
Loüe en ce jour le saint nom du Seigneur.

PSAUME CXVII.

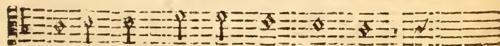
Ps. d'exhortation. Laudate Dominum, omnes.

Nations loüez le Seigneur,

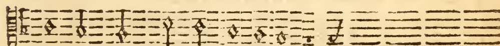
Peuples chantez à son honneur,



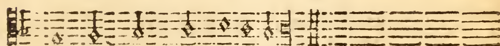
Car ſon amour, & tendre & doux,



Reluit de plus en plus ſur nous,



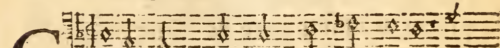
Et ſa conſtante verité



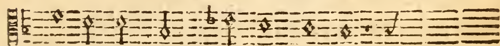
Demeure à perpetuïté.

PSAUME CXVIII.

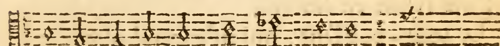
Pſ. d'act. de graces. Confitemini:



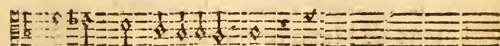
CElebrons tous le Dieu ſuprême,



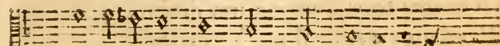
Car il eſt doux, il eſt clement,



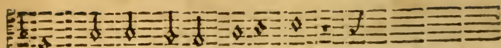
Et ſa bonté toûjours la même



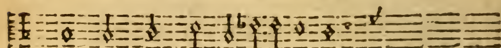
Dure perpetuellement:



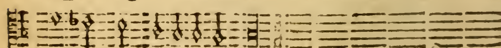
Qu'Iſraël aujourd'huy s'accorde



A chanter ſolemnellement,



Que ſa grande miſericorde



Dure perpetuellement.

¶ Que la maiſon d'Aron entiere
Vienne auſſy chanter hautement,
Que ſa clemence ſinguliere
Dure perpetuellement.

Que ceux qui vivent dans ſa crainte
Viennent tous publier comment
Sa grace, toûjours pure & ſainte,
Dure perpetuellement.

¶ Auſſy-tôt que dans ma detreſſe,
J'eus mon recours à ſa bonté :
Sa main me tira de la preſſe,
Et me remit en liberté.

Le tout-puiſſant, qui m'entend plaindre,
M'exauce au pié de ſon autel ;
Aurois-je quelque choſe à craindre
De la part de l'homme mortel !

⁂ PAUSE I. ⁂

¶ Contre tous il prend ma defenſe,
M'aydant comme il me l'a promis,
Et mes yeux verront ſa vangeance

Fondre

Fondre ſur tous mes ennemis.
Il vaut mieux avoir eſperance
En l'Eternel, qu'en l'homme vain,
Il vaut mieux avoir confiance
En Dieu, qu'au Prince ſouverain.
¶ On vit leurs troupes animées
M'environner de tous côtez,
Mais, au nom du Dieu des armées,
Mon bras les a tous écartez.
Ils étoient revenus encore
Cherchant à me faire mourir,
Mais au nom du Dieu que j'adore,
C'eſt moy qui les ay veus perir.
¶ Tels qu'un épais eſſein d'abeilles
Ils fondoient ſur moy ces hautains;
Ils ſont par le Dieu des merveilles,
Comme un feu d'épines éteins.
Cruel qui me faiſois la guerre,
Tu m'avois vivement preſſé,
Tu croyois me jetter par terre,
Mais le Seigneur t'a repouſſé.
¶ Le Dieu des cieux eſt ma puiſſance,
C'eſt le ſujet c'eſt le diſcours
De mes chants de réjoüiſſance,
C'eſt luy qui me donne ſecours.
Aux tentes de ſon peuple juſte
On loüe on chante le Dieu fort,
Chacun dit que ſon bras robuſte
A fait un merveilleux effort.

*** PAUSE II. ***

❡ De l'Eternel la main puiſſante
S'eſt ſignalée à cette fois,
C'eſt-là ce que ſon peuple chante,
Tout d'un cœur & tout d'une voix.
Me voïla donc, malgré l'envie,
Des mains de la mort racheté,
Mon Dieu m'a prolongé la vie,
Dois-je pas loüer ſa bonté ?
❡ Il m'a fait ſentir ſa colere,
Il m'a châtié rudement,
Mais par ſa clemence ordinaire,
Je n'ay point vû le monument.
Qu'on m'ouvre les portes ſi belles
Du ſaint Temple au Seigneur voüé,
Et qu'en preſence des fidelles,
Son nom y ſoit par moy loüé.
❡ Ces grandes portes ſomtüeuſes
Sont les portes de nôtre Dieu,
Toutes les perſonnes pieuſes,
Par elles vont en ſon ſaint lieu.
C'eſt-là que ſa gloire ſuprême
Sans ceſſe je veux celebrer,
Puiſque dans ma douleur extréme
Sa main a ſû me délivrer.

*** PAUSE III.

❡ La pierre, qu'avoient mépriſée
Les conducteurs du bâtiment
A l'angle eſt aſſiſe & poſée

En fait la force & l'ornement:
C'eſt ſans doute une œuvre celeſte,
Faite par le grand Dieu des cieux,
C'eſt un miracle manifeſte
Que nous avons vû de nos yeux.
¶ Voicy cette heureuſe journée,
Que Dieu fit pour nous réjoüir,
Si ſa bonté nous l'a donnée,
Quel bonheur à nous d'en joüir!
Grand Dieu, j'invoque ta puiſſance,
Garde ton Oint & le ſoûtien,
Grand Dieu, nôtre unique eſperance,
Beny nous tous & nous maintien.
¶ Beny ſoit qui cette journée,
Au nom du Seigneur vient icy,
O vous de ſa maiſon ſacrée,
Nous vous beniſſons tous auſſy.
Dieu ſeul eſt puiſſant & propice,
Dieu ſeul nous éclaire à ſon gré;
Liez le bœuf du ſacrifice
Aux cornes de l'autel ſacré.
¶ Toy ſeul és le Dieu que j'honore,
Sans fin je te celebreray,
Toy ſeul es le Dieu que j'adore,
Sans fin ton nom je beniray.
Celebrons tous le Dieu ſupréme,
Car il eſt doux, il eſt clement,
Et ſa bonté toûjours la même
Dure perpetuellement.

Pſaume de conſolation. Beati immaculati.

I. א ALEPH.

HEureux celuy qui par un juſte choix ·
S'abſtient du mal, & vit dans l'innocence;
Qui craignant Dieu ſe ſoûmet à ſes loix ;
Heureux celuy qui, plein d'intelligence,
Garde avec ſoin ſes ſtatuts precieux,
Dont il a fait ſon unique ſcience.
¶ Loin de ſe plaire en des faits odieux
Le juſte marche ainſy que Dieu l'ordonne
Par le chemin qu'il nous marque des Cieux.
Tu veux, Seigñr, qu'en ce mõde on s'adõne
A ſe former ſur ton commandement,
Et que ta Loy jamais on n'abandonne:
¶ Mais par ta grace, ô Dieu juſte & clement,
Guide mes pas où ta voix me convie,

Sans que jamais je bronche ſeulement.
 Aucun malheur ne troublera ma vie,
Si mon eſprit en ta voye arrêté
De t'obeïr ne perd jamais l'envie:
 Tu me verras celebrer ta bonté
Si j'en obtiens la grace de comprendre
Tes jugemens qui ſont pleins d'équité.
 C'eſt là le but où mon ame doit tendre,
Mais j'ay beſoin dans mon infirmité,
De ton ſecours, ſans qu'il ſe faſſe attendre.

*** II. ב Beth. ***

¶ Les jeunes gens veulent-ils s'amender?
Qu'ils prẽnẽt dõc pour guide & pour adreſſe
Ce qu'en ta Loy tu voulus commander.
 Pour moy, Seigñr, je te cherche ſans ceſſe,
Mais je pourrois tomber à tout moment
Si ta bonté n'appuyoit ma foibleſſe.
 J'ay dans mon cœur gravé profondement
Tes ordres ſaints, de peur de te déplaire,
Et j'ay tâché de vivre ſaintement.
 Ton nom eſt grand, & chacun le revere,
Chacun te craint d'un cœur humilié;
Fay moy ſentir ta grace ſalutaire.
¶ Ma voix, Seigneur, a toûjours publié
Les jugemens de ta bouche équitable,
Sans que j'en aye un ſeul point oublié.
 Ta droite voye & ta Loy veritable
Font ma richeſſe, & je les veux cherir
Plus qu'aucun bien de la terre h bitable.

¶ De tes Edits je ſauray diſcourir,
Et ſi j'en ay la pleine connoiſſance
Dans tes ſentiers on me verra courir.
On me verra reverer ta puiſſance,
T'aimer toûjours, même plûtôt mourir
Que d'oublier ta divine ordonnance.

*** III. ג Guimel. ***

¶ Répan tes dons ſur moy ton ſerviteur,
R'anime, ô Dieu, ma languiſſante vie,
Et je ſuivray tes Loix de tout mon cœur.
Ren la lumiere à ma veuë affoiblie,
Et ſur ta Loy j'attacheray mes yeux
Pour contempler ta grandeur infinie.
¶ Comme étranger je paſſe dans ces lieux,
Ten moi la main en quelque part que j'aille,
Et me conduy dans le chemin des cieux.
Soir & matin mon eſprit ſe travaille,
Et ſur ta loy veillant inceſſamment,
Je crains qu'enfin le cœur ne me défaille.
¶ Tu maudis ceux qui pechent fierement
Contre le culte où ta loy nous engage,
Et qui ſont ſourds à ton commandement.
Sauve moy donc de la main qui m'outrage,
Et du mépris que je ſouffre pour toy,
Quād à toy ſeul on me voit rendre hōmage.
¶ Ce ſont les Grands qu'à toute heure je voy
Rire de moy d'une riſée amere
Pendant, Seigneur, que je penſe à ta loy;
Mais cependāt je veux toûjours m'y plaire,

C'est le conseil que je tiens prés de moy,
Pour m'en servir au tems le plus contraire.

*** IV. ד Daleth. ***

¶ Je suis, helas ! sur le bord du tombeau,
Fay moy sentir l'effet de ta promesse,
Et de mes jours r'allume le flambeau;
Souvent, Seigneur, en pareille détresse
A mes soûpirs tes soins ont répondu,
Fay que ta voix m'instruise & me redresse.
¶ Dés que j'auray clairement entendu
Ta volonté que ta loy nous presente
A t'obeïr j'auray l'esprit tendu.
Tu vois mon ame & triste & languissante,
Je n'en puis plus, veüille me r'assurer
Par ta parole efficace & puissante.
¶ Dans cét état où je puis m'égarer
Que ta clemence un pront secours m'envoye
Qui du peril me vienne retirer.
Car j'ay choisi la sure & droite voye,
Et mon esprit à tes loix attaché
Dans tous les tems les veut suivre avec joye.
¶ Puis donc, Seigñr, que toûjours j'ay tâché
A maintenir ta divine alliance,
Garenti moy de honte & de peché.
Tu me verras marcher en ta presence
Lorsque mon cœur des faux biens détaché,
Aura receu de toy sa delivrance.

*** V. ה He. ***

¶ De tes statuts qui sont tous mes souhaits

Veüille, Seignr, le droit chemin m'apprēdre,
Car je pretens le ſuivre deſormais.
Accorde moy le don de les comprendre,
Et m'efforçant à les bien retenir,
Je tâcheray de ne m'y plus m'éprendre.
¶ Conduy mes pas, & me fay parvenir
Au droit ſentier d'une vie innocente,
Et mon plaiſir ſera de m'y tenir.
Fléchy mon cœur par ta vertu puiſſante,
Qu'à t'obeïr mes deſirs ſoient bornez,
Et que jamais nul faux bien ne me tente.
¶ Que de tout mal mes yeux ſoiēt détournez,
Que ton eſprit m'ayde & me fortifie
Dans les conſeils que tu m'auras donnez.
Fay qu'en mon cœur ta grace ratifie
Ce que ta voix répondit à mes vœux,
Car en toy ſeul mon ame ſe confie.
¶ Garenty moy d'un opprobre honteux,
Car je le crains; & ta loy veritable
Eſt juſte & bonne, & doit me rendre heureux.
Oüy pour ta loy toûjours ſainte & loüable
Mon cœur ſoûmis veut r'allumer ſes feux,
Fay moy ſentir ta grace ſecourable.

⁂ VI. ו Vau. ⁂

¶ Tu ſais, grand Dieu, l'état où l'on m'a mis,
Delivre moy des dangers de ce monde
Pour accomplir ce que tu m'as promis;
Afin qu'auſſy les méchans je confonde,
Par qui je ſuis à toute heure inſulté

Sur ce qu'en toy tout mon eſpoir ſe fonde ;
¶ Qu'ainſi toûjours ta ferme verité
Soit dãs ma bouche,& que je m'en ſouviẽne,
En y tenant mon eſprit arrêté.
Qu'en tous dãgers ta force me ſoûtienne,
Et l'on verra que ſelon mon devoir
Ma volonté ſe conforme à la tienne.
¶ Chacun, alors, pourra m'appercevoir
Marchant au large, à cauſe que je ſonde
Tes ſaints decrets, & tâche à les ſavoir.
A haute voix devant les grands du monde
Tes jugemens alors j'annonceray,
Sans que jamais la honte me confonde.
¶ De tout mon cœur je me réjoüiray
En cette loy que tu nous as laiſſée,
Je l'ay cherie, & je la cheriray.
A t'obeïr j'auray l'ame empreſſée,
Avec ardeur ta voix j'écouteray
Pour te ſervir d'effet & de penſée.

⁂ VII. ז Zain. ⁂

¶ Ha ! ſouvien toy que tu me l'as promis ;
A moy, Seigneur, qui, depuis ta promeſſe
Eſpere en toy d'un cœur humble & ſoûmis ;
C'eſt cét eſpoir qui ſoûtient ma foibleſſe,
Qui me fait vivre, & qui rend la vigueur
A mon eſprit, quand la douleur le preſſe.
¶ Les orgueilleux ont ri de ma langueur,
Et blaſphemé contre ton alliance,

Mais ſans pouvoir en détourner mon cœur.
Je me ſouviens de ta juſte vengeance
Quand leurs pareils en ſentirent l'effet,
Et cela même adoucit ma ſouffrance.
¶ Je tremble encor penſant à leur forfait
Et je les hay d'avoir ta loy laiſſée
Mille fois plus que du tort qu'ils m'ont fait.
Parmy les maux dont mon ame eſt preſſée,
Dans le ſejour peu durable où je ſuis,
Mes hymnes ſaints t'expriment ma penſée :
¶ Je les repete & les jours & les nuits,
Gardant ta loy, marchant devant ta face,
Et t'invoquant dans mes plus grans ennuis :
Enfin, Seigneur, tu me fais cette grace,
Que ſous ta main je veux tant que je puis,
De tes ſentiers ſuivre toûjours la trace.

⁂ VIII. ח HETH. ⁂

¶ C'eſt mon partage, ay-je dit, ô Seigneur,
C'eſt mon vray lot de garder ta parole,
Qui ſeule fait ma gloire & mon bonheur.
Ta ſeule grace & m'ayde, & me conſole,
Tu l'as promis, & même avec ſerment,
Et ton ſerment ne peut être frivole.
¶ Mon cœur, mes faits je ſonde exactement,
Et par mes ſoins je m'efforce à me mettre
Au droit chemin de ton commandement.
Je n'ay voulu ni tarder, ni remettre,
Mais ſous ta loy mon eſprit s'eſt rangé,
A tes Edits il s'eſt venu ſoûmettre ;

¶ Tes ennemis m'ont cent fois outragé,
Mais nonobſtant leur fureur ſi cruelle,
Pour toy, Seigñ, mon cœur n'a point changé.
Ta loy m'enflamme, & me paroît ſi belle,
Que je me leve à minuit pour chanter
De ton ſaint nom la loüange immortelle.
¶ Tes ſeuls enfans on me voit frequenter
Qui ſont inſtruits à vivre dans ta crainte,
Et qui tes loix veulent executer.
Par toy la terre eſt pleine en ſon enceinte
De mille biens qui ſe font ſouhaiter;
Mais je me borne à ta doctrine ſainte.

*** IX. ט Teth. ***

¶ Sur moy, Seigneur, ta main a répandu
Mille bienfaits me tenant ta promeſſe,
Comme toûjours je m'y ſuis attendu:
Mais veüille encor me donner ta ſageſſe,
Puiſque déja je m'avance avec foy
Dans le chemin où ta bonté m'adreſſe;
¶ Avant que d'être ainſi bâtu par toy
Je m'égarois, j'allois à l'avanture,
Mais maintenant je vis ſelon ta loy.
O Dieu, qui vois tous les maux que j'endure
Toûjours ſi bon, ſi pront à m'exaucer,
Ren moy ſavant dans ta doctrine pure.
¶ Mes ennemis me blâment ſans ceſſer,
Mais c'eſt à tort, & pour moy je ne ceſſe
D'aimer tes loix & de les embraſſer.
Leur cœur ſéduit ſe fond dans la molleſſe,

Et moy, Seigneur, je ne puis recevoir
De vray plaisir qu'en ta seule sagesse.
¶ Le plus grand bien que je pouvois avoir
Ce fut le mal dont j'eus l'ame pressée;
Avant cela j'ignorois mon devoir.
D'or ou d'argent l'abondance amassée
N'égale point le bonheur de savoir
La loy qu'aux tiens ta bouche a prononcée.

⁎ X. ׳ IOD. *⁎*

¶ Tes propres mains, ô grād Dieu, m'ōt formé,
Fay que ta grace & me guide & m'éclaire,
Et qu'en ta loy mon cœur soit confirmé.
Tout homme, alors, qui desire te plaire,
En me voyant sur ton bras appuyé
Te benira de ce que je prospere.
¶ Avec raison ta main m'a châtié,
J'ay merité ta severe vengeance,
Mais que mon crime enfin soit oublié.
Veüille, Seigneur, par ta grande clemence
Me soulager dans mon affliction,
C'est ta promesse, & c'est mon esperance.
¶ Voy mes ennuis avec compassion;
Suivant tes loix sans aucune contrainte
J'y chercheray ma consolation. [crainte,
Confon, Seigneur, ceux qui n'ont point ta
Mon cœur alors échapé du danger
Ne pensera qu'à ta verité sainte.
¶ Qu'auprés de moy reviennent se ranger
Ceux qui voudront se plaire à ton service,

Et qui ſuivront ta voix d'un pas leger.
Qu'enfin mon cœur ſincere & ſans malice
D'aucun regret ne ſe ſente ronger,
Mais qu'il ſe ploye aux loix de ta juſtice.

*** XI. כ Caph. ***

¶ J'attens, Seigneur, l'effet de ton ſecours,
Pour de mes maux voir enfin quelque iſſuë,
Sans quoy la mort va terminer mes jours.
Déja laſſé d'avoir en haut la veuë
J'ay dit, ô Dieu, qui m'as humilié,
Quand ceſſera la douleur qui me tuë ?
¶ Je ſuis flétry, tant je fus ennuyé,
Comme une fleur que le vent a ternie,
Mais de ta loy je n'ay rien oublié.
Quel terme enfin as-tu mis à ma vie,
Et quand ta main nous fera-t-elle voir
De ces méchans l'injuſtice punie ?
¶ Ils m'ont creuſé, penſant me faire choir,
Des puits profonds, par des ruſes damnables,
Contre tes loix, & contre leur devoir.
Mais tes Edits ſont toûjours équitables,
Et puis qu'à tort je ſuis perſecuté
Fay moy ſentir tes bontez ſecourables.
¶ Peu s'en falût que leur iniquité
N'euſt le plaiſir de ma ruïne entiere
Sans que de toy je me ſois écarté.
Ren moy, Seigneur, ta celeſte lumiere;
Mon cœur ravi de ta rare bonté.
Te benira juſqu'à l'heure derniere.

*** XII. ל Lamed. ***

¶ Dans ces hauts lieux, que tu formas jadis,
Se lit toûjours visiblement gravée
La fermeté de tout ce que tu dis;
On l'a toûjours d'âge en âge éprouvée,
Témoin la terre assise au même endroit
Où par ta main sa place elle a trouvée;
¶ Même aujourd'huy perseverer on voit
Tout l'univers sous ta sainte conduite,
Suivant toûjours tes loix comme il le doit;
Et si mon ame aussi n'êtoit instruite
A ne chercher qu'en toy tout son support,
C'en êtoit fait, ma vie êtoit détruite.
¶ De tes statuts, dont je fais tout mon fort,
Avec plaisir la memoire je garde,
Par eux ta main m'a tiré de la mort.
Je suis à toy, que ton œil me regarde;
A bien savoir ta sainte volonté,
Sans me lasser, jour & nuit, je prens garde.
¶ Mes ennemis par tout m'ont tourmenté,
Et moy toûjours à ta pure doctrine
De tout mon cœur je me suis arrêté.
On ne voit rien que le tems ne ruïne,
Tes ordres seuls ont de la fermeté,
Et leur vertu jamais ne se termine.

*** XIII. מ Mem. ***

¶ O que ta loy me fut un doux secours,
Je la cheris d'un cœur rempli de zele,
Je l'étudie & les nuits & les jours;

Elle m'éclaire, & ma conduite est telle,
Que je confons mes plus fiers ennemis,
Parce qu'elle est ma compagne fidelle.
¶ Ta grace en moy ses plus grans dons a mis,
Et des Docteurs je passe la science,
A tes decrets mon esprit est soûmis.
Des plus âgez la longue experience
Cede aux rayons dont tu m'as éclairé
En m'élevant dans ta sainte alliance.
¶ Des mauvais pas je me suis retiré,
Et je tiendray, si ta main me delivre,
Le droit chemin que tu m'as preparé.
Tes ordres saints sans cesse je veux suivre,
Car je connois que tu m'apprens par eux
Comme je dois & bien faire & bien vivre.
¶ Ta loy qui fait la regle de mes vœux,
Nourrit mon ame, & j'en aime l'usage
Plus que le miel exquis & savoureux.
Tes saints conseils peuvent me rendre sage,
Et des chemins glissans & dangereux
Ta verité sans cesse me dégage.

*** XIV. נ Nun. ***

¶ Ta loy pour nous est un flambeau qui luit,
Elle me guide, & sa vive lumiere
Me vient montrer tes sentiers dans la nuit.
En ten, Seigneur, mon ardente priere,
Je l'ay juré, je veux par dessus tout
Aimer ta loy d'une amour singuliere
¶ Voy les méchans qui me poussent à bout,

Fay moy ſentir ta bonté toûjours grande,
Fay moy revivre, & me remets debout.
Daigne, Seigneur, recevoir mon offrande,
Je te la fais du cœur & de la voix;
Enſeigne moy ce que ta loy commande.
¶ Ma vie, helas, eſt reduite aux abois,
Elle eſt ſans ceſſe aux dangers expoſée,
Sans que jamais j'aye oublié tes loix.
Sur mon chemin une foſſe eſt creuſée,
Mais nul peril ne m'éloigne de toy,
Et ta loy peut rendre ma route aiſée.
¶ La choiſiſſant j'ay fait ce que je doy,
Elle eſt mon fonds, mon plus riche heritage,
Ce ſeul treſor a des charmes pour moy.
Malgré mes maux je veux avec courage
Suivre toûjours les ſentiers de ta Loy,
Et chercher là mon plus grand avantage.

*** XV. ס SAMECH. ***

¶ J'ay du mépris & de l'averſion
Pour le méchant qui ſans ceſſe t'offenſe,
J'ay pour ta Loy beaucoup d'affection.
Tu fus toûjours mon bouclier, ma défenſe;
J'ay mon refuge & mon ſecours chez toy,
Et ta promeſſe eſt ma ferme aſſûrance.
¶ Que les pervers s'éloignent donc de moy,
Je ne veux plus que mon eſprit s'amuſe,
A de faux biens, je veux aimer ta Loy.
Ne permets pas que mon eſpoir m'abuſe,
Garde ma vie, ô mon Dieu mon ſoûtien!

Quand on l'attaque & par force & par ruſe.
¶ Sois mon appuy je ne craindray plus rien,
Car quelque mal qui me preſſe ou menace,
Ta Loy ſera mon unique entretien.
Leur crime en vain cherche à fuir ta face,
Car tôt ou tard aux piez tu fouleras
Ces impoſteurs indignes de ta grace.
¶ Comme l'écume au feu tu jetteras
Tous ces méchans dont le cœur t'abandonne,
Moy je voudray tout ce que tu voudras.
Ton Jugement m'épouvante & m'étonne
Quand leur arreſt tu leur prononceras,
Et de frayeur tout le corps m'en friſſonne.

⁂ XVI. ע Haiin. ⁂

¶ Mes jugemens ont ſuivy l'équité,
Et voudrois-tu que je fuſſe la proye
De ceux qui m'ont à tort perſecuté ?
Fay que pour moy ton ſecours ſe déploye,
Pren ma défenſe, empéche, ô Dieu clement !
Que l'orgueilleux ne m'opprime avec joye.
¶ Mes yeux ſont las attendant vainement
D'où me viendra l'appuy que je ſouhaite,
Et que tu m'as promis avec ſerment.
Tu vois, Seigneur, ce que mõ cœur ſouhaite,
Vien me conduire, & me fais recevoir
De tes Statuts la ſcience parfaite.
¶ Je ſuis à toy, rempli-moy de ſavoir
Afin qu'encor par tes clartez je puiſſe
Plus dignement tes ſecrets concevoir.

Qu'aux yeux de tous éclate ta Justice ;
Car les méchans abolissent ta Loy,
Et rien ne peut reprimer leur malice.
¶ Aussi tu sais, mon Seigneur & mon Roy,
Que plus que l'or ou qu'autre chose exquise
Tes saints Statuts sont estimez de moy.
Comme un tresor je les aime & les prise,
Ils sont la regle & l'objet de ma foy ;
Je blâme aussi toute injuste entreprise.

*** XVII. פ Pe. ***

¶ Dans tes Edits, Seigneur, sont contenus
Tes grands secrets, ta sagesse profonde,
Aussi toûjours je les ay maintenus.
Oüy, dans ta Loy tant de lumiere abonde,
Que dés l'instant l'œil en est éclairé,
Et qu'elle instruit les plus simples du mõde.
¶ Helas ! ma bouche a souvent soupiré
Dans le dessein que j'aurois de te plaire
Comme ta Loy de nous l'a desiré.
Regarde-moy d'un regard salutaire,
Comme à tous ceux qui t'aimẽt de bon cœur
Tu fais sentir ta faveur ordinaire.
¶ Garenty-moy d'ignorance & d'erreur,
Que ton esprit jamais ne m'abandonne,
Et que le mal ne soit pas mon vainqueur.
Voy le danger qui toûjours m'environne,
Délivre-moy de cette adversité,
Et je feray ce que ta Loy m'ordonne.
¶ Répan sur moy ta divine clarté,

Ouvre mes yeux, & m'enſeigne à comprẽdre
Ce que nous dit ta ſainte verité.
Les triſtes pleurs que l'on me voit répandre,
Montrent l'ennuy dont je ſuis tourmenté
Lorſqu'à tes Loix on refuſe d'entendre.

*** XVIII. צ Tsady. ***

¶ On te voit juſte en tes commandemens ;
Juſte en tes faits, toûjours, quoy que tu faſſes;
L'équité regne en tous tes jugemens.
Tu veux, Seigñr, qu'on marche ſur les traces,
Que nous marqua ta pure & ſainte Loy,
Et qui les ſuit eſt comblé de tes graces.
¶ Mais je tranſis, Seigneur, lorſque je voy
Par les méchans ta parole oubliée,
Et leurs deſſeins s'élever contre toy.
Elle eſt ſi ſainte & ſi purifiée
Que j'en ay fait toute ma paſſion,
Et qu'à l'aimer ma vie eſt dédiée.
¶ Dans mes malheurs, dans mon affliction,
Quelle que ſoit ma peine & ma ſouffrance,
Ta Loy ſera ma conſolation.
Car ta juſtice égale ta puiſſance,
Et l'on verra ta ferme verité
Remplir toûjours nôtre juſte eſperance.
¶ De mille maux je ſuis perſecuté,
Et l'on diroit que ma perte eſt jurée,
Mais tes decrets reglent ma volonté.
Ta juſtice eſt d'eternelle durée,
Vien me l'apprendre, ô Dieu plein de bonté!

Je joüiray d'une vie aſsûrée.

*** XIX. ק Coph. ***

¶ Je t'ay prié, Seigneur, à haute voix,
Accorde-moy l'effet de ma demande,
Et je feray ce qu'ordonnent tes Loix.
Je te reclame, & te fais mon offrande,
Sauve-moy donc pour me voir maintenir
Le culte ſaint que ta Loy nous commande.
¶ Combien de fois m'as-tu vû prévenir
Le point du jour quand je prie ou médite,
De tes Statuts gardant le ſouvenir.
Avant le Guet qui les quartiers viſite,
Je veille encore, & j'ay les yeux ouverts
Sur cette Loy que tu nous as preſcrite.
¶ Enten ma voix dans mes tourmens divers,
Et rétabli mes forces qui languiſſent,
Délivre-moy de l'effort des pervers.
Leur troupe approche,& leurs mains me ſai-[ſiſſent
Pendant qu'ils vont d'un pas précipité
Loin de tes Loix & te deſobeïſſent.
¶ Mais tu te tiens, Seigneur, à mon côté
Toûjours fidele & toûjours ſecourable,
Et c'eſt ainſi que tu l'as arrêté.
Ton alliance eſt ferme, eſt immuable,
Jamais, Seigneur, mon cœur n'en a douté,
Le fondement en eſt inébranlable.

*** XX. ר Resch. ***

¶ Regarde, ô Dieu! l'état où je me voy,
Mets quelque fin à ma peine mortelle,

Puiſque jamais je n'oublîray ta Loy.
Protege-moy dans ma juſte querelle,
Fay-moy revivre, & me vien ſecourir
Pour dégager ta promeſſe fidele.
¶ Mes ennemis ne daignent s'enquerir
De tes Statuts ; mais ta juſte vangeance
Ne peut manquer de les faire perir.
Pour moy, Seigneur, j'eſpere en ta clemence,
Aime-moy donc, comme tu m'as aimé,
Et réjoüy mon ame en ſa ſouffrance.
¶ Je ſuy toûjours ton ordre accoutumé,
Je m'y ſoûmets, bien que je ſois la proye
De tout un peuple à ma perte animé.
Je meurs, helas! lorſqu'il faut que je voye
Tous ces ingrats ozer ſi lâchement
De ton ſalut abandonner la voye.
¶ J'aime toûjours ton ſaint commandemẽt,
Jette ſur moy quelque regard propice
Et me ſoûtien dans cet accablement.
Que ta promeſſe, ô grand Dieu! s'accõpliſſe,
Comme fera le juſte jugement
Qu'en tous les temps prononce ta Juſtice.

*** XXI. ש Schin. ***

¶ Des Grans, à tort, je ſuis perſecuté ;
Mais je crains peu leur injuſte puiſſance,
Ton courroux ſeul m'avoit épouvanté.
J'ay plus de joye & plus de confiance
Par tes leçons, que ſi j'avois trouvé
Quelque treſor d'une richeſſe immenſe.

¶ Je hay la fraude, & j'ay bien éprouvé
Qu'il n'est de chose au monde plus méchăte;
Mais ta Loy m'est un plaisir achevé.
Sept fois le jour à ta gloire je chante
En admirant les ordres merveilleux
Dont nous instruit ta verité constante.
¶ Un doux repos est reservé pour ceux
Qui sont soûmis à ta Loy souveraine,
Et jamais rien ne leur est dangereux.
C'est toy, Seigneur, qui peus finir ma peine,
Aussi ta Loy toûjours par mon souhait
Sera ma guide & ma regle certaine.
¶ A tes Edits mon cœur se rend sujet,
Et ne fuit rien comme de te déplaire
T'aimant toûjours d'un amour tout parfait.
Ta parole est mon étude ordinaire,
Et tu sais bien quel je suis en effet,
Puisque tes yeux font le jour qui m'éclaire.

⁂ XXII. ת Thau. ⁂

¶ Ma voix, ô Dieu! puisse aller jusqu'à toy,
Et m'obtenir le don d'intelligence,
Tu l'as promis, Seigneur, exauce-moy.
Que ma priere arrive en ta presence,
Ten-moy la main dans cette extremité
Comme ta voix m'en donna l'esperance.
¶ Par tout, Seigneur, je diray ta bonté,
Si ta pitié veut m'accorder la grace
De bien savoir ta sainte volonté.
De l'ennemy méprisant la menace

Je parleray, je diray hautement
Que de tes Loix je veux ſuivre la trace.
¶ Veüilles, Seigñr, veüilles dõc promptemẽt,
Pour me ſauver, ta forte main étendre,
Car je m'attache à ton commandement.
  C'eſt de toy ſeul que je veux tout attendre,
Et deſormais je n'auray de plaiſir
Que le plaiſir qu'en ta Loy je veux prendre.
¶ Si j'ay de vivre encor quelque deſir,
C'eſt pour ta gloire, & mon ame éclairée
Pour ſon objet veut toûjours la choiſir.
  Helas! je ſuis la brebis égarée,
De me chercher, Seigneur, pren le loiſir,
Car dans le cœur ta Loy m'eſt demeurée.

PSAUME CXX.

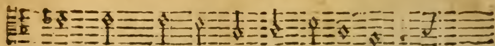
Pſ. de priere. & de conſolation. Ad te Dominum.

QUand de douleur j'ay l'ame atteinte

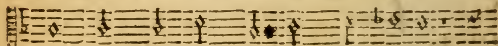
A mon Dieu j'addreſſe ma plainte,

Et mon Dieu, loin de me confondre,

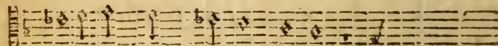
Eſt toûjours prêt à me repondre.



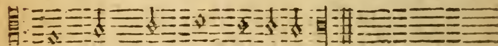
Seigneur, de ces levres flâteuſes,



Seigneur, de ces langues menteuſes



Delivre moy par ta bonté,



Et mets ma vie en ſureté.

¶ Dy moy, menteur, quel avantage
Te revient d'un ſi faux langage,
A quoy te ſeront profitables
Tes mediſances deteſtables?
Ce ſont des fleches acerées
D'une puiſſante main tirées;
Et tes diſcours envenimez
Sont des genevres enflammez.

¶ Helás! qu'elle m'eſt ennuyeuſe
Cette demeure malheureuſe,
Au milieu des tentes maudites
De Kedar, & des Meſechites.
Parmy ces nations cruelles
Qui n'aiment rien que les querelles,
J'ay trop enduré deſormais,
Moy qui ne cherche que la paix.
En vain mon ame la deſire,

Jamais

Jamais aucun d'eux n'y conſpire;
Quand je la propoſe avec larmes
C'eſt alors qu'ils courent aux armes.

PSAUME CXXI.

Pſ. de conſolation. Levavi oculos meos.

VErs les monts j'élevois mes yeux,

D'où j'attendois toûjours

Que viendroit mon ſecours,

Mais ſur Dieu, qui fit les hauts cieux,

Et la terre feconde,

Deſormais je me fonde.

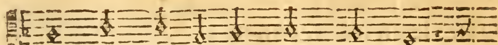
¶ Pour te conſerver ſûrement
On le verra veiller,
Sans jamais ſommeiller.
D'Iſraël, dis-je, conſtamment
La garde toûjours veille,

Et jamais ne ſommeille.
¶ Il eſt ton guide & ton conſeil,
Nuit & jour tu pourras
Marcher d'un même pas,
Sans craindre l'ardeur du Soleil,
Sans craindre de la lune
La froideur importune.
¶ De tout mal ſa puiſſante main
Ton ame gardera;
Il te protegera;
Donnant toûjours à ton deſſein,
Et l'entrée agreable,
Et la fin favorable.

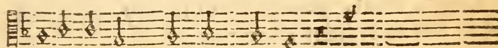
PSAUME CXXII.

Pſ. de conſolation. Lætatus ſum in his.

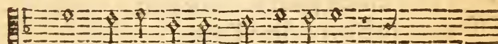
QUand j'eus oüi ce doux propos,
Allons viſiter le ſaint lieu
Où veut habiter nôtre Dieu,
Que j'eus de joye & de repos!



Nos piez r'entreront donc chez toy,



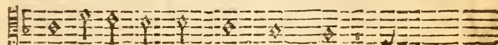
Jerusalem, & sans effroy



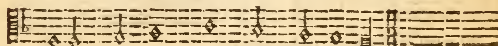
Nous y passerons nôtre vie;



Chez toy, Jerusalem, qui vois



Revivre la vigueur des loix,



Ville sainte, heureuse & munie.

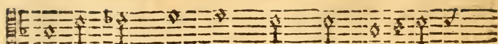
¶ Là nos tribus vont s'assembler,
Les tribus, dis-je, du Seigneur
Pour y celebrer son honneur,
Sans que rien les puisse troubler.
Là se voit le siege ordonné
Aux fils de David destiné,
Pour regner comme il fit luy même.
Priez pour la sainte cité,
Priez pour sa prosperité,
Et pour tout fidelle qui l'aime.
¶ Puissent l'abondance & la paix

Fleurir à jamais ſur tes bords,
Puiſſe le ciel de ſes treſors
Remplir tes ſuperbes Palais.
Oüy, Sion, puiſqu'enfin je voy
Mes freres reſider chez toy,
Pour toy je veux prîer ſans ceſſe;
Mais plus encor pour le ſaint lieu
Où veut habiter nôtre Dieu,
Je veux augmenter ta richeſſe.

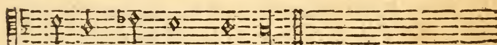
PSAUME CXXIII.

Pſ. de priere Ad te levavi oculos.

VErs toy, grād Dieu, qui regnes dās les Cieux,
Nous elevons nos yeux;
Le ſerviteur implore en ſa ſouffrance
Du maître la clemence,
Et la ſervante, auſſi-tôt qu'on la bleſſe,
A l'œil ſur ſa maîtreſſe,



Ainſy ſur Dieu nos yeux ſont arrêtez

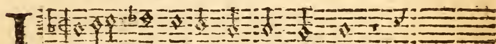


Implorant ſes bontez.

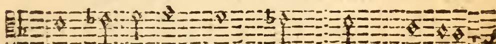
¶ Helas, Seigneur, appaiſe ton courroux,
Et pren pitié de nous,
Nos ennemis nous accablent d'injures
Et piquantes & dures :
De traits perçans ſans ceſſe ils nous déchirent
Et nos cœurs en ſoupirent,
Ne pouvant plus ſouffrir les fiers mépris
De ces lâches eſprits.

PSAUME CXXIV.

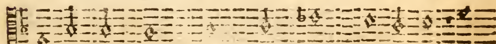
Pſ. d'action de graces. Niſi quia Dominus.



ISraël doit avoüer en ce jour



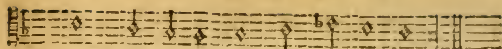
Que ſi le ciel pour nous n'eût point été,



Si le Seigneur n'eût ſon peuple aſſiſté,



C'en étoit fait ſans eſpoir de retour



Quand l'ennemy ſur nous ſe fut jetté.

¶ Nous ſuccombions ſous un joug rigoureux,
Prêts de ſervir de proye à ces pervers ;
Nous periſſions par leurs complots divers ;
Des groſſes eaux le cours impetueux
Nous euſt ſoudain emportez & couverts.

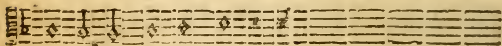
¶ Des conjurez les rapides torrens
Euſſent ſur nous cent & cent fois paſſé:
Mais,gloire à Dieu,qui n'eſt plꝰ courroucé,
Et qui n'a pû permettre à ces tyrans
D'engloutir tout comme ils l'avoient penſé.

¶ Cōme d'un laqs on voit rompre les nœuds
Par les oiſeaux qu'il avoit attrapez,
De leurs filets nous ſommes échapez ;
Celuy qui fit & la terre & les cieux,
Par ſon ſecours nous a developez.

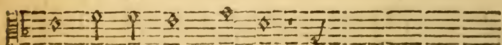
PSAUME CXXV.

Pſ. de doctrine. Qui confidunt in Domino.

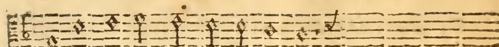
QUi met en Dieu ſon eſperance



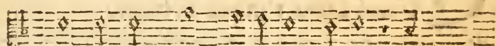
Il eſt ſûr deſormais



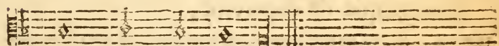
De ne tomber jamais ;



Telle ſera ſon aſſûrance



Que Sion mont inébranlable

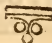


N'eſt pas plus ſtable.

¶ Comme Jeruſalem eſt ceinte
De monts de toutes parts
Comme de hauts rempars ;
Ceux qui du Seigneur ont la crainte
A leurs côtez pour leur defenſe
Ont ſa preſence.

¶ Ce n'eſt pas pour toûjours qu'il laiſſe
Les ſiens entre les mains
Des tyrans inhumains,
Car il craindroit que leur foibleſſe
Ne les portât à luy déplaire
Dans leur miſere.

¶ O grand Dieu, beny les fidelles,
Et laiſſe les pervers
Dans leurs ſentiers couverts
Se perdre comme eſprits rebelles ;
Fay qu'en paix Iſraël fleuriſſe
Par ta juſtice.



Ps d'act. de graces. In convertendo Dominus.

QUand Dieu tira par sa bonté

Son peuple de captivité,

Cét admirable evenement

Parût un songe seulement;

Soudain l'allegresse publique

Eclata par un saint cantique,

Et chacun disoit des Hebreux,

Dieu se declare bien pour eux.

¶ Il est vray qu'en cét heureux jour
Dieu nous montra bien son amour;
Car enfin c'est de toy, Seigneur,
Que nous vient tout nôtre bonheur.

PSAUME CXXVII.

Grand Dieu, r'assemble toute entiere
Nôtre nation prisonniere ;
Comme quand on voit les deserts
D'eau vive arrosez & couverts.

¶ Souvent le triste laboureur
Seme sa terre avec douleur ;
Mais l'abondance des moissons
Vient changer son deüil en chansons ;

Dans une esperance incertaine,
Ils jettoient leur grain avec peine,
Mais joyeux ils remporteront
Les gerbes qu'ils recüeilliront.

PSAUME CXXVII.

Psaume de doctrine. Nisi Dominus ædificaverit.

On a beau sa maison bâtir
Si le Seigneur n'y met la main ;
Car ce n'est que bâtir en vain :
Et pour les villes garentir
En vain le soldat veillera,



Sans Dieu rien ne prosperera.
¶ On a beau se lever matin,
Se coucher tard, vivre en douleurs,
Et ne se nourrir que de pleurs;
Dieu seul fait tout nôtre destin;
Et c'est luy seul qui donne aux siens,
Et le repos & les vrais biens.
¶ Quand l'homme juste peut avoir
Un fils qui succede aprés luy,
C'est de Dieu qu'il tient cét appuy;
C'est de Dieu qu'il doit recevoir
Comme un effet de sa bonté
Une heureuse posterité.
¶ Ses fils pleins d'une vive ardeur
Se montrent robustes & forts,
Capables des plus grands efforts;
Et le trait lancé de roideur
Par un bras ferme & bien adroit
Ne va pas si juste & si droit.
¶ Heureux les peres qui seront
De telles fléches bien munis;
Si leurs carquois en sont fournis
Jamais ils ne succomberont:
Mais ils vaincront facilement
Leurs ennemis en jugement.

Psaume de doctrine. Beati omnes qui timent.

HEureux l'homme fidelle

Qui ſert Dieu volontiers,

Heureux qui plein de zele

Suit ſes juſtes ſentiers;

D'un travail qui proſpere

Il vit innocemment,

Et pour luy toute affaire

Succede heureuſement.

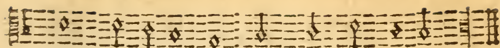
¶ Par un bonheur inſigne
Sa femme en ſa maiſon
Sera comme une vigne

Feconde en ſa ſaiſon.
Elle ornera ſa table
D'aimables heritiers
Tels qu'un rang agreable
De jeunes oliviers.
¶ Des plus pures delices
Joüit l'homme innocent
Qui deteſte les vices,
Et craint le tout-puiſſant.
Vivant dans cette crainte
Il verra proſperer
Jeruſalem la ſainte,
Et ſa gloire durer.
¶ Il verra de ſa race
Double poſterité,
Et de toute diſgrace
Iſraël exemté.

PSAUME CXXIX.

Pſ. d'act. de graces. Sæpe expugnaverunt.

DEz ma jeuneſſe, au milieu des travaux,
Tout Iſraël aujourd'huy le peut dire;
Dez ma jeuneſſe ils m'ont fait mille maux;



Mais toutefois ils n'ont pû me détruire.
¶ J'en porte encor les marques juſqu'aux os,
Et l'on diroit qu'une forte charüe
A grans ſillons m'a labouré le dos,
Trainant le ſoc ſur ma peau toute nüe.
¶ Mais du Seigneur le juſte jugement
De ces méchans a rompu les cordages;
Puiſſent ainſy perir honteuſement
Tous ceux qui font à Sion tant d'outrages.
¶ Puiſſent-ils tous à l'herbe reſſembler,
Que l'on voit naître au bord d'une muraille;
Qui ſe flétrit, ſans que pour l'aſſembler,
Le laboureur en nul tems ſe travaille.
¶ On ne voit point un ardent moiſſonneur
En mettre bas la javelle à braſſées,
On ne voit point un avide glaneur
En remporter des gerbes amaſſées.
¶ Pour elle auſſy jamais aucun paſſant
N'a dit, Que Dieu voꝰ garde & vous beniſſe;
Jamais pour elle aucun s'intereſſant
N'a dit, Que Dieu de ſes biens voꝰ rempliſſe.

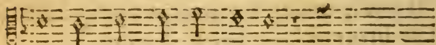
PSAUME CXXX.

Pſaume de priere. De profundis clamavi.

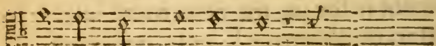
AU fort de ma triſteſſe,



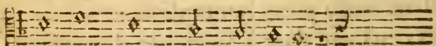
Dans mes profonds ennuis ;



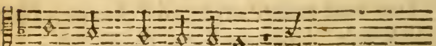
A toy ſeul je m'adreſſe ,



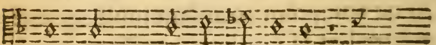
Et les jours & les nuits ;



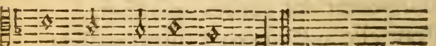
A ma voix qui t'eveille



Par des cris éclatans



Seigneur , prête l'oreille ;



Seigneur , il en eſt tems.

¶ Si ta rigueur extréme
Nos pechez veut conter,
O majeſté ſuprême ,
Qui pourra ſubſiſter !
Mais ta juſte colere
Fait place à ta bonté ,
Afin qu'on te revere
Avec humilité.

¶ En Dieu je me console
Dans mes plus grans malheurs,
Et sa ferme parole
Appaise mes douleurs.
Mon cœur vers luy regarde
Brûlant d'un saint amour
Plus matin que la garde
Qui devance le jour.
¶ Qu'Israël sur Dieu fonde,
En tout tems son appuy;
En luy la grace abonde,
Le secours vient de luy.
¶ De toutes nos souffrances
Dieu nous délivrera,
Et toutes nos offences
Il nous pardonnera.

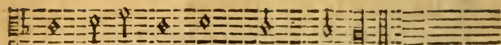
PSAUME CXXXI.

Ps. de consolation. Domine non est exaltatum cor.

SEigneur je n'ay point l'esprit vain

Je n'aspiray jamais trop haut;

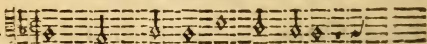
Et je n'eus jamais le defaut



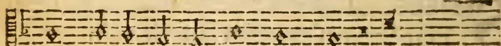
De tenter un trop grand desſein.
¶ Si toûjours la docilité
Ne me rendit obeïſſant,
Comme un tendre & foible innocent
A qui le lait vient d'être ôté.
¶ Si je ne ſuis, dis-je, en ce point
De vains deſirs plus delivré
Qu'un tendre enfant nouveau ſevré,
O Seigneur, ne m'écoute point.
¶ Attendons de Dieu le ſecours
Dans toutes nos adverſitez,
Et qu'en ſes divines bontez
Iſraël eſpere toûjours.

PSAUME CXXXII.

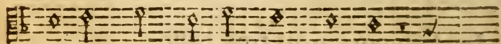
Pſaume de priére. Memento, domine, David.



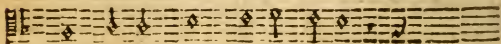
MOn Dieu, daigne te ſouvenir



De David & de ſon tourment,

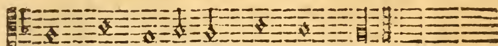


De ſes vœux & du grand ſerment



Qu'il fit & qu'il voulut tenir

Au



Au Dieu de Jacob conſtamment.
¶ En ce jour, dit-il, je promets,
Que jamais je ne ceſſeray,
Qu'en mon Palais je n'entreray,
Que je ne dormiray jamais,
Ni mes yeux je ne fermeray;
¶ Qu'aprés avoir trouvé le lieu,
Qu'au Seigneur je dois préparer,
Et que je veux ſi bien parer,
Que de Jacob le puiſſant Dieu
Y veüille toûjours demeurer.
¶ Nous ſommes inſtruits qu'autrefois
Ephrata ſeul plût à ſes yeux;
Mais depuis ce Dieu glorieux
Des chams de la foreſt fit choix
Et ſe manifeſte en ces lieux.
¶ Là dans ſes tentes à genoux
Nous adorerons ſon pouvoir,
Diſant, Eternel, nôtre eſpoir,
Vien donc, vien repoſer chez-nous
Avec l'Arche où tu te fais voir.
¶ Revets de ta vertu, Seigneur,
Les ſaints miniſtres de ta loy,
Que chacun te loüe avec moy,
Et que David ton ſerviteur
Soit toûjours appuyé ſur toy.

*** PAUSE ***

¶ Dieu fit un traitté ſolemnel
Avec David & le jura ;
De ton ſang, dit-il, on verra
Sur ton trône perpetuel
Quelqu'un que ma main y mettra.
¶ Si tes fils gardent bien mes loix ;
Que de moy-même ils apprendront,
Heureuſement ils regneront,
Et leurs enfans de rois en rois,
A ton ſceptre ſuccederont.
¶ Le Seigneur a daigné choiſir
Sion afin de s'y loger ;
Je ne veux, dit-il, plus changer,
Ce lieu me plaît, c'eſt mon deſir,
Et rien ne m'en peut dégager.
¶ Sur tout ſon peuple à pleines mains
L'abondance je répandray ;
Ses Prêtres je protegeray,
Et favorable à leurs deſſeins
De mes biens je les combleray.
¶ Je rendray David floriſſant,
Et ſa puiſſance s'accroîtra ;
Par tout ſa gloire reluira,
Et le bruit de ſon nom puiſſant
En tous climats retentira.
¶ Enfin de honte & de malheur
J'accableray ſes envieux,
Faiſant éclater à leurs yeux

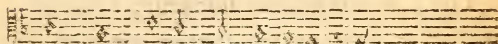
Sur ſon front brillant de ſplendeur
Son diadéme glorieux.

PSAUME CXXXIII.

Pſaume de doctrine. Ecce quam bonum.



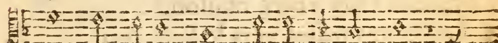
HA! qu'il eſt doux, & qu'il eſt deſirable



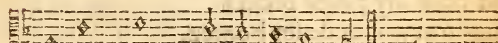
De voir ainſy dans une paix durable



De vrais freres s'entretenir;



Ce ſaint accord me fait reſſouvenir



De l'onction dont conſacrer je voy

Aaron grand Prêtre de la Loy.

¶ Je voy ſur luy le parfum ſe répandre,
Et par ruiſſeaux de la teſte deſcendre
Juſqu'aux bors du ſacré manteau;
Tel que l'on voit de riches ſources d'eau,
Qui ſe roulant du haut de nos deux monts,
Vont raffraichir tous nos valons.

¶ Ainſy ſans fin cette heureuſe aſſemblée
Des biens du ciel à toute heure comblée
En recevra de nouveaux dons.

PSAUME CXXXIV.

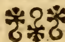
Pſ. de doctrine. Ecce nunc benedicite Dominum.

VOus ſaints Miniſtres du Seigneur,

Qui, devoüez à ſon honneur,

Veillez la nuit dans ſa maiſon,

Preſentez luy vôtre oraiſon.
¶ Levez vos mains vers le ſaint lieu
Où vous contemplez nôtre Dieu,
Et pour luy plaire recitez
Les merveilles de ſes bontez.
¶ Dieu qui fit la terre & les cieux,
Et qui toûjours prend ſoin des ſiens
De Sion ſi chere à ſes yeux
Te garde, & te comble de biens.



Psaume de doctrine. Laudate nomen Domini.

MInistres de l'Eternel,
Loüez sans fin le Seigneur,
Venez pour luy faire honneur,
Par un culte solemnel,
Vous qui priez au milieu
Des parvis de nôtre Dieu.
¶ D'un Dieu si bon & si doux
Chantez icy la bonté,
Loüez sa fidelité,
Car pour son peuple, entre tous,
C'est Israël qu'il a pris
Comme un tresor de grand prix.
¶ Ha ! j'ay bien connu qu'il est
Plus grand que les autres Dieux :
Sur la terre & dans les cieux
Il fait tout ce qu'il luy plaît ;

La mer profonde il êmeut
Et la calme quand il veut.
¶ Les vapeurs il fait monter
De la terre dans les airs ;
Et puis apres mille eclairs
On voit les eaux degouter:
Il tire de ses tresors
Les vents terribles & forts.

*** PAUSE I. ***

¶ On vit périr par ses mains
D'Egypte les premiers nez ;
Tous furent exterminez
Le bétail & les humains ;
Egypte alors tu pûs voir
Les effets de son pouvoir.
¶ Il a détruit Pharaon
Et toutes ses legions,
Les Roys & les nations ;
Témoin l'orgueilleux Sehon ;
Témoin le Roy de Basan,
Et tous ceux de Canaam.
¶ A son peuple d'Israël
Leurs pays ils ont cedé,
Qui l'a depuis possedé
A titre perpetuel ;
Seigneur ton nom glorieux
Doit durer plus que les cieux.

*** PAUSE II. ***

¶ De Dieu le nom florissant

D'âge en âge durera;
Son peuple il protegera
Par ſon bras toûjours puiſſant;
Pour nous ſa ſeverité
Fera place à ſa bonté.
¶ Ces Dieux faits d'or & d'argent,
Qu'adorent les nations,
Ne furent qu'inventions
D'un ouvrier diligent;
Leur bouche eſt ſans ſe mouvoir,
Et leurs yeux ne ſauroient voir.
¶ Sans oüir, ſans reſpirer
Ils ſe montrent tels qu'ils ſont;
Tels ſoient tous ceux qui les font,
Ou qui les vont adorer,
Tels ceux qu'on voit arrêtez
A ces foles vanitez.
¶ Mais vous, enfans d'Iſraël,
Vous pour qui Dieu fut ſi bon,
Et vous, famille d'Aron,
Beniſſez tous l'Eternel;
Maiſon des Levites ſaints
Montre auſſy qne tu le crains.
¶ Vous tous qui le reverez
Loüez ſon nom glorieux;
Beny ſoit le Dieu des cieux
Qu'en Sion vous adorez,
Et qui veut ſans plus changer
Dans Jeruſalem loger.

Psaume d'action de graces. Confitemini Domino.

CElebrez Dieu hautement,

Car il est doux & clement,

Et son extréme bonté

Dure à perpetuïté.

¶ Chantez le Dieu glorieux
Elevé sur tous les Cieux;
Car son extrême bonté
Dure à perpetuïté.

¶ Rendez à Dieu tous honneurs
Comme au Seigneur des Seigneurs;
Car son extreme bonté
Dure à perpetuïté.

¶ Dites que ce Roy des Rois
A fait mille grans exploits;
Car son extreme bonté
Dure à perpetuïté;

¶ Il fit d'un mot seulement
Les Cieux & leur mouvement;
Car son extrême bonté
Dure à perpetuïté.

Cette

¶ Cette terre il étendit,
Et sur l'eau la suspendit;
Car son extrême bonté
Dure à perpetuïte.
¶ Il mit aux Cieux deux flambeaux
Toûjours lumineux & beaux;
Car son extrême bonté
Dure à perpetüité.
¶ Le Soleil qui dans son tour
A seul l'empire du jour;
Car son extrême bonté
Dure à perpetüité.
¶ La Lune qui dans la nuit
Sur tous les astres reluit;
Car son extrême bonté
Dure à perpetüité.
¶ D'Egypte les premiers nez
Furent tous exterminez;
Car son extrême bonté
Dure à perpetuité.
¶ Il a retiré d'entr'eux
Son peuple selon ses vœux;
Car son extrême bonté
Dure à perpetuité.
¶ Il l'a sauvé par l'effort
De son bras puissant & fort;
Car son extrême bonté
Dure à perpetuité.

PAUSE

¶ Sa main diviſant les eaux
Y fit des chemins nouveaux ;
Car ſon extrême bonté
Dure à perpetuité.
¶ Entre les flots entaſſez
Tous ſes enfans ſont paſſez ;
Car ſon extrême bonté
Dure à perpetuité.
¶ Son bras même les vangea
Du Tyran qu'il ſubmergea ;
Car ſon extrême bonté
Dure à perpetuité.
¶ Dans le deſert jour & nuit
Son grand peuple il a conduit ;
Car ſon extrême bonté
Dure à perpetuité.
¶ Son courroux plus d'une fois
Renverſa Princes & Rois ;
Car ſon extreme bonté
Dure à perpetuité.
¶ Le tout puiſſant par ſon bras
A mis cent peuples à bas ;
Car ſon extreme bonté
Dure à perpetuité.
¶ Sehon Prince Amorheen
Fut depoüillé de ſon bien ;
Car ſon extreme bonté
Dure à perpetuité.

¶ Pour peine de ſon forfait
Hog auſſi ſe vit defait;
Car ſon extreme bonté
Dure à perpetuité ;
¶ Pour ſon peuple il a conquis
Un grand & riche païs;
Car ſon extreme bonté
Dure à perpetuité ;
¶ Il y fonda d'Iſraël
L'Empire perpetuel ;
Car ſon extreme bonté
Dure à perpetuité.
¶ Quand nous êtions affligez
Sa main nous a ſoulagez ;
Er ſon extreme bonté
Dure à perpetuité ;
¶ Il nous a tirez des mains
Des ennemis inhumains ;
Car ſon extreme bonté
Dure à perpetuité
¶ Luy ſeul conſerve & ſoûtient
Ce que l'univers contient ;
Car ſon extreme bonté
Dure à perpetuité.
¶ Enfin du grand Dieu des cieux
Loüez le nom glorieux;
Car ſon extreme bonté
Dure à perpetuïté.

Ps. de plainte. Super flumina Babylonis.

ASsis aux bords de ce ſuperbe fleuve,
Qui de Babel les campagnes abbreuve,
Nos triſtes cœurs ne penſoient qu'à Sion,
Chacun de nous dans cette affliction,
Fondant en pleurs, la mort peinte au viſage
Pendit ſa harpe aux ſaules du rivage.
¶ Ceux qui captifs en ces lieux noᵘ menerent
Nos hymnes ſaints alors nous demanderent,
Nous conviant de les leur reciter;
Ha! dîmes-nous, ha! qui pourroit chanter!
Et faudroit-il prophaner les loüanges
De nôtre Dieu dans des terres étranges.
¶ Puiſſe ma main oublier ſa ſcience,
Et pour jamais languir dans le ſilence,
Si de Sion je perds le ſouvenir;

Puiſſe ma langue à mon palais tenir
Jeruſalem ; ſi jamais j'ay de joye,
Qu'auparavant libre je ne te voye.
¶ Mais toy, Seigneur, grave dans ta memoire
Des fils d'Edom la cruauté ſi noire,
Quand en fureur ta ville ils ruinoient ;
Ha ! ſouvien toy qu'à l'envy tous crioient,
Vîte, abâtez ; qu'elle ſoit embraſée,
Et juſqu'au pied du fondement raſée.
¶ Fiere Babel, qui reduis tout en cendre,
Heureux celuy qui doit un jour te rendre
Les maux cruels que ta main nous a faits :
Heureux qui doit te détruire à jamais ;
Qui t'arrachant tes enfans des mammelles
Ecraſera leurs têtes infidelles.

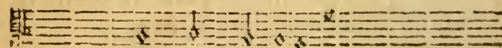
PSAUME CXXXVIII.

Pſ. d'act. de graces. Confitebor tibi, Domine.

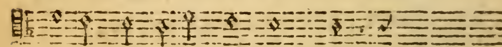
IL faut, grand Dieu, que de mon cœur
La ſainte ardeur
Te glorifie ;
Et que même devant les Rois



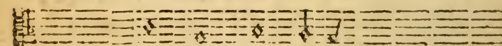
Tes hauts exploits



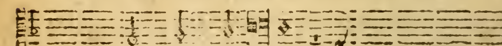
Ma voix publie.



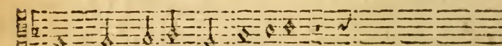
¶ J'iray t'adorer, ô mon Dieu,



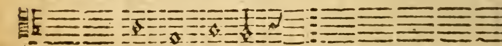
Dans ton ſaint lieu



Et plein de zele.



Je chanteray ta verité,



Et ta bonté



Toûjours fidelle.

¶ Ton nom eſt celebre à jamais
Par les effets
De tes paroles;
Quand je t'invoque tu m'entens,

Quand il eſt tems
Tu me conſoles,
¶ Tous les Rois viendront à tes piez
Humiliez
Prier ſans ceſſe;
Lors qu'ils verront dans ta bonté
La fermeté
De ta promeſſe.
¶ Ils rempliront par leurs concerts,
Tout l'univers
De tes loüanges,
Les publiant dans leurs tranſports
Juſques aux bords
Les plus étranges.
¶ Grand Dieu tu vois de tes hauts Cieux
Dans ces bas lieux
La moindre choſe;
Quoy que tu ſembles être loin,
C'eſt ſur ton ſoin,
Que tout repoſe.
¶ Si mon cœur dans l'adverſité
Eſt agité,
Ta main l'appuye;
C'eſt elle qui ſauve des mains
Des inhumains
Ma triſte vie.
¶ Quand je ſuis le plus abâtu,
C'eſt ta vertu
Qui me releve;

Ce qu'il t'a plû de commençer,
Et d'avancer,
Ta main l'acheve.

PSAUME CXXXIX.

T.s. de consolation. Domine, probasti me.

GRrand Dieu, tu vois ce que je ſuis,
Ce que je fais, ce que je puis;
Que je ſois aſſis ou debout
Tes yeux me découvrent par tout,
Et tu penetres ma penſée
Même avant qu'elle ſoit tracée.
¶ Soit que je marche ou ſois couché,
Je ne te ſuis jamais caché,
Ta veuë éclaire mon ſentier,
Et tu me connois tout entier.
Le mot à peine eſt ſur ma langue

Que déja tu ſais ma harangue.
¶ Soit quand je vais, ou quand je viens,
Je me ſens pris dans tes liens,
Seigneur, ton pouvoir ſouverain,
Me mît en naiſſant ſous ta main,
Et comment pourroit ma foibleſſe
Atteindre à ta haute ſageſſe?
¶ Si ton eſprit veut me chercher,
Comment pourrois-je me cacher,
Puis-je me ſauver devant toy?
Si je monte aux cieux je t'y voy;
Et ſi je deſcens dans l abîme
T'y voila pour punir mon crime.
¶ Quand l'aurore m'auroit prêté
Ses aîles, ſa rapidité,
Et que j'irois en fendant l'air,
Aux bords oppoſez de la mer,
Ta main, s'il te plaît de l'étendre,
Viendra m'y pourſuivre & m'y prendre.
¶ Si je dis, la nuit, pour le moins,
Me cachant aux yeux des témoins
De ſon ombre me couvrira,
La nuit même m'éclairera,
Car l'ombre la plus tenebreuſe
Eſt pour toy claire & lumineuſe.
¶ Tu ſondes mon cœur & mes reins,
Toy, Seigneur, qui fis de tes mains
Tout mon corps ſi bien aſſorty
Dans les flancs d'où je ſuis ſorty,

Et pour ces merveilles étranges
Ma bouche chante tes loüanges.

*** PAUSE. ***

¶ Seigneur, les biens que tu nous fais,
Ta puissance, & tous ses effets
N'ont jamais pû se concevoir;
Mon ame tache à les savoir,
Mais toy qui seul m'as donné l'être
Seul aussy tu peux me connoître.
¶ Tu m'as richement façonné
Aux lieux secrets où je suis né;
Tes yeux me virent imparfait,
Et de mon corps rien n'etoit fait,
Rien n'avoit commencé de vivre,
Que mes jours êtoient sur ton livre.
¶ Grand Dieu, tes faits si glorieux
Me furent toûjours precieux,
On ne les sauroit supputer;
Et si je les voulois conter,
Il s'en trouueroit d'avantage
Que de grains de sable au rivage.
¶ J'y songe durant mon sommeil,
J'y pense encore à mon réveil:
Mais, Seigneur, quand detruiras-tu
Mes ennemis par ta vertu?
Quand viendras-tu, par ta puissance
Les éloigner de ma presence?
¶ J'entens ces orgueilleux, Seigneur,
Qui s'en prennent à ton honneur.

Qui t'osent blâmer faussement,
Et qui s'elevent fierement;
Car, mon Dieu, je seray contraire
A ceux qui t'oseront déplaire.
¶ Je les veux haïr sans retour,
Tant que mes yeux verront le jour;
Eternel, je te le promets,
Mon cœur n'y manquera jamais;
Toy qui l'as fait tu peus connoître
S'il est pour toy tel qu'il doit être.
¶ Dieu juste & bon, éprouve moy,
Voy si mon cœur aime ta loy,
Ou s'il s'est jamais arrêté
Au chemin de l'iniquité;
Et que ta grace où je me fonde
Soit toûjours ma guide en ce monde.

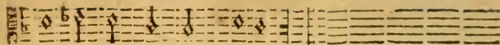
PSAUME CXL.

Ps. de priere. Eripe me, Domine.

O Dieu reprime l'insolence

D'un ennemy malicieux,

Sauve moy de sa violence



Et de ſes deſſeins furieux.
¶ Avec les ſiens qui luy reſſemblent
Il me prépare mille maux,
Et toutes les fois qu'ils s'aſſemblent,
Je vois augmenter mes travaux.
¶ Leur langue perçante & legere
Eſt une langue de ſerpent,
C'eſt un noir venin de vipere,
Qui de leurs lévres ſe répand.
¶ Délivre-moy des mains cruelles
Du méchant qui guette mes pas,
Confon ſes ruſes criminelles,
Et me garenti du trépas.
¶ Mes ennemis pleins de fineſſe
Au tour de moy s'étoient rendus,
Sur mon chemin avec addreſſe,
Ils m'avoient leurs piéges tendus,
¶ Mais moy remply de confiance,
Seigneur, ay-je dit, ſouvien toy
Toy qui fûs toûjours ma defenſe,
Voudrois tu t'éloigner de moy?

⁂ PAUSE. ⁂

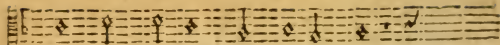
¶ Grand Dieu dans toutes mes allarmes
Tu fus promt à me proteger,
Et tu me couvris de tes armes
Au milieu du plus grand danger.
¶ N'accorde jamais à ces traîtres

L'effet d'un injuste desir,
S'ils pouvoient se rendre les maîtres,
Ma perte feroit leur plaisir.
¶ Que le chef d'une troupe infame
Qui me poursuit, puisse encourir
Autant de honte, autant de blâme
Que sa rage m'en fait souffrir;
¶ Qu'une foudroyante tempête
Les surprene soudainement,
Sans qu'ils puissent sauver leur tête
Des coups d'un juste jugement.
¶ Celuy qui tient un faux langage
En nul lieu ne s'affermira,
Et qui se plait à faire outrage,
Le mal qu'il fait le poursuivra.
¶ L'Eternel tient prêt le supplice
Pour vanger le juste affligé,
Et qui fait au pauvre injustice
De Dieu même sera jugé.
¶ Ainsy, Seigneur, en ta presence,
Les justes te celebreront,
Et toûjours par ta providence
Les fidelles prospereront.

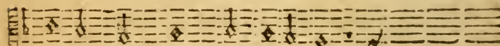
PSAUME CXLI.

Psaume de priere. Domine, clamavi ad te.

GRand Dieu, c'est toy que je reclame,



Ten moy l'oreille, exauce moy;



Enten mes cris, & hâte toy



De venir consoler mon ame:
¶ Voy monter au ciel ma demande,
Comme tu vois monter l'encens;
Reçoy mes mains que je tens,
Comme au soir tu reçois l'offrande.
¶ Ferme de mes levres la porte,
Garde les toy même, ô mon Dieu;
Afin qu'en nul tems, en nul lieu,
Aucun mauvais discours n'en sorte.
¶ Eloigne mon cœur des delices
Dont les méchans sont enchantez;
Si je goûtois leurs voluptez,
Je pourrois prendre aussi leurs vices.
¶ Que le juste me soit severe,
Ses reproches me seront doux;
Et pour moy ses plus rudes coups
Seront un baume salutaire.
¶ Mais en vain l'inique & l'impie
Voudroient me flâter par leurs soins;
Tous mes vœux n'en seront pas moins
Contre leur criminelle vie.

¶ Car lorsque leurs chefs detestables
Seront en bas precipitez,
Mes discours seront écoutez,
Par les esprits plus équitables.
¶ Comme on voit qu'en fendant la pierre,
Il en éclate cent morceaux;
Ces méchans aupres des tombeaux
De nos os ont couvert la terre.
¶ Mon Dieu tu sais que l'on m'outrage
Mes yeux sont attachez sur toy,
Ta grace est l'appuy de ma foy,
Veüille soûtenir mon courage.
¶ Seigneur, garenty moy du piege
Des aversaires inhumains;
Seigneur, garenty moy des mains
De cette trouppe qui m'assiege,
¶ Fay qu'enfin chacun d'eux trebûche
Dans le piege qu'ils m'ont tendu;
Pendant que ton soin assidu
Me tirera de leur embûche.

PSAUME CXLII.

Ps. de priere. Voce mea ad Dominum clamavi.

VErs Dieu, dans les derniers abois,

Vers Dieu j'éleve encor ma voix,



Mon cœur ſe répand devant luy,



Et luy declare ſon ennuy.

¶ La frayeur dont je fûs ſurpris
Envelope encor mes eſprits,
Toy ſeul, ô Dieu, dans mes travaux
Peux trouver l'iſſuë à mes maux.

¶ Ils ont ſû leurs pieges dreſſer
Aux lieux où je devois paſſer,
Par tout mes yeux cherchent en vain
Quelqu'un qui me tende la main.

¶ Helas! tout eſpoir m'eſt ôté
D'échaper à leur cruauté,
Et perſonne ne prend le ſoin
De m'aſſiſter en ce beſoin.

¶ Seigneur, je t'addreſſe mes vœux,
Tu peus me ſauver ſi tu veux,
Car tu fus toûjours mon ſoutien,
Et tout le reſte ne m'eſt rien.

¶ Enten mon cry, voy mes ennuis,
Voy le triſte état où je ſuis
Garde-moy de mes envieux
Qui vont me détruire à tes yeux.

¶ Tire-moy de cette priſon,
Afin que je chante ton nom,
Les juſtes ſe joindront à moy
Si je ſuis appuyé de toy.

Psaume de priére. Domine, exaudi orationem.

SEigneur, voy ma peine & ma crainte,

Daigne entendre ma triste plainte,

Reçoy ma supplication,

Et selon ta promesse sainte

Adoucy mon affliction.

¶ J'ay trop merité ta colere,
Mais que ta justice severe
N'entre point en conte avec moy;
Car qui peut dire qu'il espere
Paroître juste devant toy?

¶ L'ennemi qui me fait la guerre
M'a défait, m'a couché par terre,
Et par un cruel traittement
En ce lieu sombre il me resserre
Comme en un triste monument.

¶ Mon ame de douleur pressée
Croit que ta clemence est lassée,
Et que tu m'as abandonné,

La frayeur trouble ma pensée,
Et mon cœur en est étonné.
¶ Au fond de cette grotte noire
J'ay rappellé dans ma memoire
Le tems de mes prosperitez,
Et tes hauts faits si pleins de gloire
Ont été par moy recitez.
¶ Délivre-moy de ce martyre,
Je te tens les mains, je soupire,
Et mon ame en ce mal nouveau,
Est alterée, & te desire
Comme un champ sec desire l'eau.

*** PAUSE. ***

¶ Montre-moy ta face adorable,
Mon cœur s'abbat, le mal m'accable,
Hâte toy de me secourir,
Car je suis déja tout semblable
A ceux qu'on voit prêts de mourir.
¶ Fay moy dés le matin entendre
Ta bonté paternelle & tendre,
Sur qui se repose ma foy,
Dy moy la route qu'il faut prendre,
Car mon ame s'éleve à toy.
¶ Grand Dieu, mon unique defence,
Garenty moy par ta puissance
Des filets de mes ennemis;
Je mets toute mon esperance
Au secours que tu m'as promis.
¶ Enseigne moy ce qu'il faut faire

Pour t'obeir, & pour te plaire,
Et qu'ainſy dans le droit chemin
Ton eſprit me guide & m'eclaire
Dez cette heure, & juſqu'à ma fin.
¶ Que ta grace où je me confie
Me ſoutienne, & me fortifie
En cette dure extremité,
Et qu'elle r'anime ma vie
Pour faire éclater ta bonté.
¶ Seigneur, que ta force divine
A mes yeux, enfin, extermine
Mes injuſtes perſecuteurs,
Ils détruiroient dans ma ruine
Un de tes vrais adorateurs.

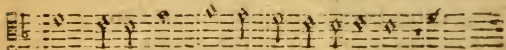
PSAUME CXLIV.

Pſ. d'action de graces. Benedictus Dominus.

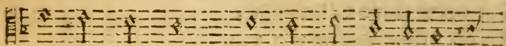
BEny ſoit Dieu, luy qui dans les allarmes
Dreſſe mes mains à manier les armes,
Qui fortifie, & qui ſoutient mon bras,
Et qui me rend invincible aux combats.



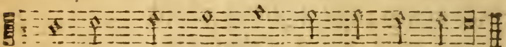
Il eſt mon fort, mon rempart, ma defence,



Sous ſa faveur je vis en aſſûrance,



Et c'eſt ſa main, malgré mes ennemis,



Qui tient mon peuple à mon ſceptre ſoumis.

¶ Qu'eſt-ce que l'hõme en ſa foibleſſe extréme,
Qu'eſt-ce que l'homme, ô majeſté ſuprême,
D'avoir daigné de luy te ſouvenir,
Et de vouloir ſans ceſſe le benir.

¶ L'homme, en effet, n'a qu'une courte vie
A mille maux, en tout tems, aſſervie,
Ses plus beaux jours que termine une nuit
Ne ſont enfin qu'une ombre qui s'enfuit.

¶ Baiſſe les cieux, hate toy d'en deſcendre,
Frape les monts, fay les fondre & ſe fendre,
Et pour punir tant d'ennemis divers
Lance ta foudre, allume tes éclairs.

¶ Ten - moy d'en haut tes deux mains ſecourables
Retire-moy des torrens effroyables,
Délivre-moy d'un ſi preſſant danger,
Et de la main d'un cruel étranger.

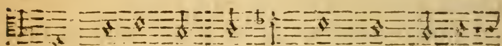
* * PAUSE. * *

¶ Ils ont la bouche inſolente & menteuſe,
Ils ont la main mal-faiſante & trompeuſe,
Et moy, Seigneur, tu ſais que mille fois
Je t'ay loüé des mains & de la voix.
¶ C'eſt toy, mõ Dieu, c'eſt toy dõt la puiſſance
Garde les Roys & s'arme en leur defence,
David par elle évite des méchans
Les noirs complots, & les glaives tranchans.
¶ Fay donc qu'encor je reſiſte à la rage
D'un ennemi qui m'inſulte & m'outrage;
De qui le cœur eſt toûjours infecté
Par le menſonge & par l'impieté.
¶ Que nos fils ſoient cõme de jeunes plantes
Fraiches toûjours & toûjours fleuriſſantes,
Et qu'en beauté nos vierges ſoient aux yeux
De hauts piliers d'albâtre precieux.
¶ Que de tes biens chaque maiſon ſoit pleine,
Que les troupeaux de nos bêtes à laine
Par millions croiſſant de toutes parts
Couvrent la plaine & rempliſſent nos parcs.
¶ Que dãs nos bœufs ſoit la force & la graiſſe,
Et que jamais l'ennemi ne nous preſſe;
Que nul effroy ne trouble nos moiſſons,
Et ne nous force à quitter nos maiſons.
¶ Heureux le peuple à qui Dieu dés ce mõde
Donne une paix ſi douce & ſi profonde,
Heureux le peuple, en tout tems, en tout lieu,
Dont l'Eternel veut bien être le Dieu.

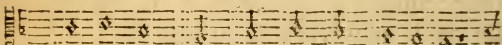
Ps d'action de graces. Exaltabo te, Deus meus.



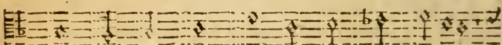
MOn Dieu, mon Roy, tandis que je vivray,



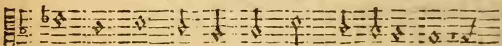
Jusques aux Cieux ton nom j'exalteray,



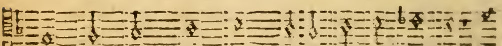
Oüy, juste Dieu, je veux dans tous les tems



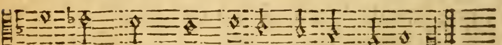
Chanter ton nom sur des tons éclatans.



Dieu ne voit rien qui luy soit comparable,



Nul ne conçoit sa puissance adorable,



De siecle en siecle on celebre sa gloire,

Et rien n'en peut eteindre la memoire.

¶ Ma bouche, ô Dieu, chantera la splendeur
Dont se revêt ta divine grandeur,
Et pour loüer tes miracles divers
J'emprunteray la voix de l'univers.

Les Cieux, la terre, & tes autres ouvrages
De tes vertus ſont les vives images,
J'apprendray d'eux à publier ſans ceſſe
Et ta puiſſance & ta haute ſageſſe.
¶ On les voit tous de plaiſir tranſportez
Nous raconter tes immenſes bontez,
Et chacun d'eux nous dit à tout moment
Que tu conduis le monde juſtement.
Dieu fut toûjours clement & debonnaire,
Pront au pardon, & lent à la colere,
Et ſes bontez en tout tems éprouvées
Dans l'univers en tous lieux ſont gravées.

*** PAUSE. ***

¶ Auſſy, Seigneur, les œuvres que tu fais
De ta bonté ne ſe tairont jamais,
Mais tes enfans touchez plus vivement
Te loüeront encor plus dignement.
A haute voix, & d'un chant de victoire
De ton empire ils vanteront la gloire,
En tous climats ils te feront connoître,
Et tous enfin te recevront pour maître.
¶ Ton regne, ô Dieu, ſubſiſtera toûjours,
Rien ne ſauroit en arrêter le cours;
Ta main retient l'homme qui va tomber,
Ta main ſoutient ceux qu'on voit ſuccomber.
A toy, Seigñr, les yeux de tous s'attendent,
Tes biens ſur tous, quand il faut, ſe répandent,
Ta main s'ouvrant, toute choſe vivante
Se raſſaſie & remplit ſon attente.

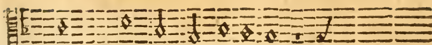
¶ Dieu fût toûjours un Dieu clement, & doux,
Plein de tendresse & de bonté pour nous,
Il se tient prés de ceux qui tous les jours
D'un cœur fidele implorent son secours.
Sa providence à ceux qui le reverent
Donne toûjours ce que leurs cœurs esperent,
Il sait leurs maux, il voit leurs tristes larmes,
Et les console en toutes leurs allarmes.
¶ Enfin qui l'aime éprouve sa bonté,
Et le pervers sent sa severité :
Ma bouche aussi son saint nom chantera,
Le monde entier aussy le benira.

PSAUME CXLVI.

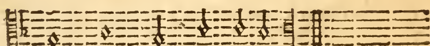
Ps. d'act. de graces. Lauda, anima mea, Dñm.

Mon ame, tout nous convie
A loüer Dieu hautement,
Consacrons luy nôtre vie,
Et le loüons constamment.

Tant



Tant que je reſpireray



Son ſaint nom je beniray.
¶ N'ayons jamais d'eſperance
En aucun ſecours humain,
C'eſt une foible aſſûrance
Que le bras de l'homme vain.
Le jour qu'il expirera
En poudre il retournera.
¶ Avec luy s'évanoüiſſent
Ses projets ambitieux ;
Mais heureux ceux qu'affermiſſent
Les mains du Dieu glorieux ;
Heureux qui pour tout ſecours
A Dieu ſeul a ſon recours.
¶ Il eſt le ſouverain maître
Et de la terre & des cieux,
Il fit tout ce qu'on voit être
Dans leur cercle ſpacieux ;
C'eſt luy dont la verité
N'a point de cours limité.

*** PAUSE ***

¶ C'eſt luy qui juge & délivre
Ceux que l'on voit opprimez ;
Qui donne du pain pour vivre
A ceux qui ſont affamez ;

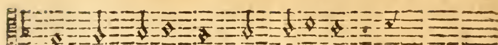
C'eſt luy qui briſe les fers
De ceux qui les ont ſoufferts.
¶ Sa main toûjours favorable
De l'aveugle ouvre les yeux;
Il défend le miſerable
Qu'opprimoient ſes envieux;
L'Eternel eſt le ſoûtien
De tous ceux qui vivent bien.
¶ L'Eternel eſt un azile
Au pauvre, & foible étranger;
C'eſt par luy que le pupile
Se retire du danger;
La veuve à qui l'on fait tort
Rencontre en luy ſon ſupport.
¶ Par ſon pouvoir il renverſe
Les faux complots des pervers;
Et ſa juſtice s'exerce
Dans tout ce vaſte univers;
Sion, ton Dieu redouté
Regne à perpetuïté.

PSAUME CXLVII.

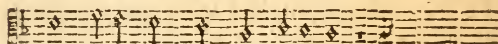
Pſ. d'action de grac. Laudate Dominum quoniam.

CElebrez Dieu, peuple fidele,

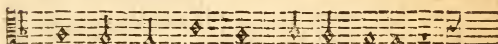
Et renouvellez vôtre zele;



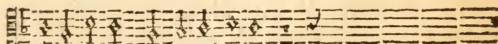
Car c'eſt une choſe agreable



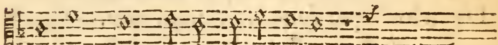
De loüer un Dieu ſi loüable.



Puiſque c'eſt luy qui, par ſa grace,



Jeruſalem a rétablie,



Il faut que toute nôtre race



Par ſes ſoins, enfin, ſe r'alie.

¶ Il ſoulage les miſerables
Dont les maux ſembloient incurables;
Guerit leurs mortelles bleſſures,
Et vange toutes leurs injures.
Il connoît le nombre innombrable
Des Etoiles qu'il a ſemées;
Et c'eſt de ſa bouche adorable
Que toutes ont été nommées.
¶ Ce grand Dieu qui nous donna l'être
De tout l'univers eſt le maître;
Tout cede à ſa ſageſſe immenſe,

Et rien n'égale ſa puiſſance.
L'Eternel ſoûtient & ſoulage
Les bons que l'injuſtice opprime,
Et les méchans, malgré leur rage,
Periſſent enfin par leur crime.
¶ Que donc ſa loüange on publie,
Qu'en ſon honneur on pſalmodie;
Il éleve au ciel les nüages
Dont ſa main forme les orages.
De là même ſa providence
Nous verſe ſa riche abondance,
Et fait croître l'herbe aux montagnes
De même que dans les campagnes.

*** PAUSE. ***

¶ Il donne aux bêtes leur pature,
Il prépare la nourriture
Aux jeunes corbeaux qui, ſans ceſſe,
L'implorent, quand la faim les preſſe.
Il ne regarde en la bataille,
Ni la viteſſe, ni la taille,
Soit du cheval, ſoit des gendarmes,
Ni la fine trempe des armes.
¶ Mais il voit d'un regard propice
Ceux qui reverent ſa juſtice,
Et qui tout leur bonheur attendent
De ſa bonté dont ils dépendent.
Jeruſalem ſa cité ſainte
Celebre l'Eternel en crainte?
Sion, d'un cœur tendre & fidelle;

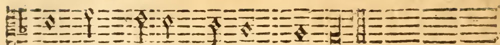
Chante ſa loüange immortelle.
¶ C'eſt luy qui rend ſûres & fortes,
Et tes murailles & tes portes,
Et qui fait fourmiller tes places
D'enfans qu'il comble de ſes graces.
Par luy tes hameaux ſont tranquiles,
C'eſt luy qui rend tes chams fertiles,
Qui te remplit, & qui t'engraiſſe
Du froment le plus pur qui naiſſe.
¶ C'eſt luy, dont on voit la parole
Voler de l'un à l'autre pole,
Et faire entendre à tout le monde
Quelle eſt ſa ſageſſe profonde.
Il couvre de neige la plaine
Comme de gros flocons de laine,
Et quand il veut il fait répandre
Des frimats plus menus que cendre.
¶ C'eſt par ſa main que ſont lancées
Comme des fléches d'eaux glacées;
Et qui peut ſouffrir ſa froidure
Quand elle eſt ſi forte & ſi dure?
Mais un ſeul ſouffle de ſa bouche
Diſſout ces corps, dés qu'il les touche,
Et les glaces étant fondües
Ce ne ſont plus qu'eaux répandües.
¶ Enfin c'eſt luy qui manifeſte
A Jacob ſon vouloir celeſte,
Et par luy, de ſon ordonnance
Iſraël ſeul a connoiſſance.

Nul autre peuple en aucun âge
N'a receu le méme avantage,
Et ſes ordonnances ſacrées
A nul autre il n'a declarées.

PSAUME CXLVIII.

Pſaume d'act. de graces. Laudate Dominum de cælis:

VOus habitans des plus hauts lieux,
Vous tous qui logez dans les Cieux
Chantez les miracles divers
Du Monarque de l'univers.
Vous chefs des celeſtes armées
Anges dont elles ſont formées,
Feux de la nuit étincelans



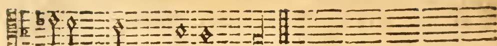
Lune & ſoleil, aſtres brillans,
¶ Cieux qui roulez ſur ces flambeaux,
Air & nüages, ſources d'eaux,
Tous d'un concert perpetüel
Loüez le nom de l'Eternel;
Un ſeul mot de ſa bouche ſainte
Forma des cieux la vaſte enceinte,
Leur cours par luy fut meſuré,
Leur ordre à jamais aſſuré.
¶ Cét ordre dure conſtamment;
Qu'on celebre Dieu hautement,
Sur terre, ſur mer, dans les creux
Des abymes les plus affreux.
Baleine en ces lieux effroyables
Annonce ſes faits admirables;
Annoncez-les, foudres, éclairs,
Grêle, neige au milieu des airs,
¶ Tourbillons des vents irritez
Miniſtres de ſes volontez,
Montagnes, colines, côtaux
Arbres fruitiers, Cedres ſi hauts.
Reptiles froids, bêtes ſauvages,
Troupeaux errans dans les paſcages,
Chantres de l'air legers oiſeaux
Loüez Dieu qui vous fit ſi beaux.
¶ Aſſemblez-vous peuples & Rois
Pour le loüer tout d'une voix,

Vierges, jeunes enfans, vieillards
Loüez ſon nom de toutes parts.
Car du haut ſiege de ſa gloire
Aux ſiens il donne la victoire,
Et toûjours il aime Iſraël
D'un amour tendre & paternel.

PSAUME CXLIX.

Pſ. d'action de graces. Cantate Domino canticum.

CHantez par de nouveaux cantiques
De Dieu les grandeurs magnifiques,
Qu'en ſon Temple chacun ſe range
Pour chanter ſa loüange.
Qu'Iſraël d'un zele parfait,
Chante un hymne au Dieu qui l'a fait,
Et que ſous ce Roy tes enfans,



Sion, ſoient triomphans.
¶ Qu'en ſon nom du tambour on ſonne,
Qu'en ſon nom la flûte reſonne ?
Et qu'avec la lyre touchante
Ses loüanges on chante.
En ſon peuple Dieu prend plaiſir,
Depuis qu'il l'a daigné choiſir ;
Les juſtes il délivrera,
Et ſon bras les élevera.
¶ Un jour les fideles qu'il aime
Joüiſſant d'un bonheur extréme
Chanteront en paix ſur leur couche
Du cœur & de la bouche.
Par tout leurs hymnes s'entendront,
Et leurs fortes mains porteront
Un large glaive à deux tranchans
Pour punir les méchans.
¶ Pour punir, dis-je, & pour défaire
Tout peuple à ſon peuple contraire,
Et faire de leur inſolence
Une juſte vangeance.
Leurs Tyrans, leurs injuſtes Roys
A leur tour, ſubiront nos loix,
Et porteront les mêmes fers
Qu'Iſraël a ſoufferts.
¶ Tel eſt le jugement ſevere
Que Dieu prononce en ſa colere,

Telle ſera des ſaints la gloire,
Et telle leur victoire.

PSAUME CL.

Pſ. d'act. de graces. Laudate Dominum in.

PEuples loüez le grand Dieu
Qui reſide en ſon saint lieu
Luy qui d'un mot ſeulement
A creé le firmament
Loüez ſa magnificence
Loüez le pour ſes bienfaits
Et pour tant de grans effets
De ſa divine puiſſance.

¶ Joignez aux plus belles voix
La trompete, les haut-bois ;
Faites entendre à leur tour
Et la harpe & le tambour
  Et les orgues resonnantes ;
Accordez, à l'unisson,
Des flûtes douces le son
Et les cimballes bruyantes.
¶ Que jusqu'en l'éternité
On celebre sa bonté,
Et que son nom glorieux
Soit exalté jusqu'aux Cieux.
  Qu'en fin tout ce qui respire,
Qui vit, qui peut se mouvoir
Loüe avec moy son pouvoir
Et l'eclat de son Empire.

FIN DES PSAUMES





LES COMMANDEMENS DE DIEU.

EXODE XX.

ECoute Iſraël avec crainte
Dieu tonnant au mont de Sina ;
Sois attentif à la loy ſainte
Que de ſa bouche il te donna.
¶ Je ſuis, dit-il, ton Dieu celeſte,
Qui déployant mon bras pour toy,
T'ay délivré d'un joug funeſte ;
Tu n'auras point de Dieu que moy.
¶ Jamais devant aucune image
Tu ne flechiras les genoux ;
Si tu luy rendois quelque hommage
Le Dieu fort en ſeroit jaloux.
¶ Ne jure point en temeraire

Le ſacré nom du Souverain :
Car il ſe montrera ſevere
Pour qui prendra ſon nom en vain.
¶ Six jours travaille , & le ſeptieme
Garde le repos du Seigneur ;
Car tu ſais que ce jour là même
Se repoſa le Createur.
¶ Honore ton pere & ta mere,
Et Dieu prolongera tes ans
Sur la terre que pour ſalaire
Il a promiſe à ſes enfans.
¶ Ne tüe & n'offenſe perſonne ;
Fuy toute luxure avec ſoin ;
Au larcin jamais ne t'adonne ;
Ne ſois menteur ni faux témoin.
¶ Ne deſire point en ton ame
La maiſon ni les biens d'autruy,
Son bœuf, ſon eſclave , ou ſa femme,
Ny rien enfin qui ſoit à luy.
¶ Grand Dieu que ta voix efficace
Nous convertiſſe tous à toy ;
Dans nos cœurs imprime la grace
De te ſervir ſelon ta loy.



LE CANTIQUE
DE SIMEON.
LUC II.

LAisse moy desormais
Seigneur, aller en paix
Car selon ta promesse
Tu fais voir à mes yeux
Le salut glorieux
Que j'attendois sans cesse.

¶ Salut qu'en l'univers
Tant de peuples divers
Vont recevoir & croire;
Ressource des petits,
Lumiere des gentils,
Et d'Israël la gloire.

LOUÉ SOIT DIEU.

TABLE DES PSAVMES
de cette nouvelle revision.

J'esp

L

M

N

FIN.



TABLE DES PSAUMES de l'ancienne version pour les trouver dans la nouvelle revision.

FIN.

[illegible]
[illegible]
£1.10

